

Le sang de grâce

Andrea H. Japp

VISIT...

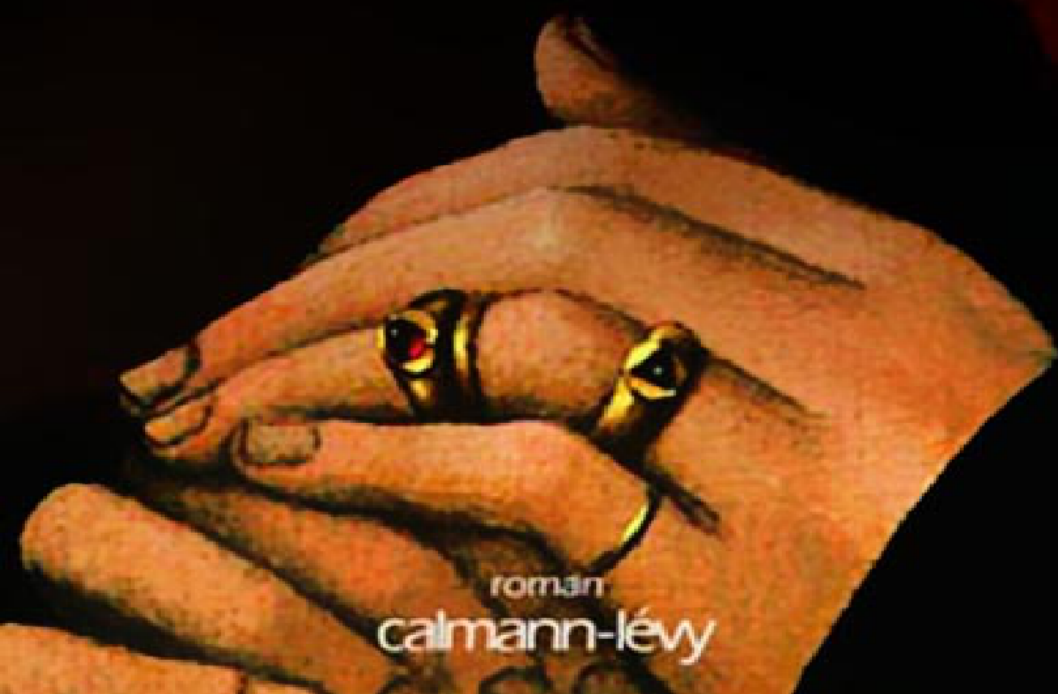
LANZAROTE
Caliente.COM

Andrea H.
Japp

LA DAME SANS TERRE

* * *

Le sang de grâce



roman
calmann-lévy

Andrea H. Japp

La Dame sans terre, III

LE SANG DE GRÂCE

Roman



Calmann-Lévy

© Calmann-Lévy, 2006
978-2-702-14559-3

*À Janine A. H., Tendresse, rires, lectures.
Et puis, un insistant, si précieux chagrin
lorsque tu t'en es retournée.
Repose, notre Janine.
Ton Ganesha sourit sur ma
table de travail.*

Nota

Les noms et mots suivis d'un astérisque sont expliqués dans le glossaire et l'annexe historique en fin de volume.

Résumé du tome I

Les Chemins de la bête

Hiver 1294, comté du Perche. Agnès de Souarcy, veuve depuis peu, recueille Clément, le nouveau-né de sa suivante Sybille qui meurt en couches.

1304, Chypre. Francesco de Leone, chevalier hospitalier, est envoyé en France. Sa mission officielle est de permettre à l'ordre de l'Hôpital d'anticiper la politique de Philippe le Bel, roi de France. Mais une quête personnelle guide Leone.

1304, Paris. Philippe le Bel veut s'affranchir de la tutelle de l'Église. Le pape Benoît XI meurt empoisonné, les ordres du Temple et de l'Hôpital, meute de garde du pape, sont menacés. Philippe le Bel – aidé de Guillaume de Nogaret, son plus influent conseiller – avance ses pions. Il lui faut un pape docile.

1304, domaine de Souarcy-en-Perche. Clément est devenu un jeune garçon à la vive intelligence. Il découvre dans l'abbaye des Clairets une bibliothèque secrète. Il y dévore tous ces textes anciens que l'Église prohibe ou ignore et tombe sur un carnet appartenant à un chevalier hospitalier, Eustache de Rioux. Y est fait référence à un mystérieux traité de Vallombroso, à deux thèmes astraux et à d'incompréhensibles runes... Y a-t-il un lien entre ces découvertes et la quête étrange du chevalier hospitalier Francesco de Leone ?

Dans la forêt de Souarcy, un cadavre. Un homme qui semble carbonisé, sans qu'aucune trace de feu ne l'entoure. Un émissaire du pape venu porter une missive secrète à l'abbesse Éleusie de Beaufort. Il y était fait mention du sang divin qui lave tous les péchés. Puis d'autres cadavres. Et autant d'indices qui pointent en direction du manoir de Souarcy. Agnès ?

Sur ses terres, Agnès doit aussi affronter le désir incestueux qui ronge son demi-frère, Eudes de Larnay, qui rêve de la soumettre et n'hésite pas à la jeter dans les griffes de l'Inquisition et du sanguinaire Nicolas Florin. Seul Artus, comte d'Authon, tombé sous le charme d'Agnès, pourrait lui venir en aide...

Résumé du tome II

Le Souffle de la rose

Septembre 1304. Accusée de complicité avec les hérétiques par son demi-frère Eudes de Larnay, Agnès de Souarcy se retrouve aux mains de l'infâme Nicolas Florin, le grand inquisiteur d'Alençon. Ce dernier jubile : cette femme ravissante – dont une mystérieuse silhouette a exigé la mort – l'affole et il prend un plaisir pervers à la torturer, à la voir souffrir. Pourtant, la pire des douleurs pour Agnès va venir de Mathilde, sa propre fille, qui n'hésite pas, pour quelques pierreries, à la trahir en l'accusant de commerce démoniaque...

Octobre 1304, commanderie templière d'Arville. Le chevalier hospitalier Francesco de Leone poursuit sa quête mystérieuse. Il recherche un rouleau de papyrus, l'un des textes les plus sacrés de l'humanité dont le secret lui a été transmis par Eustache de Rioux, son parrain. Le manuscrit fut caché par un chevalier templier en l'une des commanderies de son ordre.

Novembre 1304, palais du Vatican. Honorius Benedetti veut à tout prix récupérer un texte qui doit impérativement rester secret. Ce texte, c'est le fameux traité de Vallombroso dont Clément a découvert l'existence à l'abbaye des Clairets ; ce même traité qui évoque le thème astral d'Agnès de Souarcy...

1304, abbaye de femmes des Clairets. Les moniales meurent empoisonnées, les unes après les autres. La coupable est parmi elles... Pour Éleusie de Beaufort, mère abbesse et tante du chevalier Francesco de Leone, une seule certitude : c'est aux manuscrits de la bibliothèque secrète de l'abbaye que l'on veut parvenir...

De quelle prodigieuse machination Agnès est-elle donc l'enjeu majeur ? Pourquoi se retrouve-t-elle au centre de la mystérieuse quête de Francesco de Leone, chevalier hospitalier, qui, pour la libérer de ses geôles, n'hésite pas à assassiner Nicolas Florin ? Comment Clément, son petit protégé, et le comte Artus d'Authon, désormais sous son charme, vont-ils pouvoir la protéger d'une menace qui la dépasse ? Et comment expliquer que les précieux manuscrits des Clairets fassent allusion à la date de naissance et au signe astral de la dame de Souarcy ?

Les personnages

Agnès, bâtarde reconnue du baron de Larnay, veuve, dame de Souarcy.

Clément, « fils » posthume de Sybille, la suivante qu'Agnès a accueillie sans se douter de son hérésie.

Mathilde, fille unique d'Agnès, légère et coquette, que les duretés de sa vie à Souarcy exaspèrent.

Eudes de Larnay, demi-frère et suzerain direct d'Agnès.

Francesco de Leone, chevalier hospitalier replié à Chypre.

Artus, comte d'Authon, suzerain direct d'Eudes de Larnay, et arrière-suzerain d'Agnès.

Éleusie de Beaufort, abbesse de l'abbaye de femmes des Clairets et tante de Francesco de Leone.

Annelette Beaupré, sœur apothicaire de l'abbaye.

Honorius Benedetti, camerlingue du pape.

Aude de Neyrat, délicieuse et redoutable femme de main de Benedetti.

Nicolas Florin, dominicain, seigneur inquisiteur pour le territoire d'Alençon.

Esquive d'Estouville, très jeune femme qui croise la route de Leone sans qu'il se doute qu'elle le protège.

Palais du Vatican, Rome, décembre

1304

La fureur décolorait les lèvres minces du camerlingue Honorius Benedetti. Il éprouvait la révoltante sensation que sa chair s'amenuisait, que sa peau collait aux os de ses pommettes. Il approcha la main de son visage, la humant, vérifiant si cette odeur qu'il avait soudain l'impression d'exhaler était bien celle de sa proche putréfaction ou une inquiétante illusion. Ne lui parvinrent que les effluves légers de l'eau de rose de ses ablutions matinales.

Ils gagnaient. Ils gagnaient à nouveau. Les autres. Un vertige lui fit fermer les paupières. Comment se pouvait-il ? Benedetti ne redoutait pas de se confronter à une terrible hypothèse : avait-il eu tort depuis le début ? Dieu protégeait-Il ses ennemis afin de lui indiquer à quel point il s'acharnait dans l'erreur depuis des années ? Au contraire, le camerlingue devait-il s'en prendre à lui-même d'avoir recruté de si ineptes nervis ? Son absolue conviction que l'homme ne pouvait se diriger seul, que le mal triompherait en lui si on ne le contraignait pas au bien, parce que le mal est plus aisé, et surtout plus distrayant, l'emporta sur ses doutes spirituels. Quelle imbécillité d'avoir recruté ce spectre ! Quant à ce seigneur inquisiteur, ce Nicolas Florin, dont on venait de lui annoncer l'assassinat à Alençon, Aude de Neyrat avait mille fois raison. C'était folie que de confier l'exécution d'une machination à la hargne, à l'envie, au goût du sang.

Agnès de Souarcy s'était sortie des griffes impitoyables de l'Inquisition, contre toute attente.

Benedetti enfonça la lame du stylet, dont il se servait pour décacheter les missives, dans le bois précieux de son imposant bureau. Avec application. Il prierait pour que l'âme de Florin soit à jamais damnée. D'ailleurs, celle-ci n'avait pas besoin de son aide pour souffrir les incessants tourments des maudits.

Il tira d'un geste hargneux le cordon de passementerie qui le reliait au petit bureau d'un huissier. L'homme apparut presque aussitôt dans l'encadrement de la haute porte.

— Monseigneur, murmura-t-il d'une voix onctueuse, en inclinant la tête.

— Ma visite, une dame, est-elle arrivée ?

— À l'instant, Monseigneur.

— Eh bien ! Qu'attendez-vous pour l'introduire ? s'emporta le

camerlingue.

L'autre dissimula avec peine sa surprise. Il ne se souvenait pas d'avoir jamais assisté au moindre énervement du prélat. Cette façade imperturbable, souriante même, le rendait encore plus inquiétant aux yeux de tous. Chacun savait que le couperet pouvait tomber sans qu'aucun signe annonciateur l'ait devancé. Benedetti faisait peur. Du reste, il en usait et en jouait.

L'élégant nuage blond, tout de carmin vêtu, entra, précédé par un enivrant parfum de musc et d'iris.

Le soulagement détendit les traits de Benedetti.

— Aude, ma chère belle... Quel apaisement dans mon déplaisir. Mais installez-vous, je vous en prie. Accepterez-vous un verre de ce vin suave que l'on produit sur les pentes du Vésuve ?

Aude releva le voile diaphane qui dissimulait son visage, trop ravissant pour passer inaperçu.

— Ah... les larmes du Christ, on m'en a vanté le velours.

— *Le lacrima Christi*, en effet.

— Offert par vous... Voilà qui est aussi efficace qu'une absolution, à n'en point douter, plaisanta-t-elle.

Il sourit à son tour en remplissant les hauts verres. Il avait parfois l'impression de connaître cette femme comme si elle lui était un jour sortie de la tête. Un seul trait de caractère de cette perfection aux yeux émeraude, à la petite bouche rieuse, à l'implacable intelligence lui demeurerait à jamais un mystère. N'éprouvait-elle véritablement aucun désir de résipiscence ou dissimulait-elle la plaie rongeante du remords derrière son panache ? Benedetti supportait cette meurtrissure depuis si longtemps qu'il avait l'impression de n'avoir jamais connu plus fidèle, plus malveillante compagne. Elle s'éveillait à la nuit et le tourmentait sans répit. Elle suintait en dedans de lui-même, lui ravageant l'âme jusqu'au matin.

Ils dégustèrent quelques gorgées en silence puis Honorius Benedetti avoua :

— Vous aviez raison, ma chère. Madame de Souarcy est libre, lavée de tous soupçons.

— Vos sbires ont donc échoué.

— L'un a payé son échec de sa vie. Un seigneur inquisiteur.

— C'est au moins cela de gagné, d'autant que j'éprouve peu d'attrance pour ces gens-là, commenta Aude d'un ton léger.

— Ils nous sont utiles.

— Comme tous les exécuteurs des basses œuvres, encore faut-il les choisir avec soin. Or donc, la petite nobliaude bâtarde a damé le pion au tentacule le plus puissant de l'Église ? Fichtre, voilà ce que j'appelle un cuisant camouflet.

— S'il n'y avait là que blessure d'orgueil, je m'en accommoderais.

Malheureusement, j'y vois le travail de sape de mes ennemis, la preuve de leur puissance ressuscitée. J'y lis aussi la démonstration de l'importance extrême de madame de Souarcy à leurs yeux. Elle doit mourir, vite... Cette femme doit mourir... Quant à ce petit galopin qui la suit comme son ombre et dont mes espions m'ont récemment relaté l'attachement farouche à sa dame, qu'il l'accompagne. (Il ferma les yeux et ajouta dans un murmure :) Dieu les bénisse et les accueille.

— Elle... ils vont mourir. Je m'en charge.

Aude de Neyrat marqua une pause, savourant sans hâte le fond de son verre. Elle accepta, pour une fois, l'afflux de ses pires souvenirs.

Orpheline très jeune, Aude avait été confiée à la garde d'un oncle. Le vieux scélérat s'était appliqué à confondre devoir de parentèle et cuissage. Peu de temps, il est vrai, puisque l'ordure édentée avait trépassé à l'issue d'une agonie que sa protégée avait souhaitée interminable et fort pénible. Elle l'avait veillé avec dévotion et tendresse, essuyant d'un linge humide son visage en sueur. Humide et imprégné de poison. À douze ans, Aude avait découvert que ses talents pour les poisons, la fourberie et l'assassinat n'avaient d'égal que sa beauté et son intelligence. Elle devait remettre bien vite à profit ses précieuses dispositions et récupérer ainsi deux héritages substantiels, dont celui d'un vieux mari. Elle avait eu le tort d'épargner le très jeune neveu dudit mari. Mais le garçonnet était si charmant et distrayant qu'Aude n'avait pas eu le cœur de le pousser vers la tombe. Grave bétise qui avait failli lui être fatale. Le mignon héritier collatéral s'était révélé d'une cupidité digne de celle de sa jeune tante d'alliance. Il avait alerté les hommes du grand bailli d'Auxerre, relatant le malheur qui semblait s'abattre sur tous les familiers de madame de Neyrat, réclamant son héritage. Aude avait été arrêtée. Une multitude de vilains rats était aussitôt sortie de terre pour la charger d'accusations et de péchés qui allaient de l'empoisonnement à la fornication avec des démons. Honorius Benedetti, alors simple évêque, était de passage en ville au moment du procès. La beauté de madame de Neyrat l'avait bouleversé. Il s'était débrouillé pour participer aux interrogatoires.

Aude avait conservé un souvenir d'une précision maniaque de leur première rencontre, dans cette salle voûtée du château d'Auxerre. En dépit de la fraîcheur des épais murs de pierre, Benedetti transpirait et s'éventait avec un ravissant éventail fait de lames translucides de nacre, un ancien cadeau d'une dame de Jumièges, avait-il précisé dans un sourire complice. Le prélat qui se tenait devant elle était fluët, et de petite taille. Il avait d'élégantes mains fines et soignées, des mains de femme. Il lui avait recommandé d'avouer, de confesser ses fautes. Pourtant, quelque chose dans son attitude avait conseillé le contraire à la très jeune femme. Aude n'avait rien avoué, semant ses juges dans

un labyrinthe de contrevérités et de tromperies qu'Honorius avait savouré en maître de l'escobarderie[1]. Elle n'ignorait pas qu'il avait ensuite tout fait pour la laver des lourds soupçons qui pesaient sur elle, allant jusqu'à accuser le neveu défait de parjure aggravé. L'adolescent, affolé par les menaces implicites de l'évêque, s'était rétracté et avait demandé le pardon à sa chère tante qu'il affirmait avoir gravement méjugée.

Une nuit, une étonnante et inévitable nuit, Benedetti l'avait rejointe en l'hôtel particulier hérité de son défunt mari. Entre les draps froissés de folie joyeuse, ils s'étaient trouvés en créatures de même force. Aude avait senti qu'elle était la seule incontinence sensuelle d'Honorius depuis qu'il avait prononcé ses vœux. Lorsqu'il l'avait quittée au matin, elle avait su qu'il ne reviendrait pas, sans qu'elle eût besoin de le lui indiquer avec délicatesse. Fermant les yeux sur un sourire aveugle, il avait baisé sa main avant de disparaître et murmuré :

— Merci de cette éblouissante nuit, madame, puisque je n'y ai vu nul dédommagement pour le soin que j'ai pris de votre procès. Merci également de m'avoir offert durant ces quelques heures de bien tenaces regrets et de bien doux souvenirs.

La peste soit des souvenirs.

Aude de Neyrat reprit d'un ton intrigué :

— Mon bon ami... Étiez-vous à ce point sentimental lorsque nous nous rencontrâmes la première fois, lorsque vous me sauvâtes la vie ?

— Sentimental ? Si je ne l'avais été pourquoi vous aurais-je sauvée alors que je vous savais coupable ?

— Par amusement, mâtiné peut-être d'un peu de désir de peau ?

— Tout cela à la fois. Vous m'aviez ému...

— Ému ?

— Vous luttiez seule contre tous ces hommes, la plupart de fausse vertu. Vous restiez brave, mais ils vous auraient mise en pièces. Le choix était simple, en vérité. Me battre à vos côtés, ou leur laisser champ libre et permettre ainsi à la médiocrité de l'emporter sur l'exception. J'ai choisi.

— Voilà qui sera sans doute le plus joli compliment que j'aurai jamais reçu et je vous en remercie, admit-elle, pour une fois grave. Allons, il me faut me préparer si je veux rejoindre bien vite ce beau comté du Perche.

— Vous logerez d'abord à Chartres, ma chère.

Il récupéra dans un tiroir une lourde bourse ainsi que quelques feuillets noircis de sa petite écriture nerveuse.

— Voici de quoi subvenir à vos immédiats besoins, sans oublier quelques recommandations, conseils, noms, adresses. Je vous en conjure, Aude... Réussissez.

— Je n'ai pas le souvenir d'avoir jamais échoué... en rien. À vous revoir très bientôt mon ami, afin de célébrer votre succès.

Un vent piquant s'était levé sur la place Saint-Pierre, soulevant son voile comme une aile. Aude de Neyrat marchait d'un pas vif. Une langueur l'avait saisie un peu plus tôt, lorsque Benedetti avait évoqué son émotion lors de leur première rencontre. Une langueur assez inattendue et en tout cas ennuyeuse, étant entendu la pléthore de détails qu'il lui faudrait régler avant son proche départ. Bah... le mieux était de la dissiper au plus vite, sans y attacher d'importance, et Aude savait les moyens d'y parvenir.

Elle se dirigea vers le pont des anges qui enjambait le Tibre. Un soir complice tombait déjà. Elle s'enfonça dans un dédale de ruelles, qui, sans être un coupe-gorge, n'était certes pas un endroit où l'on s'attendrait à rencontrer une femme de sa qualité quelle que fût l'heure de la journée. Le froid de ce début de nuit atténuait un peu les insupportables relents d'humanité, de crasse, de détritiques qui semblaient transpirer des masures à étages qui la bordaient. Son allure ne manqua pas d'éveiller l'intérêt. Un homme s'avança vers elle. Elle le détailla. Il était laid, sale, trop vieux. Quant à ses dents gâtées, elles étaient répugnantes. Elle le chassa d'un geste. En revanche, la silhouette juvénile et musclée qu'elle aperçut à quelques pas des marches qui descendaient vers la taverne borgne de la Bianca Donna l'intéressa. Aude s'arrêta à sa hauteur. Il était beau, très beau. Sans doute n'avait-il pas vingt ans. Il lui décocha une œillade escrillarde[2] et se fendit d'un compliment à l'obscénité bien sentie.

Aude rétorqua dans un parfait italien :

— De grâce, tais-toi. Tu vas me gâter l'envie.

Elle tira deux belles pièces de son réticule et ajouta :

— C'est comme je commande. Rien de plus, rien de moins.

Dessaoulé, le jeune homme empocha l'argent et hocha la tête en signe d'acquiescement.

Lorsque Aude se releva dans la chambrette du lupanar déguisé en taverne, elle était fourbue. Elle sentit l'odeur de l'homme sur sa peau, pour l'instant encore troublante. Dans quelques minutes, elle ne la tolérerait plus. Un bain aux fleurs de mauve et de lavande l'en débarrasserait. Il s'étira dans son sommeil et elle le détailla pour la première fois. Il était vraiment beau, si brun, si mat. Une toison en pointe lui descendait de la base du cou jusqu'au pubis. Il avait été puissant, sans subtilité, ainsi qu'elle l'espérait. Aude admettait que son goût prononcé pour les brutes viriles naissait de la griserie qu'elle éprouvait de les réduire à l'obéissance. Au fond, sans doute son plaisir était-il à ce prix. La belle affaire ! Qui se souciait de ces lourdauds sans esprit, sans charme, qui mouraient tous les jours comme des mouches ?

Une voix lourde la fit presque sursauter :

— C'était... y'a pas, les dames, c'est foutrement mieux que les gueuses et les catins... d'autant que tu pourrais leur en remontrer. Aux catins, j'veux dire.

L'odeur devint insupportable. Elle se rhabilla et lui ordonna d'un signe de main de lacer sa robe. Il se leva, tenta de lui lécher la nuque, plaquant son sexe durci contre ses reins. Elle se retourna et l'épingla d'un regard sans aménité. Il bougonna :

— Bon... (Un rire gamin remplaça aussitôt sa bouderie :) Si j'avais su... quand j't'ai vue pénétrer dans l'enceinte du palais pontifical... Ouais, c'est incroyable, non ? J'me trouvais là. J't'ai vue. C'est pas si commun que ça qu'une dame leur rende visite. À ce qu'on raconte, c'est parfois des puterelles déguisées en femmes de bien, mais le plus souvent c'est des espionnes. T'es espionne ? Tu pourrais, t'as ce qu'y faut.

— Dommage, murmura Aude, cette fois en français, avant de lui offrir un sourire coquin.

— Ah, j'savais bien que t'en avais encore envie. C'est pas tous les jours qu'on tombe sur un étalon de ma sorte !

Il l'attira sans douceur, se collant à elle. Elle le poussa vers la paillasse.

Les yeux du jeune homme s'agrandirent. Il ouvrit la bouche pour crier, protester peut-être. Un flot rouge lui teinta les dents avant de dévaler jusqu'à son menton. Aude enfonça plus avant la dague d'un coup sec. Il s'affaissa, ventre contre plancher. Elle se pencha pour extirper la lame fichée dans son dos et se recula vivement, pas assez toutefois. Une giclée de sang endeuilla sa robe. Elle soupira de soulagement. Le sort était de son côté : écarlate sur carmin passerait inaperçu. Elle patienta quelques instants, une moue d'écœurement aux lèvres, attendant que cessent les soubresauts qui tendaient par à-coups l'agonisant. Doux Jésus, elle détestait être témoin de la mort, même lorsqu'elle l'infligeait.

Alençon, Perche, décembre 1304

La nuit était tombée lorsque Agnan, secrétaire de feu Nicolas Florin, sortit de la maison de l'Inquisition. Deux semaines venaient de s'écouler depuis le décès du seigneur inquisiteur, prétendument tombé sous les coups de dague d'un ivrogne ramassé au hasard d'une rencontre. Le jeune homme malingre était prêt à jurer qu'il s'agissait là des plus belles semaines de son existence. Il était également prêt à affirmer sur sa vie qu'il avait entraperçu, durant un éphémère mais ineffable instant, l'intervention d'un miracle. Selon Agnan, la riposte avait été implacable et si parfaitement juste que son essence ne pouvait être que divine. Certes, il n'était pas superstitieux ou sot au point de croire qu'un ange avait frappé de sa lame le bel et ignoble tortionnaire. Au contraire, Agnan s'était peu à peu persuadé que ce chevalier de justice et de grâce, ce Francesco de Leone, avait été le bras armé venu défendre les agneaux de Dieu. Car il faut des fauves pour protéger les agneaux d'autres fauves. Comment expliquer sans cela que l'hospitalier soit intervenu alors que commençaient les tourments infligés à cette femme qui avait ébloui le jeune clerc ?

Une sorte d'euphorie lui fit presser le pas, sans même qu'il s'en aperçoive. Lui dont on détournait le regard tant sa laideur insupportait. Ses petits yeux rapprochés, son grand nez mince et ce menton fuyant, qui le défiguraient en lui conférant un visage de vilaine fouine, inspiraient la défiance pour ne pas dire le dégoût. Et pourtant, cet être radieux, cette femme, l'avait frôlé, elle l'avait fixé comme si elle parvenait à voir au-delà de la chair trompeuse, de la mascarade des apparences. Son âme, indestructible comme un diamant, avait caressé celle d'Agnan qui en garderait l'empreinte à jamais. Quel bonheur, quel indicible bonheur avait été le sien de pouvoir ainsi approcher la perfection.

Une idée charmante lui traversa l'esprit et il s'étonna de ne pas avoir établi le rapprochement plus tôt : ils partageaient le même prénom. Agnès, Agnan. Pour futile et insignifiante qu'elle fût, cette communauté le combla.

Agnan frissonna sans pourtant penser à rabattre la capuche de son manteau. Une petite neige tenace et glacée poudrait les pavés et crissait sous ses semelles de bois. Un brouillard humide s'accrochait aux murs, enveloppant d'un silence irréel les maisons, les échoppes closes. Un sourire joua sur les lèvres du très jeune homme. Il ne sentait plus le froid mordant en dépit de sa bure de piètre qualité, de

son manteau trop mince. Il avait participé au sauvetage de madame de Souarcy. La pauvre offrande de lard et d'œufs qu'il avait dérobée en cuisines pour la lui descendre en cachette dans sa geôle lui avait redonné quelques forces afin d'affronter l'infâme procès qui l'attendait. Ce chevalier de Leone qu'il avait conduit jusqu'à elle, qu'il avait prévenu de l'arrivée imminente du monstre inquisiteur, avait sauvé cette femme de lumière un peu grâce à lui. Il sentit le feu de l'embarras lui monter aux joues. Ne faisait-il pas preuve d'une folle arrogance en s'octroyant un rôle, si minime soit-il, dans la survie d'Agnès de Souarcy ? Cependant, il avait tant besoin de croire que l'obtusé fourmi sous les traits de laquelle il s'imaginait avoir œuvré de toute son obstination, de toute son abnégation aussi, en dépit de la terreur que lui inspirait la bête, Florin.

Plongé dans ses pensées tour à tour exaltées et un peu mélancoliques, il n'entendit pas, ne vit pas l'ombre qui le suivait à quelque distance. Il tourna dans la rue de la Poêle-Percée afin de rejoindre la place de l'Étape-au-Vin et se dirigea d'un pas rêveur vers l'église Saint-Aignan. Afin de s'épargner un détour, il coupa par une venelle étroite coincée entre deux enfilades de maisons de bois et de torchis, aux toits faits de bardeaux, songeant que la nuit était bien noire et que nul ne sortirait pour lui prêter secours s'il se faisait attaquer par des vauriens. Il haussa les épaules. Qui donc serait assez sot ou fol pour s'en prendre à un pauvre clerc qui ne possédait d'autres biens que quelques vêtements guère plus luxueux et chauds que ceux des indigents ?

Au fond, Agnan était lucide. S'il ressassait cette rencontre avec Agnès de Souarcy, tournant ses souvenirs en tous sens, traquant le plus infime détail, c'était afin d'y découvrir un indice. Partagé entre l'espoir et la crainte de la déception, il cherchait un signe qui indiquât que son rôle dans la vie de madame de Souarcy, aussi ténu fût-il, avait été en quelque sorte voulu et que, peut-être, il n'était pas terminé.

Il ralentit le pas, empli soudain de honte. Quelle impertinence, quelle prétention était la sienne ! Comment, le voilà qui s'imaginait l'héroïque, le crucial artisan d'un dessein qui le dépassait largement !

C'est alors qu'il perçut l'écho étouffé d'un pas qui se rapprochait dans l'obscurité malodorante de la ruelle. Il se figea, aux aguets, tentant de percer la nuit environnante. Bien vite, l'alarme céda place à la peur, lui emballant le cœur. Il n'était pas de taille à se battre, à résister. Il voulut courir, fuir droit devant, rejoindre la placette au milieu de laquelle s'élevait l'église Saint-Aignan. En dépit de l'implacable froid, la sueur lui trempa le front, dégoulinant le long de ses joues blêmes. Il inspira une longue bouffée d'air, luttant contre une suffocation de frayeur. Fuir, trouver le courage de bouger. Mais ses jambes ne lui obéissaient plus. Il était tétanisé comme un lapin qui

voit s'ouvrir sur lui les mâchoires du prédateur. La haute silhouette qui progressait maintenant sans hâte s'approcha de lui, se dessinant dans le brouillard nocturne. Il vit nettement les plis de la longue cape sombre s'enrouler autour de ses jambes, il aperçut l'éclat de l'épée qui battait un mollet recouvert d'une botte de cuir épais. La tête lui tournait et un sanglot sec l'étouffa. Il se laissa aller contre le mur d'une maison, incapable de hurler, d'appeler à l'aide.

La silhouette fut sur lui, se penchant, le maintenant par les aisselles. La stupéfaction cloua Agnan qui parvint à murmurer d'une voix faible :

— Vous... chevalier.

— Remettez-vous. Que vous arrive-t-il ?

— J'ai cru que... J'ai cru à une exécration rencontre...

Un vague sourire lui répondit d'abord, puis :

— Vous manquez pourtant d'une élémentaire prudence à vous aventurer dans ces venelles à la nuit échue.

— C'est que... C'est que je n'y ai pas songé.

— Je vous accompagne. Où vous rendiez-vous ?

— En l'église Saint-Aignan, afin d'y prier à l'office de l'Avent[3].

Ils progressèrent en silence. Leone tergiversait, cherchant comment poser la question qui le hantait depuis des semaines, depuis des années. Agnan s'interrogeait. Pouvait-il risquer d'en avoir le cœur net ? Qui était-il pour requérir une certitude de ce chevalier qui le subjuguait et l'effrayait tout à la fois ? Cependant, son besoin de savoir l'emporta et il bafouilla avec précipitation, sans oser tourner la tête vers l'hospitalier :

— Est-ce... Est-ce vous, monsieur, qui avez...

— Abattu, ou plutôt exécuté Florin ? Je le confesse et vous en demande donc le secret. Il n'existait nulle autre alternative. Il ne m'a pas laissé le choix et, pour être franc, sans doute le souhaitais-je.

— Je serai à jamais votre obligé pour ce... geste dont je pressens qu'il vous a coûté. La disparition de cet être maléfique nous offre un petit éclat supplémentaire de lumière. Cette dernière ne dispose point tant de place en ce monde que l'on puisse regretter le décès de Florin.

— Son meurtre, rectifia Léone. Vous êtes généreux de lui attribuer le terme de « décès », vague et naturel. Cependant, il s'agissait bien d'un assassinat, Agnan. Je l'ai poignardé alors que je le savais sans défense. Il serait indigne de ma part d'en refuser la responsabilité.

— On n'assassine pas une vermine. On l'élimine, affirma le clerc d'un ton péremptoire.

— Avec toute l'amitié que je vous porte, il ne vous appartient pas d'en juger. Dieu seul le peut et j'accepte, d'ores et déjà, Sa sentence. (Leone soupira et reprit :) Qu'était Florin ? Une erreur de la nature ou

l'une de ces épreuves dont nos chemins sont semés afin que nous n'oublions jamais que nous oscillons entre grandeur et intolérable déchéance ? Je vous avoue que si la survie de madame de Souarcy n'avait été en jeu, je ne suis pas certain que j'aurais souillé mes mains du sang de l'inquisiteur.

Agnan le dévisagea pour la première fois depuis leur étrange rencontre dans la ruelle et crispa la bouche de consternation :

— Oh... Vous avez raison. Mon esprit s'égare depuis quelques jours dans une telle confusion que... (Négligeant toute prudence, il lança :) Qui est au juste madame de Souarcy ? Le savez-vous, chevalier ? J'ai eu... j'ai été submergé par la conviction que se produisait un phénomène hors de notre monde.

— Oh, que nenni ! Sauf à m'abuser gravement, il est infiniment de notre monde...

Faisant taire toute méfiance, toute réserve, Leone jeta alors d'une voix que l'émotion altérait au point de la rendre méconnaissable :

— Avez-vous vu son sang ?

Agnan se figea et s'enquit, en pleine incompréhension :

— Pardon, chevalier ?

— Avez-vous... aperçu le sang de madame de Souarcy ?

Cet homme, ce sauveur, ce guerrier, ne pouvait rechercher quelques détails macabres dans le seul but de les savourer. Aussi Agnan répondit-il d'une voix que les sanglots gagnaient :

— Ah monsieur. Certes, je le vis et j'aurais préféré que le mien se vidât de dedans moi-même plutôt que de soigner sa pauvre chair malmenée. Florin avait... Il avait versé du sel sur ses plaies afin d'augmenter sa souffrance et d'empêcher sa guérison. Ce démon ignorait que je connaissais la nature de la poudre grise qu'il dissimulait dans cette fiole orfévrée. J'ai rincé en abondance les meurtrissures provoquées par les lanières du fouet. J'ai enduit sa peau lacérée d'un onguent, puis le frère infirmier m'a relayé.

— Mais avez-vous vu son sang ? insista Leone qui maîtrisait à grand-peine sa nervosité.

— Il coulait de son dos, maculait ses flancs et rougissait ses cheveux. Il m'a recouvert les mains, chevalier, et je les ai baisées.

— Comment... (L'émotion étreignait la gorge de l'hospitalier qui acheva sa question au prix d'un colossal effort :) Comment était-il ?

— Votre pardon ?

— Je veux dire... Avait-il l'apparence du sang, de celui d'autres condamnés ou victimes ? N'avez-vous pas été déconcerté par quelques particularités ?

Agnan cherchait, en vain, la signification de l'insistance de son escorte. Il bredouilla :

— Je me perds un peu... il était rouge vif, vital... Il m'a chaviré le

cœur et lorsque je l'ai vu se mêler à l'eau de la bassine, la colorer d'une somptueuse écarlate... vous avouerez-je que j'ai eu soudain grand froid. Est-ce bien là ce que vous souhaitiez apprendre ?

— En effet, concéda Leone, dissimulant avec maladresse sa soudaine panique.

Lorsqu'ils parvinrent devant le porche de l'église Saint-Aignan, lorsqu'il abandonna Agnan pour rebrousser chemin, un chagrin difficile à nommer l'oppressait.

Abbaye de femmes des Clairets*,

Perche, décembre 1304

Le début d'incendie, vite maîtrisé, qui avait tant affolé les moniales quelques jours plus tôt, avait à peine noirci les murs du dortoir de l'hostellerie. L'abbesse, Eleusie de Beaufort, escortée d'Annelette Beaupré, sœur apothicaire, acheva sa nouvelle inspection en silence. Thibaude de Gartempe, la sœur hôtelière, se lamentait, répétant d'un ton chevrotant :

— Je vous conjure de me croire, ma mère. Nulle négligence de ma part n'est à l'origine de ce sinistre. Je ne comprends pas comment le feu a pu prendre, au beau milieu de la pièce, loin de l'âtre, en consumant une pailleasse...

Annelette jeta un long regard à l'abbesse qui hocha la tête avec discrétion avant de rassurer sa fille d'un diagnostic dont l'illogisme parut pourtant la convaincre :

— Ma chère Thibaude, les incendies sont parfois bien capricieux... Une étincelle a pu se faufiler et atterrir sur le matelas de paille qui aura commencé de flamber. Enfin, il y a eu plus de fumée que de flammes, plus de peur que de mal et c'est l'essentiel.

Les deux femmes abandonnèrent peu après l'hôtelière qui s'activait, en compagnie de quelques servantes laïques, à remettre de l'ordre et à effacer les traces de ce qui n'avait été que manœuvre de diversion.

Elles rejoignirent le bureau de l'abbesse sans échanger une parole. Annelette sentit qu'Éleusie de Beaufort mettait à profit ce silence pour peser le pour et le contre, se décider aux ultimes confidences. Leur mère dissimulait un secret pesant, l'apothicaire le soupçonnait depuis longtemps, bien qu'ignorant sa nature. Elle suivit l'abbesse dans le bureau glacial et patienta, debout, mains croisées sur le devant de sa robe.

Éleusie contourna la lourde table de chêne et se laissa choir dans son fauteuil. Elle ferma les yeux un bref instant et soupira avant de murmurer :

— Je suis grandement fautive. À trop douter, je me suis affaiblie. J'ai moi-même creusé la faille qui a permis à cette méfaisante de...

Elle se redressa soudain et abattit avec violence la main sur le bureau, sifflant entre ses dents :

— Je n'ai pas dit mon dernier mot !

Annelette demeura silencieuse, attendant la suite.

— Vous aviez raison, Annelette. Cet incendie, bien modeste, n'était qu'une tentative afin de nous attirer à l'autre bout des bâtiments et d'avoir le champ libre ici. Vous aviez également raison de me recommander la confiance, ce jour où vous vous révélâtes à moi... il y a une éternité me semble-t-il. J'ai tardé à vous l'accorder sans réserve, et je m'en mords aujourd'hui les doigts. Je vous ai menti par crainte, ce qui n'allège en rien ma bêtise, pis, mon erreur de jugement.

Annelette baissa la tête, sans mot dire, redoutant presque de connaître enfin la vérité.

— Je découvris à mon arrivée aux Clairets... quelque chose dont je crus d'abord qu'il s'agissait d'une ténébreuse coïncidence, au point que je commis la... forfaiture – le terme n'est pas trop fort – de ne pas en aviser Rome. Boniface VIII*, notre saint-père de l'époque, n'était pas de nos alliés. Au contraire, j'en informai Benoît XI* dès son élection et je vous avouerai que sa réaction me surprit fort. J'eus l'insistant sentiment que cette découverte n'en était pas une pour lui... Ah, je m'agace moi-même ! Me voilà repartie dans les allusions quand il n'est plus temps. (Éléusie acheva d'un ton précipité :) L'abbaye abrite une grande bibliothèque secrète. Y sont en sécurité, du moins jusqu'à hier, des ouvrages... si troublants, si dangereux qu'ils ne doivent en aucun cas tomber entre des mains malfaisantes ou guidées par la cupidité.

— En l'abbaye ? Une bibliothèque secrète ? répéta Annelette, abasourdie. Où cela ?

Éléusie dirigea son regard vers la tapisserie qui tendait l'un des murs de son bureau et se contenta d'un seul mot :

— Derrière.

— J'aurais dû m'en douter, regretta l'apothicaire. Ce long mur extérieur qui fait suite à vos appartements, dépourvu de fenêtres ou de portes... Depuis quand existe-t-elle ?

— Si j'en crois les plans tracés sur l'antique *pergamênê*^[4] serré dans mon coffre, la bibliothèque fut prévue dès la construction de l'abbaye, il y a un siècle.

— C'était donc ce parchemin que voulait récupérer la meurtrière, et non votre sceau. Ses actes me deviennent enfin compréhensibles.

La stupéfaction que l'aveu de l'abbesse avait engendrée en elle laissa place à la curiosité, à une excitation fébrile, et elle ajouta d'un ton brusqué :

— Renferme-t-elle des ouvrages de... sciences par exemple ?

— Certes, et des plus ahurissants. Ils secouent les fondements même de ce que nous tenions pour acquis.

— Pourrais-je... J'ose à peine vous supplier de me permettre d'en consulter certains, si toutefois... C'est que... tant d'explications que

l'on nous donne paraissent partielles, pour ne pas dire insensées.

Le doute effleura à nouveau Éleusie. Si elle se fourvoyait encore plus gravement en se confiant à cette femme ? Après tout, qu'avait-elle d'autre que les affirmations de l'apothicaire pour juger de son honneur ? Si elle n'était qu'une espionne à la solde de leurs ennemis ? Si elle était l'enherbeuse ainsi que l'avait affirmé Yolande de Fleury, la douce sœur grainetière tant malmenée par la vie, peu avant de périr empoisonnée ?

— Les ordres de Benoît, notre regretté saint-père, étaient formels. Nul autre que moi ne doit y accéder, sous aucun prétexte.

Le visage sans grâce de l'apothicaire se ferma et Éleusie bagarra contre la rancœur qu'elle ressentait soudain.

— Il n'est nul temps pour ce genre de discussion, ou pis de chamaille, déclara-t-elle, péremptoire. Ce que j'ai à vous narrer est si urgent et si catastrophique qu'un caprice de votre part serait fort mal venu.

Annelette la dévisagea et un sourire contrit étira ses lèvres.

— Vous avez raison, ma mère. Votre pardon, je vous prie. Mon excuse, si c'en est une, est que je donnerais tant pour avancer de quelques pas de plus dans la connaissance.

— Elle est parfois si effrayante, argumenta Éleusie.

— Non. Ce qui est effrayant, c'est ce que les hommes sont capables d'en tirer. Si nous utilisons nos avancées en anatomie pour mieux torturer plutôt que pour soigner plus efficacement, la faute n'en revient pas à la science.

Une douceur inattendue éclaira le visage de l'abbesse qui commenta :

— À vous entendre, il me semble parfois retrouver mon cher neveu. Je souhaite tant qu'il me revienne bien vite. Je me sens démunie... Ah, me voilà de nouveau repartie dans de mièvres jérémiades ! (Elle sembla soudain se décider et lança d'un trait :) J'ai passé ces derniers jours en méticuleux inventaire. Trois manuscrits de la bibliothèque secrète ont été dérobés à l'occasion de cette manœuvre de diversion. Leurs titres ne me surprennent guère et prouvent, sans énigme, que l'incendiaire savait ce qu'il cherchait. Je l'ai surpris sur le fait, vêtu d'une robe de moine, encapuchonné au point que je n'ai pu distinguer ses traits. J'ai tenté de lutter pour reprendre les ouvrages. En vain.

— C'est pour cette raison que vous avez donné ordre de cadenasser toutes les issues et de fouiller sœurs, ballots et chariots de fond en comble ?

— En effet. Je ne vous étonnerai pas en vous confiant que ce « il » était une « elle ». Le coup qu'elle m'a porté, bien que brutal, n'avait pas la violence d'un heurt masculin. Les ouvrages n'ont pu sortir des

Clairets. Il nous faut impérativement les retrouver, au plus vite.

— L'abbaye est si vaste..., commença l'apothicaire avant d'être interrompue par un aveu qui la figea.

— Les trois volumes... Il y avait un haut carnet de notes appartenant au chevalier Eustache de Rioux et à mon neveu Francesco. Elles résumaient des décennies de notre quête, tous nos progrès, toutes nos interrogations. Celles et ceux de nos prédécesseurs aussi, les templiers. Lors de la chute de Saint-Jean-d'Acre, peu avant le massacre des trente mille âmes de la citadelle, Eustache de Rioux et un chevalier du Temple* tentèrent de cacher une poignée de femmes et d'enfants dans les souterrains. Je ne sais au juste ce qui se produisit alors, toujours est-il que le templier décida de suivre la petite troupe qui exigeait de se rendre à l'ennemi. Toutes les femmes s'étaient convaincues qu'il les épargnerait. Avant de remonter vers ce qui devait tourner au carnage, le chevalier du Temple tendit son carnet à Eustache, le suppliant de poursuivre la mission sacrée que lui et quelques-uns de ses frères gardaient jalousement secrète. Le carnet de Francesco qui vient d'être dérobé recense toutes ces pistes, tous nos indices.

— Sa perte est une catastrophe, souffla Annelette, les yeux agrandis d'effroi.

— C'est que vous ignorez encore la nature des deux autres ouvrages, rectifia Éleusie. Le deuxième est un manuel de nécromancie de la pire espèce, rédigé par un certain Justus. Entendez-moi : je n'ai jamais pu me résoudre à parcourir ces pages ignobles. Néanmoins, je sais qu'elles n'avaient pas pour objet de permettre d'établir de simples échanges avec l'au-delà, ce qui eut déjà été impardonnable aux yeux de l'Église. Leur but était d'assujettir l'âme de défunts errant dans les limbes, de les asservir pour en obtenir une aide abjecte. Francesco l'avait acheté à seule fin de le détruire et de s'assurer ainsi qu'il ne tomberait pas entre des mains scélérates. Il a toujours différé le brasier salutaire qui devait le réduire en cendres. Et maintenant... Si jamais nos ennemis peuvent le consulter, mettre à profit les effroyables recettes qu'il renferme...

— Ah, mon Dieu...

— Pas encore, car le pire, ou du moins le plus alarmant, reste à venir. Le dernier ouvrage porte le titre de *Traité de Vallombroso*. Il... (Éleusie hésita, butant sur la suite, redoutant déjà les conséquences des révélations ahurissantes qu'elle s'apprêtait à livrer à Annelette :) Il... rapporte... Allons, il me faut oser. Il démontre sans équivoque possible que... la terre est mobile autour du soleil. Elle se meut autour de l'astre en empruntant toujours le même chemin, comme si une sorte de force l'y maintenait.

— Quoi ! Voulez-vous dire que le système décrit par Ptolémée[5],

dans lequel la terre figure immobile au centre de l'univers, est inexact ?

— Totalement erroné. Vous êtes, bien sûr, consciente que si notre conversation s'ébruitait, nous serions taxées d'hérésie.

Stupéfaite, l'apothicaire n'entendit pas la mise en garde. Plongée dans sa réflexion, elle parut même oublier le reste, les meurtres des moniales, l'incendie, le vol, les lourdes menaces pesant sur leur quête. Soudain, elle exulta :

— Tout s'explique enfin... Suis-je bête, suis-je donc stupide ! Mauvaise scientifique que je fais, quelle honte ! Car l'esprit scientifique ne peut être dépourvu de sens critique. Or, comment expliquer la périodicité des saisons, des marées, le jour, la nuit et les étoiles si la terre est immobile au milieu du firmament ! Quel privilège, quel bonheur, merci tant ma mère de cette illumination !

L'aigreur gagna Éleusie qui rétorqua d'un ton autoritaire :

— Vous vous réjouirez plus tard, ma fille. Si du moins nous sommes encore en vie.

La remontrance brisa net l'exaltation d'Annelette qui baissa la tête. L'abbesse poursuivit :

— De toute évidence, l'esprit des scientifiques m'échappe ! Le moine qui rédigea ce traité en le monastère de Vallombroso paya ses découvertes de sa vie. Je me demande s'il ne faut pas voir dans le malencontreux « accident » qui le précipita, crâne en avant, contre un pilier, l'œuvre de nos ennemis. Toujours est-il que ce traité permet d'élucider les deux thèmes astraux, dont vous connaissiez l'existence, thèmes découverts par le chevalier templier qui confia ses notes à Eustache. (D'une voix heurtée, Éleusie résuma :) L'Ombre a maintenant en sa possession le détail des thèmes qui figuraient sur le carnet ainsi que le traité nécessaire à leur élucidation. Nos ennemis nous talonnent depuis des siècles. Leur lourdeur à réagir était notre seul avantage. Nous les devançons toujours d'un pas. J'ai bien peur...

Tendue à l'extrême, Annelette tentait d'ordonner ce brutal afflux d'informations. Elle oscillait entre une sorte de jubilation et la consternation. Jubilation de progresser vers la Lumière, malgré l'enchevêtrement des chemins qui y menaient, consternation d'avoir été tenue longtemps à l'écart de secrets au milieu desquels elle tâtonnait maintenant. Elle s'efforça de résumer le tumulte qui régnait dans son cerveau :

— Nous sommes isolées à bord d'un navire en perdition. Autour de nous la tempête fait rage. Benoît est mort empoisonné et nul ne saurait dire si notre prochain souverain pontife sera des nôtres ou des autres. En bref, nous ne pouvons compter que sur nos forces pour récupérer ces manuscrits et éradiquer la vipère qui a tué nos sœurs.

— Je parierais ma vie sur le fait que voleuse et assassine ne font

qu'une.

— Moi aussi, ma mère. Quoi qu'il en soit, et bien que je comprenne vos réserves à mon égard puisque j'entretins les mêmes au vôtre, il me manque des éléments pour saisir cette histoire dans son ensemble. Je vous conjure de répondre simplement si vous souhaitez que je parvienne à m'orienter dans ce dédale. Nous ne sommes, certes pas, des amies. J'en suis fort marrie, croyez-le. (Elle interrompt d'un geste la protestation que s'appropriait à formuler l'abbesse et continua :) Cependant, nous sommes... deux survivantes menacées.

Annelette repoussa le chagrin malvenu qui l'envahissait. Pour la première fois de sa vie, elle regrettait l'amitié d'un être. Sans doute était-il trop tard pour la revendiquer, tant pis. Elle reprit d'un ton plus ferme :

— Les deux thèmes, donc. La théorie de Vallombroso permet de les élucider, contrairement à celle de Ptolémée, c'est bien cela ?

— Oui.

— Ces thèmes concernent des faits ou des personnes. Je gagerais que l'une d'elles n'est autre que madame de Souarcy. Ai-je raison ?

— C'est ce que nous croyons. Madame Agnès est née le 25 décembre, date désignée par l'un des deux thèmes, lequel précise que la personne que nous recherchons vint au monde lors d'une éclipse. Or, l'éclipse n'était que partielle le soir où elle naquit.

— Fallait-il que l'éclipse fût totale ?

— Nous l'ignorons.

— Ainsi s'explique l'acharnement de l'Inquisition contre elle, réfléchit Annelette. Agnès de Souarcy terrorise nos ennemis et doit mourir, n'est-ce pas ?

— C'est ce que nous pensons.

— Pourquoi ?

— Ma chère Annelette, si nous possédions ne serait-ce qu'un début de réponse à cette question, la Lumière serait à portée de main.

— Pourtant, selon vous, Eudes de Larnay, son demi-frère, et ses bas instincts étaient à l'origine de l'horrible manigance qui mena à l'arrestation de madame Agnès ?

— Oh, ils l'étaient. Toutefois, ma conviction – que partage mon neveu Francesco – est que bien plus redoutable a manœuvré dans l'ombre, sans même que ce vilain fat de Larnay s'en aperçoive. Le petit baron ordinaire n'est pas un aigle. Du reste, je ne serais pas étonnée que Nicolas Florin lui-même ait été également victime de plus retors que lui. Il l'a payé de sa vie. Un excellent dénouement en ce qui le concerne.

— Croyez-vous que madame de Souarcy soit toujours en danger de mort ?

— Si nos suppositions sont exactes, cela ne fait pas de doute. Au

demeurant, j'en viens presque à regretter le seigneur inquisiteur.

Annelette termina sa pensée :

— Parce qu'au moins, nous savions vers qui orienter notre vigilance.

— C'est exact. Nous sommes maintenant plongés dans un épais brouillard, ne sachant qui tentera d'atteindre madame Agnès, ni quand.

— Avez-vous une idée de l'identité du donneur d'ordre ?

— Du moins ai-je une supposition, répondit Éleusie après une brève pause. Celui qui tire les ficelles de derrière la tenture est, selon Francesco, le commanditaire de l'empoisonnement de Benoît...

— Le maudit, souffla Annelette.

— Je doute que ce terme s'applique à lui. Il est rusé, fort intelligent et voyez-vous, le pire, ma fille, c'est que je suis convaincue qu'il ne poursuit aucune gloire personnelle. Pour être parvenu à apprendre la venue d'émissaires papaux aux Clairets, pour avoir tant impressionné Florin, pour permettre à son nervi d'approcher notre regretté pape, il faut qu'il dispose d'un colossal pouvoir au Vatican.

Annelette la fixait, bouche entrouverte. Les liens se nouaient peu à peu dans son esprit. Elle chuchota soudain :

— Lui ? Le camerlingue Honorius Benedetti ?

— Qui d'autre ?

— Alors nous sommes perdus.

— Pourquoi cette affirmation ?

Annelette hésita à son tour. Elle avait assez fréquenté l'entourage de Benoît XI alors qu'il n'était encore que Nicolas Boccasini, évêque d'Ostie, pour comprendre nombre des rouages de la politique épiscopale, voire archiépiscopale. Si l'abbesse, aveuglée par son absolue foi, ne voyait dans les nominations et les élections que la manifestation d'une volonté supérieure et céleste, elle se trompait gravement. Au fond, l'apothicaire finissait presque par lui envier cette angélique candeur que les récents et monstrueux événements n'étaient pas parvenus à tout à fait éteindre. Elle se lança :

— Au décès de Boniface VIII, la rumeur courut que l'archevêque Benedetti avait brigué le Saint-Siège. Pour tout vous avouer, l'élection de Benoît à sa place fut une bouleversante surprise. Tous donnaient le camerlingue comme nouveau pape.

— Comment se fait-il, alors, qu'il ait été écarté ?

— J'aimerais vous répondre qu'un miracle nous aida, cependant, la raison est bien plus politique. Je me demande plutôt si la plupart des cardinaux réunis en conclave... (Elle ferma les yeux et hocha la tête, soudain embarrassée.) Honorius Benedetti fait peur. Il est à la fois si mouvant, si impossible à cerner et si inflexible. Sa prétendue allégeance à Boniface VIII inquiétait aussi, je crois. À tort, car

Benedetti ne fut jamais un serviteur. C'est un stratège, un penseur. Il s'agissait plutôt entre les deux hommes d'une remarquable collaboration, car je doute que Benedetti ait éprouvé une quelconque amitié pour l'impérieux Boniface. Voyez-vous, selon moi, le camerlingue ne souhaite pas le pouvoir pour lui-même. Il se veut au-dessus des avantages temporels. Toujours est-il que la trouble réputation de Boniface[6], la chape d'autorité qu'il faisait peser sur tous avaient fini par lasser certains. Ils ont voté en faveur de Nicolas Boccasini, se méprenant sur sa bienveillance et sa douceur. Peut-être espéraient-ils qu'il serait aisé à contrôler. Ils se trompaient. L'infinie bonté, la pureté de Benoît en faisaient un être sans faille, impossible à faire plier.

— Mon Dieu... insinuez-vous que l'archevêque Benedetti pourrait devenir notre prochain pape ?

— Je le redoute. Aussi déroutant que l'aveu qui va suivre puisse vous paraître, j'en viens à espérer l'ingérence du roi de France dans la prochaine élection, son besoin de recruter un pape qui lui soit favorable, car alors Benedetti serait écarté. Philippe de France n'est pas un fol et son conseiller Guillaume de Nogaret* encore moins. Honorius Benedetti est de la race qu'on ne peut circonvenir à coups d'avantages, de caresses ou de menaces. On ne le berne pas, on ne le séduit pas car il est passé maître ès duperies. Si vous avez vu juste, et je le crois, il ira jusqu'au bout de la mission qu'il s'est imposée, coûte que coûte. Oui... je souhaite l'élection du pape du roi.

La stupeur se peignit sur le visage d'Éleusie qui bafouilla :

— Ah ça... vous bradez l'Église, ma fille !

— Non, je me contente d'espérer un retournement qui sauverait la chrétienté et surtout son message, lesquels me sont infiniment plus précieux, pour ne pas dire vitaux.

Un pesant silence s'établit. Un détail troublait Annelette. Organiser. Organiser tous les éléments que l'abbesse venait de lui fournir afin d'y voir clair. Enfin, son trouble prit forme :

— Or donc, le traité de Vallombroso rédigé par ce pauvre moine, vraisemblablement assassiné, se trouvait dans la bibliothèque papale sous Boniface VIII. Les thèmes astraux, quant à eux, furent découverts par ce templier d'Acre. On peut donc supposer que les savants recrutés par Honorius Benedetti ne les ont jamais élucidés, sans quoi, madame de Souarcy serait défunte depuis longtemps, si toutefois elle est bien l'enjeu crucial désigné par l'un de ces thèmes.

Éleusie la considéra, cherchant où sa fille voulait la mener. Elle acquiesça d'un signe de tête. Annelette poursuivit :

— Comment expliquer alors que les sbires du camerlingue se soient rapprochés d'elle si vite, aient ourdi la machination qui devait la faire périr avec une telle célérité, puisqu'ils ne possédaient plus les

éléments astrologiques permettant de l'identifier ?

Résumée ainsi, l'aberration était si évidente qu'Éleusie en demeura coite. Sa première pensée fut de chercher le moyen de prévenir au plus vite Francesco des déductions imparables d'Annelette. Elle chuchota :

— Mon Dieu, Annelette, vous avez raison ! Sommes-nous également manipulés depuis le début ? Existe-t-il un espion du cameringue parmi nous ? Quelle effarante perspective...

Des visages, l'écho de voix, des bribes de souvenir, défilèrent dans l'esprit de l'abbesse. Qui ? Se pouvait-il qu'ils abritassent dans leur petite tribu d'initiés une malfaisance ? Si tel était bien le cas, Benedetti savait leurs noms, du moins certains, en plus de celui d'Agnès. Lorsqu'il frapperait, leur quête serait totalement désorganisée, au point qu'elle ne s'en relèverait pas. Qui ? Par sécurité, eux-mêmes ne se connaissaient pas les uns les autres.

— Madame de Souarcy se doute-t-elle de sa propre importance ?

— Comment le pourrait-elle puisque nous-mêmes avançons dans une épaisse brume ? Nous savons qu'Agnès est décisive, tout en ignorant pour quelle raison.

— Si du moins le thème la désigne bien.

— En effet, admit Éleusie.

— Revenons à Eustache de Rioux, ma mère.

— S'agit-il d'un interrogatoire ? riposta Éleusie de Beaufort que l'angoisse étreignait.

Annelette ne se leurra pas. La soudaine sécheresse de l'abbesse prouvait qu'elle se méfiait encore.

— À n'en point douter. Le temps nous presse. Vous le fîtes vous-même remarquer. La défiance est un luxe dans notre cas. Je suis votre unique alliée. D'autant que... Sousez ce que je vais vous déclarer, soussez-le vite. Si j'avais été des leurs, maintenant que ces précieux manuscrits ont été dérobés, il ne me resterait plus qu'à vous abattre pour en finir céans.

D'un mouvement d'une telle prestesse qu'Éleusie crut avoir rêvé, Annelette fut sur elle, pointant vers sa gorge la dague[7] dissimulée dans le pli ventral de sa robe.

— Que... Juste ciel ! cria l'abbesse.

Annelette recula d'un pas et remisa la lame dans le fourreau d'étoffe cousu sur l'envers de son vêtement en déclarant, agacée :

— Je vous en supplie, épargnez-moi un sermon sur l'indignité des armes pour des êtres de Dieu. Je ne tendrai pas la gorge comme l'agneau qui vient de naître. Je dois poursuivre ma mission, laquelle consiste en votre protection. Je le dois à Dieu et à feu notre doux Benoît.

Annelette se méprenait. Éleusie n'avait nulle envie d'y aller d'un

prêche vertueux. La possession d'une courte dague par l'une de ses filles, possession qui l'eut ulcérée quelques jours auparavant, la rassurait et elle s'en voulut de cet accommodement avec la foi.

— Le chevalier hospitalier Eustache de Rioux était le parrain d'ordre de mon neveu, Francesco de Leone. Il s'agissait d'un redoutable soldat mais également d'un des théologiens les plus éminents de l'Hôpital. N'est-il pas sidérant que ce templier l'ait choisi dans les souterrains d'Acre, juste avant la dernière résistance et la débâcle sanglante, afin de lui confier ses notes ?

— Sidérant pour nos pauvres entendements, il est vrai. Cela étant, il s'agit d'une nouvelle démonstration que tout ceci est un plan, trop complexe pour que nous le comprenions. Les notes de ce templier, que divulguaient-elles d'autre ?

— Une phrase étrange : « Cinq femmes, au centre la sixième. » Aussi un oracle, des runes.

— Que révélait-il ?

— Il s'agissait de conseils à l'usage du guerrier de lumière qui reprendrait la quête. De Francesco en l'occurrence. Les runes le mettaient en garde contre ses ennemis, puissants et déterminés. Contre des erreurs. Sans doute celles qui entachaient les premiers calculs astrologiques. Avant de se précipiter au secours de ces femmes et de ces enfants massés dans les souterrains de la citadelle Saint-Jean et de périr, le templier évoqua un texte, « un rouleau de papyrus rédigé en araméen et acheté à un Bédouin », en précisant qu'il s'agissait d'un des textes les plus sacrés de l'humanité.

— En connaissons-nous le contenu ?

— Non. Le rouleau fut caché par le templier en question. En lieu très sûr, précisa-t-il.

— Savons-nous en quel endroit ? insista Annelette d'une voix brisée d'émotion.

Une dernière prudence arrêta Éleusie, l'empêchant d'avouer que la commanderie templière d'Arville était au centre de cette énigme. Elle se contenta d'une simple négation pour toute réponse.

— Est-ce tout ? Ne dissimulez plus, ma mère, le temps est notre plus implacable ennemi.

— Je ne sais rien d'autre, si ce n'est que les calculs nécessaires à la traduction des thèmes anciens doivent épouser les découvertes astronomiques de Vallombroso. Ils sont ardues, si longs que Francesco n'est toujours pas parvenu à leur terme. Car, et la scientifique en vous va lever de nouveau l'oreille, en plus de la mobilité de la terre, il existe d'autres sphères célestes que celles répertoriées jusqu'ici. Trois[8] pour être exacte, que seuls les calculs du moine révèlent. Les premières projections ne les prenaient pas en compte et sont donc erronées.

— Dieu tout-puissant... D'autres planètes, inconnues des plus grands savants... Quel privilège que ces révélations inouïes, je vous en remercie tant, madame, ajouta Annelette, les larmes aux yeux. (Elle se reprit bien vite et insista :) Le second thème, s'agit-il d'un événement ou d'un être ?

— Je vous ai rapporté tout ce que je savais. En vérité. S'il désigne également un être, pourquoi est-il si important que tant soient morts pour protéger son secret ? Francesco est certain que l'explication ou du moins la clef qui y mène se trouve dans cet antique texte araméen. Peut-être a-t-il raison.

Annelette se leva et déclara d'une voix menaçante :

— Si le traité et le carnet quittent notre enceinte, cet être crucial, s'il existe, est perdu. Ils l'extermineront. De la même façon, s'il s'agissait d'un magnifique événement, il ne se produirait jamais. Benedetti y veillera. En d'autres termes, ces deux volumes ne doivent jamais, à aucun prix, sortir de l'abbaye.

Soudain prise de rage parce qu'elle était affolée, Éleusie cria presque :

— Vraiment ? Me croyez-vous si vieille ou sotte que je ne l'avais déduit ? Et comment comptez-vous procéder ? En retournant les centaines d'arpents* de l'abbaye ?

— Que nenni. Le temps nous fait défaut.

— J'attends donc une suggestion.

— Je crains qu'elle ne vous surprenne guère. La voleuse et l'assassine ne font qu'une, je suis en accord avec vous. Il ne nous reste donc plus qu'à la trouver.

— De longues et trop nombreuses semaines sont passées depuis la mort de la tendre Adélaïde Condeau. Depuis ce temps, nous la pistons, sans succès. VOUS la cherchez sans résultat, rectifia l'abbesse d'un ton accusateur.

— Certes, approuva Annelette dont la morgue ressuscitait. Cela étant, si vous m'aviez aussitôt confié tous les éléments que vous possédiez, j'aurais su où diriger mon enquête plutôt que de tâtonner. (Peste, elle ajouta :) Si j'avais été mieux éclairée, peut-être Hedwige du Thilay ou Yolande de Fleury seraient-elles toujours parmi nous !

Une houle de chagrin suffoqua Éleusie de Beaufort et elle baissa le regard pour que l'apothicaire ne puisse apercevoir les larmes qui le noyaient. Elle murmura, presque inaudible :

— Cette idée hante mes nuits. Pardon, tant pardon. Mais je ne le mérite point. Je suis inexcusable.

Une peine brûlante submergea Annelette qui se précipita vers la femme défaite et la serra dans ses bras, pour balbutier à son oreille :

— Non, pardon à vous, madame. Il ne s'agissait que d'aigreur, de ressentiment de ma part. Il ne s'agissait que d'amitié déçue puisque je

désespère que vous m'accordiez enfin la vôtre. Chut, ne dites mot. Je... Je suis grandement fautive, et il m'en coûte de l'admettre. Je me suis grisée à l'idée d'un combat entre cette vipère et moi. Mon arrogance m'a aveuglée. Je voulais être plus subtile, plus intelligente. Je recherchais l'élégance des ripostes, des parades, quand la seule urgence était l'efficacité. En bref, je confesse m'être fait plaisir en m'engageant dans cette joute mortelle et en oubliant l'essentiel : abattre la meurtrière.

Elle s'enfuit à ses mots, dévastée par l'étendue de ses erreurs.

Éleusie demeura noyée de chagrin, debout, seule, incapable d'un mot, d'un geste.

Jardins et herbarium, abbaye de femmes des Clairets, Perche, décembre 1304

Une très jeune novice, accueillie quelques jours auparavant, se redressa et leva la tête lorsque Annelette Beaupré, courant presque, déboucha d'une des portes de l'hostellerie dans le jardin potager. Elle vit la grande femme s'arrêter, reprendre son souffle en plaquant sa main sur sa poitrine. Esquive d'Estouville patienta, attendant que sa « mission » la rejoigne. Elle devait protéger Annelette et Éleusie de Beaufort, et retrouver coûte que coûte la voleuse des manuscrits avant qu'ils ne sortent de l'enceinte des Clairets. Ses époustouflants talents de bretteuse, mais également de menteuse, l'avaient fait désigner. Éleusie de Beaufort, la tante du bel archange qu'elle avait protégé de sa lame en la forêt de Mondoubleau, qu'elle avait bercé contre elle afin qu'il ne prît pas froid dans son inconscience. Deux mois plus tôt. Une éternité, lui semblait-il.

Luttant contre l'envie de fondre en larmes, de s'agenouiller afin d'implorer le pardon, Annelette reprit sa progression. Aveuglée par son chagrin, par sa honte aussi, elle buta contre une jeune novice accroupie qui retournait la terre. La jeune femme se releva en bafouillant des excuses :

— Votre clémence, ma sœur. Je ne vous ai pas entendue arriver, occupée que j'étais à sarcler la terre raide de givre.

Annelette la dévisagea, hochant la tête en signe de dénégation. Elle ne connaissait pas ce ravissant visage. Sans doute une des nouvelles arrivées. Une oblat[9], peut-être. L'autre, les yeux baissés en feinte timidité, demanda :

— Seriez-vous notre sœur Annelette, l'apothicaire dont les talents provoquent l'éloge ? Je mélange encore les visages, les fonctions et les noms.

Annelette parvint à se ressaisir assez pour déclarer d'un ton haché :

— Si chose mérite louange, ce sont les simples. Mon seul talent consiste à les accommoder. Vous êtes ?

Un immense regard ambre clair, presque jaune, se leva enfin vers elle.

— Toute nouvelle en ce lieu. Mon prénom est Esquive, mais je

compte prendre plus tard, lorsque j'aurai l'ineffable joie d'être reçue tout à fait parmi vous, le nom de sœur Hélène.

— Une femme remarquable. Une bien belle sainte. Votre choix est judicieux.

Elle quitta la très jeune femme sur ces mots et se réfugia entre les murs de l'herbarium, son univers. À quelques toises* de là, Esquive d'Estouville lâcha son sarcloir – bien inutile en cette saison – puis se dirigea d'un pas léger, en dépit de la dague plaquée contre sa cuisse, vers le scriptorium. Elle venait d'atteindre son premier objectif et avait été très prudente. Elle avait torsadé son arrogante chevelure frisée sous le court voile des novices afin de la dissimuler. En revanche, ses yeux, fort reconnaissables, risquaient de la trahir bien vite. Or le Spectre qu'elle avait défait, lame au clair, se cachait entre ces murs. Lorsqu'elle rencontrait une sœur, ce qui n'était pas fréquent puisque Esquive avait habilement requis d'être affectée aux pénibles travaux extérieurs, elle gardait le regard baissé en permanence, jolie mascarade d'humilité.

Annelette ferma les volets, verrouilla la porte, sanglotant dans la pénombre inamicale.

Depuis quand n'avait-elle pas pleuré ainsi ? Depuis quand n'avait-elle pas été blessée aussi gravement ? Des lustres.

Un souvenir importun se fraya un chemin dans son désespoir. Son père, son frère, assis roides derrière la table de la salle commune, la jugeant, la jugeant sans aménité, car pour ce qui était de la tendresse, nulle ne lui avait jamais été destinée. Annelette ne s'en était pas offusquée, songeant que ce vide qui l'entourait d'aussi loin qu'elle se souvenait était sans doute mérité.

Ce jour-là, sa mère n'avait pas daigné quitter ses appartements, où elle priait jour et nuit, un sourire lointain errant sur ses lèvres, sans presque jamais lever le front de son psautier. La jeune fille disgracieuse, trop grande, trop anguleuse attendait, mains jointes sur le ventre. Elle attendait la sentence paternelle et fraternelle qui n'avait pas tardé.

— Êtes-vous bien folle, ma fille ? Secondar votre frère dans son art ? Auriez-vous perdu l'esprit ?

— C'est que, monsieur mon père, je suis versée dans l'art médical et scientifique. (Elle avait tenté une ultime justification, d'une voix presque plaintive :) Vous eûtes vous-même moult occasions de vérifier que je pouvais me révéler d'aide appréciable.

— Quelle insolence, quel front, mademoiselle ! Vous devriez rougir de honte ! Vous êtes femelle – l'oubliez-vous ? – et les femelles n'entendent rien à l'art des sciences. Leur esprit n'est point bâti pour cette difficulté. Certes, je vous concède qu'elles peuvent mémoriser, répéter des gestes, ou des attitudes. Mais quant à l'analyse, au

diagnostic...

Le vieux mire, qui se prenait pour un *aesculapius*^[10], bien qu'ayant enterré plus d'erreurs médicales grossières qu'il ne pouvait compter de succès, s'était tourné vers son fils, tout aussi piètre praticien, un sourire de connivence aux lèvres.

— Allons, Grégoire... Si vous n'y prenez garde cette donzelle vous apprendra bientôt comment se pratique une saignée !

Un gloussement suffisant avait répondu à cette grotesque perspective. Puis Grégoire avait détaillé sa sœur des pieds à la tête, un écoëurement perceptible sur le visage, avant de déclarer d'un ton las :

— Bah... Si elle veut laver les linges souillés ou préparer les onguents sous ma direction, je me passerai ainsi de rémunérer un apothicaire. D'autant qu'elle pourra s'occuper de mes enfants et décharger mon épouse de quelques tracasseries.

— Voilà offre fort généreuse, mon fils. Qu'en dites-vous, mademoiselle ? Prenez en considération votre âge qui avance bien vite. Je ne puis maintenir chez moi une fille vieillissante. Quant à vous marier...

Annelette avait perçu l'espèce de jubilation mauvaise qui passait dans leurs deux regards si semblables. Qu'ils étaient donc satisfaits de la rabaisser à peu de frais. Elle avait soudain compris. L'énormité de la vérité s'était imposée dans sa douloureuse clarté : elle leur avait fait peur durant toutes ces années. Son intelligence, sa faculté d'apprendre et d'utiliser la connaissance les avait terrorisés. À cause d'elle, ils avaient été contraints de percevoir leurs limites. Ils ne le lui avaient jamais pardonné.

Étrangement, ce pénible constat l'avait soulagée. Elle n'était plus d'eux puisqu'ils ne voulaient pas d'elle. Elle n'avait plus rien à faire parmi eux. Elle avait déclaré d'un ton doux, inflexible :

— J'en dis que je la refuse.

La fureur avait crispé les lèvres de son père qui avait menacé :

— Eh bien... Nous ne sommes pas monstres à vous forcer. Cela étant, mademoiselle, il ne vous reste donc qu'une solution... (Il avait pouffé en se tournant vers son fils et achevé d'un ton goguenard :) À moins d'imaginer quelque crapaud qui se transformerait pour vous en prince charmant !

En imitation, Grégoire y avait été d'un petit rire en salut de cette cruelle boutade.

— Or donc, je ne vous vois qu'une dernière solution, avait répété l'homme qu'elle découvrait méchant. Le couvent, ma fille.

— Comme il vous siéra, monsieur. Il est de mon devoir de vous obéir.

Elle n'avait pu estomper tout à fait le sarcasme de son ton et la fureur de son père avait explosé :

— Tudieu, ma fille ! Vous me faites amèrement regretter le savoir qui vous fut prodigué...

Rien ne lui avait été dispensé, si ce n'étaient les vexations, les mortifications. Elle devait son savoir à elle seule. Elle avait regardé, écouté, assimilé.

— Voici bien la preuve de votre ingrate nature. Quant à votre impertinence, elle n'est qu'une justification supplémentaire des interrogations de plus en plus insistantes sur le bien-fondé de l'enseignement concédé aux filles.

Elle avait quitté la salle.

Quatre mois plus tard, elle rejoignait comme novice l'abbaye de cisterciennes de Fervaques[11], fondée en 1140 par le sénéchal de Vermandois.

Annelette sanglotait, respirant par la bouche, essuyant son nez sur sa manche, plaquant sa main sur ses lèvres de peur qu'une sœur ou une novice passant devant l'herbarium n'entende ses hoquets de chagrin.

Cesse. Cesse à l'instant, grande et vilaine membrue ! Cesse aussitôt et te reprends. Quoi ? Ils ne t'ont pas aimée, pas même ta mère qui ne reprenait pied dans notre monde que pour souhaiter le quitter au plus bref et rejoindre ses jardins peuplés d'anges. Et alors ? Près de trente ans se sont écoulés. Peut-être sont-ils tous morts, maintenant. Vas-tu charroyer ces absurdes regrets jusque dans le tombeau ? Vas-tu te ridiculiser à leur montrer, encore et encore, à quel point ils avaient tort de ne pas t'aimer ? Ils ne voulaient pas le savoir. Cesse donc de combattre des fantômes. Il n'est que temps. La mort rôde. Bats-toi enfin pour. Pour votre quête, pour toi-même, pour Éleusie de Beaufort, pour madame Agnès. Cesse de te battre contre des souvenirs ou des êtres dont tu éprouves de plus en plus de mal à dessiner les visages.

Elle se laissa aller sur le petit banc de pierre taillé sous la fenêtre de l'herbarium et demeura là, un long moment, la tête vide. Le chagrin l'abandonna peu à peu, remplacé par une fatigue amicale.

Combien de temps s'écoula-t-il ? Elle n'aurait su le dire. Il lui sembla que vêpres* venait de sonner lorsqu'elle se releva enfin.

Des silhouettes mille fois croisées, des attitudes mille fois observées, des voix mille fois entendues défilèrent dans sa mémoire. Blanche de Blinot, la doyenne qui secondait l'abbesse et faisait office de prieure. Blanche dont la surdité et la sénilité l'avaient tant agacée. Étrangement, une sorte de mépris avait progressivement remplacé la tendresse apitoyée qu'elle s'était sentie pour la vieille femme. La peur de mourir sous les coups de l'enherbeuse rongea Blanche, la transformant un peu plus en moribonde accrochée à ses dernières fibres de vie. Annelette se demandait si la sorte de crise de nerfs qui

avait secoué la doyenne à l'annonce de la mort d'Hedwige du Thilay et surtout de Yolande de Fleury procédait de son amitié pour la chevecière[12] et la gentille sœur grainetière ou plutôt de sa terreur d'être la suivante. Jeanne d'Amblin, qui avalait sa soupe à si petites gorgées que l'on se demandait si elle aurait fini son bol avant la fin de la nuit. Les épouvantables événements qui s'étaient abattus sur l'abbaye depuis des mois avaient rapproché Annelette de la sœur tourière contre laquelle elle avait jadis éprouvé une sorte de jalousie déplacée. Jeanne était chargée de récolter les dons des miséricordieux ou des aumôneurs contraints à la générosité par un tribunal en punition d'une faute quelconque. À ce titre, elle n'était pas soumise à la clôture, contrairement à d'autres, dont l'apothicaire. Elle pouvait humer le monde à chacune de ses sorties. Berthe de Marchiennes. Certes, Berthe avait abaissé son masque arrogant et pompeux et abandonné sa mine confite en dévotion. Annelette concédait à la cellière[13] un certain courage depuis que celle-ci avait admis n'avoir rejoint le couvent que parce que nul ne voulait d'elle, ni famille, ni époux, ni futur. Pourtant, elle ne parvenait pas à se départir d'une certaine méfiance vis-à-vis de Berthe et ne croyait qu'à demi à sa volonté de les aider à traquer la meurtrière. Et Thibaude de Gartempe, l'hôtesse ? Thibaude s'affairait autour de ses lits comme une poule agressive, lavait à grande eau les murs noircis de fumée jusqu'à l'épuisement afin de montrer à toutes qu'elle n'était en rien responsable du début d'incendie. Thibaude dont l'hystérie sous-jacente remontait dangereusement à la surface. Annelette la revoyait peu avant le trépas d'Hedwige, hurlant qu'elle voulait quitter l'abbaye au plus vite, griffant le bras de l'apothicaire de ses ongles, au point qu'elle avait dû la gifler afin d'étouffer la crise de folie qui menaçait. Et si l'excès de ses réactions n'était qu'un leurre, une admirable comédie ? La grasse et renfrognée Emma de Pathus, qu'Annelette soupçonnait de calmer sa perpétuelle mauvaise humeur en giflant trop volontiers les jeunes novices et les élèves, puisqu'en tant que maîtresse des enfants, elle était la seule à pouvoir porter la main sur eux. Annelette avait surpris tant d'yeux brillants de larmes, tant de joues rougies, portant en relief la marque des doigts d'Emma. Qu'avait cette dernière à raconter à l'infâme seigneur inquisiteur Nicolas Florin lorsque l'abbesse l'avait surprise en conciliabule avec lui ? Et Geneviève Fournier, la gardienne des viviers et de la basse-cour, avec son grand regard de biche ? À qui donc avait-elle pu narrer le vol de ses œufs ? Geneviève ne chantait plus de cantiques à tue-tête pour encourager ses volailles à pondre. Toute sa joie semblait s'être tarie à jamais. Et Sylvine Taulier, la sœur fournière, petite bonne femme massive dont l'activité ne faiblissait jamais, qui vous enfournait les pains les uns derrière les autres comme si son salut était à ce prix ? Et

toutes les autres ? Quelle calamiteuse énumération. À qui pouvait-elle se fier, se confier ? À Jeanne peut-être, ou plus sûrement à Elisaba Ferron, qui remplaçait la pauvre Adélaïde Condeau comme sœur organisatrice des repas et des cuisines à la demande insistante de l'apothicaire. Cette veuve entre deux âges d'un gros commerçant nogentais venait tout juste de prononcer ses vœux définitifs. Elisaba était de taille à assommer quiconque tenterait un tour scélérat au-dessus de ses marmites. Quant à son caractère bien trempé, il convenait à une forte femme qui cachait sa bienveillance et sa compassion sous une voix de stentor et des manières de patronne d'éventaire.

Qui ? Mais qui, à la fin ?

Annelette était partie de l'idée que la meurtrière cherchait à récupérer le sceau de l'abbesse. Reprendre tout au début. Toutefois, elle n'était en rien coupable de ses erreurs nées de la méfiance de sa mère !

Annelette eut un pauvre sourire. Bien, la pesterie et la combativité la regagnaient.

Il convenait d'assembler les morceaux disparates en repartant du véritable mobile de l'assassine : la bibliothèque secrète et ses précieux ouvrages.

Annelette s'approcha de la haute armoire et en descendit un sac de *ricinus communis*^[14] dont elle utilisait l'huile comme dépuratif, rarement en raison de sa toxicité. Elle étala les graines grises marbrées de rouge-brun sur la table de pesée et de préparation et s'installa sur le petit tabouret. Elle fit glisser la première d'entre elles sur le côté gauche. Elle figurait Adélaïde Condeau, leur gentille mais peu dégourdie pitancière, enherbée par de l'aconit servi dans une tisane de lavande et de miel destinée à Blanche de Blinot, prieure et gardienne du sceau de l'abbesse. Une nouvelle graine rejoignit donc la première : Blanche, qui ne quittait plus guère le chauffoir, somnolant la majeure partie de la journée, au point que des moniales allaient parfois lui rendre visite sous des prétextes peu convaincants afin de s'assurer qu'elle n'était pas morte dans son sommeil. Étrangement, l'aconit utilisé ne provenait pas de l'armoire de l'herbarium, contrairement à ce qu'Annelette avait redouté. La sœur apothicaire poussa une nouvelle semence un peu plus haut : Hedwige du Thilay, sœur chevecière. Une autre graine rejoignit celle d'Hedwige : Jeanne d'Amblin, à laquelle Annelette Beaupré concédait une intelligence digne de ce nom. Certes, Jeanne avait été l'une de ses suspectes des premiers temps, jusqu'à son empoisonnement. Le fait qu'elle se trouvait en tournée à l'extérieur de leurs murs lorsque la préparation d'if avait été dérobée de l'herbarium n'avait que confirmé son innocence. Avait-on voulu tuer ces deux femmes amies, ou alors

Jeanne ou bien Hedwige avaient-elle avalé par mégarde l'aliment ou le breuvage enherbé destiné à l'autre ? Dans leur cas, Annelette n'avait nul doute que les cinq gros* de poudre d'if prélevés de sa provision de l'herbarium avaient servi à la tueuse. Les symptômes présentés par Hedwige en attestaient, tout comme les convulsions, les tremblements et les vomissements qui avaient agité Jeanne durant deux jours pour céder place à une prostration somnolente. Une peine diffuse envahit l'apothicaire lorsqu'elle plaça la graine suivante sous les autres : Yolande de Fleury. La tendre et joyeuse Yolande qui ne vivait que pour son rêve : que son petit Thibaut se portât bien et qu'il eût belle et douce vie. Qui avait pu lui mentir durant deux années, lui offrant de réjouissantes nouvelles du petit garçon mort ? Pourquoi ?

Annelette constitua ensuite un branlant monticule de graines de ricin indifférenciées : elle, Éleusie, madame de Souarcy, l'émissaire du pape, le seigle contaminé d'ergot découvert par Adélaïde dans l'herbarium peu avant sa mort. Elle les considéra durant un long moment, détruisant d'une pichenette puis reformant leur minuscule pyramide. Non, elle oubliait au moins trois graines : Emma de Pathus, la maîtresse des enfants, entraperçue en grande conversation avec le monstre Florin. Thibaude de Gartempe, car qui mieux que la sœur hôtelière aurait pu mettre le feu à sa propre hostellerie afin de détourner l'attention ? Enfin, cet éclat de verre qui s'était fiché dans sa chaussure lorsqu'elle se tenait au chevet de Jeanne. Le verre était très rare et sa présence dans le dortoir pour le moins déroutante.

Elle caressa du bout de l'index la graine figurant Yolande. Étrangement, la mort de la sœur grainetière avait affecté Annelette bien davantage qu'elle ne l'aurait supposé. La vivacité de la jeune femme rondelette lui manquait. Pourtant, jadis Annelette avait vu dans sa permanente bonne humeur l'indice certain d'un manque d'esprit. Surtout, elle s'en voulait d'avoir tenté de contraindre Yolande à admettre la mort de son fils pour lui extorquer l'identité de celle qui lui portait de si attendrissantes nouvelles de l'enfant. Le cadavre de Yolande et les marques rouge vif qui marbraient sa peau d'une pâleur de sépulcre, évoquant des griffures. Annelette avait d'abord songé à une suffocation mécanique : deux mains ou une bande d'étoffe se resserrant sur une gorge. Elle avait méticuleusement inspecté les traces pour conclure qu'il ne s'agissait pas d'une strangulation, d'autant que l'hypothèse d'une femme assez robuste pour étrangler une proie en pleine forme était improbable. S'ajoutait à cela le fait que Yolande se fut débattue, alertant ses compagnes de dortoir. Yolande avait été victime, elle aussi, d'un enherbement. Des détails concouraient à fortifier la certitude de l'apothicaire : la zone inflammée était étendue, remontant de la base du cou jusqu'à la base du nez, en d'autres termes, très dissemblable de celle qu'eut pu

abandonner un lien ou une bande de tissu utilisé comme garrot.

Réfléchir. Yolande de Fleury n'avait pas trouvé la force de se lever, d'appeler à l'aide, preuve qu'un engourdissement la clouait dans son lit, peut-être même une paralysie. Elle était morte d'asphyxie, à moins que son cœur n'eût lâché. L'aconit, comme Adélaïde ? Réfléchir. Lorsque Adèle de Vigneux, sœur gardienne des grains, avait découvert le corps sans vie de Yolande, il avait perdu sa chaleur, preuve qu'elle était morte depuis des heures, même en prenant en compte le froid glaçant qui régnait dans le dortoir. Elle gisait, bouche grande ouverte, une de ses jambes pendant hors du lit, l'autre repliée sous ses fesses, ses deux bras plaqués au-dessus de sa couverture en dépit de la température inclémente. Un intense accès de fièvre l'avait-il poussée à chercher quelque fraîcheur ? Une telle hypothèse n'était pas aberrante. Toutefois, elle n'expliquait pas la position de ses membres inférieurs, et encore moins la large langue de peau rougeâtre qui remontait de la base du cou vers sa bouche. La rigidité des membres de la défunte troublait Annelette. Il ne pouvait s'agir de l'installation de la *rigor mortis*, laquelle débute trois à quatre heures après le trépas par les petits muscles du cou pour être totale une douzaine d'heures plus tard. Or, si l'on se fiait au dernier office auquel Yolande avait assisté, le décès ne remontait à guère plus de quatre ou cinq heures. Pourtant, elle était froide et roide. Assez peu de poisons connus agissaient avec cette rapidité. Annelette Beaupré fouilla ses souvenirs. En vain. Quelque chose lui échappait, un détail en rapport avec un animal. Elle l'aurait juré. En revanche, une chose était certaine : la meurtrière ne s'était pas procuré ce poison-là dans son armoire puisqu'elle ne parvenait pas à l'identifier.

Un animal. Un gros animal. Dangereux. Qu'était-ce à la fin ? Chercher. Elle l'avait lu un jour. Pourquoi avait-elle perdu cette information, elle dont la mémoire et l'esprit ne se reposaient jamais ?

Elle balaya d'un geste rageur son semis de graines de ricin.

Château d'Authon-du-Perche,

décembre 1304

Une irascibilité dangereuse tendait le comte Artus d'Authon depuis deux semaines. Lui, si tempéré à l'accoutumée, si civil de l'avis de tous – et surtout de celui des manants[15] puisque ce sont eux qui connaissent véritablement les puissants –, l'emportait pour des peccadilles, montant en épingle de ridicules bévues qui l'eussent amusé peu avant.

Le petit monde du château rasait les murs, se faisant aussi discret et transparent que possible. Une lingère s'était fait rabrouer au prétexte d'un faux pli de manche de chainse[16]. Un cuisinier avait bien cru sa dernière heure arrivée à l'occasion d'un vin d'hypocras trop épicé. Quant au maréchal-ferrant, il avait été plaqué avec brusquerie contre le mur de la forge et soupçonné des pires exactions lorsque Ogier, le destrier chéri du comte, avait protesté de la crinière à son approche.

Tous s'inquiétaient. Les plus anciens serviteurs se rappelaient avec alarme le terrifiant deuil du comte au trépas de Gauzelin, son unique hoir[17], lorsque l'envie de carnage se lisait dans le regard sombre du maître, se déchiffrait dans le moindre de ses gestes. Certains s'étaient rapprochés de Ronan pour lequel leur seigneur manifestait une tendresse rare chez cet homme taciturne. Le vieil homme avait vu naître et, en grande partie, élevé le comte. Il avait été le seul à oser braver son chagrin meurtrier au décès de son fils. Ils avaient quêté des informations, des explications peut-être. Ronan avait tenté de les rassurer : il ne s'agissait là que d'une humeur temporaire de bile.

Ronan avait compris ce qui rongait le comte à lui faire perdre le boire, le manger et même le dormir. Madame. C'était ainsi qu'il la nommait puisque cette dame-là n'était pas une simple femme. Bien que ne l'ayant jamais approchée, Ronan l'avait senti à la dévotion et à la frayeur du petit Clément lors de l'incarcération de sa maîtresse, aux accès désordonnés de joie ou de mélancolie d'Artus, aux commentaires admiratifs de Monge de Brineux, seigneur grand bailli, et même à l'inquiétude à son sujet de messire Joseph de Bologne, le vieux médecin du comte.

Ronan frappa à la porte de la petite bibliothèque en rotonde dont le comte avait fait son bureau. Une exclamation bourrue et impatiente

lui répondit :

— Et quoi encore ! Faut-il se perdre en un quelconque désert pour jouir enfin d'un peu de paix ?

Le vieux serviteur fit mine de n'avoir pas décelé l'exécrable humeur d'Artus et pénétra dans la pièce :

— Le cuisinier vous supplie de lui indiquer vos envies pour le souper de tantôt. Vous avez maigri, monseigneur. Vos culottes et même vos chausses baillent.

— Je n'ai pas faim, je n'ai pas d'envie et il m'échauffe le sang, celui-là. Toi aussi, avec ton obstination de vieille poule pondeuse.

Ronan baissa la tête, sans mot répondre.

Artus se serait battu. Était-il une brute sans cervelle à malmenier ainsi une des rares personnes qui l'attachât à sa vie, à son passé, une des rares personnes qu'il aimât vraiment ? Il soupira d'énervement envers lui-même, avant de bougonner :

— J'ai toujours eu une tendresse particulière pour les poules pondeuses, surtout les vieilles. Leur dévotion pour leurs oiselets ou ceux de leurs jeunes congénères m'enchantent. Il n'en demeure pas moins... que je n'ai nul souhait de compagnie en ce moment.

Ronan leva le regard vers celui qui resterait toujours son « petit » et un mince sourire récompensa le comte de ses excuses voilées.

— Messire Monge de Brineux s'étonne de votre solitude. Peut-être une conversation avec cet homme qui vous est dévoué...

— Brineux n'y comprendra rien, tonna le comte. Je ne pourrais, d'ailleurs, lui en tenir rigueur, n'y entendant pas grand-chose moi-même... Morbleu ! Après les tourments qu'elle a endurés dans cette geôle... Quand je pense qu'elle a refusé mon hospitalité, légitimée par son état de fatigue et de souffrance ! Nul n'aurait songé à clabauder à ce sujet.

Sentant qu'il s'avavançait sur un terrain instable, Ronan hésita, puis, par amour et respect pour cet homme fiable, brave mais fâcheusement dépourvu de légèreté, il osa :

— Au contraire de votre hospitalité, les ragots n'ont nul besoin de légitimité afin de se propager. Sans doute madame avait-elle de multiples tâches à surveiller en son manoir. Sans doute, un... rapprochement trop rapide et... public d'avec Authon ne sied-il pas à une dame de sa qualité et de sa dignité. Sans doute...

— Pourquoi l'appellez-vous tous « madame » comme s'il n'en existait qu'une ? l'interrompit Artus, partagé entre la perplexité et la mauvaise humeur.

— Y en aurait-il d'autres, messire ?

— Pour qui ?

— Pour vous. Pour moi qui suis de votre entourage.

— Pourquoi faut-il que je me sente encore parfois devant toi

comme si j'avais six ans ?

Un air de bonheur sur le visage, Ronan se souvint :

— Dieu que vous étiez espiègle et polisson... et farouche, déjà. Vous ne redoutiez rien... Que de bêtises, doux Jésus, vous les collectionniez. Lorsque vous montâtes sur le toit du pigeonnier pour vous assurer que le soleil se levait bien à l'est, j'ai cru mourir d'angoisse. Impossible de vous en faire descendre. Quelle peur vous nous fîtes. Et votre fugue nocturne dans la forêt afin d'y apercevoir la grande licorne blanche de votre conte... Et le jour où vous faillîtes périr noyé parce que vous vous étiez mis dans l'idée que si vous restiez assez longtemps la tête sous l'eau de l'étang, des branchies de poisson vous pousseraient. Juste ciel, où pêchiez-vous ces folies ? L'une n'attendait pas l'autre. J'ai cru mille fois tourner bourrique.

L'humeur du comte s'adoucit un peu au rappel de ses inventions d'enfance, dont certaines avaient, en effet, failli lui coûter la vie. Il reprit d'un ton plus égal :

— Vous. Toi, ce petit Clément, ce clerc d'Alençon... ce chevalier hospitalier dont j'ignore tout, si ce n'est son nom, Francesco de Leone, et jusqu'à mon médecin qui me demande des nouvelles des blessures de « madame » et lui fait porter un onguent de sa fabrication dont il tient la recette jalousement secrète.

Ronan ne fut pas dupe. L'obsession de son maître se concentrait sur ce chevalier. Lui en voulait-il de lui avoir ravi le salut de madame de Souarcy ? Ou s'agissait-il d'une bien commune jalousie d'amoureux ? Conscient que son seigneur ne pouvait, en effet, aborder ses craintes avec messire de Brineux, le vieux serviteur s'aventura avec prudence sur le sol mouvant des sentiments :

— Ah... Le chevalier...

— Quoi, le chevalier ? Il n'était pas le seul de mon énumération, n'est-il pas vrai ?

— Certes.

Le comte le considéra quelques instants puis rendit les armes :

— Avance, Ronan, et t'assieds, puisque ton opiniâtreté n'a d'égale que l'incertitude dans laquelle j'erre depuis des jours. Au fond, à qui puis-je me confier hormis toi... Ou elle, « madame », ajouta-t-il avec son premier sourire depuis des jours.

Le vieil homme s'installa roidement sur l'un des petits fauteuils, ému par cette marque d'évidente tendresse et de confiance.

— Alors oui... ce chevalier. Je ne sais qu'en penser, mon bon Ronan. Les idées les plus absurdes me viennent. Madame de Souarcy ne le connaissait pas avant sa visite en sa geôle. De cela je suis certain, Clément me l'ayant confirmé. Autre conviction : c'est de sa lame qu'a péri Nicolas Florin. Quelle force a pu pousser un hospitalier de haut rang à s'en prendre à un seigneur inquisiteur ? Comment, pourquoi

l'a-t-il rejointe à Alençon ? Car il y est venu tout exprès afin de la sauver, j'en mettrais ma main au feu. Pourquoi cet Agnan, ce secrétaire du défunt monstre Florin, balbutiait-il des phrases incohérentes au sujet de madame Agnès, au point que je l'en ai cru amoureux ? Pourquoi tous ces êtres, ces hommes, enfants... dont moi, je l'admets, sont-ils attirés par elle au point de risquer leur vie pour protéger la sienne ? Pourquoi, mais pourquoi, ce chevalier de Chypre ? D'où la connaît-il ? s'emporta-t-il brutalement.

— Craignez-vous, dans son cas, un... comment dire, un attachement inacceptable venant d'un homme de vœux ?

— Eh quoi, pourquoi ne serait-il pas tombé en amour ? Il ne m'a guère fallu de temps pour y sombrer moi-même corps et âme, rétorqua le comte d'un ton à la sombre ironie.

— Vous souvenez-vous, lorsque vous me posiez des questions auxquelles je ne possédais nulle réponse. Vous piaffiez en me serinant : « Tout problème possède solution. Il suffit de la trouver. »

— Où veux-tu en venir ?

— Le mieux ne serait-il pas de vous ouvrir de vos incertitudes à « madame » ? Pour ce que j'en ai compris, elle n'est pas femme à dérobades ou sottes coquetteries.

— Et me ridiculiser gravement ? J'ignore même si elle me trouve quelques... attraites en dehors de mon nom et de ma fortune. Et vois-tu, dans son cas, ceux-là ne me suffisent pas... d'autant que je doute qu'elle soit femme à s'en contenter.

— Ce serait un excellent moyen de le vérifier. Vous pourriez également prendre le taureau par les cornes.

— Avec elle ? s'offusqua le comte.

— Certes pas, monseigneur. Allons, que vous ai-je enseigné ? On n'aborde jamais une dame à la manière d'un taureau, pouffa Ronan. Elles sont beaucoup trop redoutables. J'avais en tête ce chevalier de Leone. Vous pourriez vous en rapprocher, obtenir une explication, peut-être. J'ai ouï dire que ces moines-soldats n'étaient pas d'accès aisé, mais votre nom, le prestige de votre réputation devraient l'encourager à vous prêter oreille attentive et vous éviter une cuisante rebuffade.

C'était si évident qu'Artus dévisagea Ronan comme s'il découvrirait sa présence dans la pièce en rotonde. Lorsqu'il reprit la parole, sa voix avait retrouvé ses inflexions des bons jours :

— Sais-tu, mon précieux Ronan, que tu viens de m'ôter un poids insoutenable de la poitrine. Ah fichtre ! Bien sûr que je vais rejoindre ce chevalier... j'espère qu'il n'est pas reparti pour quelque lointain pays. Fais quérir Monge de Brineux, je te prie. Ses longues oreilles traînent un peu partout. Peut-être peut-il m'aider.

— Et « madame » ?

L'assurance du comte vacilla aussitôt :

— Eh bien... Ta suggestion est fort judicieuse. Cela étant... Il me faut davantage peser le pour et le contre. C'est que... je me sens parfaitement capable de prendre un taureau, même furieux, par les cornes. En revanche, aborder une dame de cette importance m'est moins commode. Vois-tu Ronan, poursuivit-il, un rien docte, les dames sont fort complexes, pour ne pas dire inattendues. Enfin... Nous autres sommes plus... simples, plus abordables en quelque sorte.

Un sourire illumina le visage ridé qui avait veillé ses nuits de fièvre des années auparavant.

— Du moins, s'agit-il là de conviction d'homme. Est-ce parce qu'elles n'attendent pas les mêmes choses qu'on les juge inattendues... pour ne pas dire incohérentes ?

— Ah ça ! Me claquerais-tu le bec ?

— Je n'oserais, monseigneur, repartit le vieux serviteur d'un ton qui prouvait assez que, en effet, il venait de marquer un point. Je m'en vais, si vous le permettez, quêrir messire de Brineux.

— Va.

Sitôt après le départ du vieil homme cher à son cœur, Artus accepta l'évidence, celle-là même qu'il évitait depuis deux semaines. Il avait préféré s'inquiéter, s'énerver, ressasser, tempêter. C'était compter sans Ronan qui avait toujours su le manier avec un art consommé, l'amenant avec patience précisément où il ne voulait pas aller : à table, dans son bain, au lit, à la chapelle, devant son écritoire d'étude et maintenant, à l'âge adulte, dans sa tête.

Il soupira d'agacement. Certes, il lui fallait obtenir des éclaircissements de la part de cet insaisissable hospitalier. Se pouvait-il qu'un soldat de Dieu ait conçu quelque faiblesse de sentiment pour une femme ? Pas n'importe laquelle, il est vrai. Artus était assez honnête pour admettre que la jalousie le disputait en lui à l'inquiétude. « Madame » lui avait volé le cœur et l'esprit, si prestement, si totalement qu'il s'en était à peine aperçu. Alors pourquoi pas ceux d'un autre ? Quelle autre raison pourrait-il y avoir à la précipitation de ce chevalier qui n'avait pas craint d'assassiner un homme de Dieu, de l'Inquisition, du pape, même dévoyé, pour la sauver ?

Il arpena rageusement la pièce de taille modeste, tournant comme un lion en cage, faisant trembler les petits carreaux irréguliers des fenêtres sous sa charge furieuse.

Clément lui avait assuré que sa dame ignorait l'existence du chevalier avant son étrange venue en la maison de l'Inquisition.

Morbleu ! marmonna-t-il entre ses dents. Cette histoire n'avait aucun sens. La réflexion suivante le figea. Comme tout ce qui touchait à madame de Souarcy. Que se tramait-il donc autour d'elle ?

Rencontrer le chevalier de Leone ne l'aiderait pas, du moins pas pour l'instant. Il n'existait d'autre alternative que celle habilement suggérée par Ronan. Lui rendre visite. À elle. L'impatience se teinta d'appréhension. Et si elle l'éconduisait ? Si elle se dérobaît ? S'il sentait qu'elle ne partageait pas ses sentiments ? Oui, mais... et si l'inverse ?

Un prétexte. Il aurait ainsi l'air moins benêt. Prendre des nouvelles de sa santé, s'enquérir de celle du petit Clément dont, en vérité, la vitalité manquait au château. Au demeurant, messire Joseph s'ennuyait du garçon et de ses intarissables questions.

Devait-il la faire prévenir de sa venue ? Il se souvint de la colère d'Agnès, de ses paroles cinglantes, lorsqu'il l'avait surprise, vêtue de braies de paysan, récoltant le miel de ses hostelleries à abeilles. Les muscles longs et fermes de ses cuisses sculptés par la grossière étoffe comme elle montait Ogier. Fichtre... Elle ne lui avait pas quitté une heure la tête depuis cette première rencontre.

Alors, se faire annoncer ? C'eût été sans conteste plus courtois, bien que sa position de suzerain l'en dispensât. Cependant, il comptait sur l'effet de surprise pour avoir le cœur net au plus vite.

Château de Larnay, Perche, décembre

1304

Le Jules torturait son bonnet fourré de lapin entre ses mains. Il avait tenté de conserver le maximum d'espace entre lui et son inquiétant maître mais avait dû s'avancer devant l'exigence de l'autre qui bafouillait d'une voix alourdie d'ivrognerie :

— Approche ! Approche donc. Alors, mon coquin de contremaître, que m'annonces-tu ?

Contremaître, le serf ne l'était que par improvisation et ce titre ne lui épargnait ni les coups ni les privations de bouche.

— Approche ! hurla Eudes de Larnay en abattant le poing sur la table. Réponds à l'instant ou je te fais fouetter par tes compagnons de misère qui ne seront que trop contents de se venger de ta récente arrogance à leur égard. Tous des faquins qui s'emploient à me démûnir, à paresser !

— Non, mon bon maître, non, balbutia l'homme affolé.

— Car si tu ne me voles, aidé par tes semblables, si vous ne somnolez pas comme des loches grises, où donc est mon minerais de la semaine ? Pas dans ce ridicule sac que tu as rapporté plus tôt, j'espère ?

L'autre se contenta de hocher la tête.

— Si ? Te moques-tu ? Il n'y en a pas trente marcs* ! Qu'avez-vous fait du reste ? Vous l'avez vendu... (Son regard s'éclaira d'une lueur mauvaise.) Ah, je vois... vous me détroussez comme en plein bois afin de me payer ensuite votre chevage et votre taille[18] ou pis, votre affranchissement. Elle serait bien belle, celle-là ! Quoi, je me ferais plumer comme une dinde pour vous permettre d'acheter votre liberté ? Avoue ou je t'étripe sur le champ !

— Non. C'est méprise, messire. Ce sac, c'est tout c'qu'on a pu arracher aux entrailles de la mine, sur mon âme. Vot'mine est... c'qu'elle est...

Le reste mourut dans un pénible chuintement. Le Jules grelottait de crainte. Les fureurs de son seigneur avaient déjà fait quelques victimes. On murmurait qu'il avait aidé à passer de vie à trépas – en lui serrant un peu trop la gorge – cette catin de Mabile qui toisait les autres domestiques. La Mabile était revenue au château après avoir été placée quelque temps chez la demi-sœur de son maître, madame de Souarcy. L'était bien gironde, mais mauvaise comme la gale et la

colique réunies, l'appétissante gueuse.

— Ma mine ? Eh bien quoi, ma mine ? feula Eudes.

— L'est épuisée... sans retour. C'pas d'ma faute, mon maître. On a creusé, creusé à s'en dépiauter les doigts. Y'a plus rien. Plus d'fer. J'vous jure, sur les cendres de mon fils.

Le baron ordinaire[19] de Larnay se leva d'un bond, renversant le banc sur lequel il était assis. Le Jules crut sa dernière heure arrivée et ravala un sanglot en se signant. Eudes rugit :

— Hors de ma vue ! À l'instant ! Hors de ma vue avant que je ne change d'avis !

Le contremaître ne se le fit pas répéter et déguerpit de la grande salle commune, remerciant le ciel de sa bonne fortune. Après tout, il ne possédait rien, pas même la liberté d'aller. Rien, hormis la vie et elle était sauve, du moins pour le moment.

Eudes se laissa choir sur le bord de la table. Certes, il le savait. Il ne les avait fouettés les semaines précédentes que pour tenter de se convaincre qu'il persistait toujours un peu de minerai, assez pour faire illusion quelque temps auprès du roi. En vain.

Durant des générations, la relative tranquillité des Larnay vis-à-vis du pouvoir avait été à ce prix, en plus de leur fortune dont il ne demeurait plus que quelques clinquants vestiges. Ses ancêtres avaient négocié avec finesse, jurant allégeance aux différents rois de France mais ne dédaignant pas de courtiser l'ennemi anglais, proche voisin. Le sous-entendu, bien que prudent, avait été clair : le minerai irait au plus généreux et au plus « cordial » des souverains. Ainsi que l'avait résumé son grand-père avec une jovialité de riche drapier : « Ta femme n'est jamais si séduisante que lorsqu'elle plaît aux autres. Or, on n'est généreux qu'avec les femmes séduisantes. » La jovialité avait disparu. Quant à la « femme séduisante » de la métaphore, elle était devenue stérile. La mine avait commencé à donner des signes de faiblesse peu avant le décès du baron Robert, le père d'Eudes.

Il récupéra le cruchon et se versa un gobelet de vin d'une main mal assurée, éclaboussant le bois sombre alentour. Il tituba, se rattrapant de justesse au rebord de la table.

Mathilde ! Gourde, puterelle[20] méfaisante qui se pavanait dans les oripeaux retailés de sa tante et distribuait ordres et semonces à la domesticité du château comme si elle en était bientôt maîtresse. Tous la détestaient. Il la détestait ! Tout survenait à cause d'elle, de sa sottise lors du procès d'inquisition. Mathilde... Qu'attendait-elle ? Qu'il l'allonge et la déniaise ? Dans le lit conjugal ? Étrangement et alors même que tel avait été son plan, il n'en éprouvait nul désir. Mathilde cessait d'exister s'il ne pouvait blesser Agnès, sa mère, grâce à elle. Il rota et gloussa. Pourquoi irait-il s'embarrasser de délicatesse avec une donzelle alors qu'il pouvait trousser tant de filles et exiger

d'elles ce que bon lui chantait ? La stupidité de Mathilde avait fait échouer le stratagème de son cher oncle ? Eh bien, elle paierait pour cela. Elle paierait pour sa mère. Elle paierait pour tout et le reste. Dans son ivresse fielleuse, peu importait à Eudes qu'un inconnu ait navré[21] à mort l'inquisiteur. C'était de la faute de Mathilde. Tout était de sa faute, jusqu'à son peu de ressemblance avec Agnès.

Oui, il fallait que cette idiote paie. Peut-être ainsi pourrait-il dormir enfin.

Il réfléchit. Une soudaine inspiration le fit sourire. Il héla une servante, qui resta, elle aussi, à prudente distance.

— Informe aussitôt mademoiselle ma nièce que je souhaite m'entretenir avec elle.

Après une courte révérence, la fille s'exécuta.

Mathilde avait requis quelques minutes de toilette avant de recevoir son cher et bel oncle. Elle avait avivé ses joues de pincements et mordu ses lèvres, hésitant longuement à défaire sa chevelure. Non, une dame ne défaisait ses nattes ou ses roulades qu'au coucher... pour son époux ou son amant. Elle s'était précipitée vers le petit siège de sa table d'atour et avait adopté ce qu'elle espérait être une contenance languide mais élégante, un rien galante toutefois.

À la mine sombre de son oncle bien-aimé, elle avait compris avec une pointe de déception que les mystères de la chair ne lui seraient pas révélés ce soir. Elle s'était redressée, dépitée. Eudes avait percé son souhait et une haine difficile à combattre l'avait envahi. Jeune putain. Néanmoins, celle-ci n'avait pas l'excuse de la pauvreté qu'il reconnaissait aux autres, bien qu'en abusant.

— Mon oncle, quel bonheur de vous revoir.

— Ma chère mignonne, il sera, j'en ai bien peur, de courte durée.

— Vous m'alarmez.

— J'en suis désespéré. Votre mère n'aura de cesse de nous gâcher l'existence.

— Comment !

— Elle vous veut récupérer aussitôt. L'issue, fort injuste, de son procès lui en donne le droit puisqu'elle n'a pas été déchu. (Par ta faute, gredine, ajouta-t-il en son for intérieur avant de poursuivre :) Je redoute qu'elle se venge de vous, de votre courage, de votre affection pour moi, laquelle m'est si chère. Je la connais, elle est impitoyable sous ses airs de candeur. Ah mon Dieu... Vous imaginer dans cette porcherie de Souarcy, vos douces mains flétries par d'ingrates besognes, votre ravissante silhouette enlaidie de hardes... Mon cœur se renverse.

Celui de Mathilde aussi. Du reste, la nausée lui envahissait la gorge à cette perspective. Non ! Non, pas Souarcy, pas sa mère, pas les porcheries, les valets puants. Pas l'intenable froid de ces murs sans

grâce. Elle voulait les rires, les mets fins, les danses, les lumières, les tapisseries, les servantes, les beaux vêtements et les bijoux.

— Je refuse ! Je refuse de rejoindre ce bouge malodorant de Souarcy. (Paniquée, au bord des larmes, elle supplia :) Mon oncle, je vous en conjure, gardez-moi auprès de vous.

— C'est mon vœu le plus cher, ma douce. Mais comment ? Je ne puis lutter contre le droit de votre mère. Plus maintenant.

— Enfin... je serai majeure dans quelques mois[22], cinq à peine.

— Où pourrais-je vous cacher tout ce temps afin que vous me reveniez ensuite ? (Eudes se rapprocha de sa demi-nièce et baissa la tête en signe de soumission avant d'abattre son avantage :) Madame... Il m'a fallu boire quelques gobelets de vin avant de trouver le courage de cet aveu. N'est-ce pas saisissant de la part d'un homme qui ne redoute que Dieu ? mentit le poltron.

Son humilité soudaine et ce titre de « madame » grisèrent la jeune fille. Elle minauda :

— Vous m'effrayez, monsieur.

— C'est pourtant la dernière chose que je souhaite en cet instant. Vous... Votre finesse vous aura indiqué, je l'espère, que j'ai formé à votre égard un... attachement que notre seule parentèle ne justifiait pas... qu'au contraire elle rend... inexplicable. Inconcevable, même.

Le cœur de Mathilde s'emballa. Enfin !

— Monsieur... murmura-t-elle en plaquant sur sa bouche sa petite main alourdie des bagues de madame Apolline, sa défunte tante.

— Je sais... Pourtant, je me suis avancé trop pour renoncer maintenant. Je comprendrai que nos liens de sang vous répugnent. Je les ai, moi-même, longuement soupesés. Je me tiens devant vous, défait, sans arme, sans espoir. Voulez-vous ma mort ? Je vous offre ma vie.

Ah... Que c'était tourné avec élégance ! Mathilde avait rêvé des nuits entières d'une telle déclaration. Aimait-elle son oncle d'un amour coupable ? Pas vraiment. Elle ne l'aimait d'ailleurs pas particulièrement. Mathilde n'aimait personne en dehors de Mathilde de Souarcy, qui la ravissait de plus en plus. Cependant, il était riche – du moins le croyait-elle – et cette scène poignante. Elle devenait l'inaccessible déesse aux pieds de laquelle les hommes se prosternaient. Quelle jolie métaphore ! Elle tendit les mains vers lui. Il les baisa.

— Ah non... Votre mort ? Jamais, monsieur. Que faire ? Que faire pour demeurer toujours auprès de vous ?

— Est-ce à dire que vous...

— Chuuut, l'interrompt-elle. On ne requiert pas ce genre de confessions d'une dame.

— Je suis un rustre, madame. Mille pardons. Pourtant, vous faites

à nouveau vibrer mon pauvre cœur qui s'était cru éteint. Que faire ? Il n'existe qu'une minuscule solution, je les ai toutes passées en revue. Si votre mère remet la main sur vous, elle n'aura de cesse de vous détruire. Vous êtes jeune, belle et séduisante. Elle est déjà vieillissante, sans avenir autre que le labeur ignoble de Souarcy. Sa jalousie de femelle ne connaîtra nulle trêve. Elle sent que vous m'avez conquis, sans grand effort, je l'admets.

Le portrait qu'il brossait de sa séduction en opposition à sa mère plaisait tant à Mathilde qu'elle l'admit sans y réfléchir davantage.

— Quelle est cette minuscule solution, mon cher oncle ?

— Nommez-moi Eudes, je vous en supplie. N'évoquez plus ces liens... qui me vrillent le cœur.

— Eudes... J'ai répété mille fois votre prénom, monsieur. Cette solution, donc ?

— Le couvent, ma merveilleuse. Le couvent en invitée, pour cinq petits mois, jusqu'à votre majorité.

— Le couvent ?

— En invitée, pas en oblate. Une sorte de retraite spirituelle comme en effectuent nombre des plus grandes dames du royaume, dont la fille du roi, madame Isabelle.

— Madame Isabelle, vraiment ?

— Certes, et tant d'autres.

— Cinq mois, c'est bien long... On s'ennuie à mourir dans ces couvents.

— Cinq mois et la liberté, pour toujours. Vous, moi... Mais, votre beauté, votre grâce me font craindre que vous m'abandonniez un jour...

— Que nenni, mon... Eudes, mon doux Eudes, promet-elle, anticipant pourtant que le château de Larnay manquerait bien vite de prestige pour l'avenir qu'elle se prévoyait. D'autant que son demi-oncle n'obtiendrait jamais de l'Église une dispense d'épousailles. Eh bien, mon tendre Eudes, allons pour une brève retraite ! Choisissez, je vous implore, une abbaye de femmes moins sinistre que les Clairnets.

— J'y ai déjà songé, mentit-il tout en cherchant un monastère le plus lointain possible de Larnay et de Souarcy-en-Perche. Il convient que vous rédigiez une courte lettre, expliquant votre désir d'abandonner pour un temps le siècle[23] et de rejoindre Dieu... afin que je nous prémunisse contre la hargne d'Agnès.

Le choix d'Eudes se porta aussitôt sur Argenteuil, abbaye de cisterciennes fondée par Blanche de Navarre et son fils, Thibaut IV de Champagne. S'y réunissait tout ce qu'il souhaitait. L'éloignement, puisque Argenteuil se situait en Champagne, et la sévérité, la règle rédigée par saint Benoît étant particulièrement rigoriste, imposant l'extrême pauvreté, l'isolement strict du cloître et privilégiant le

travail manuel.

Tes jolis ongles vont gratter la terre, ma belle coquette, tes reins vont se briser à ramasser du bois et tu devras casser la glace de ta cuvette pour te laver.

— Dicter, je vous prie, Eudes.

Tout le temps qu'il mit à choisir ses mots afin que l'on pût croire que la volonté de sa nièce était définitive, il la vit, dénudée dans une salle glaciale, installée sur un tabouret inconfortable. Il vit le couteau d'une moniale se rapprocher de ses beaux cheveux châains, les trancher, les raser. Il les vit tomber au sol en longues mèches bouclées. Il vit les larmes dévaler des yeux de Mathilde, tremper ses petits seins. Il sentit presque la rugosité de la longue chemise de lin que l'on passait au-dessus de sa tête. Catin !

Le temps que sa mère la retrouve, l'insupportable péronnelle serait majeure. Rien ni personne ne pourrait plus la faire sortir de son couvent, d'autant qu'il entendait la doter assez richement. Or, restituer la fille, c'était risquer de devoir rendre l'argent. Il se faisait fort de convaincre l'abbesse que les sens de la jeune fille s'emballaient et qu'en oncle-tuteur soucieux de son bien-être et de la pureté de son âme il s'en remettait à Dieu et à la discipline pour la maintenir dans le droit chemin. Par quel moyen la brave femme qui allait lui rendre si beau service pourrait-elle vérifier qu'il n'était en rien le tuteur de la donzelle ?

Catin !

Chartres, étuve de dames de la rue du Bienfait, Beauce, décembre 1304

Aude de Neyrat s'étira et contempla avec délice sa peau laiteuse, à peine rosie par la chaleur du bain parfumé d'essence de rose et de lavande.

Seulement vêtue de ses chaussons de soie brodés, elle se contempla dans le petit miroir de son cabinet particulier. Parfaite. Elle était toujours parfaite, jusqu'à son beau front dont l'arc gracieux était prolongé d'une discrète épilation au goût de l'époque. Il ne s'agissait pas de vanité ni de coquetterie de sa part. Son corps tout comme son ravissant visage étaient parmi ses armes les plus fiables avec son intelligence et sa rouerie. À ce titre, ils méritaient le meilleur soin.

En attendant son rendez-vous, elle décida de traverser la salle des cuves dans le plus simple appareil, une délicieuse épreuve qu'elle s'imposait parfois.

Elle sortit de son cabinet et avança avec nonchalance, un gobelet d'infusion de mauve apaisante à la main, prétendant examiner les nouvelles arrivées à la manière d'une dame de qualité qui chercherait la parente venue la rejoindre en l'étuve. Une bonne dizaine de regards féminins se braquèrent sur elle, la jaugeant, la soupesant avec plus ou moins de discrétion. Rassurée, Aude rejoignit son cabinet. Il n'est plus inflexible juge de la beauté d'une femme qu'une autre femme, car un homme s'empêtre aussitôt dans l'évaluation de son désir. Alors dix femmes !

Cet examen confidentiel était une des raisons pour lesquelles Aude appréciait tant les étuves. Sa qualité et sa fortune lui permettaient d'être baignée chez elle. La deuxième justification était plus stratégique. Les femmes entre elles parlent volontiers, parfois trop, même lorsqu'elles ne se connaissent que d'un bain. S'échangent secrets d'alcôves, recettes de cuisine, inquiétudes conjugales ou pécuniaires, et, à l'occasion, des anecdotes capables de renverser des pouvoirs pour qui sait les employer. Aude y glanait des informations. Enfin, nul autre endroit n'était plus propice pour y recevoir la visite d'une autre femme dont on ne souhaitait pas que des passants ou des domestiques la vissent pénétrer dans un hôtel particulier, celui qu'Honorius Benedetti avait loué pour elle à Chartres, par exemple. Quel meilleur lieu de confidence et d'anonymat que ces salles bruisantes de conversations et de rires ?

Nombre d'étuves étaient mixtes en cette époque où la nudité n'ulcérât pas. Certaines faisaient office de lieux de rencontres galantes – qu'elles fussent ou non rémunérées –, pour ne pas dire de bordel officieux. Aude évitait ces lupanars, dont quelques-uns luxueux, où l'on dressait de charmantes tables devant les cuves de bain protégées de rideaux afin que les amants de quelques heures puissent se restaurer et déguster du vin fin entre deux séances d'exercice. À l'exception de quelques rares mais impérieuses récriminations de son corps, la chair avait depuis longtemps cessé d'amuser madame de Neyrat puisqu'elle en connaissait toutes les ruses, tous les artifices. La chair était devenue un moyen comme un autre de parvenir à ses fins.

Aude s'allongea sur le petit lit de jour de son cabinet et ferma les paupières.

Honorius, cher Honorius. Elle avait trouvé le camerlingue vieilli, rétréci, lors de sa récente visite à Rome. Étrange comme l'appétence pour le pouvoir de nombreux hommes ne les rassasie jamais. Ils arrachent, absorbent, ingurgitent, engloutissent continuellement de nouvelles parcelles de pouvoir qui les laissent éternellement affamés.

Elle ouvrit les yeux et se redressa. Une femme la contemplait, vêtue d'une robe trop légère pour la saison, la tête enveloppée d'un bonnet de matrone qui dissimulait probablement un crâne chauve. Aude se leva, récupérant sans hâte le drap essuyoir qui avait glissé au sol afin de s'en couvrir. L'autre détailla la chevelure blonde qui encadrait le captivant visage à l'ovale parfait, le front harmonieusement bombé, les immenses lacs d'émeraude étirés en amande vers les tempes et la petite bouche en cœur. Elle détesta d'emblée cette femme trop belle, trop assurée, trop désinvolte qui lui rappelait avec une involontaire cruauté tout ce qui lui faisait défaut et la torturait depuis longtemps.

D'un ton distant mais affable, Aude de Neyrat s'enquit :

— Je vous vois sans ballot ni paquet, madame. Ne les auriez-vous point encore récupérés ? Notre « ami » commun sera fort marri de l'apprendre.

— Si fait, je les ai en ma possession.

— Les trois ?

— En effet.

— Quelle réjouissante nouvelle. Où sont-ils ?

— En l'abbaye des Clairets, laquelle hébergeait une bibliothèque secrète que j'ai eu grande difficulté à découvrir.

— N'êtes-vous donc pas grassement rétribuée pour ce genre d'embarras ? ironisa Aude d'un ton à la légèreté trompeuse, avant de reprendre : Or donc, les manuscrits tant convoités sont toujours aux Clairets... Voilà qui ne nous avance guère.

— C'est que notre mère a donné ordre d'inspecter les charrois et

de fouiller à corps toutes les sortantes, quelles que soient leurs tâches et attributions. Je ne pouvais prendre le risque de...

— Contretemps bien fâcheux qui mécontentera notre ami italien. Quant à cette abbesse, madame de Beaufort, l'agacement qu'elle nous procure va croissant. Nous avons un urgent besoin de ces volumes. Pensez-vous qu'elle se lasse bientôt de la surveillance de ses huis ?

— J'en doute. Je suppose également qu'elle ordonnera une fouille méthodique de l'abbaye.

Une moue contrariée joua sur les lèvres d'Aude de Neyrat.

— Quelle exécration perspective. A-t-elle des chances de les retrouver ?

— Je ne le pense pas...

— Mais ? Car un « mais » suivait, n'est-ce pas ?

— D'étranges événements surviennent en ce moment.

Les jolis sourcils d'Aude se haussèrent en signe d'interrogation. Son vis-à-vis poursuivit :

— La mort suspecte de cet inquisiteur qui devait me... vous servir. Je n'accorde aucune foi à ces sornettes de mauvaise rencontre. La grâce sans réserve accordée à madame de Souarcy, au nom de Dieu. Cette verrue de sœur apothicaire qui se révèle bien plus dangereuse que sa fatuité ne me l'avait fait redouter. Le viol suivi d'étranglement de cette servante, Mabile, qui appartenait à la maison d'Eudes de Larnay. Elle m'avait été fort utile, menant son maître où je le souhaitais, jusqu'à feu Nicolas Florin. Elle m'avait également procuré quelques éclats de verre provenant de l'antichambre de madame de Souarcy. Pilé et ajouté dans une boulette de viande ou une tranche de pain, il devient une arme sans complaisance. Nous faisons ainsi d'une pierre deux coups puisque nous pouvions ajouter à la culpabilité de la dame de Souarcy, en cas de besoin. Voyez-vous, là encore, l'hypothèse d'un vagabond meurtrier ne me convainc pas. Mabile n'était pas fille à se laisser berner. À tout le moins, elle se serait vivement débattue. Un autre détail me trouble. Lorsqu'elle fut découverte sans vie à l'orée du bois, les hommes du bailli remarquèrent qu'elle avait enfilé plusieurs couches de vêtements disparates, comme si elle s'apprêtait pour un long périple. Quelque chose se trame qui m'inquiète, madame.

Aude la considéra quelques instants en silence. Honorius avait fait preuve d'un étonnant manque de discernement en recrutant cette femme de main. Ainsi qu'elle le lui avait dit lors de leur première rencontre au Vatican, c'était folie d'accorder sa confiance à la peur et à l'envie, qui sont caractéristiques du pleutre. Elle répéta pourtant d'un ton amène :

— Il vous faut sortir au plus vite ces manuscrits et me les remettre afin que je les achemine auprès de notre ami.

Une bouffée d'aigreur secoua l'autre qui rétorqua d'un ton sec :

— Que croyez-vous ? Qu'il suffise de l'ordonner ? Je suis la première lésée par cette inhabituelle clôture stricte de l'abbaye. J'aurais dû écouter mon intuition et déplacer en lieu sûr l'argent que j'ai amassé grâce à mon labeur ingrat.

— Ingrat mais fort lucratif.

— Pensez-vous qu'il soit aisé de tuer ?

Un air de sincère étonnement sur le visage, Aude déclara :

— Seul le premier cadavre compte. Tous les autres lui ressemblent.

— Vous êtes..., souffla l'autre d'écœurement.

— Un monstre ? Peut-être. (Soudain attristée, madame de Neyrat ajouta :) Cela étant, il en naît peu. La plupart des monstres que j'ai croisés l'étaient devenus.

Elle se reprit bien vite et pouffa :

— Ah, la tragédie ne me sied pas, d'autant qu'elle affaisse les reliefs du visage et creuse des rides. J'avoue : dans mon cas la transformation s'opéra bien vite et sans trop de douleurs. Pour en revenir à madame de Beaufort, elle nous... lasse.

Elle vit la femme se tendre et s'enquit avec gentillesse :

— Vous blêmissez.

— Il s'agit d'une abbesse.

— Eh quoi ! Cette lassitude que j'évoque ne gâche-t-elle pas les jours et les repos d'un archevêque bientôt pape ?

— C'est que... cette sorcière d'apothicaire la veille comme le lait sur le feu.

— Bah, nous avons tous nos petits tracas. Cependant, j'ai ici de quoi alléger les vôtres, précisa-t-elle en désignant la bourse de velours noisette posée sur la frêle table de son cabinet.

L'autre s'en saisit avec rapacité. Aude lança :

— Un gracieux conseil d'amie qui ne vous connaît pas, madame : méritez-la bien.

La femme perçut la menace sous le ton guilleret et promit :

— Je m'y emploierai.

— Faites, et faites vite et au mieux. Il nous faudra ensuite discuter – en cordialité, je l'espère – d'une autre connaissance bien tenace, madame Agnès. Comment est cette dame dont on m'a vanté l'élégante allure ?

— Fort belle et fine, si c'est ce que vous souhaitez apprendre.

— En effet. Le portrait est cependant succinct. Faites un effort, je meurs d'envie d'en savoir davantage. Décrivez-la moi.

— Elle est assez grande, plus que moi, mince sans faiblesse. Ses cheveux sont clairs, plus cuivrés que les vôtres. Son regard est étonnant, gris bleu, quant à sa peau, elle est fort pâle ainsi qu'il

convient à une dame de qualité, bien que madame de Souarcy travaille volontiers au-dehors avec ses gens, débita l'autre d'un ton sec.

— Jusque-là, plaisant tableau. Pourquoi semble-t-il tant vous déplaire de le brosser ? badina madame de Neyrat. Poursuivez, je vous prie.

Le visage de l'autre se crispa et elle siffla entre ses dents :

— J'en ai soupé de cette Souarcy ! Quoi ? Elle paraît et il semble que tous soient prêts à se battre pour elle. Tous l'encensent et la parent de mille vertus. Qu'a-t-elle la Souarcy ? Elle est bien tournée, certes, pieuse, digne, et érudite, sans doute intelligente.

— Fichtre... Et cependant vous trouvez injuste qu'on l'encense ? ironisa Aude de Neyrat. Ma bonne, la jalousie et l'envie sont des armes bien perfides. Il convient de s'en défier.

— Que voulez-vous dire ?

— La jalousie conduit certains esprits faibles à rechercher en l'autre les causes de leur échec ou de leur insatisfaction, quand elles ne sont présentes qu'en eux.

L'insulte était si peu voilée que la femme rougit sous le camouflet. Elle détestait ce joli monstre, et lui aurait volontiers fait rentrer ses paroles dans la gorge. Elle la détestait, cependant elle en avait peur. Aude de Neyrat reprit :

— Rassurez-vous. Madame de Souarcy cessera sous peu d'être une épine à votre flanc... J'ai quelques plaisantes idées à ce sujet. Toutefois... chaque chose en son temps. À trop vouloir se hâter, on finit souvent cul par-dessus tête. À vous revoir, donc, à la future semaine échue, en ce même lieu, à cette même heure... accompagnée des manuscrits. Nous nous réjouirons autour de délicieuses pâtes de pommes aux noix et au miel de ce que madame de Beaufort a enfin rejoint son époux tant aimé. Au fond, qui dit que nous ne lui rendons pas ainsi un précieux service ?

La Haute-Gravière, Perche, décembre

1304

Un vent humide et mordant s'était levé, forçant son chemin jusque dans la gorge des téméraires, assez insensés pour se trouver dehors en cette heure intermédiaire où la nuit prenait d'assaut les derniers vestiges du jour.

Agnès tenait Clément plaqué contre elle, dirigeant d'une main Églantine, la puissante jument de Perche[24] à la robe d'un gris presque noir. Le garrot d'Églantine dépassait la taille d'un homme, trahissant des origines mêlées de boulonnais plusieurs siècles auparavant. Faits pour le labeur d'endurance, ces valeureuses bêtes, capables de porter leur cavalier de France jusqu'en Terre sainte, pouvaient également soutenir un semi-trot, faire preuve d'une étonnante souplesse lorsqu'il s'agissait de sauter un obstacle, mais le galop les épuisait vite. Aussi avaient-ils progressé à allure modeste depuis le manoir de Souarcy.

Agnès flatta l'encolure vigoureuse et complimenta l'animal :

— Doux, belle Églantine. Nous sommes rendus.

La jument s'immobilisa, attendant sans impatience que Clément se laisse glisser au sol contre sa jambe et qu'Agnès saute de la selle de dame équipée d'un unique étrier gauche. Elle se réceptionna, ses pieds s'enfonçant dans la boue rougeâtre. Elle grimaça et l'adolescent s'inquiéta :

— Les blessures que vous infligea ce démon ne sont pas encore guéries, n'est-ce pas, madame ?

— Je ne porte plus guère que la cicatrice des coups, grâce aux bons soins de ce gentil Agnan, des moines infirmiers qui se relayèrent à mon chevet et surtout de l'onguent presque magique que me fit porter le médecin de monseigneur d'Authon, ce Joseph si cher à ton cœur. Cela étant, l'humidité me tiraille parfois. Le pire est derrière moi, ne t'alarme.

Remontant d'une main le devant de sa robe, la jeune femme avança de quelques pas. Un soupir de consternation lui échappa lorsqu'elle contempla l'étendue déprimante que lui avait concédée son douaire. Une belliqueuse anarchie d'orties avait colonisé les dix arpents de terre aride. Rien d'autre ne s'entêtait plus à y pousser. La pénombre ajoutait à la désolation de ce lieu battu par les vents et les pluies incessantes.

La respiration difficile de Clément la tira de son affligeante contemplation. L'adolescent haletait, semblant avoir mené longue course. Il murmura :

— J'ai peur maintenant que voilà le moment. Peur de m'être trompé, que mon intuition ne soit que chimère.

L'inquiétude de Clément redressa Agnès qui déclara d'un ton presque cinglant :

— Eh bien, nous y sommes et il n'est plus temps de redouter. Utilisons la pierre que t'a confiée ton génial Joseph de Bologne, laquelle doit nous permettre de vérifier la richesse ferrique de ce vilain sol.

— Messire Joseph m'a indiqué une expérience, simple de réalisation pour qui possède le remarquable instrument qu'il m'a confié. Il m'a recommandé d'en prendre grand soin car il est rare, d'une grande valeur, et qu'il faut en garder le secret par prudence.

— Oh, car tu nommes cela « instrument » ? À mes yeux, il ne s'agit que d'un grossier éclat de roche à peine taillé !

— Non pas... Ainsi que je vous l'ai expliqué, ceci est une pierre de Magnesia, une région d'Asie Mineure. L'histoire de cette roche, que l'on nomme donc magnétite, est bien troublante. Voilà cinq mille ans, un berger du nom de Magnès[25] faisait paître ses moutons. Il grimpa sur un rocher afin de les surveiller mieux. L'embout métallique de sa houlette sembla se coller au rocher. Elle resta plantée bien droite sans qu'il fût besoin de la maintenir en cette position. Il eut grand peur et y vit sorcellerie. Au demeurant, même Lucrèce et Pline l'Ancien parent cette pierre de vertus magiques[26]. Il y a une dizaine d'années, mon mentor Joseph tomba sur une lettre rédigée par un certain Peter Peregrinus[27] qui relatait, en grand détail, toutes les connaissances amassées au sujet de cette magnétite, connaissances inconnues dans nos royaumes[28]. Selon messire Joseph, il n'est nulle magisserie dans cette roche, mais un fascinant phénomène scientifique – une propriété aimantine – qui nous échappe toujours.

Agnès ne perdait pas un mot de cette explication. Elle résuma :

— Or donc, si le fer de la houlette demeura planté sur ce minéral, c'est qu'il... colle en quelque sorte le métal[29] ?

Il sourit, à nouveau contenté par son intelligence.

— Il l'attire, madame, en effet.

— J'en viens à partager ton admiration pour ce Joseph, quand bien même je ne le connais point. Vite, il me tarde de voir ce prodigieux caillou d'attirance en action, et la nuit sera bientôt sur nous. Églantine connaît le chemin et ma courte épée dissuaderait un petit malandrin. Toutefois, je préfère que nous soyons rentrés avant l'obscurité échue. Que dois-je faire afin de t'aider ?

Clément répondit étrangement :

— Rien madame, si ce n'est veiller sur moi, ainsi que vous le fîtes toujours.

Elle eut le sentiment presque douloureux que cette phrase, sans rapport avec l'expérimentation que l'adolescent allait conduire, résumait dorénavant leur vie avec plus de pertinence que ne l'eut fait une longue dissertation. Ils n'étaient plus que deux, une femme et une très jeune fille déguisée pour sa sauvegarde, leur sauvegarde à toutes deux, en garçon. Pourtant, ils étaient deux que liait le pur amour et c'était là force à nulle autre comparable. Agnès en avait reçu une preuve supplémentaire au fond de sa sinistre geôle de la maison de l'Inquisition d'Alençon, lorsqu'une mort au masque hideux rampait vers elle. Que comprenait au juste Clémence/Clément, dans sa grande jeunesse, de ce qui les unissait ? Et elle, la dame de Souarcy, qu'en savait-elle au-delà de ses certitudes ?

— Ainsi que je le ferai toujours. Sur ma vie s'il en venait à cela, se contenta-t-elle de promettre d'une voix douce.

Clément leva vers elle son grand regard pers, et hocha la tête en souriant. Puis, mettant un terme à cet instant d'émotion, si intense que les mots devenaient superflus, il lança d'un ton à la jovialité forcée :

— C'est à plat ventre que le reste se joue.

Il repêcha dans sa musette de larges bandes de jute dont il s'enveloppa les mains et les avant-bras avant de se diriger vers la foison d'orties noirâtres en commentant :

— Ces vilaines herbes sont toujours mauvaises, même raidies par le froid.

— Elles nous fournissent un précieux purin d'engrais.

— Dont les templiers ont ramené la recette. Il n'empêche qu'elles irritent comme tous les diables.

La mention de l'ordre soldat ramena le souvenir de cet insaisissable chevalier hospitalier. Agnès lança au dos de Clément qui progressait vers un tapis d'orties :

— Détiens-tu quelque information au sujet de ce chevalier Francesco de Leone ?

— Fort peu, en vérité. J'ai entendu prononcer son nom pour la première fois par le gentil Agnan, lorsque le comte et moi parvînmes à Alençon. Vous m'en avez appris davantage puisque, grâce à vous, je sais maintenant qu'il est le neveu et le fils adoptif de l'abbesse des Clairets, Éleusie de Beaufort. En revanche, je mettrais ma main à couper qu'il fut le meurtrier de l'abject Nicolas Florin. Je n'ajoute aucune foi à cette fable d'ivrogne de rencontre, lequel aurait poignardé le seigneur inquisiteur qui vous torturait. (D'un ton plus sec, presque hargneux, Clément ajouta :) Il n'a fait que nous devancer, madame, je vous l'assure. Monseigneur Artus d'Authon n'aurait, lui non plus, fait nul quartier. Moi, pas davantage.

Agnès réprima un sourire :

— Aucune incertitude quant à votre valeur ne m'étreint. Vous êtes mes preux défenseurs.

Clément s'agenouilla et reprit :

— Pour en revenir à ce Francesco de Leone, je ne l'ai jamais rencontré. Néanmoins, je lui rends grâce de son intervention, bien qu'elle nous ait privé de la nôtre. Je me demande...

Clément repoussa de son bras emmaillotté une profusion de mauvaises herbes et s'interrompit brutalement. Une question, parmi mille autres, lui trottait dans la tête depuis le retour d'Agnès, depuis ses confidences étonnées au sujet du chevalier de l'Hôpital.

Comme Clément l'écoutait ce soir-là, assis au pied de son lit, la coïncidence lui avait paru si énorme qu'un doute l'avait effleuré. Ce Francesco de Leone n'était-il pas le second rédacteur du journal d'Eustache de Rioux ? N'ayant jamais avoué à sa dame la découverte de la bibliothèque secrète des Clairets, Clément s'était abstenu de tous commentaires qui eussent aussitôt mis la puce à l'oreille d'Agnès. Cette omission banale – un ridicule mensonge de garnement souhaitant s'épargner une réprimande – lui pesait depuis qu'il y voyait une dangereuse duplicité. S'ajoutait à cela le sentiment confus qu'Agnès se trouvait au centre d'un échiquier dont il ne parvenait pas à cerner les contours. Agnès et lui l'avaient vite pressenti : les manigances d'Eudes de Larnay, demi-frère et suzerain direct de sa dame, étaient guidées par beaucoup plus puissant et redoutable que lui. Beaucoup plus déterminé également. Artus d'Authon avait resserré l'inventaire des possibilités en situant leur ennemi au Vatican, un Vatican privé de pape. En vérité, l'enchaînement des événements inquiétait Clément : Agnès tombait aux mains de l'Inquisition. Apparaissait, comme par enchantement, un chevalier hospitalier. Le monstre inquisiteur périsait sous la lame d'un providentiel mais bien improbable ivrogne. Le jugement de Dieu était déclaré et Agnès sauvée. L'hospitalier s'évanouissait dans la nature à la manière d'un songe. Clément apprenait alors que Leone n'était autre que le neveu adoré, le presque fils, de l'abbesse qui défendait le secret de la bibliothèque des Clairets où se trouvait un carnet, rédigé par deux chevaliers hospitaliers et consacré à une quête « sublime ». Ce journal transcrivait des oracles, rapportait des découvertes astronomiques incroyables, dévoilait deux thèmes astraux dont le signe solaire était en capricorne. Agnès était née un 25 décembre. Se pouvait-il que l'un de ces thèmes la désignât ? Et l'autre ? Les pièces se mettaient en place progressivement, sans qu'il parvienne pour autant à comprendre la logique de la partie qui se jouait. Un échiquier, en effet.

— Que te demandes-tu ?

La demi-pénombre dissimulait son visage et son embarras. La

jeune femme ouvrit la bouche pour répéter sa question mais le hurlement de Clément l'interrompit :

— Madame, madame... Regardez, c'est merveille !

Agnès courut vers lui. À genoux sur le sol, il brandissait son caillou sombre auquel adhéraient quelques grains de terre rougeâtre. Elle le lui arracha presque des mains, le tournant, le retournant, médusée, luttant contre le soulagement, la joie féroce qu'elle sentait monter en elle. Elle poussa du doigt les minuscules particules d'argile qui semblaient aspirées par la facette irrégulière de la pierre d'attirance. L'infime résistance qu'elles manifestèrent, luttant contre sa tentative de les déloger, revenant se coller dès qu'Agnès les libérait de la pression de son index, lui fit monter les larmes aux yeux.

Clément en bafouilla d'émotion :

— ... Ah... la pierre de Magnesia attire le sol ! C'est la preuve, c'est la preuve scientifique que cette terre est surchargée de fer ! C'est une mine, madame. Votre ingrate Haute-Gravière est une mine de fer et vous en avez l'usufruit jusqu'à votre mort.

Agnès perçut la pique destinée à Mathilde dont la cruauté, la trahison ne lui avaient pas quitté l'esprit depuis des semaines. Sa fille ne jouirait jamais des richesses de la Haute-Gravière – si elles étaient confirmées, et Agnès n'en doutait pas – du vivant de sa mère, à moins qu'elle se remariât. Eudes de Larnay non plus. Dieu lui offrait une vengeance passive contre son demi-frère. Elle adressa une muette prière de reconnaissance à madame Clémence, à ces voix, ces fantômes aimants qui l'avaient soutenue durant sa captivité.

Elle lutta contre l'envie de se laisser couler vers cette terre qu'elle avait tant méprisée, tant détestée, afin d'implorer son pardon, de la remercier de sa longanimité. Sans doute eut-elle sacrifié à cette étrange repentance si elle avait été seule. Au lieu de cela, elle se baissa, planta ses ongles dans ce sol qu'elle avait abhorré, fouilla l'argile pour en extraire deux poignées boueuses qu'elle porta à ses lèvres. Elle les baisa, les humant jusqu'à se persuader que l'odeur aigrette et métallique qui lui montait aux narines était celle de son salut.

Lorsqu'elle rouvrit les yeux, Clément la fixait, petite silhouette attendrissante plantée au milieu de cette aridité sans concession.

— Allez-vous bien, madame ?

— Oui... je vais au mieux, et c'est là sensation que j'avais oubliée depuis longtemps, mon Clément. C'est juste que je me sens assommée... Et je meurs de faim ! ajouta-t-elle.

— La vie vous revient donc. Rentrons, madame. La nuit est tombée.

Agnès tira Églantine vers une souche d'arbre afin de prendre un appel plus aisé et surtout moins douloureux puis se hissa sur le dos de

la grande jument. Elle hala Clément vers elle. L'adolescent se laissa aller en soupirant contre son ventre.

Ils s'en retournèrent à l'allure soutenue de l'animal que la perspective de l'écurie proche vivifiait. Réfléchissant à haute voix, Agnès résuma :

— Admettons – car je n'ose encore y croire tout à fait – admettons que la Haute-Gravière soit une mine de fer. Poussons la spéculation plus loin en affirmant qu'il s'agit d'un gisement fort riche... (Une peur délicate la fit frissonner et elle chuchota :) Mais Clément, que fait-on du minerai, comment parvient-on à l'extraire, à... que sais-je... le battre jusqu'à obtenir des serpes, des épées ou des coutres[30] ?

— Messire Joseph vient encore à notre secours. Quand je vous affirme que cet homme sait tout, même les règles de l'exploitation minière ! Il nous faut d'abondantes ressources en combustible et nous n'en manquons pas avec vos bois. Il nous faut également des miniers, mais ils peuvent se recruter parmi vos serfs ou vos manoeuvriers[31], à charge pour vous de respecter la loi qui interdit le travail d'extraction ou de transformation durant la période des moissons, car il serait préjudiciable au bon entretien de la terre et à la subsistance de vos gens[32].

— De telles lois existent ?

— Certes, madame, et elles sont de bon jugement.

— Et comment diantre[33] sais-tu cela ?

— Maître Joseph.

— Ton Joseph serait-il également juriste ?

— Il est tout, madame. Il déclare que connaître bien les lois de la terre qui vous accueille, c'est éviter de fâcheux retournements.

— Prouvant qu'il est véritablement sage.

Clément énuméra ensuite leurs faiblesses :

— Il nous faut également une rivière d'eau suffisante pour entraîner le moulin qui animera les soufflets et refroidira rapidement le fer battu. Or nous n'avons ni moulin, ni puissant cours d'eau... Cela étant, il n'en manque pas à proximité et pourvu que nous nous équipions de fardiens et de trains de bœufs, nous pourrions acheminer le minerai vers l'un d'eux contre loyer et pourcentage qu'il conviendra de négocier au plus juste.

— Tu as réponse à tout, mon prodigieux Clément, sourit-elle en lui caressant les cheveux.

Une autre idée tempéra l'enthousiasme d'Agnès et elle ajouta :

— Je frémis de rage de devoir en impôt la moitié du minerai extrait à ce scélérat d'Eudes, à charge pour lui de remettre à son tour un quart de cette quantité à son suzerain direct, le comte d'Authon.

Au moment où elle prononçait cette phrase, une révélation la

frappa de plein fouet. La mine. Eudes connaissait ou soupçonnait son existence. Ce n'était pas seulement le ressentiment, le désir frustré qui l'avait poussé à œuvrer afin qu'elle soit arrêtée par l'Inquisition. Ce n'était pas seulement pour se venger d'elle qu'il avait tourneboulé la tête de Mathilde. C'était pour récupérer le fer. Si Agnès avait été reconnue coupable d'hérésie ou de simple complicité d'hérésie, elle aurait perdu son douaire. Mathilde en héritait alors. Eudes n'aurait eu qu'à la combler de présents qui ne lui coûtaient que fort peu puisqu'il les puisait dans la garde-robe ou le coffre à bijoux de sa défunte épouse, la douce Apolline. À moins qu'il n'ait jugé plus expéditif de cloîtrer l'adolescente dans un couvent, étant devenu son tuteur.

Une rancune implacable lui dessécha la gorge. Agnès s'en étonna elle-même. La débauche, la perversité d'Eudes avaient-elles été à ses yeux une explication à ses actes, même honteuse ? Peut-être. Peut-être y avait-elle vu une sorte de maladie d'esprit qui, d'une certaine façon, déchargeait Eudes d'une part de sa responsabilité. En revanche, l'argent, l'appât du gain, les ruses accumulées pour mettre la main sur le douaire de sa demi-sœur veuve désignaient son âme vile et calculatrice comme unique coupable.

Après quelques instants de silence, Clément lâcha d'une voix trop détachée pour être innocente :

— Je ne vois guère de moyen d'y échapper... Du moins tant que vous demeurerez l'arrière-vassale de messire d'Authon.

Agnès ne fut pas dupe :

— Tu me maries bien prestement. Souhaiterais-tu te débarrasser de moi ? Et puis... il n'est point us que la dame se propose en union.

Un petit rire gai lui répondit d'abord, puis :

— Toutefois, selon la coutume, elle peut s'employer à faire sentir qu'un tel engagement recevrait ses faveurs, surtout lorsque le monsieur n'attend qu'un signe... ou, devrais-je plutôt dire, qu'il désespère qu'un signe lui soit enfin adressé.

— Galopin, sourit Agnès, soulagée de ce fugace moment de légèreté qui repoussait un instant les ombres amassées sur eux.

— Le peut-elle ? insista Clément.

— Elle le peut.

— Sans déplaisir ?

— Il faudrait être bien aveugle ou bien extravagante pour en éprouver quelqu'un.

— Avec un certain plaisir, alors ?

Elle ne put retenir davantage son hilarité et prétendit le gronder :

— Cesse aussitôt ! Que me fais-tu dire ? Car je ne ris pas, pouffait-elle, j'en suffoque d'encombre. Allons polisson[34], brisons là !

La joie de Clément d'être parvenu à la dérider ne fut que de courte durée. Il devait lui apprendre la vérité sur ses découvertes dans

la bibliothèque des Clairets. Il n'était plus temps d'ajourner ses aveux.

Abbaye de femmes des Clairets,

Perche, décembre 1304

L'ombre glissa dans le couloir qui longeait le scriptorium, précédée par la buée de son souffle. Elle contourna le réfectoire et tendit l'oreille. Nul son, nulle présence. L'hostellerie était déserte en raison de la forte odeur de suie qui y persistait encore. Sa complice avait été bien madrée de lui suggérer ce plan de diversion. Elle avait mis le feu. L'ombre n'avait eu qu'à patienter et à profiter de l'agitation à l'opposé de l'abbaye pour dérober les manuscrits. Quant à cette sotte de Thibaud de Gartempe, sœur hôtelière, elle tapait sur les nerfs de toutes à seriner sans relâche qu'elle ne comprenait pas, qu'elle avait beau retourner cette énigme en tous sens, qu'elle n'était en rien fautive des flammes qui avaient failli ravager son domaine.

La silhouette déboucha dans le chauffoir, situé non loin des étuves. Blanche de Blinot, qui avait annexé l'endroit depuis quelques semaines, avait rejoint le dortoir pour reprendre, aussitôt couchée, le sommeil de bûche qui ne la quittait plus qu'occasionnellement. La vieille femme appréciait cette pièce qui lui permettait, affirmait-elle, de lire les Écritures sans trembler de froid ou redouter un mal de poitrine. Les Écritures ! Fallait-il être bête pour accorder foi à ce prétexte ! Blanche ronflait à longueur de journée, ou presque.

La silhouette se dirigea à tâtons vers l'armoire qui recueillait au soir les encriers afin que l'encre ne gelât pas durant les nuits glaciales. Sur l'étagère du bas étaient regroupées les cornes endommagées que l'on gardait parce que l'on gardait tout en ce lieu de volontaire pénurie. Son amertume remonta d'un cran. L'abbaye était riche, très riche. Pourquoi fallait-il se priver de la moindre chose au prétexte de faire pénitence et de n'oublier jamais les pauvres ? Grelotter de froid sous de minces couvertures les réchauffait-il ? Gratter la terre ou décrotter les porcs leur offrait-il existence moins pénible ?

Bientôt. Bientôt ailleurs, dans le siècle. Vivre enfin. Monsieur de Nogaret lui avait promis des introductions dans la meilleure société de Paris, où les talents de l'ombre pour les basses besognes pourraient être agréables au conseiller du roi. Elle lui avait déjà rendu quelques services en espionnant des trublions de la noblesse. Il ne la gênait pas d'être rémunérée à la fois par Nogaret et l'un de ses farouches opposants : le camerlingue Benedetti.

Paris, quelle griserie. Pourtant l'idée d'assister les puissants avait

fini de la séduire. Elle voulait vivre libre et riche. Certes, l'idée de tuer Éleusie de Beaufort ne l'enchantait pas. Cela étant, s'il fallait en passer par là afin de récupérer – et surtout de faire sortir de l'abbaye – son joli pécule augmenté de celui, plus modeste, que Mabile lui avait confié, tant pis. Elle avait dissimulé le bel or durement gagné dans le double fond d'un reliquaire offert à l'abbaye par madame de Beaufort et censé renfermer un tibia de saint Germain, évêque d'Auxerre qui combattit les Pictes et les Saxons en Angleterre. Après tout, l'entêtement de l'abbesse n'avait d'égal que son aveuglement. Quelle étrange folie pousse certains êtres à lutter contre plus forts qu'eux ? Car « l'ami italien », ainsi que l'avait baptisé madame de Neyrat pour n'avoir pas à prononcer son nom, était de ces créatures dangereuses auxquelles mieux valait ne jamais résister. L'ombre frissonna. Elle avait parfois la dérangeante impression que les yeux du camerlingue la suivaient partout, pénétraient son esprit pour le fouiller. Sottises enfantées par la peur qu'il lui inspirait.

Ne plus avoir peur, enfin. Au fond, n'était-ce pas là la véritable liberté ? Madame de Neyrat était libre parce qu'elle était dépourvue de peur, de regrets, de remords. Madame de Neyrat l'effrayait. Madame de Neyrat la fascinait. Elle détestait madame de Neyrat.

Elle récupéra la belle corne presque noire qu'une longue fissure avait rendue inutilisable. De l'encre rouge avait séché le long de la paroi rugueuse, formant comme une gangue de sang. Elle tira délicatement le bouchon d'étoupe qui maintenait la poudre brun vert prisonnière au fond. À ce qu'elle en savait, on la préparait à partir d'un fruit asiatique de la taille d'une pomme. Bien que confidentielle, la substance était fort prisée par les astucieux toxicatores, en dépit d'un prix exorbitant à la maille*, sans doute légitimé par son extrême efficacité. La silhouette avait pu en juger grâce à l'involontaire participation de Yolande de Fleury. Quelle crétine que cette pauvre Yolande. La douce sœur grainetière s'était précipitée et l'avait rejointe dans la salle des cartulaires[35] dès après son entrevue tempétueuse avec l'abbesse. Sanglotant, la mignonne dinde s'était épanchée sur l'épaule qu'elle croyait amie, jurant qu'on ne lui avait pas arraché le nom de sa gentille informatrice, expliquant qu'elle avait vu clair dans le jeu pervers d'Éleusie de Beaufort et d'Annelette Beaupré, éructant que si son précieux Thibaut avait trépassé, elle, la mère, l'eût senti. Nigaude ! La nuit même, elle le rejoignait.

L'ombre contempla la faible quantité de poudre qu'il lui restait, se demandant si elle n'en pourrait pas doubler l'usage : l'abbesse et l'apothicaire, cette peste de Beaupré. N'était-ce pas bien risqué ? Était-elle prête à encourir la méchante humeur de Neyrat-le-joli-monstre dans l'éventualité où madame de Beaufort réchapperait de l'enherbement ? Sans doute pas.

Elle vida le contenu de la corne dans un petit carré de toile qu'elle noua avec soin. Il lui fallait rejoindre au plus vite les dortoirs.

Manoir de Souarcy-en-Perche,

décembre 1304

Complies* était passé depuis longtemps lorsque Agnès et Clément parvinrent au manoir. Une agréable fatigue ralentissait les mouvements de la dame de Souarcy. Un valet de ferme se précipita pour conduire Églantine à l'écurie, vers un foin bien mérité.

Agnès retint Clément qui se dirigeait en direction des cuisines afin de se restaurer :

— Demeure, mon Clément, et partage mon souper. Je n'ai pas envie d'être seule attablée.

— Madame...

— Ma compagnie te déplairait-elle donc ?

— Oh, souffla-t-il en reproche à une telle suggestion. C'est que... C'est que... Un tel privilège... Que vont en penser...

— Qui cela ? La pauvre Adeline ? Nous sommes bien seuls. Je redoute chaque jour d'entendre frère Bernard, mon chapelain, m'annoncer son départ.

— Pour quelle raison ? Vous avez été lavée de tout soupçon.

— Certes. Cela étant, les accusations, même sans fondement, laissent des cicatrices. Le pauvre jeune homme était atterré que l'on ait pu ajouter foi à son hérésie et à un commerce charnel avec moi. Vois-tu, je ne lui tiendrais pas rigueur de souhaiter s'éloigner de Souarcy.

— Il me fait pourtant l'effet d'un homme pieux et de dignité.

— Dieu t'entende, car il manquerait à notre village et je doute que beaucoup de remplaçants se massent à nos portes pour prendre sa place.

Adeline apparut. Le départ précipité de Mabile, l'espionne et l'une des innombrables maîtresses d'Eudes de Larnay, semblait avoir tiré la corpulente adolescente de son impéritie de naguère. Elle avait accepté sa nouvelle fonction de maîtresse des cuisines avec enthousiasme, ne serait-ce que pour bien montrer qu'elle aussi était capable de réaliser des merveilles, armée de pots et de cuillers. En revanche, ses révérences étaient toujours aussi gauches. Elle se plia donc, tanguant un peu, et déclara :

— Comme c'te pénitence d'Avent, d'autant qu'en plus c'te maigre ce jour, mais que c'te ben froid à l'au-dehors, j'avions préparé un bon potage de congordes[36] au lait d'amandes. Ma foi, l'est presque aussi

suave que l'gras du même avec les œufs. Ensuite, j'servirons une purée de féveroles aux oignons en accordement aux truites en croûte que l'Gilbert a pêché c'tantôt pour égayer votre maigre, madame. Et pis... ben, j'avions aussi un reste de tourte à étages de fruits secs comme dessert. Ça r'quinque les fruits secs après une chevauchée. Pour c'qu'est d'l'issue, j'avions point grand-chose... Un gobelet de malvoisie[37], p'têt.

— Voilà qui me semble alléchant, au point que grâce à tes talents, notre Avent est presque aussi savoureux qu'une fête grasse, Adeline. Dresse le couvert de Clément à mon côté.

Tout à son bonheur de recevoir si flatteur compliment, l'adolescente ne parut pas surprise qu'une telle distinction échoie à un jeune serviteur. Il est vrai que tous connaissaient la tendresse de madame pour le garçon.

Ils avalèrent leur soupe en silence, un silence qu'Agnès mit d'abord au compte de la fatigue et de l'émotion causée par leur découverte. Quelque chose, pourtant, l'intriguait dans l'attitude de Clément qui grignotait sans beaucoup d'appétit. N'y tenant plus, elle l'interrogea après qu'Adeline eut servi les belles truites de Gilbert le Simple. Une délicieuse odeur de clous de girofle mêlée de gingembre s'échappait des croûtes fumantes.

— Je te sens bien songeur, sombre. Tu picores. Que se passe-t-il ? L'adolescent baissa le regard vers son tranchoir[38] et ne dit mot.

— Allons Clément, est-ce si grave ? insista Agnès.

— Oui, madame, souffla-t-il, au bord des larmes.

— Parle donc, tu m'alarmes.

— C'est que... Je vous ai menti et j'ai grand honte de moi.

— Me mentir ? Toi ? Cela ne se peut.

— Si, madame. J'ai craint votre courroux et... à mesure que je m'enfonçais dans les omissions, je ne voyais plus comment rétablir la vérité.

L'incrédulité cédait place à l'appréhension chez Agnès. Elle exigea :

— Confesse-toi, à l'instant. Je te somme de parler sans plus d'atermoïements.

— J'ai... Je me suis faulxé à la nuit en l'abbaye des Clairets.

— Avais-tu perdu le sens ? chuchota Agnès, sidérée.

— J'y ai découvert une bibliothèque secrète.

— Clément... As-tu bien ta raison ?

— Oh oui, madame. Comment croyez-vous que j'ai pu avoir connaissance de ce *Consultationes ad inquisitores haereticæ pravitatis* rédigé par Gui Faucoi et de ce mince recueil d'épouvantables recettes de procédure inquisitoire ?

— Connaissance qui a contribué à ma survie, ajouta Agnès.

Poursuis.

— Nul, en dehors de l'abbesse, ne semble au courant de l'existence de cette bibliothèque. J'y suis retourné nuit après nuit. Si vous saviez... tant de merveilles, de découvertes, d'avancées pour le genre humain sont dissimulées entre ces murs sans fenêtres.

L'effroi submergea la dame de Souarcy qui s'exclama :

— Comment as-tu pu commettre si énorme bêtise ! L'abbesse aurait pu exiger ton supplice si elle avait surpris ta présence !

— Je ne l'ignore pas.

— Je devrais t'en vouloir mortellement de cette désobéissance, de cette dissimulation...

— Est-ce le cas, madame ? demanda Clément d'une petite voix malheureuse.

— Je le devrais ! Je suis d'une impardonnable faiblesse à ton égard.

L'adolescent soutint son regard et un soulagement immense lui vint lorsqu'il aperçut l'ombre d'un sourire jouer sur ses lèvres.

— Décidément, je ne puis être fâchée très longtemps contre toi. Et puis... Et puis, sans ces ruses inquisitoriales que tu m'as relatées, je tombais dans les pièges que Florin semait sous mes pas. (Une lueur amusée alluma le grand regard gris bleu qui ne le quittait pas et elle murmura d'un ton de confiance :) S'ajoute à cela ma curiosité vorace pour les livres. Raconte. Narre tes trouvailles par le détail.

Il lui relata toutes ses découvertes, fasciné par les expressions qui se succédaient sur son visage : l'inquiétude, l'étonnement, la stupéfaction, la joie, la hargne, l'éblouissement. Il lui conta la course de la terre autour du soleil, les merveilles de la médecine grecque, juive, arabe, l'inexistence des licornes, des fées et des ogres, le carnet du chevalier Eustache de Rioux, ses oracles et ses thèmes, cette théorie de Vallombroso sur laquelle il n'avait pas avancé d'un pouce. Elle l'écoutait, le buste légèrement incliné vers lui, la bouche entrouverte, et il se fit la réflexion qu'elle était sans nul doute la plus bouleversante et la plus magnifique des créatures que Dieu, dans Son infinie bonté, avait créées pour illuminer la vie des humains. Lorsqu'il termina, elle demeura silencieuse quelques instants, puis :

— Quelle stupéfaction ! J'en suis tout interdite. J'ai froid, soudain. Demande à Adeline d'ajouter quelques bûches dans l'âtre.

— Je puis m'en charger. La pauvre fille est exténuée, non qu'elle rechigne à la tâche, double depuis le départ de cette vermine de Mabile.

— Tu as raison. Indique-lui qu'elle peut rejoindre sa chambrette et que nous nous sommes fort réjouis de son repas. Précise qu'elle accommode les denrées tout aussi bien, voire mieux, que Mabile.

— Elle va se gonfler d'orgueil.

— L'orgueil, lorsqu'il est fugace, fait parfois office d'onguent, surtout pour une pauvre fille envers laquelle la vie a manqué de générosité. Et puis, si l'orgueil se concentre dans des brouets et des rôts, il n'est que de peu de conséquence.

Il s'exécuta. Durant les quelques minutes de solitude qui suivirent, Agnès resta là, assise devant son gobelet de terre rempli de malvoisie, l'esprit vidé. Non, pas vidé. Ailleurs. Tout ceci confirmait ce qu'elle subodorait depuis quelque temps, bien que refusant de l'admettre. Que craignait-elle au juste ? Elle n'aurait su le préciser. La vérité, peut-être.

Ses pensées dérivèrent. Mathilde, encore et encore. La fureur qui l'avait redressée malgré son épuisement quand la jeune fille avait tenté d'envoyer Clément au bûcher ne s'était pas métamorphosée en haine, en dépit de ses prières. Agnès aurait tant souhaité être capable de s'arracher sa fille du cœur et de la tête. Certes, elle n'était pas aveugle au point de croire qu'Eudes et sa vilaine âme avaient, à eux seuls, transformé son enfante. En revanche, l'infâme coquin avait fait germer avec application les graines mauvaises que Mathilde portait en elle. Et justement, Agnès se sentait coupable de ces graines-là, du moins pour partie. Selon elle, elle était responsable de ne pas être parvenue à les éradiquer tout à fait. Elle n'avait pas l'excuse de n'en avoir pas connu l'existence, la provenance, ni même la nature. Ces graines étaient la punition exigée en échange des fautes maternelles.

Lorsque Clément se réinstalla à son côté, ils contemplèrent le feu qui renaissait de ses braises. La chaleur parcimonieuse qu'il diffusait dans l'immense pièce glaciale, éclairée par les torches de résineux plantées le long des murs, ne parvenait pas à dissiper le froid qui rampait sous la peau d'Agnès.

— Madame, parlez-moi, je vous en prie, même pour me tancer, supplia soudain Clément que ce long et pesant silence affolait.

— Mon Clément... j'ai peur. (Elle enfouit son visage dans ses mains et déclara :) Une très belle et très valeureuse dame, dont tu portes le prénom, m'assura un jour que la peur n'évitait pas les morsures. Elle avait raison, pourtant... Elle me manque terriblement. Elle me manque depuis si longtemps. Sais-tu que je redoute toujours de n'être pas à la hauteur de ce que madame Clémence de Larnay espérait de moi ? Elle était si intrépide, déterminée... aimante, fiable aussi.

— Vous êtes à la hauteur, madame. Vous êtes à la hauteur de ce qui ne se mesure pas.

— Jolie formule. Quelle déception est la mienne de ne pas la croire justifiée. Car vois-tu, Clément, j'ai eu si peur dans cette geôle pestilentielle. J'ai eu si peur de mourir ou pire, de souffrir. J'ai eu si peur de céder, de devenir lâche, de dénoncer, de renoncer à mon tour.

Madame Clémence aurait relevé le menton, tenu tête et rabaissé sous terre quiconque la menaçait.

— Mais vous n'avez pas cédé, pas plus qu'elle ne l'eût fait. La peur n'évite pas les morsures, madame, je suis en accord avec vous. Mais l'absence de peur ne les annihile pas non plus.

— Quelle serait donc ta recette ?

Clément eut un bref sourire et, l'espace d'un instant, Agnès se demanda ce qu'il déduirait s'il s'apercevait dans un miroir à ce moment précis.

— Ma recette, entre la peur des morsures et la sottise inconscience du danger ? Se dire que l'on se remet toujours des morsures, aussi féroces soient-elles. Se convaincre qu'il vaut mieux se faire déchirer la chair que perdre son âme. L'une cicatrise et se régénère, l'autre jamais ou presque.

— Clément... Je requiers de toi une faveur...

— Toutes, madame, sans exception, la coupa-t-il.

— Clément, conclus pour moi ce que je n'ose envisager. Je me perds et je n'ignore pas que cette perte est volontaire. Lie tous ces fils embrouillés, je te prie. Assemble cette découverte que tu fis aux Clairets et la visite de ce chevalier hospitalier dans mon cachot, cette dévotion qui le fit tomber à genoux dans la vase malodorante. Ses paroles semblaient celles d'un être en transe. N'ometts pas le délire d'Agan, le jeune clerc secrétaire de Nicolas Florin, prêt à mourir lui aussi afin de me sauver. Tout cela n'a aucun sens. Aucun sens perceptible, à moins d'imaginer que ces deux hommes sachent ou sentent des choses qui me demeurent mystérieuses.

— Mystérieuses, dites-vous ? L'énumération que vous en faites prouve assez que vous vous acheminez vers la solution, et ceci bien qu'il nous manque la majeure partie de cette énigme. Je vous ai conté l'essentiel et le reste. Je suis également hanté par une sorte d'intuition. Cependant, je ne dispose d'aucun élément sérieux pour la vérifier.

— De quoi veux-tu parler ? Quelle est cette intuition, comment t'est-elle venue ?

— Je ne sais. Je crois que nous sommes, que vous êtes, l'épicentre de turbulences que nous commençons à peine d'entrevoir.

Cette sortie suffoqua Agnès. Ainsi Clément en était arrivé au même point qu'elle.

— Quelles turbulences ?

— Je me demande si le premier thème astral ne vous désignait pas.

— C'est invraisemblable ! Quoi ? Une bâtarde noble, veuve sans fortune ? Je parviens – à grand-peine – à faire survivre ma mesnie en troquant le miel et la cire que j'escroque depuis deux ans à mon demi-frère et suzerain contre des céréales, en élevant des cochons et en

faisant cultiver le sarrasin et le millet. Et je me retrouverais dans le carnet de deux chevaliers hospitaliers, dont l'un combattit à Saint-Jean-d'Acre ? Billevesées que tout cela !

— Une veuve sans fortune que veut exterminer un seigneur inquisiteur et que protège un chevalier de justice et de grâce tombé du ciel. Allons, madame... J'erre comme vous. Néanmoins, admettez que certaines coïncidences sont trop énormes pour n'être que des coïncidences.

Agnès le contempla puis se décida :

— J'admets. J'admets et j'ai grand peur.

— Moi aussi, madame. Toutefois, nous sommes deux.

— Il est dit que je me conduirai en linotte inconséquente ce soir..., commença-t-elle d'une voix hésitante. Clément, penses-tu parvenir un jour à une certitude au sujet de ces thèmes ?

— Il me faudrait pour cela mettre la main sur cette théorie de Vallombroso.

— Et retourner aux Clairets afin d'y consulter ce carnet, je suppose ?

Un sourire futé aviva le mince visage et il la détrompa :

— Non pas. Lors de ma dernière visite aux Clairets, avant votre procès, il y a une éternité de cela, j'ai scrupuleusement recopié ces thèmes et l'oracle, ainsi que d'autres informations, sur une feuille de papier que je cache en lieu sûr.

Agnès ne sut d'où lui venait l'immense soulagement qui libéra d'un coup son souffle. Une phrase lui échappa, dont elle ne comprit pas la signification :

— Alors rien n'est encore perdu.

— Il n'en demeure pas moins que ce traité de Vallombroso me fait toujours défaut et que sans lui, je n'ai aucun espoir d'avancer. Je profiterai, avec votre permission cette fois, des proches fêtes de Noël pour m'introduire à nouveau dans la bibliothèque et le chercher, si tant est qu'il s'y trouve.

— Je vais demain demander audience à madame de Beaufort. Peut-être y verrons-nous plus clair.

Abbaye de femmes des Clairets,

Perche, décembre 1304

Éleusie de Beaufort avait tergiversé de longues minutes. La perspective de devoir rencontrer madame de Souarcy l'alarmait. Pourtant, elle ne pouvait pas non plus l'éconduire sans explication. Elle se leva en soupirant et rejoignit l'ouvroir dans lequel patientait Agnès. La jeune femme se leva de l'étroit banc poussé devant la cheminée sans feu, tendit les mains vers elle, un sourire heureux aux lèvres. Éleusie songea aussitôt qu'elle avait eu tort d'accepter cette entrevue. Comment allait-elle résister aux questions qu'Agnès ne manquerait pas de lui poser ? Saurait-elle lui dissimuler la vérité ? Une faiblesse contraignit l'abbesse à s'asseoir. Cette jeune femme ignorait tout de son extrême importance et ne devait pas l'apprendre.

— Merci de me recevoir si promptement, ma mère. Je sais comme vos journées sont lourdes de tâches.

— Non pas. Vos visites sont trop rares. Vous remettez-vous de cet infâme procès ? Et comment se porte notre gentil garnement de Clément ?

— Il se porte comme un charme et m'est bien précieux depuis que... (Elle ne termina pas sa phrase, certaine que l'abbesse aurait perçu l'allusion à Mathilde.) Quant au procès, je veux m'appliquer à en oublier jusqu'au moindre détail, bien que doutant d'y parvenir... Il me faut vous conter l'étonnante visite que j'ai reçue en ma sombre geôle...

Éleusie l'écoutait avec attention, feignant l'ignorance.

— ... Votre neveu hospitalier m'est venu voir.

— Vraiment ? lança l'abbesse avec une désinvolture si maladroite qu'Agnès en déduisit qu'elle en avait été informée.

Elle poursuivit :

— Ah... je m'étais mise en tête que vous l'aviez envoyé auprès de moi afin de me rassurer. Je vous avoue que je ne comprends guère par quel hasard il eut connaissance de mon incarcération. Au demeurant, j'ignorais qu'il connaissait mon existence.

Un afflux de sang colora les joues pâles de l'abbesse lorsqu'elle déclara :

— Peut-être ai-je un jour mentionné votre nom, vos difficultés à Souarcy.

— Je vois... Je pensais votre neveu à Chypre.

— Oh, il s’y trouve. Enfin, il appartient à la citadelle de Limassol.

Agnès comprenait de moins en moins l’évolution de cette discussion. Le trouble palpable d’Éleusie, ses évidents mensonges l’inquiétaient et confirmaient son instinct. Quelque chose se tramait, qui la concernait, bien qu’elle n’en comprît rien. Elle hésita. La courtoisie commandait qu’elle n’insiste pas plus avant tant son interlocutrice semblait peu désireuse de l’éclaircir. Tant pis pour la courtoisie ! Éleusie savait quelque chose et Agnès était bien décidée à la pousser dans ses retranchements.

— Vous m’aviez un jour parlé de lui. Évoquant vos liens, cet amour maternel qui vous joignait.

— Il est le fils de ma sœur Claire. Après la mort de cette dernière à Saint-Jean-d’Acre, mon défunt mari et moi-même – qui étions sans descendance – avons élevé Francesco comme notre fils. Il a apporté ce qu’il manquait à notre union. Nous nous sommes tant aimés tous les trois..., sourit-elle, plongée dans les charmants souvenirs de sa vie d’avant les épaisses murailles des Clairets.

Agnès s’accrocha à ce début de confiance :

— Je... Ceci justifie la liberté que j’ai prise de venir aujourd’hui... Doux Jésus, les mots me font défaut... J’ai cru... J’ai mis au compte de l’état de fièvre et d’épuisement dans lequel je me trouvais la sensation d’étrangeté que j’avais conservée de cette brève entrevue avec votre cher neveu. Néanmoins...

— Étrangeté, dites-vous ?

Quelque chose n’allait pas. Éleusie ne semblait pas étonnée de savoir son fils adoptif à Alençon. Elle ne s’interrogeait pas non plus sur les raisons ayant poussé le chevalier à rencontrer Agnès, en revanche sa mine s’assombrissait. Elle se dérobait. Pourtant, Agnès était maintenant certaine que les épouvantables événements qui avaient failli lui ôter la vie étaient liés. Eudes, son demi-frère, n’avait été que l’abject rouage d’un plan qui le dépassait. Son ton se fit plus sec lorsqu’elle exigea :

— Madame, mettez au compte de la très grande peur qui fut la mienne l’insistance que je m’autorise. Il me faut savoir et... votre gêne m’engage à penser que vous pourriez m’éclairer.

La soudaine réaction de l’abbesse la laissa pantoise. Éleusie de Beaufort se leva. Une douleur intense crispa son beau visage et pourtant, une infinie douceur passa dans son regard. Elle jeta d’un ton inflexible :

— Partez, madame. Il me faut me consacrer à... Nous avons essuyé un début d’incendie... euh... des manuscrits ont été... endommagés.

— Non, il serait... indigne de votre rang, de votre robe de vous débarrasser ainsi de ma requête. Savez-vous ce que j’ai enduré ?

Éleusie de Beaufort lutta contre les larmes qui lui noyaient le regard. Elle se ressaisit pourtant et souffla :

— Oh... je le sais, je l'ai senti dans ma chair, à un point que vous n'imaginez pas.

Les visions de l'abbesse, ses cauchemars ne lui avaient offert aucun répit. Des lanières s'étaient abattues sur son dos, lacérant sa peau. La morsure abrutissante de la poudre de sel que ce monstre versait sur ses plaies. Sur les plaies d'Agnès qui martyrisaient la chair d'Éleusie.

— De grâce, ne m'abandonnez pas ainsi, supplia la jeune femme. Des manuscrits endommagés, dites-vous ? Quels manuscrits ? La théorie de Vallombroso ? lâcha Agnès sur une impulsion.

Une main glacée frôla sa joue puis retomba. Éleusie de Beaufort murmura :

— Il ne m'appartient pas... pas encore, pas moi. Dieu vous garde toujours.

Elle disparut du chauffage comme on fuit, escortée par le seul écho de ses semelles, des lourds plis de sa robe. Agnès demeura là, interdite.

Une novice se précipita vers Agnès et proposa de l'aider à monter en selle. La dame de Souarcy refusa l'offre généreuse d'un sourire et commenta au profit de la très jeune femme à l'étrange regard ambre très clair :

— Je dois me débrouiller seule. Une... douleur de dos me gêne un peu, rien de grave. Et puis, vous ne serez pas toujours présente pour m'assister. Grand merci à vous.

L'autre disparut par la porte en arche qui ouvrait dans le mur d'enceinte.

Une épouvantable fatigue assomma Agnès dès qu'elle se fut hissée sur Églantine. La grande jument de Perche attendit sans impatience qu'elle s'installe.

Les selles réservées aujourd'hui aux femmes[39] n'étaient guère plus appropriées que l'ancienne sambue que connaissait encore madame Clémence, sorte de confortable fauteuil posé sur l'arrière-main du cheval ne permettant pas à la cavalière de diriger l'animal. Un domestique devait le mener au pas. Au demeurant, les haquenées[40] que montaient les dames du temps jadis étaient dressées à marcher à l'amble afin de ne pas déséquilibrer, ni surtout faire choir leur chargement. Tout cela parce que l'on redoutait que la monte cavalière, infiniment plus adaptée au trot et au galop, nuise à la procréation.

Églantine adopta une allure soutenue. Mathilde s'immisça dans l'esprit d'Agnès. Elle était sans nouvelle de sa fille depuis le procès. Agnès avait essayé d'anticiper sa réaction, ses émotions lorsqu'elle se

retrouverait en présence de sa plus féroce calomniatrice. Exigerait-elle une explication de cette enfante qu'elle avait portée ? Se murerait-elle dans un silence de réprobation ? Sangloterait-elle sur l'effroyable gâchis, sur le saccage de ce qu'elle s'obstinait à considérer comme ses plus beaux souvenirs ? Ceux qu'avait tissés Mathilde bébé, puis enfantine, puis petite fille. Trêve de mensonges envers elle-même ! Gâchis, saccage, certes, les mots n'étaient pas trop durs. Quant aux souvenirs les plus beaux, ils avaient été bien écornés pour ne pas dire souillés par la hargne de Mathilde lors du procès. Sa fille s'était alors volatilisée pour laisser paraître une implacable accusatrice, un impitoyable sycophante. À la vérité, autant l'admettre : elle devait ses plus beaux souvenirs à Clément et n'avait pas la moindre idée de ce que serait sa réaction lorsqu'elle se retrouverait en présence de Mathilde. Pourtant, une épouvantable certitude s'était imposée à Agnès depuis peu. Mathilde ne haïssait pas simplement Clément et la rudesse de Souarcy. Elle exécrait également, surtout, sa mère. Agnès pinça les lèvres pour juguler la peine conquérante que libérait en elle cette conviction. Quoi qu'il en fût, il était hors de question qu'elle abandonnât plus longtemps sa fille aux mains prédatrices d'Eudes. S'il le fallait, elle requerrait du grand bailli, Monge de Brineux, qu'il aille, au nom du droit, chercher la jeune fille au château de Larnay et qu'il la traîne, si besoin s'en faisait sentir, jusqu'à Souarcy. Elle comptait bien vite écrire dans ce sens à Eudes.

Agnès chassa ses pensées funestes et se concentra sur son insolite entrevue avec l'abbesse, entrevue qui n'avait qu'épaissi l'incompréhension dans laquelle elle se trouvait. En dépit de sa déception, de son inquiétude, elle y avait acquis une certitude : Clément et elle ne perdaient pas la raison. Ils étaient emportés par un maelström dont l'envergure les dépassait. Un tourbillon géant les ballottait sans ménagement. Happés par erreur.

Elle se trompait.

Manoir de Souarcy-en-Perche,

décembre 1304

Un silence dérangeant l'accueillit lorsqu'elle pénétra dans la grande cour carrée du manoir. Pas de chiens, pas de valets affairés. On se serait cru dans l'un de ces contes, lorsque des sortilèges s'abattent, figeant les habitants d'une demeure.

Elle jeta un regard autour d'elle et cria :

— Holà... ? Quelqu'un ?

Gilbert le Simple sortit en trombe d'une des granges et se précipita vers elle, soulevant son impressionnante masse avec une agilité peu commune.

— Ma dame... L'est là. Oh, mignon p'tit Jésus... Quelle histoire ! L'est arrivé c'tantôt, sans prévenir ! L'a déboulé sur nous, comme ça.

— Qui cela, Gilbert ?

— Ben lui, pour sûr, répondit-il, rouge d'énervement, battant des bras si fort qu'il ressemblait à un jarse[41] vindicatif.

— Calme-toi, mon bon Gilbert. Qui cela ?

Églantine ne recula pas lorsqu'il fondit sur elle pour saisir Agnès à la taille et l'aider à démonter. Il la souleva de selle comme une plume et la posa à terre avec délicatesse. L'espace d'un instant, elle songea que ce titan, dont l'intelligence demeurerait toujours celle d'un petit enfant, aurait pu broyer le cou d'un taureau à mains nues.

— Merci, doux Gilbert. Reprends ton calme et tes esprits. Explique-toi. Qui est arrivé ?

— Not'seigneur, ma bonne fée. « Not'seigneur », qu'a dit comme ça l'Clément.

La rage la glaça lorsqu'elle prononça le prénom honni entre ses dents serrées :

— Eudes ?

— Non, pas l'vilain gnome. C'te chancre-là, j'y écrase sa face de pet sous ma s'melle s'y pointe son méchant museau de par chez nous. Not'grand seigneur, de par-delà la forêt d'Authon.

Agnès chancela.

Ah mon Dieu... Messire Artus. Mais comment, pourquoi, depuis quand ? Que ne l'avait-il prévenue de sa visite ? Elle jeta un regard désespéré à sa robe, dont la traîne était boueuse de neige sale, à ses ongles verdis par la mauvaise teinture de ses gants de rênes. Elle devait être échevelée, poussiéreuse, bref laide à effrayer et ce n'était

pas la surveillance admirative dont la couvait Gilbert qui la ferait changer d'avis. Elle se ressaisit et ordonna d'une voix douce :

— Mène Églantine à l'écurie, je te prie.

Gilbert s'éloigna sans hâte, marmottant à l'oreille de la jument. Étrange comme tous les animaux, même les abeilles, aimaient Gilbert. Une sorte d'impalpable lien semblait l'unir à eux.

Vite. Que pouvait-elle faire ? Monter discrètement jusqu'à ses appartements afin d'y rectifier sa mise ? Non. Le comte l'avait entendue appeler au service. Elle aurait dû être mécontente, lui reprocher cette arrivée inattendue. Elle réprima un sourire. C'était délibéré de sa part. Cependant, elle ne doutait pas qu'il eût préparé un de ces malhabiles prétextes dont les hommes, même les plus intelligents, ont le secret. Ne sont-ils pas attendrissants de croire qu'à ce jeu-là ils peuvent outrepasser les femmes ? Agnès pouffa : allons messieurs, nous avons dû tant nous accoutumer aux feintes que nous les reniflons de très loin ! Elle prétendrait la surprise et l'émoi. D'autant que pour ce qui était de l'émoi...

Elle rajusta son manteau et son voile, releva la courte traîne de sa robe d'une main et avança d'un pas faussement préoccupé vers la grande porte qui menait à la salle commune. Elle pénétra en appelant :

— Adeli...

Il se leva d'un bond du coffre à vaisselle sur lequel il était assis, embarrassé.

— Vous, monsieur !

— Hum... En effet, madame. Décidément, ma goujaterie[42] se répète. Me voilà rendu chez vous sans vous en avoir informée.

— Monsieur, vous m'offensez. Quoi, mon seigneur ne serait-il pas le très bienvenu en ma demeure, quels que soient les motifs ou... l'étonnement à sa venue ?

Il sourit en baissant le regard. Sous le compliment se cachait, à peine, un reproche léger. Il n'en attendait pas moins et eut été déçu de l'inverse.

— Je manque à tous mes devoirs, monseigneur. Vous a-t-on proposé un rafraîchissement ou plutôt un réconfortant, plus approprié par le froid crispant de cette fin de journée ?

— Certes oui. Votre jeune fille de cuisine m'a gavé d'une plaisante couronne de pâte au fromage – dont j'ai oublié le nom – et d'un vin chaud de cannelle et de gingembre.

— Il s'agissait d'une gouièrre[43]. Elle la réussit agréablement. À qui – ou quoi – dois-je le bonheur de votre visite, monsieur, avec votre permission ? insista joliment Agnès.

— À la ville de Rémalard où je me dois rendre. Je n'ai plus l'âge des longues chevauchées, lâcha-t-il sans la quitter du regard. Ogier

était encore fringant, mais j'avoue que les reins m'élançaient.

Elle ébaucha un sourire, qu'elle prétendit vite dissimuler derrière sa main.

— Vous moqueriez-vous, madame ?

— Certes pas, monsieur.

— Alors, pourquoi ce sourire ?

— C'est que... et vous me trouverez bien impertinente, la fable de vos reins vieillissants ne me convainc pas.

Il ne perçut pas l'habile flatterie. Ainsi devait aller le monde.

— La perspicacité des dames m'enchanté ou, devrais-je plutôt dire, m'inquiète toujours. J'avoue, le prétexte n'était pas des plus habiles. Je souhaitais prendre de vos nouvelles, tout simplement. D'autant que je suis chargé d'une impérieuse mission de la part de messire Joseph, mon médecin. Je dois remettre un pli à Clément, que je n'ai point aperçu depuis mon arrivée.

— Clément ? Viens à l'instant, je te prie ! lança-t-elle.

La porte menant au retraits des serviteurs fut aussitôt poussée et l'adolescent rougissant apparut comme par magie.

— Mille pardons, monseigneur, s'excusa-t-il en se pliant dans un salut. M'eussiez-vous nommé que j'eusse aussitôt accouru, je vous le promets.

— Tu as préféré m'espionner de derrière cette porte, n'est-ce pas ?

D'un ton respectueux mais offusqué Clément se justifia :

— Je n'espionne jamais les alliés de ma dame. Je veille, rien de plus.

— Chenapan ! Disparais à l'instant avant que ton insolence ne te coûte tes oreilles ! menaça le comte sans grande conviction.

Clément détala mais Artus le retint :

— Attends, j'ai là une lettre qui t'est destinée. Vous voudrez bien à l'avenir, fûtés acolytes, choisir un autre messager que moi.

Clément récupéra le petit carré de papier scellé et disparut par le même chemin, après un regard de connivence pour Agnès.

Un silence s'installa. Il n'appartenait pas à Agnès d'y mettre un terme, aussi patienta-t-elle. Elle s'en voulait un peu, à peine. Artus d'Authon se dépêtrait, fort mal, de la délicatesse dans laquelle son arrivée et surtout son attirance pour elle l'avait conduit. Elle n'entendait pas l'aider. Cet homme intelligent, honorable, séduisant – très séduisant – et lourd la charmait. Sans doute était-ce méprisable coquetterie de sa part de le laisser s'enliser dans les affres d'une cour de cœur. Tant pis. Elle savourait trop son embarras d'amoureux pour s'en priver aussi vite. Après tout, elle était veuve depuis plus de dix ans. Quant aux élégances sentimentales, aux joutes galantes, elle en avait toujours été sevrée, son défunt mari Hugues étant homme de

respect et de courtoisie, pas de subtilité et encore moins de poésie. Elle se découvrait un brin mutine, quand elle s'était crue raisonnable et triste. L'humeur badine dans laquelle cet homme la mettait la sidérait, délicieusement. Elle attendit donc.

— Hum...

Il se racla la gorge, se maudissant. Fichtre, que sa langue était donc épaisse ! Il avait répété son entrée en matière tout le temps de son voyage jusqu'à Souarcy. Où donc étaient passées les phrases habilement tournées – bien que peu compromettantes – qu'il avait formulées au seul profit d'Ogier ?

— Vous disiez, monsieur ?

— Eh bien... le temps se gâte.

— Pis, il ne devrait pas s'améliorer de longtemps. C'est le début de l'hiver.

La peste était de sa balourdise ! Tudieu... il allait sous peu passer pour un crétin avec de telles évidences. Allons, un peu de courage ! Au pire, elle lui claquerait le bec vertement et du moins saurait-il à quoi s'en tenir. Une fois la cuisante blessure d'orgueil passée, il... Eh bien, il ne savait pas ce qu'il ferait. L'ennui... l'ennui était qu'il ne s'agissait pas d'orgueil.

Il aurait dû demander conseil à Monge de Brineux, son grand bailli. Ne venait-il pas d'épouser une adorable Julienne, gaie et futée ? Il avait bien été obligé de séduire et de convaincre, car la jeune femme, forte de la fortune de son père, n'eut point condescendu à accepter le premier prétendant venu. Existait-il des sortes de recettes de charme que les messieurs pouvaient se passer entre eux après les avoir éprouvées ? Les aînés enseignaient bien la guerre et la chasse, voire les secrets de la chair, aux cadets. Drôle d'embuscade que celle-ci, en vérité ! La chassée se transformait en chasseresse et le chasseur n'avait plus qu'un désir : devenir la proie. Bref, les règles classiques ne s'appliquaient plus et il était perdu.

Agnès découvrait un monde de signes qu'elle ignorait une heure plus tôt mais dans lequel elle s'orientait à merveille. Dieu qu'il avait l'air mal à son aise. Il transpirait en dépit de la froideur de la grande salle. Elle lui tendit une perche :

— Nuiterez-vous à Souarcy ? Je dois donner des ordres afin que l'on prépare vos appartements.

— Je m'en voudrais d'abuser de votre temps et de votre hospitalité, madame, d'autant que Rémalard n'est point si loin de Souarcy que je ne puisse y parvenir avant la nuit.

— Mon hospitalité vous est acquise et vous m'honoreriez de l'accepter, monsieur.

— S'il en est ainsi, accepta-t-il, soulagé.

Il était assez lucide pour comprendre que ledit soulagement

naissait du répit qu'il s'accordait à lui-même. Puisqu'il demeurait au manoir pour le souper et la nuit, il n'avait donc plus à précipiter les choses. Sa poltronnerie le stupéfia. Il s'était battu, parfois à un contre trois, sans craindre d'y laisser un bout de chair ou pire. Et ne voilà-t-il pas qu'il était à deux doigts de prendre la poudre d'escampette ?

Commencer par le répit. Respirer enfin librement, se détendre, deviser agréablement de choses, d'autres.

Agnès n'était pas dupe. Il reculait pour mieux sauter. N'est-ce pas ce que font les plus vigoureux destriers afin de ménager leurs muscles ?

Ils bavardèrent donc devant un vin chaud. Elle s'extasia sur les chansons d'amour du chevalier Hugues[44], châtelain d'Arras qui, sur le point de partir en croisade, faisait ses adieux à sa mie avec une bouleversante délicatesse. Au contraire, elle s'emporta sur ce Chastie-Musard[45], poème outrancièrement misogyne dont la vogue dans certains milieux ne se démentait pas depuis plus de cinquante ans.

— Vraiment, quelle bêtise amassée dans ces rimes ! Un fatras de lieux communs... Une telle exécution des femmes s'y lit ! J'ai honte pour l'auteur qui eut la prudence, ou la couardise, de demeurer anonyme. Quelle grossièreté !

Il souriait, séduit au-delà de lui-même, sans véritablement prêter attention à son emportement. Dieu qu'elle lui avait manqué. Dieu qu'il s'était ennuyé d'elle, sans elle. Plus rien n'avait de sens, de joliesse, d'intérêt. Comment se pouvait-il que sa vie en soit venue à dépendre autant de cette femme qu'il ne connaissait pas quelques mois plus tôt ? Quelle importance, au fond ? Aucune.

— Vous ennuierais-je, monsieur ? J'en serais désolée. Je m'égare parfois. C'est que j'ai peu la chance d'avoir auprès de moi interlocuteur de valeur. J'abuse sans doute de votre patience.

Il sursauta, confus.

— Non pas, madame. Vous me ravissez, au contraire. Cela étant...

— Cela étant ? le pressa-t-elle.

— Cela étant, l'exécution de la douce gent est si commune qu'elle doit dissimuler autre chose.

— Qu'est-ce ?

— La peur, bien sûr.

— La peur ? Qui sommes-nous pour faire peur ?

— Autres. Indispensables. Et les hommes souhaitent toujours dominer l'indispensable afin de ne jamais souffrir de son manque. Et puis... mais ce ne sont pas là confidences appropriées pour des oreilles de dame.

— Vous oubliez que je fus mariée et avec enfant.

À cet instant très précis, la crainte diffuse d'avancer, de se découvrir s'évanouit en Artus. Il la considéra longuement. Ce grand

regard noir, impénétrable et si grave la troublait, lui faisait perdre pied.

— Me pardonneriez-vous une muflerie si je l'ose ?

Elle bouillait de curiosité, d'impatience aussi, bien que refusant de l'admettre :

— Du moins puis-je l'écouter sereinement.

— Si peu.

— Votre pardon ?

— Vous affirmez avoir été mariée. Je rétorque « si peu ».

L'univers de sous-entendus était si vertigineux qu'elle déglutit avec peine. Cherchant une honorable parade, elle plaisanta, sans beaucoup de talent :

— Peut-on être mariée « beaucoup » ou « fort peu » ?

— En douteriez-vous, madame ?

La joute courtoise s'avérait plus risquée qu'elle ne l'avait pronostiqué. Elle se leva avec grâce et déclara :

— Mille excuses. Il me faut aller vérifier les progrès d'Adeline en cuisine, si nous voulons souper sous peu.

— Ah... les préparatifs du repas, de la nuit ou du bain... inépuisable parade des dames.

— Je ne...

— Vous comprenez fort bien, la coupa-t-il. Je gage qu'Adeline s'en sort vaillamment avec ses pots et ses marmites, au point que votre secours serait superflu. Asseyez-vous, je vous en prie.

Agnès s'exécuta à contrecœur. L'amusement du début cédait place à une sorte de panique. Au fond, elle connaissait si peu le monde, les jeux de l'amour et de la séduction. Contrairement à ce qu'elle avait voulu croire, il ne suffisait pas d'être femme pour s'y orienter. Après tout, qu'était-elle hormis une paysanne noble ? Lui devait savoir. Lui devait s'être frotté à la cour et, sans doute, à bien des courtisanes dont la profession était de ferrer, de plaire et surtout de durer.

— Seriez-vous mal à votre aise, madame ? Je m'en voudrais.

Forçant un sourire, elle hocha la tête en signe de dénégation. Il poursuivit :

— Admettez... Faites-moi la grâce d'admettre que cette conversation qui s'applique à ne jamais parvenir au vif du sujet est allée trop loin et qu'elle mérite, à tout le moins, une conclusion.

— Nous discussions poésie...

— Allons, madame ! Nous discussions de véritable amour bien que le mot ne fût jamais prononcé, je vous l'accorde...

Elle lutta contre l'émotion qui l'essoufflait, redoutant, désespérant d'entendre la suite.

— ... les mots, ces mots me font défaut. J'en ai peu usé et depuis fort longtemps. Je me trouve comme un benêt devant vous. J'ai...

l'âge que pourrait avoir votre père, ou presque...

Elle leva la main et hocha à nouveau la tête. Il la devança :

— Détrompez-vous, ces différences sont d'importance. En revanche, j'ai belle réputation, valeureux nom et grande fortune. Je suis comte d'Authon, seigneur de Masle, Béthonvilliers, Luigny, Thiron, Bonnetable, et de Larnay...

— Établiriez-vous un contrat, monsieur ? l'interrompit-elle.

— Vous vous mariâtes sur contrat, si je ne m'abuse.

Elle se leva comme souffletée et déclara, acerbe :

— C'est donc maintenant qu'arrive la muflerie dont vous me prévîntes ? Pour votre gouverne, je n'avais alors nul autre choix.

— Votre pardon pour cette incivilité. Néanmoins... l'avez-vous aujourd'hui ? Le choix.

— Certes. (Elle le dévisagea, lèvres pincées, avant d'ajouter :) Eh bien, soit ! Puisque nous en sommes à rédiger des clauses, je ne veux pas être en reste. Où vouliez-vous en venir au juste ? À dresser l'inventaire des avantages de votre position ? Pensiez-vous que je ne les avais point devinés ? Aurais-je oublié que vous étiez mon suzerain et que le comté d'Authon, bien que de superficie modeste, est l'un des plus riches du royaume ? Quoi d'autre ? L'amitié que vous porte le roi ? Votre domesticité ? Votre vaisselle, vos écuries ? Vos arpents de chasse ? Vos immeubles et meubles ?

Désarçonné, il bafouilla :

— Que puis-je dire...

— La vérité, à l'instant. La vérité de votre cœur !

— La vérité... Quel gouffre que la vérité !

Elle tapa du pied et lança :

— De grâce, monsieur ! Il est trop tard pour reculer, vous l'avez concédé vous-même. Ne vîntes-vous pas à Souarcy pour ce seul motif ?

— La vérité... La... ferveur que j'éprouve à votre égard dépasse depuis longtemps, depuis notre première rencontre, la protection que doit tout suzerain à sa vassale. (Il leva les yeux au ciel et éructa :) Morbleu... Je ne suis pas homme de déclarations habilement tournées, madame. La peste soit des mots ! Les femmes[46] affectionnent tant les mots !

— Trois, monsieur. Rien de plus. Il s'agit de prononcer trois mots et je me rends, moi que l'Inquisition n'a pu contraindre à la reculade. Trois mots fort simples.

— Et si... et si vous-même étiez incapable de les prononcer ! Si... ils vous obstruaient la gorge parce que vous ne les ressentez pas ? Des mots, toujours des mots ! Que l'un de vos valets selle mon cheval à l'instant ! Je suis attendu à Rémalard. Ne m'accompagnez pas. J'ai besoin de tousser dans l'air glacial du dehors. Seul.

La cavalcade d'Ogier résonna dans la cour pour se perdre bien

vite dans un silence de neige. Agnès demeura debout, oscillant entre la crise de sanglots et un fou rire de nerfs. Le dernier l'emporta. Elle se plia, hoquetant, consciente que les larmes la rattraperaient sous peu.

Les trois mots avaient été là tout le temps de sa présence. Si elle l'avait pu, elle les aurait prononcés pour lui, mais là n'était pas us de dame.

Sa crise d'humeur se calma aussi vite qu'elle était venue. Quelle extraordinaire aventure : elle était amoureuse. Il lui avait fallu du temps pour nommer cette sécheresse de gorge, ces contractions de ventre qu'elle sentait près de lui, ce souffle désordonné, ce délicieux effroi. Quel aveuglement. La faute ne lui en revenait pas puisqu'une telle émotion ne l'avait jamais bouleversée auparavant. Comment aurait-elle pu la reconnaître ?

Quelle étonnante et merveilleuse chose.

Il allait prononcer les mots. Il le fallait.

Chypre, décembre 1304

Arnaud de Viancourt, grand commandeur de l'ordre de l'Hôpital et prieur de la citadelle de Limassol, soupira. Lui que la chaleur chypriote incommodait tant goûta l'air frais de ce décembre qui lui parvenait par les minces meurtrières de sa salle de travail. L'île les avait hébergés après la défaite de Saint-Jean-d'Acre en 1291, en dépit du peu d'enthousiasme d'Henri II de Lusignan, roi de Chypre, qui se méfiait de l'installation de ce pouvoir militaire et religieux dans son fief.

Le prieur reposa la courte missive qu'il venait de recevoir de son prétendu cousin Guillaume. Sous l'identité de ce passionné d'angélologie se cachait Francesco de Leone, chevalier hospitalier de grâce et de justice, et l'espion de Viancourt auprès de monsieur Guillaume de Nogaret, conseiller de Philippe le Bel*.

Le roi de France, grandement secondé par Nogaret, recherchait un prélat dont il était prêt à financer l'élection au Saint-Siège en échange d'une neutralité de bon aloi dans les affaires politiques françaises. Toutefois, Viancourt, tout comme Guillaume de Villaret, grand maître de leur ordre depuis 1296, se doutait depuis longtemps que la reconnaissance que devrait le nouveau souverain pontife au roi de France ne s'arrêterait pas là. Philippe voulait à toute force se débarrasser des ordres soldats – principalement du Temple – véritable meute de garde de la papauté. La stratégie adoptée par le roi, et sans doute imaginée par son plus fidèle conseiller Nogaret, forçait l'admiration de Viancourt. Plutôt que d'exiger l'élimination pure et simple de tous les ordres de chevaliers du Christ et d'encourir ainsi la rancœur du Vatican, sans oublier celle de la jeunesse noble ou bourgeoise très attachée à ces ordres de pureté et d'héroïsme, Philippe souhaitait leur réunion sous une seule bannière, celle de l'un de ses fils. Probablement le jeune Philippe, le seul qui put se prévaloir d'une intelligence digne de ce nom. Philippe le Bel muselait ainsi les moines-soldats, les contraignant à l'obéissance à peu de risques politiques.

Bien cher cousin,

Oserai-je vous avouer que mes recherches d'angélologie piétinent. J'imagine votre déception qui me remplit de tristesse. Le deuxième ordre[47] des Dominations, des Vertus et des Puissances résiste à mes efforts. Une nouvelle devrait, cependant, alléger votre contrariété, du moins ai-je la faiblesse de le souhaiter. Le troisième ordre des

Principautés, des Archanges et des Anges commence de s'organiser dans mon esprit et je suis maintenant certain que ce tempus discretum que je traque dans la documentation à laquelle j'ai accès concerne surtout les Principautés. Il me faut un peu plus de temps pour parvenir à une conclusion fiable. Je ne doute pas que ce nouveau délai vous occasionne quelque embarras et en suis fort contrit.

Vous assurant de mon acharnement à poursuivre cette épineuse étude et en espérant que ma prochaine missive vous annoncera des avancées significatives.

Votre humble et reconnaissant Guillaume.

Francesco de Leone lui annonçait que quatre noms de prélats français restaient en lice pour le trône papal, un progrès depuis sa première missive puisque deux des cardinaux pressentis semblaient d'ores et déjà avoir été éliminés par Philippe le Bel. Les fameux Archanges et Anges... distrayante métaphore ! En revanche, il ne faisait plus référence à « la cité de Dieu » d'Augustin comme source bibliographique, signifiant qu'il avait décidé d'abandonner le côté de monsieur de Nogaret pour poursuivre sa mission ailleurs.

L'homme fluet relut une dernière fois avec attention la lettre posée sur sa table de travail.

Je ne doute pas que ce nouveau délai vous occasionne quelque embarras et en suis fort contrit.

Un sourire amusé éclaira le visage émacié du grand commandeur. Certes, Leone traînait en France, mais n'était-ce pas la raison pour laquelle Viancourt l'y avait envoyé, sans que le chevalier le soupçonne un instant ?

Le prieur se leva et se dirigea vers le coffre enfoui dans le mur qui faisait face à son bureau et y récupéra le rouleau reçu plusieurs semaines auparavant, signé d'un simple « G ». Clair Gresson, secrétaire personnel de Guillaume de Plaisians[48], lui-même ancien élève de Nogaret à Montpellier puis juge mage de Beaucaire avant de rejoindre son ancien maître l'année précédente au service direct du roi de France. Plaisians y exerçait depuis ses remarquables talents de légiste. Il ajoutait l'aisance oratoire à une vaste intelligence aidée d'une solide culture. Ainsi qu'il se murmurait dans les couloirs et les antichambres du Louvre, il était devenu « la deuxième tête plantée sur les épaules de monsieur de Nogaret » et semblait animé de la même animosité vis-à-vis de la mémoire de feu le pape Boniface VIII. Placer Gresson, l'un des informateurs les plus zélés et les plus subtils que se connût le prieur, aux côtés de Plaisians s'était avéré une tactique efficace dont Arnaud de Viancourt se félicitait. Clair Gresson avait écrit :

Mon bien aimé parrain,

J'espère que vous vous portez au mieux. Notre commun cousin issu de germain s'inquiète de devoir vous annoncer sous peu que ses recherches d'angéologie, que vous le pressâtes d'entreprendre, avancent à allure bien modeste. Il a passé quelque temps chez nous, et y a découvert des éléments de nature à éclairer son travail. Si j'en ignore les subtilités théoriques, trop ardues pour moi, j'ai cependant cru comprendre que lesdits éléments lui avaient permis d'en effet progresser.

Notre cousin, qui n'a pas ménagé sa peine, je vous l'assure, est parti rendre une courte visite à sa parentèle qu'il n'avait eu le bonheur de serrer sur son cœur depuis longtemps. Un inattendu trépas le retient plus que de prévu. Ne vous attristez pas, mon bien cher parrain. Il ne s'agit pas d'un décès de famille, laquelle est en belle santé.

Croyez que notre cousin œuvre avec acharnement et une finesse digne d'éloges. Je n'ai nul doute que le résultat qu'il vous présentera vous confortera dans votre choix de lui avoir confié la rédaction de ce traité consacré au temps discontinu des anges, à ce *tempus discretum*, sorte d'exception entre l'éternité divine et le temps continu des êtres de matière[49], qui n'a pas fini de nous préoccuper.

Votre très dévoué et très respectueux filleul, G.

Arnaud de Viancourt sourit à nouveau en dépit de la gravité, pour ne pas dire du péril, de leur situation. Clair Gresson confirmait par sa missive le départ de Leone de l'entourage de Nogaret. En revanche, les autres renseignements contenus entre ses lignes divergeaient de ceux fournis par le chevalier, non que Viancourt s'en étonnât. Francesco de Leone avait découvert chez le conseiller du roi des informations sans doute plus précises qu'il ne le prétendait. Il gagnait du temps et le prieur en connaissait la raison. Gresson l'avertissait que Leone était allé rendre visite à sa tante, Éleusie de Beaufort, abbesse des Clairets, ainsi que l'avait prévu Viancourt qui n'ignorait pas que les deux manuscrits rachetés par Leone à Gachelin Humeau étaient protégés dans la bibliothèque secrète de l'abbaye. Quant à cette mort dont il ne devait surtout pas s'attrister, il s'agissait à n'en point douter de celle de cette bête immonde, ce Nicolas Florin auquel le sbire de Benedetti avait confié l'exécution d'Agnès de Souarcy. La dame était donc sauvée, en « belle santé », jusqu'à quand ? Leurs ennemis ne s'arrêteraient pas. Agnès était la pièce majeure sur l'échiquier de la partie millénaire qui les opposait. Une partie sanglante, impitoyable.

Arnaud de Viancourt approcha les deux lettres de la flamme d'une bougie et contempla la vague brunâtre qui dévorait le papier.

Bien qu'incompréhensibles au commun des mortels, mieux valait qu'elles ne tombassent pas en d'autres mains, surtout pas entre celles de leur actuel grand maître, Guillaume de Villaret.

Leone devait continuer d'ignorer le rôle exact du prieur. Il ne devait jamais, pas plus que les autres, comprendre qu'Arnaud de Viancourt dirigeait, en clandestinité, leur Quête depuis longtemps, avant même la débâcle d'Acre, lorsque ce templier avait confié son carnet de notes à Eustache de Rioux. Francesco devait continuer d'ajouter foi à sa totale allégeance au grand maître de leur ordre. Surtout, il fallait qu'il persiste dans sa conviction que Viancourt tentait de contrecarrer les plans de Philippe le Bel, quand ceux qui terrorisaient véritablement le petit homme gris étaient ourdis par Honorius Benedetti.

Le prieur eut une pensée amie, presque attendrie, pour le chevalier encore jeune et si brillant qu'il manœuvrait dans l'ombre. Francesco, son plus magnifique guerrier. Francesco qui ne devait pas encore connaître l'irréversible portée de son combat.

L'émotion du prieur fut de courte durée. Il y avait tant à faire, à avancer, à découvrir. Il y avait tant à redouter.

Il hésitait depuis de longues semaines. Devait-il rejoindre à son tour le royaume de France afin de prêter main-forte dans l'ombre à Francesco ? Et laisser la citadelle de Limassol sans tête, au risque qu'Henri II de Lusignan n'en profite pour placer ses hommes ? Au risque que ce soudain voyage n'intrigue Guillaume de Villaret ?

Quelle importance, s'ils avaient vu juste ? Tout serait alors bouleversé. Le monde changerait de visage en une nuit. Ils cesseraient tous d'osciller entre enfer et paradis, craignant l'un, terrorisés par le second.

Et si ce bouleversement se faisait attendre ? S'il n'était pas prévu pour illuminer leurs vies, mais celles de ceux qui les suivraient ?

Viancourt soupira. Il n'était qu'un obscur artisan. Quelle importance ? Aucune. Il ajouterait son nom à la liste confidentielle de ceux qui l'avaient précédé. La gloire personnelle ne lui était d'aucun intérêt. En cela, il rejoignait leur plus implacable ennemi : le camerlingue Benedetti. Au fond, terriblement, il aimait cet homme, bien que décidé à le détruire. Il le reniflait comme sien. Ils étaient de la même race. Une race que rien, nul avantage, nulle peur ne retenait. Une race capable de s'oublier pour que réussisse sa mission.

Je vais t'écraser, Honorius. Je vais t'écraser, pourtant, je te regretterai. Honorius, je te connais comme ma propre vie. Nous partageons la même nature d'âme, bien que la tienne se soit damnée à force d'erreurs. J'ai l'impression de n'avoir vécu qu'avec toi à mes côtés. Sens-tu la même chose ?

Honorius ? Comment se peut-il que nous soyons l'un et l'autre

certains de Le servir de toute notre force, de tout notre amour quand nos actions sont opposées ?

Alençon, auberge de la Jument-Rouge, Perche, décembre 1304

Un silence presque étouffant. La froide et parcimonieuse clarté d'une fin d'après-midi d'hiver. L'odeur âcre des longs cierges. L'écho d'un pas sur des dalles de pierres brunes.

Francesco de Leone avançait, frôlant l'interminable déambulatoire de l'église. Son manteau noir orné d'une large croix blanche à huit branches soudées deux à deux, bruissait contre ses bottes de cuir.

Il suivait la silhouette qui se déplaçait en silence, à peine trahie par le chuchotement élégant d'une étoffe, l'épaisse soie jaune d'une robe. Une silhouette de femme, une femme qui se déroba. Une silhouette presque aussi grande que lui. La lumière des cierges se reflétait par intermittences sur la vague ondulée de sa chevelure. De longs cheveux qui dissimulaient sa taille, tombant jusqu'aux mollets, se confondant avec la soie de sa robe. D'un blond cuivré, évoquant le miel. Un essoufflement douloureux faisait haleter Leone. Pourtant, un froid blessant givrait ses lèvres.

Il tentait d'essuyer la sueur qui lui trempait le front et lui piquait les yeux pour s'érafler aux mailles de son gantelet gauche. Pourquoi le portait-il ? S'apprêtait-il à livrer combat ?

Il s'était peu à peu accoutumé à la demi-pénombre. Profitant de la faible lumière qui filtrait du dôme, et de celle tremblante et incertaine des cierges, il fouillait l'ombre qui l'environnait, estompait les contours des piliers, avalait les murs. De quelle église s'agissait-il ? Quelle importance ? Elle était de taille modeste. Pourtant, il longeait sa circonférence depuis ce qui lui semblait des heures.

Il pourchassait la femme, sans hâte. Pourquoi ? Elle ne fuyait pas, se contentant de maintenir la distance qui les séparait. Elle le précédait de quelques pas, semblant anticiper ses mouvements, longeant le déambulatoire extérieur pendant qu'il suivait l'intérieur.

Il s'immobilisait. Un pas, un seul, elle s'arrêtait à son tour. Un souffle serein lui parvenait, celui de la femme. Il repartait. L'écho jumeau reprenait aussitôt.

La main de Francesco de Leone descendait doucement vers le pommeau de son épée, pourtant une tendresse dévastatrice lui arrachait un sanglot. Il regardait, incrédule, sa main droite enserrer la boule de métal. Il avait tant vieilli. De puissantes veines saillaient sous

sa peau que des rides cisailaient.

Soudain, la certitude d'une autre présence, tapie dans l'obscurité. Une présence de sang et de meurtre. Une présence impitoyable. La femme s'était immobilisée. Avait-elle perçu l'ombre féroce ? Un murmure : « À ma garde, chevalier, pour l'amour de Dieu tout-puissant. » Une main féminine, pâle, frôlait la manche de son bリアud[50] long, le faisant frissonner d'un délice presque intolérable. *L'autre disparaissait dans les plis de sa robe pour réapparaître aussitôt, enserrant l'éclat d'argent d'une courte épée. Il n'avait pas vu qu'elle était armée. Il chuchotait : « Ma vie pour vous, madame » et se retournait avec lenteur vers elle. La soie jaune safran de sa robe tendue sur son ventre. Elle était enceinte.*

Francesco de Leone se réveilla brutalement, bouche grande ouverte afin de happer l'air qui se refusait à lui. Le rêve. Encore. Le rêve obstiné gagnait en précision, il se rapprochait. Il l'avait déjà compris : le rêve était le futur. Une crise de sanglots le plia sur son matelas de crin et de paille, dans cette auberge d'Alençon où il gîtait depuis l'exécution de Florin. Des sanglots sans larmes, des sanglots de reconnaissance, d'infini soulagement. Il avait tant redouté de poursuivre cette femme afin de l'abattre. Il ne la suivait que dans le but de les protéger, elle et l'enfant qu'elle portait. La jeune femme n'était pas Agnès de Souarcy, contrairement à ce qu'il avait si longtemps cru. Leur différence d'âge dans le rêve en attestait. Pourtant, elle lui ressemblait comme une sœur.

Cette quête qui le tendait, le portait, l'épuisait depuis si longtemps allait-elle bientôt aboutir ? Quelle en était l'exacte signification ?

Il se leva et demeura là, nu, planté au centre de sa minable chambrette. Il avança à pas lents vers la petite lucarne et souleva la peau huilée raidie de givre qui l'occultait. Un froid sans concession dévala dans la pièce, faisant frissonner sa peau. Il tomba à genoux, savourant chaque instant de sa prière d'obédience et d'absolue gratitude.

La femme. Sa vie pour la femme enceinte. Sans hésitation, sans crainte, sans récompense. Sa vie appartenait à cette femme qui levait l'épée dans une église inconnue pour protéger l'enfant qu'elle portait. Car c'était l'enfant qu'on voulait détruire en abattant la mère. Il le savait. Elle le savait.

Abbaye de femmes des Clairets,

Perche, décembre 1304

Jeanne d'Amblin était rentrée de tournée quelques jours auparavant, fourbue, grelottante de fièvre, secouée de pénibles quintes de toux. Elle avait tenté, sans succès, de résister à l'injonction d'Éleusie de Beaufort qui exigeait qu'elle prît un peu de repos afin de se remettre au plus vite. Deux couvertures plus chaudes lui avaient été accordées en raison de son état et Annelette lui préparait force décoctions et baumes de poitrine afin de la guérir. L'apothicaire n'ignorait pas que les symptômes de la sœur tourière se rencontraient tout aussi bien dans de graves pathologies que dans de bénignes affections, et qu'il convenait d'en limiter le plus fermement possible la propagation aux autres moniales.

Jeanne lui tendit le bol vidé de son infusion de pulmonaire, de chou, de hêtre et de bourrache[51]. Une grimace de dégoût sur le visage, elle bougonna :

— Comment se peut-il que tous les remèdes soient aussi affreux à ingurgiter ?

— Et encore, je l'ai additionné d'épices et de miel pour en améliorer le goût, commenta Annelette. Je vous laisse reposer un peu. Ensuite... il faudra consentir à une petite inhalation.

— Ah non, pas une fumigation d'orties et de livèche, je vous en supplie !

— C'est qu'elles sont efficaces.

— Il s'agit d'un traitement destiné aux chevaux[52] !

— Qui a fait ses preuves chez les humains. Vous n'êtes pas une malade docile, chère Jeanne.

Celle-ci répondit dans un sourire d'excuse :

— Pardon, attentionnée Annelette. C'est que je m'ennuie ainsi alitée. Quoi, je n'ai point mal aux membres du bas, juste la sensation que ma tête est broyée dans un étau et qu'une forge rugit dans ma poitrine !

— Je compatis. Cela étant, il vous faut comprendre qu'une affection de poitrine mal soignée peut dégénérer et surtout se répandre bien vite. C'est du reste étrange, la façon dont se communiquent les maladies... Est-ce juste le souffle qui les transmet d'un être à l'autre ? J'en demeure sceptique puisque l'on sait bien que porter le linge de corps d'un malade peut contaminer un individu sain.

Une bien fascinante charade.

Jeanne, que la science laissait assez indifférente, s'inquiéta :

— Alors, je risque de vous la communiquer, ainsi que vous dites ?

— Oh, la grande membrue a robuste carcasse. Et puis, je m'aliterai à vos côtés et vous tiendrai compagnie, plaisanta l'apothicaire.

Elle redressa l'oreiller de sa malade en s'enquérant :

— Avez-vous bien ce qu'il vous faut, Jeanne ? Votre cruchon est rempli d'eau aromatisée à l'essence de mauve... Je crois que rien n'y manque...

— Je ne retrouve pas mon mouchoir qui a dû glisser je ne sais où.

Annelette jeta un coup d'œil sous le lit et alentour, sans l'apercevoir. Elle tira le sien du réticule pendu à sa ceinture dans lequel elle entassait fiole d'antiseptique, longue aiguille à échardes, petits linges imbibés d'essence de pin et mouchoir.

— Tenez, celui-ci sort de la lingerie. Je vous en apporterai un autre plus tard.

Elle abandonna ensuite une Jeanne bien faible qui, en dépit de ses protestations, dodelinait de la tête. Elle prit soin d'abaisser les minces rideaux qui protégeaient sa cellule de dortoir.

Annelette Beaupré rejoignit le long couloir qui menait au bureau d'Éleusie de Beaufort. Une silhouette la dépassa, qu'elle trouva familière. La mince forme se retourna et lui adressa un lumineux, bien que timide, sourire. Ah oui, comment se prénomait cette novice déjà ? Celle qui souhaitait prendre le nom d'Hélène, la mère de Constantin. Annelette avait oublié. Nulle importance.

Elle frappa à la lourde porte. Une violente quinte de toux lui répondit.

La peste soit de ces affections de poitrine, songea-t-elle. Elles se répandent à la vitesse d'un cheval au galop. L'âge et la petite constitution de l'abbesse en faisaient une cible prévisible. Bon, elle se retrouvait avec une deuxième malade sur les bras. Il ne restait plus qu'à espérer que la propagation s'arrête là, et que sa mère se montre plus accommodante que Jeanne.

L'apothicaire se souvenait d'un printemps où elle avait dû traiter les vomissements, les diarrhées et les douleurs de ventre de plus de trente moniales et de presque autant de servantes laïques. Si la maladie l'avait épargnée, elle avait cru trépasser d'exténuation !

Elle trouva l'abbesse avachie derrière son bureau, ses mains enserrant ses tempes. Lorsqu'elle leva le visage vers elle, Annelette constata qu'elle avait vu juste. Les yeux d'Éleusie de Beaufort larmoyaient, son nez avait rougi et elle reniflait pathétiquement. Leur mère lâcha d'une voix enrouée :

— Il ne nous manquait plus que cela, ma chère Annelette. Une

épidémie.

— Elle est encore limitée à Jeanne et vous. Souhaitons qu'elle le demeure.

L'abbesse se moucha avec bruit et déclara :

— Il me faudrait quelques autres carrés d'étoffe. Celui-ci est... fort sale. J'ai à peine la force de me soulever, ma fille, et...

— Bien sûr. Je cours à la lingerie. Je ferai au retour un détour par l'herbarium pour vous préparer un peu d'infusion... Aux dires de Jeanne, elle est épouvantable de goût mais je vous promets d'y inclure force miel, gingembre et cannelle pour en atténuer l'âcreté.

Lorsque, une demi-heure plus tard, Éleusie de Beaufort reposa le bol qu'Annelette l'avait contrainte à boire entièrement, elle s'exclama :

— Doux Jésus, que cette médication est donc infecte ! N'est-ce pas le comble de l'injustice que d'être malade et de devoir, en inique punition, ingurgiter d'aussi infâmes potions ? Voudriez-vous allumer les lampes à huile, ma fille ? Le soir tombe déjà et on n'y voit goutte. Je me sens tout affaiblie. J'espère qu'une bonne nuit de sommeil me rétablira. Avez-vous avancé dans votre enquête, dans vos raisonnements ?

— Pas autant que je voudrais pouvoir l'affirmer. N'y voyez nulle indiscretion, mais j'ai ouï dire tantôt qu'un messenger s'était présenté devant vous et...

L'abbesse ébaucha un sourire :

— Il s'agissait, enfin, d'une bonne nouvelle. Un courrier de mon neveu qui devrait me rejoindre bientôt. Quel soulagement ! (Le joli visage finement ridé s'assombrit aussitôt.) J'ai rédigé une réponse, lui relatant sommairement les récentes péripéties survenues en l'abbaye.

— Comment se peut-il que je n'aie jamais aperçu votre neveu lors de sa dernière visite ? Dieu du ciel, quelle catastrophe c'eut été si ce scélérat de Florin l'avait débusqué !

La fierté se peignit sur le front de l'abbesse qui avoua :

— C'est que Francesco est rusé. Il se faufile partout à la manière d'un ribleur[53]. Nulle enceinte, nul huis ne lui résiste.

Une quinte de toux l'étouffa. Annelette se précipita pour lui tapoter le dos. Enfin les spasmes de l'abbesse s'apaisèrent.

Elles discutèrent à nouveau des meurtres, des menaces qui pesaient sur leur quête. Puis Éleusie de Beaufort brossa un tel portrait de Francesco qu'Annelette songea qu'elle le confondait avec un archange et que l'amour des vraies mères était bouleversant.

L'apothicaire se préparait à rejoindre le dortoir lorsque l'attitude de l'abbesse l'alerta. Ses mâchoires semblaient soudées au point que les muscles masticateurs saillaient sous sa peau pâle.

— Ma mère ? Allez-vous bien ?

Éleusie hocha la tête en signe de dénégation, incapable de

desserrer les dents. Une interminable énumération de symptômes, de maladies défila dans l'esprit de l'apothicaire. Un trismus, cet état s'appelait trismus. On le rencontrait dans certaines formes de tétanie ou lors de phlegmon de l'amygdale.

— Ma mère ? cria Annelette.

Éleusie sembla bondir de sa chaise et s'affala au sol comme un sac lesté. Sa fille se rua vers elle, tentant de la relever. Mais les muscles de la petite femme étaient devenus rigides comme un fer trempé. Elle suffoquait, courant après son souffle. Une sueur profuse dégoulinait de son visage, trempant le col de sa robe.

Et Annelette comprit. Elle se releva comme une folle, récupéra le bol de potion vide. Elle avala les dernières gouttes qui stagnaient au fond et crut que ses jambes se dérobaient sous elle. L'effroyable amertume du breuvage la renseigna. On avait ajouté autre chose à son mélange d'herbes. Un sanglot la plia. Elle avait elle-même préparé le poison qui allait emporter l'abbesse. Ce monstre pervers d'enherbeuse s'était associé son involontaire concours. Pour la première fois de son existence, Annelette ressentit l'envie farouche du meurtre. Elle l'exécrait, voulait voir l'assassine morte à ses pieds.

Elle s'agenouilla à côté d'Éleusie qui bagarrait contre l'asphyxie, contre ses bras qui se tendaient raides devant elle sans qu'elle parvienne à les contrôler. Annelette voulut lui saisir la main, mais une effrayante convulsion souleva le petit corps qui s'arc-bouta avant de s'effondrer à nouveau.

— Souffrez-vous, madame ? gémit l'apothicaire. Je ne reconnais rien à ces signes. Qu'a-t-elle utilisé, la maudite ? Madame, je vous en supplie, ne mourez pas, ne m'abandonnez pas ! Oh, madame, madame... j'ai menti... je ne suis pas de la force que je prétends. Je ne me suis tenue droite que pour vous rassurer et me prouver mon importance. Demeurez, je vous en conjure ! Demeurez encore auprès de moi. J'ai peur, ma mère. Que vais-je faire si vous me quittez ?

Une goutte s'écrasa sur la blancheur immaculée de la robe de l'abbesse, puis une autre, s'épatant en petits soleils liquides. Ce n'est qu'à cet instant qu'Annelette se rendit compte qu'elle pleurait. Il lui sembla que sa vie fuyait d'elle en même temps que celle de la femme qui se mourait. L'apothicaire se laissa aller sur le sol, se lovant contre Éleusie en fœtus, répétant comme une litanie :

— Soyez bénie, ma sœur, soyez bénie, ma sœur... Dieu vous aime. Il vous aime...

Combien de temps resta-t-elle ainsi ? Elle n'aurait su le dire, ses pensées s'étant retirées loin d'elle.

Un râle de l'agonisante la fit bondir. Les maxillaires toujours crispés, Éleusie la fixait, les yeux agrandis dans une tentative désespérée de lui indiquer quelque chose. Annelette approcha son

visage d'elle à la frôler et un cri de gorge déchirant retentit. Les lèvres de l'abbesse s'arrondirent avec difficulté et elle murmura entre ses dents serrées :

— Cof... Le... cof...

— Votre coffre.

— Fran... ces...

— Votre neveu Francesco.

— Lettr...

— Une ou des lettres dans votre coffre pour votre neveu. Éleusie parvint à cligner d'une paupière.

— Se... Secrè... te.

— Elle est secrète et elle le restera, je vous le promets sur ma vie.

— Clef... Bibl... secr...

— S'y trouve également la clef de la bibliothèque secrète. À qui la remettre ? Francesco ?

Un nouveau clignement de paupière.

Le souffle rauque de l'agonisante gonflait ses joues par saccades. L'affolement d'Annelette l'empêchait de réfléchir. Devait-elle sortir, courir chercher de l'aide ? Non. Éleusie ne pouvait trépasser seule dans cette pièce sinistre.

Un bruit de gorge, un autre. Les bras toujours tendus raides devant elle, les jambes étirées au point que ses chevilles sortaient de sous sa robe, Éleusie attendait la mort, en paix. Peu lui importait d'en voir, d'en ressentir le moindre détail. En vérité, la mort n'était pas si terrorisante qu'on le prétendait. Elle se montrait même plutôt généreuse avec sa nouvelle proie. En effet, il sembla nettement à madame de Beaufort que ses sœurs tant aimées s'assemblaient autour d'elle. Le rire de Claire cascada dans sa mémoire, Clémence déposait un baiser sur son âme et Philippine lui frôlait la joue.

Henri, mon doux époux... je vous viens tous rejoindre enfin. Que la route fut longue et semée d'embûches jusqu'à vous. Qu'elle fut solitaire aussi. J'ai toujours eu si froid sans vous. Là... ne dirait-on pas que je me réchauffe enfin.

Un dernier effort, un dernier.

Elle parvint à décoller à nouveau les lèvres :

— À... mie. Vis, am... ie.

Une dernière expiration pénible. Son diaphragme se figea tout à fait. Il lui sembla qu'une grande vague rouge noyait son cerveau, estompait les contours du monde.

Un cri, l'ultime. Son corps se souleva en arc de cercle des dalles glaciales, ne reposant plus que sur l'arrière de son crâne et ses talons. Il retomba, sans vie.

— Madame, madame... ? sanglota Annelette. Non. Non, cela ne se peut ! Non, c'est injuste, trop injuste ! C'est de ma faute, c'est de ma

très grande faute. Je me suis hâtée, préparant cette décoction sans un instant penser que la vaurienne avait pu mêler sa poudre immonde à mes simples. Je suis coupable de stupidité et de négligence !

Et soudain une indicible rage la secoua. Elle se traîna à genoux vers la porte et hurla à pleins poumons :

— Crève, monstresse ! Crève et pourris au fin fond de l'enfer pour l'éternité ! Même si je dois t'y envoyer de mes propres mains !

Une cavalcade, la porte poussée brutalement. Le cri joint de deux femmes qui découvraient l'horrible scène. Thibaude de Gartempe et Berthe de Marchiennes, la sœur cellérier. Thibaude s'accroupit à côté d'Annelette en pleine crise nerveuse. L'apothicaire, incapable de maîtriser ses vociférations, bagarra comme une furie contre l'étreinte de sa sœur :

— Crève ! Je te crèverai, s'il le faut...

— Annelette, je vous en prie ! Calmez-vous... C'est fini. Calmez-vous. ANNELETTE, cessez ! Il nous faut nous occuper du corps de notre bonne mère.

Le hurlement de bête de l'apothicaire cassa net et elle dévisagea l'hôtesse d'un regard de démente. Puis, la nuée ténébreuse qui obscurcissait ses iris bleu pâle s'estompa. Elle murmura :

— Mon Dieu...

Aidée de Thibaude, elle se releva. Berthe se tenait debout, figée à quelques centimètres de l'abbesse défunte, livide comme un spectre. Elle balbutia :

— Cet endroit est maudit. J'en suis certaine maintenant.

— Vieille folle ! feula Annelette. La seule chose qui soit maudite en ces lieux, c'est l'enherbeuse. J'ai besoin de votre clef du coffre, dernière volonté de notre mère. Hâtez-vous de me la donner et sortez, toutes les deux. Je vous enverrai plus tard quérir afin que nous détruisions ensemble le sceau.

— Mais...

— C'est un ordre !

Berthe tenta une faible opposition en argumentant :

— Étant entendu le grand âge de Blanche, notre bien-aimée doyenne et gardienne de sceau, je suis de fait et jusqu'à la nomination d'une autre abbesse, la...

— Vous n'êtes rien du tout ! lança l'apothicaire d'une voix cinglante. Rien, si ce n'est l'une de mes suspectes. Votre clef.

La mine chagrine de la cellérier se fripa un peu plus. Elle tira le cordon de cuir qui pendait à son cou et le jeta au visage de l'autre femme avant de sortir escortée de Thibaude.

Annelette Beaupré souleva sa robe et dénoua la cordelette passée autour de sa taille, qui retenait la deuxième clef.

L'idée fugace que le plus éprouvant lui restait à faire lui traversa

l'esprit lorsqu'elle s'assit contre le cadavre de l'abbesse. Pourtant, une infinie douceur la submergea. Elle releva précautionneusement la tête de la défunte et fauila la main sous le col de sa robe. La mort avait emporté avec elle l'obscène rigidité des membres et des mâchoires, rendant à Éleusie sa dignité de belle dame vieillissante. Annelette récupéra la troisième clef et resta là, la tête de l'amie découverte trop tard reposant sur ses genoux.

Les derniers mots d'Éleusie avaient été : « Amie. Vis, amie » et cette phrase heurtée avait dédommagé l'apothicaire d'une vie d'âpre solitude imposée, dont elle avait mesuré depuis peu à quel point elle l'avait détestée. Elle caressa le front encore trempé de sueur et y déposa un baiser avant de se relever et d'ouvrir le coffre à l'aide des trois clefs. Elle repéra immédiatement une clef épaisse, sans doute un double ouvrant les appartements de l'abbesse et une autre, plus courte, ainsi que l'épaisse missive scellée sur laquelle reposait le sceau. Dessus avait été tracé de la haute écriture fine qu'elle connaissait comme la sienne :

À remettre à mon bien cher neveu, Francesco de Leone, après mon décès. Nul autre n'est bienvenu à prendre connaissance de ces lignes et en répondrait sur son âme s'il passait outre cette injonction d'une trépassée. Dieu est mon Sauveur et mon Juge.

Annelette passa en revue les autres documents, actes d'achat ou de vente de terre ou d'immeubles, de cessions de forêts ou de moulins. Elle récupéra le *pergamênê* des plans dont lui avait parlé l'abbesse afin de le mettre, lui aussi, en lieu sûr. Le seul endroit qui lui vint à l'idée n'était autre que la bibliothèque. Elle souleva la tapisserie et découvrit la porte basse.

Munie d'une des lampes à huile qu'elle avait allumées une éternité plus tôt, elle avança dans la haute et vaste salle. Un courant d'air glacial lui frôla la tête et elle leva le regard vers les longues meurtrières horizontales qui ouvraient tout en haut des murs. En dépit du chagrin suffoquant qui lui broyait la poitrine, elle déglutit d'émotion, bouleversée, effleurant des yeux les centaines de volumes réunis en ce lieu, osant à peine s'en approcher.

Essoufflée, respirant bouche ouverte, elle lutta contre la crainte superstitieuse qui la paralysait. Soudain, une sorte de frénésie la jeta vers les rayonnages. Elle déchiffra les titres, soufflant d'admiration, gémissant de convoitise devant tant de science, de connaissance réunie. Mon Dieu... être autorisée à demeurer là de longs mois, à tout lire, tout apprendre... Une angoisse l'étreignit : et si la nouvelle abbesse nommée [54] décidait de détruire ces merveilles, ou qu'on le lui ordonnait ? Annelette frémit à cette perspective. Elle allait

conserver la clef jusqu'au retour du chevalier de Leone. Quelle terrible peine allait être la sienne, encore plus que celle qu'elle éprouvait. Annelette avait senti tout l'amour de madame de Beaufort pour son fils adoptif et ne doutait pas qu'il fut réciproque.

Il lui fallait faire vite au risque de voir débouler Berthe et Thibaude d'une minute à l'autre. Ces deux sottes étaient capables de se mettre en tête qu'elle profitait de quelques instants de solitude pour forger des faux à l'aide du sceau. Les petites âmes craignent le plus souvent des autres ce qu'elles seraient capables de commettre.

Elle déposa la lettre et les plans sur une étagère et son pied heurta un objet. Elle se baissa et découvrit dans la semi-pénombre, à peine trouée par la faible flamme de sa lampe, le grand panier d'osier dans lequel elle avait empilé tous les sachets et les fioles des toxiques de l'herbarium afin de les confier à l'abbesse. Ainsi, c'était là que sa mère les avait cachés.

Quel était ce poison si rapide qui provoquait de telles convulsions et un tel roidissement des muscles ? Le même avait été utilisé pour assassiner Yolande de Fleury, elle l'aurait juré. La sœur grainetière avait dû bagarrer contre l'asphyxie de paralysie, se griffer la gorge pour contraindre l'air à y dévaler avant que ses bras ne cessent de lui obéir.

Un animal. Le poison avait un rapport avec un gros animal. Aucune autre bribe de souvenir ne lui revint. Peut-être la solution se trouvait-elle au milieu de ces ouvrages ?

Non ! Pas seulement des griffures. Les marques étaient beaucoup trop étendues, remontant jusque sous le nez. Les cris d'Éléusie chaque fois qu'Annelette l'avait touchée. Souffrait-elle affreusement au moindre contact ? Annelette imagina la meurtrière cette nuit-là, dans le dortoir. La maudite ! Elle avait plaqué avec fermeté l'une de ses mains contre la gorge de Yolande, l'autre sur sa bouche en bâillon afin de l'empêcher de proférer un son. Tout le temps que durait son agonie, elle avait regardé sa sœur mourir. Nul pardon ne lui serait accordé, ni ici ni plus tard. Et Annelette jura sur sa vie, sur son âme que le châtement fondrait bientôt sur la tueuse et qu'il serait terrible.

Une autre pièce de la mosaïque se mit en place : Éléusie avait été tuée parce que la meurtrière attendait que soit levée l'interdiction de sortie avec fouille à corps, à ballots et à chariots. Les manuscrits. Ils ne devaient à aucun prix tomber aux mains de leurs ennemis. Annelette s'efforcerait de contrer l'enherbeuse, par n'importe quel moyen, quitte à compenser son insuffisance hiérarchique par l'arrogance, comme elle venait de le faire avec Berthe et Thibaude. Blanche de Blinot, en dépit de son âge et de sa faible tête, pouvait légitimement revendiquer la place de vice-abbesse. Cependant, l'apothicaire ne doutait pas que l'assassine parviendrait à manipuler sans grand tracas la vieille femme

à demi sénile. Quant à Berthe de Marchiennes, même débarrassée de sa suffisance passée, elle était au fond si sotte qu'elle se ferait elle aussi gruger par de belles paroles et quelques flagorneries bien placées.

Annelette Beaupré lutta contre le découragement sournois qui rampait dans son esprit. Elle trouverait un moyen d'empêcher la levée d'interdit de sortie.

Elle s'avança vers la porte basse entrouverte lorsqu'une nouvelle conclusion s'imposa à elle, glaçante dans ce qu'elle supposait d'intelligence perverse de la part de son ennemie jurée : le mouchoir. Au fait de la particularité de certaines maladies – notamment celles affectant la poitrine – de se transmettre par les vêtements et effets personnels des malades l'assassine avait dérobé le mouchoir de Jeanne, sans doute à la faveur d'un assoupissement, afin de le placer à portée de main d'Éleusie. La petite constitution de cette dernière, ajoutée à la fatigue et à l'inquiétude des derniers mois, avait fait le reste. Il ne restait à la vipère qu'à surveiller l'évolution de la maladie et à intoxiquer les potions qu'Annelette ne manquerait pas d'utiliser pour soigner l'abbesse.

La tuer, de ses propres mains, s'il le fallait. Annelette s'en sut capable. Pire, elle attendait de voir mourir les yeux de la diablesse, comme elle avait vu s'éteindre ceux d'Éleusie de Beaufort.

L'apothicaire ressortit rapidement, verrouilla la porte et arrangea la lourde tapisserie avant de fermer le bureau d'Éleusie derrière elle. Elle assisterait à l'enlèvement du corps. Personne ne serait autorisé à demeurer dans les appartements de leur défunte mère tant qu'elle parviendrait à l'éviter. Tant que la nouvelle abbesse ne serait pas nommée et installée car alors Annelette devrait rendre les clefs.

Ah mon Dieu... je vous en supplie : faites que Francesco s'en retourne bien vite.

Palais du Vatican, Rome, décembre

1304

Le camerlingue Honorius Benedetti contempla l'air pénétré et la mine onctueuse du prélat français installé en face de lui. L'évêque Foulques de Marzin attendait son conseil. Il ne tarda pas :

— Mon bien cher frère... mon ami, que vous répondre ? Certes, le roi de France et les autres souverains d'Europe pèsent de tout leur poids politique dans la proche élection de notre nouveau pape mais, au bout du compte, le conclave sera seul juge. Vous aurez pour vous tous les prélats français qui ne souhaitent pas qu'un Italien accède au Saint-Siège. Du moins ceux qui ont su conserver assez d'humilité pour admettre qu'ils ne feraient pas de bons souverains pontifes ou qui n'accorderont pas leur vote en échange d'une... compensation.

— À combien les évaluez-vous, Éminence ? Ceux qui ne sont ni achetés – le vilain mot – ni rongés d'ambition ?

Marzin amusait Benedetti. De bien trouble façon, il l'admettait. Cet évêque, prêt à tout pour arracher le Saint-Siège à ses concurrents, fronçait du sourcil, serrait les lèvres de consternation en évoquant l'appétit d'honneurs et de pouvoir de ses rivaux. Le camerlingue eut une pensée dérangeante, qu'il tenta d'écarter. Au fond, les « autres », ses ennemis de l'ombre, ceux qui se battaient pour que jaillisse ce qu'ils nommaient l'Infinie Lumière, lui ressemblaient. Ils avaient l'implacable notion que leurs vies étaient de peu d'importance. Seul comptait l'avenir. Certes, ils se trompaient de camp car les hommes étaient les hommes et nul miracle, nul sacrifice d'un fils de Dieu crucifié ne les ferait changer durablement. Ils pleuraient, priaient, suppliaient, et recommençaient leurs calculs, leurs bassesses dès que le souvenir de la pureté martyrisée s'estompait.

Benedetti revint à cet homme dont le visage lui évoquait une pâte de fruits trempée de miel rance. L'envie de l'inquiéter fut plus forte que le bon sens politique, lequel commandait de le berner.

— Pour dire vrai ?

— C'est ce que j'espère de vous, avec tout le respect qui est le mien.

— Fort peu.

Le miel abandonna le visage poupin et violacé de trop riche chère. Foulques de Marzin se décomposa. Qu'elle était donc distrayante, cette flaque adipeuse qui prêchait l'abstinence avec une

tonitruante prestance. Nul n'ignorait les incessants besoins d'argent de monseigneur de Marzin, argent qui lui permettait d'entretenir une famille vorace et quelques fort jolies et fort jeunes maîtresses. Que croyait-il ? Qu'il pourrait les installer, telles les femmes d'un harem de sultan, aux portes du Vatican ? Pourquoi pas, cela s'était déjà vu. Marzin venait quêter une aide, un vote, en échange duquel il était prêt à concéder beaucoup.

Soudain cette scène, qui aurait jadis délecté le camerlingue au point de la faire durer, cessa de l'amuser.

Il fallait que cette larve geignarde disparaisse à l'instant. Sa présence suffoquait le camerlingue.

— Mon cher ami, vous savez en quelle estime je vous tiens. Vous êtes une des lumières de notre Église. Soyez assuré que mon vote vous est acquis.

Le visage gras tremblota d'émotion, de satisfaction surtout.

— Si à Dieu plaisait que je sois Son prochain représentant sur terre, croyez bien, Éminence, que je saurais me souvenir de vos bienfaits et de vos innombrables qualités. J'aurai besoin d'hommes de foi et de confiance à mes côtés. Merci tant à vous.

— Non, merci à vous, cher Marzin, d'être ce candidat auquel je puis apporter mon soutien sans crainte qu'il soit mal placé.

Honorius se leva pour signifier la fin de l'entrevue. Croyant avoir obtenu ce qu'il était venu chercher, ce même vote que le camerlingue avait déjà promis à une bonne dizaine de prélats italiens ou français, Foulques de Marzin se précipita pour baiser la main qui se tendait.

Enfin débarrassé de ce puant calculateur, Benedetti partit dans l'un de ses monologues silencieux. Ces derniers lui étaient infiniment précieux. À qui avait-il avoué la vérité depuis des lustres, si ce n'était au fils de Dieu ?

Que croyais-Tu ? Que le sang qui coulait de Tes mains et de Tes pieds rachèterait le monde ? Quel séduisant mirage. Pourtant, nul ne peut le sauver. Tout juste peut-on différer sa destruction. Il y a si peu de justes en Ton royaume, Sublime Agneau. Ton troupeau se résume à une maigre tribu d'individus qui se font massacrer, qui souffrent parce que les autres veulent répéter les péchés dont ils s'accommodent fort bien et qui les rendent riches et heureux. Le péché peut être si drôle, si confortable. La vertu est âcre, aride. Qui peut-elle tenter ? Que dis-Tu ? Que mes ennemis de l'ombre font partie de Ta minuscule tribu ? Cela est vrai. Pourtant, Tu sais que j'en suis, moi aussi, et que j'endurerais mille morts pour l'amour de Toi. Cependant, je n'ai pas le fol espoir de changer les hommes. Le jour où ils ne redouteront plus les conséquences de leurs actes, plus rien ne les retiendra. Leurs folies, leurs exactions deviendront la loi. Les plus faibles seront égorgés ou réduits en esclavage. Seuls les forts, les cruels et les sanguinaires

demeureront. L'avenir se transformera en épouvantable cauchemar si nous les laissons faire. Je veille à maintenir la peur. Je veille à raffermir la laisse qui les maîtrise. Je serai honni ? Quelle importance. Ma vie est un calvaire depuis le meurtre de Benoît. Sais-Tu ce que je pense parfois ? Que ce monde est en réalité l'enfer. Il n'en est point d'autre.

Honorius Benedetti les détestait, tous, presque tous. Ils le répugnaient. Pourquoi avait-il tant aimé Benoît, alors même que le défunt pape était son plus obstiné adversaire ? Pourquoi fallait-il qu'il se sente si étranger, si différent parmi l'innombrable troupe de ses alliés, qu'ils fussent volontaires ou non ? Était-ce sa malédiction de ne se sentir de fibres communes, d'âme familière, qu'avec ceux qu'il devait écraser, éliminer ?

Un chambellan interrompit le cours désespérant de ses pensées.

— Faites-le pénétrer, à l'instant.

Le petit jeune homme s'inclina bas devant lui. Pourtant rien dans son attitude n'indiquait la servilité.

— De grâce, Clair, prenez place.

Clair Gresson, secrétaire particulier de Guillaume de Plaisians, s'exécuta. Sa longue route depuis Paris avait abandonné des cernes violacés sous ses yeux. Son manteau était alourdi de la poussière blanche des chemins.

— Éminence, j'ai accouru aussitôt. Pardonnez ma mise de voyageur exténué.

— Vous êtes tout pardonné, Clair. Avez-vous des nouvelles d'importance ?

— Certes, de trop d'importance pour être confiées à un messenger. Il me faudra ensuite repartir au plus vite. Mon absence pourrait sembler suspecte et inquiéter mon maître, monsieur de Plaisians.

— Avez-vous enfin des noms ?

— Oh, j'ai bien mieux que cela à vous offrir ! Un nom, un seul.

— Vite ! lança Honorius que l'excitation gagnait.

— Monseigneur de Troyes.

— Renaud de Cherlieu ?

— En effet. Après moult hésitations, la balance oscillant entre monsieur de Got*, archevêque de Bordeaux, et monsieur de Cherlieu, cardinal de Troyes, Guillaume de Nogaret et mon maître ont opté en faveur du second. Je ne sais s'ils ont eu raison d'un strict point de vue pécuniaire, puisque les voix des Gascons eussent été aisément acquises au premier. Cependant, monsieur de Got s'est montré très réticent au sujet d'un procès posthume contre la mémoire de Boniface VIII qui était de ses amis, même s'il a louvoyé avec davantage d'habileté au sujet du Temple.

Clair Gresson confirmait les rapports des espions du cameringue,

rapports qui mentionnaient les deux noms en lice. Pourtant, en raison de l'appui que lui apportaient les prélats gascons, Honorius aurait parié sur la candidature de monseigneur de Got. Cela étant, si l'archevêque, en dépit de sa finesse politique, avait refusé au roi ce que ce dernier exigeait en contrepartie de son appui occulte, il avait perdu du même coup le Saint-Siège.

Un soulagement, presque dérangeant tant il était devenu exceptionnel, inonda le camerlingue. Il savait enfin contre qui lutter. Les moyens ne faisaient pas défaut. Rumeurs de nicolaïsme, de commerce avec les démons, d'hérésie ou de tolérance vis-à-vis des déviances religieuses, propagées au moment opportun, auraient raison de la candidature du cardinal de Troyes. Honorius serait élu, non que la tiare papale le séduisît. Toutefois, s'il fallait en passer par là afin de faire avancer sa mission, il était prêt à s'y résoudre. D'autant que le rayonnement de Renaud de Cherlieu n'était pas si éclatant que l'on puisse le craindre. Honorius allait devoir puiser dans son trésor de guerre, distribuer les promesses, voire les mises en garde, avec libéralité et jouer les agneaux s'il voulait une chance d'être élu. Il en faisait son affaire.

Une vraie tendresse lui vint pour ce jeune Clair Gresson que ses thèses avaient séduit sans qu'il fût besoin de pièces sonnantes et trébuchantes pour le convaincre. Un pur. Un pur comme Benedetti, puisque la pureté a différents visages.

— Je vous remercie infiniment, mon ami. Étrange comme je prononce ce mot d'« ami » vingt fois par jour sans jamais le ressentir. Il me faut vous le destiner pour que sa magnifique signification m'atteigne à nouveau. Allez prendre quelque repos. Merci. Merci de cette trêve d'avec l'angoisse que vous m'apportez.

— Il me faut repartir au plus vite, Éminence.

— Soit. (Soudain gêné de ce geste qu'il répétait pourtant si souvent, Benedetti repêcha une bourse dans le tiroir de son luxueux bureau, hésita puis se décida à la tendre à son interlocuteur.) Je... Tenez. Il ne s'agit ni d'un paiement, ni d'une récompense, mais...

L'autre rougit jusqu'au front et se leva en déclarant d'un ton sec :

— Vous m'insultez, monsieur. Je suis pauvre, certes, mais je ne me vends pas. J'ai crevé mes chevaux de louage pour parvenir au plus vite jusqu'ici parce que je crois en votre vision. Les hommes ne sont pas aptes à gouverner leurs vies. Sans nous, ils retourneraient au chaos. Faudrait-il être rémunéré pour souhaiter la paix, ou du moins une vivable approximation ? Cela étant, ne pouvant me l'offrir sur mes deniers personnels, j'accepte le prix de mon voyage. Rien d'autre. La satisfaction d'oeuvrer pour l'avenir est la seule récompense que je réclame.

Benedetti ne l'ignorait pas, tout comme il avait anticipé, espéré

aussi le refus de Gresson. Peut-être le camerlingue avait-il eu besoin de cette rebuffade pour se convaincre qu'il n'était pas totalement seul.

— Décidément... votre venue sera la seule brise agréable de ma journée, d'une série d'interminables journées, devrais-je dire, commenta-t-il en raccompagnant le jeune homme jusqu'à la haute porte qui protégeait son bureau.

Demeuré seul, Honorius se permit un instant de brève émotion. Il ignorait, ce jeune homme fourbu, à quel point sa visite avait apaisé le camerlingue. Oh certes, le renseignement qu'il venait de lui porter était de cruciale importance. Pourtant, au-delà de cet habile espionnage, la probité, l'honneur sourcilleux de Gresson démontraient à Benedetti que sa lutte était juste. Le pouvoir, l'intelligence sont si solitaires que l'on perd parfois la mesure des enjeux. Or l'effroi serrait parfois le camerlingue. La terreur de s'être trompé, d'avoir bradé son âme sur une erreur de jugement.

Doux Christ. Je veux les sauver, moi aussi. Les sauver d'eux-mêmes, pour Toi. Je veux les sauver de leur appétence pour le massacre, pour la vilenie et la cruauté. Comme Toi. Cependant, je ne suis qu'un homme, pas le fils de Dieu, et je me bats avec des armes d'homme. Elles puent, il est vrai. Je n'en dispose point d'autres.

Clair Gresson traversa d'un pas lourd la grande place Saint-Pierre. Un affolement de pigeons salua sa progression, leurs ailes l'effleurant avec insolence lorsqu'ils prirent leur bruyant envol. Il les vit à peine.

Honorius Benedetti allait regrouper ses impressionnantes forces dans le but de casser les reins de monseigneur de Troyes qui ne s'en remettrait pas. Bernard de Got, archevêque de Bordeaux et véritable candidat du roi de France, aurait la voie libre. Grassement aidé par Philippe le Bel, il faisait peu de doutes qu'il soit élu pape, notamment grâce aux votes des Gascons. Or, Bernard de Got n'abandonnerait jamais les ordres soldats, et certainement pas l'Hôpital. Sous des dehors un peu falots, Got, en habile diplomate, savait faire le dos rond et attendre le passage de l'orage. Il maniait l'inertie avec une rare subtilité, promettant toujours, ne tenant que lorsqu'il s'y décidait. Ce n'était pas la partie d'habile cache-cache qui allait l'opposer à Philippe qui y changerait quoi que ce fût.

Arnaud de Viancourt, grand commandeur de leur ordre, serait soulagé. Viancourt ne lâchait pas de gaieté de cœur le Temple. Frères ennemis, mais frères d'âme, d'armes et de sang. Cependant, il était prêt aux dernières extrémités afin que survive l'Hôpital.

Abbaye de femmes des Clairets,

Perche, décembre 1304

Francesco de Leone escalada le mur d'enceinte qui jouxtait l'église Notre-Dame de l'abbaye. Les pans de son manteau se déployaient telles deux grandes ailes sombres.

La leste silhouette raffermir sa prise sur une anfractuosité et gagna encore quelques pieds*. Il n'était plus qu'à un mètre du sommet de la haute muraille et la joie de revoir sa tante, sa seconde mère, le fit sourire en dépit de l'effort.

Un ciel lourd d'une promesse de neige occultait la lune, involontaire complice de son effraction. S'il se faisait surprendre, il aurait grand peine à justifier sa présence nocturne dans une abbaye de bernardines.

Parvenu au faite, il s'aplatit sur les larges pierres et souffla un peu avant de sauter de l'autre côté. Il rasa les murs, longeant l'abbatiale. Il la contourna par l'arrière, préférant traverser les vergers puis revenir sur ses pas en coupant par le jardin potager où il ne risquait pas de rencontrer âme qui vive à cette heure. Il ne lui resterait ensuite qu'à se faufiler entre le flanc de la bibliothèque et le scriptorium pour atteindre les appartements de sa tante.

Il grimpa sur l'appui d'une des hautes et minces fenêtres du bureau de l'abbesse, sifflotant aussi discrètement que possible afin de l'alerter. En vain. Dormait-elle à ce point ? Il récidiva, un peu plus fort. La fenêtre s'ouvrit. Une femme de haute taille et de robuste charpente lui faisait face. L'affolement de Francesco fut de courte durée. La femme le pressa :

— Vite, chevalier ! Si l'une de mes sœurs nous aperçoit nous sommes perdus.

Il bondit à l'intérieur du bureau, stupéfait :

— Qui êtes-vous, ma sœur en Jésus-Christ ? Où se trouve votre mère ?

Le visage de l'autre se ferma lorsqu'elle répondit :

— Annelette Beaupré, sœur apothicaire.

Francesco de Leone souffla de soulagement. Dans l'une de ses dernières missives, Éleusie avait évoqué cette alliée inattendue. Elle avait vanté son intelligence et son opiniâtreté.

Il lui saisit les mains en affection et murmura :

— Il n'est plus précieux baume que les regards amis. Dort-elle ?

acheva-t-il en désignant la porte close menant à la chambre d'Éleusie, guère moins spartiate qu'une cellule.

La femme le dévisagea, mâchoires crispées, une onde mauvaise gelant son regard d'un bleu pâle. Elle déclara en détachant chaque syllabe :

— Elle est morte. Morte, entendez-vous ! Empoisonnée, devant mes yeux.

— Votre pardon ? interrogea-t-il, incrédule, cherchant ce que pouvait signifier ce mot, « morte », dans le cas de sa chère tante.

— Elle s'est écroulée à mes pieds et je n'ai rien pu faire.

— Non ! protesta-t-il en hochant la tête avec violence.

— La diablesse a encore frappé. Elle a, de toute évidence, empoisonné l'un de mes remèdes contre la congestion de poitrine. J'ai moi-même porté à votre tante le venin qui allait l'occire... La renégate m'en répondra. J'en ai fait le serment devant Dieu.

Les mots mirent un temps infini à se frayer un chemin dans l'esprit de Francesco, à trouver leur signification. Morte, empoisonnée.

Il revit la jolie dame élégante, gênée par sa robe, s'esclaffant de sa propre maladresse comme elle lui enseignait à jouer à la soule[55], un jeu de village qui se pratiquait en tapant du pied, du poing, voire du bâton dans un ballon de cuir que l'on devait mener vers un cercle afin de marquer un point. Il se souvint des effluves de mauve et de lavande qui parfumaient ses voiles. Il y enfouissait parfois le visage avant de s'endormir. Il sentit presque les longues mains fraîches effleurer son front d'enfant, puis de jeune homme, puis d'homme. Un effroyable chagrin le fit tituber vers la longue table de travail. Il se laissa aller, tombant à plat ventre sur le chêne sombre, couvrant sa tête de ses mains.

Annelette demeura figée, dévastée par leur peine commune, incapable d'un geste ou d'un mot de réconfort. Il fallait concéder un peu de temps au temps, un peu de place à la douleur si l'on souhaitait éviter qu'elle vous étouffe.

Elle le vit se relever d'un brutal mouvement de reins. Les poings de l'homme s'abattirent sur la plaque de chêne, encore et encore, et encore, la faisant sursauter à chaque impact. Elle l'entendit geindre, répéter sans presque reprendre son souffle :

— Maudite charogne, tu paieras. Maudite, maudite...

Ses bras retombèrent après ce qui sembla une éternité à Annelette. Lorsqu'il se tourna vers elle, il était méconnaissable. Du sang coulait de ses phalanges, gouttant sur son surcot, rouge sur rouge.

— Elle a rejoint Dieu en très grande paix, murmura la femme.

— Je n'en doute pas, ma sœur. Cependant, j'entends renvoyer l'autre, l'enherbeuse, d'où elle n'aurait jamais dû sortir : l'enfer.

— Vous ne le pouvez, chevalier. D'ailleurs, il faut que vous soyez parti avant l'aube. Si je me faufile parfois dans les appartements de feu ma mère, je n'ai nul droit de m'y trouver et vous encore moins. J'en ai conservé les clefs. Nulle n'ose me les réclamer, découragée par l'aigreur de mon tempérament. Je force ma légendaire acrimonie puisqu'elle me sert. Cependant, il me faudra en restituer une à la prochaine abbesse nommée. N'ayez crainte : je me charge de l'assassine. Nous n'avons que peu de temps. Il me faut vous expliquer tant de choses, et vous remettre une lettre et les plans secrets de l'abbaye afin qu'ils soient placés par vous en lieu sûr, c'est-à-dire ailleurs qu'entre ces murs.

Durant l'heure qui suivit, seulement éclairés du halo parcimonieux de deux esconces[56], Annelette narra à Francesco les désastres qui s'étaient abattus depuis peu sur l'abbaye des Clairets. De certains, il avait été informé par sa tante. Cependant, le reste le plongea dans la stupéfaction et l'accablement.

— ... Et, pour ajouter une ultime infamie, ces monstres nous ôtent même le droit de notre chagrin. Nous n'avons pas le temps, comprenez-vous, nous n'avons pas le temps de pleurer nos chères victimes...

La voix tendue de la sœur apothicaire mourut dans un soupir. Il rectifia :

— Malheureusement, je doute qu'il s'agisse là de l'ultime infamie.

Francesco lutta contre la panique qu'il tentait de juguler depuis l'annonce de la disparition des manuscrits, de son carnet. Le temps d'un battement de cœur, d'un seul, il eut la tentation de s'avouer vaincu, de baisser les armes et de se rendre. Arrêter à l'instant, repartir à Chypre, se perdre à jamais entre les murs rébarbatifs de la citadelle de l'île lointaine. S'y souvenir tout son saoul de sa vie avec Éleusie et Henri de Beaufort, de Claire, sa mère, d'Alexandrine, sa délicieuse sœur... Comme un murmure, très doux, dans son esprit ravagé de chagrin.

« Non, ne jamais renoncer. Se battre jusqu'au bout et au-delà. » Éleusie ? Claire ? Clémence, cette tante qu'il avait peu connue ? Ou alors Philippine, l'aînée, la guerrière tant aimée de ses sœurs ? Il n'aurait su le dire. Il n'avait jamais rencontré Philippine. Éleusie, et Claire avant elle, en parlait peu, comme si la seule évocation de son prénom les plongeait l'une et l'autre dans un merveilleux passé qui n'appartenait qu'à elles. Pourquoi lui paraissait-il soudain vital de se souvenir des moindres bribes, des plus infimes détails qu'il avait pu glaner à son sujet ?

Éleusie avait un jour lâché :

— Elle se savait la plus forte, la plus déterminée, aussi s'est-elle sacrifiée pour nous.

Sa tante s'était bien vite ravisée, se fermant comme une huître, refusant de poursuivre en dépit de l'insistance de Francesco.

De qui parlait-elle en confidence avec Claire lorsqu'il était apparu au seuil des appartements de sa mère :

— Elle ressemble tant à Philippine que mon cœur s'est renversé lorsque je l'ai vue pour la première fois.

Il était encore enfant à l'époque. Les deux femmes s'étaient tues en le découvrant. Il n'avait pas eu l'impertinence de les presser de questions.

— Chevalier ? Chevalier ?

La pression d'une main sur sa manche le fit revenir à ce bureau qu'il avait tant souhaité rejoindre et qu'il détestait maintenant.

— J'ai tant de peine, chevalier, et pourtant, je sais qu'elle ne se compare en rien à la vôtre. Vous perdez une mère. Je perds une sœur et ma seule amie. L'une des jolies lumières qui guident notre vie vient de s'éteindre et elles sont si rares que chaque extinction est une insupportable blessure. Pourtant, le temps presse, chevalier, je vous en supplie... Vigiles* n'est plus loin de nous. Accompagnez-moi dans la bibliothèque afin que je vous y remette la lettre et les plans.

Il la suivit avec le sentiment que chaque pas lui coûtait un considérable effort. Annelette récupéra les précieux documents posés sur une des étagères et les lui tendit. Il fourra le parchemin dans son surcot et retourna la lettre posthume entre ses doigts. Il imagina Éleusie, assise derrière sa lourde table de travail, le front incliné, traçant ces mots qu'il avait presque peur de découvrir. Quand ? Sentait-elle l'avancée de sa fin ? Annelette se méprit sur la raison de son hésitation et proposa d'une voix anormalement tendre :

— Souhaitez-vous que je me retire afin de vous en laisser prendre connaissance en solitude ?

Il hocha la tête en signe de dénéigation et avoua, sincère :

— De grâce, demeurez, ma sœur. Votre présence m'apaise. C'est juste que... C'est juste...

— Qu'elle est si proche de nous que sa présence nous entoure, alors que nous ne pouvons la rejoindre ?

Il la fixa, étonné, ému aussi qu'elle parvienne si aisément à lire sa pensée. Elle précisa :

— Il en va ainsi de quelques belles âmes bien trempées. Comme la sienne. Elles s'attardent un peu afin de nous aider à nous orienter dans les ténèbres.

Il baissa les yeux et décacheta la missive, datée de quelques jours, de l'avant-veille de son assassinat. Ainsi, elle savait.

Mon très doux chéri,

Lorsque vous lirez ces mots, je ne serai plus auprès de vous pour

vous baiser le front. Néanmoins, ne doutez jamais que je continuerai de veiller sur votre vie toujours. Dieu m'accordera cette grâce, j'en suis certaine.

Il me faut maintenant combler pour vous les lacunes de nos histoires, du moins celles dont je porte seule la connaissance. Si j'ai tant tardé à m'y décider, c'est que nous craignons que certaines informations faussent votre route. Nous ? Les quatre sœurs : Claire, votre mère, Clémence, Philippine et moi-même.

Le temps me fait défaut. Elle fondra d'un instant à l'autre sur moi pour m'engloutir, je le sens. Qui ? La meurtrière, l'Ombre.

Ce sont des vies de calculs, de stratagèmes, de ruses qu'il me faudrait vous conter. Ce sont également des vies d'amour, de confiance, d'entraide et d'abnégation. Ne vous leurrez pas à mon sujet. Je ne suis que la plus piètre, la plus timide représentante de cette sororité de sang et d'âme. Étrangement, c'était à moi que devait échoir de survivre quand les trois autres eussent été tellement plus aptes à poursuivre. Si je me suis interrogée sur cette sélection, force m'est d'admettre que je n'en ai jamais perçu la raison.

Avant de passer à ces douloureux aveux, je voulais vous redire encore combien je vous ai aimé, combien je vous aime et vous aimerai pour l'éternité. Votre venue au milieu du couple heureux que nous formions, Henri et moi, fut une bénédiction en dépit des ravages laissés par le décès de Claire et d'Alexandrine, votre jeune sœur. Vous fûtes le soleil et l'espoir qui nous manquaient. Vous fûtes ma dernière raison de vivre. Claire, vous le savez, est restée à chaque instant au chaud dans mon cœur. Pourtant, Dieu que j'ai aimé porter ce nom de mère. Dieu qu'il m'a fallu parfois consentir à de rudes efforts afin de ne jamais oublier que je n'étais que la seconde.

Quatre sœurs, quatre femmes donc, dont Philippine à l'aimante inflexibilité. Peut-être vous étonnâtes-vous de nos silences à son sujet, de cette discrétion que je manifestais lorsque vous me posiez des questions sur cette tante de sang que vous n'aviez jamais rencontrée. Souvenez-vous : j'attirais alors votre attention vers un livre, un arbre, une autre histoire. Il m'était, il nous était si difficile de vous mentir, aussi préférons-nous la dérobade...

Les deux dernières lettres s'attardaient sur la feuille de papier, comme si Éleusie avait hésité à poursuivre. La première lettre du mot suivant était empâtée, prouvant qu'elle avait plongé trop vivement sa plume dans l'encrier.

... Tant d'images me reviennent, si urgentes, embrouillées. Philippine, magnifique chimère. Elle était d'une beauté à couper le souffle. Vous aurez sans doute quelques difficultés à ajouter foi à mes

dières, mais de l'avis de nous toutes, même de votre mère que le ciel avait paré de tant de qualités d'esprit et de traits, Philippine était un miracle. Son intelligence n'avait d'égale que sa beauté, sa bonté, sa compassion. Les anges s'étaient acharnés au-dessus de son berceau, rivalisant de grâces. Ah... les éclats de rire de Philippine. Que ne donnerai-je pour avoir aujourd'hui le privilège de les entendre à nouveau. Un rien la faisait sourire. Cependant, derrière cette gaîté qui illuminait la vie de ceux qui l'approchaient se dissimulaient une force, un courage, une détermination peu communs. Philippine ne redoutait rien, ni personne, hormis Dieu. Une dernière précision manque à ce portrait fidèle. Elle est pourtant fondamentale. À l'instar de Claire, votre mère, et de moi, dans une moindre mesure, Philippine avait reçu ce don de prescience qu'elle taisait sans pour autant le repousser, contrairement à moi. Ces visions m'ont terrorisée et j'ai tenté couardement de les étouffer. Clémence en était indemne, même si son extrême sensibilité lui faisait parfois sentir les événements et les êtres avec autant d'acuité que nous. Claire les explorait. Philippine les a suivies. Jusqu'au bout.

Ce ne fut donc ni folie des sens, ni regrettable erreur et encore moins scandaleux péché de sa part. Lorsque cet homme croisa sa route – et j'ignore tout de lui – elle sut que son enfant devait naître de lui.

Sa grossesse fut discrète, ainsi que vous l'imaginez. Elle se déroula pour moitié en Italie, chez votre mère, pour moitié en Normandie, chez nous.

Les larmes me viennent, mon chéri, car la fin approche : celle de cette lettre que je vous imagine lire, celle de Philippine, la mienne aussi. La ventrière l'affirma : l'accouchement fut un des plus horribles qu'elle ait jamais accompagné. De profus saignements débutèrent, clouant Philippine au lit. Rien n'y fit, ni les prières, ni les soins, ni mes larmes. Je revois les immenses yeux gris bleu qui mangeaient son ravissant visage. Je revois la fièvre qui lui desséchait les lèvres. Un petit matin que je m'étais endormie à son côté en la veillant, elle me réveilla d'une pression de main. D'un ton joyeux, elle déclara : « Ma chérie, allons, trêve de ce vilain chagrin. Je me sens bien. Ainsi devaient aller les choses, je ne l'ignorais pas. Garde-moi toujours dans ton cœur, ma tendre sœur. Prends grand soin de mon bébé. Son importance nous dépasse toutes. » Elle me sourit, frôla les lèvres pour un dernier baiser et sa tête retomba. Je demeurai là jusqu'après tierce*. Les pleurs de faim de l'enfant me tirèrent du gouffre vertigineux et néanmoins accueillant dans lequel je me laissais glisser. Sans doute la nécessité de devoir veiller sur Agnès, l'agnelle élue, me permit-elle de surmonter mon effroyable chagrin.

Agnès. Vous lisez bien. Agnès de Souarcy est votre cousine de

sang par les femmes, la fille de Philippine et d'un inconnu...

Francesco leva brusquement les yeux vers Annelette, assommé par ces révélations. La sœur apothicaire le dévisagea. Il eut la sensation de déraiper à son tour vers un insondable précipice, tentant vainement d'assembler ses pensées.

... Ce fut Claire qui décida aussitôt que le mieux était de la confier à Clémence. Avec le recul, je me demande si votre mère ne prévoyait pas déjà sa fin et votre venue chez nous. Le baron Robert de Larnay était une obtuse crapule. Il avait tant semé de bâtards qu'un de plus ou de moins ne risquait pas de le surprendre. Nous avons profité de ce qu'il avait, en effet, engrossé la suivante de Clémence. La pauvre fille se morfondait dans une des fermes du domaine, attendant – comme il est de coutume afin d'éviter au seigneur fornicateur toute gêne – une délivrance qui survint en fausse couche. Clémence la convainquit de prétendre qu'Agnès était son bébé. J'ignore si la suivante s'y résolut de bon gré. Ma chère Clémence était une femme de poigne et savait, au besoin, manier la menace. On s'étonna, bien à tort, de l'étrange affection qui lia très vite la baronne de Larnay à la petite bâtarde. Il nous fallait la protéger et l'éduquer. Ce fut encore Clémence qui corroda la résistance du baron afin qu'il reconnût l'adolescente quelques années plus tard. Elle inquiéta son époux avec subtilité sur le salut de son âme déjà bien chargée. La passion empoisonnée qu'éprouva, qu'éprouve toujours, Eudes de Larnay s'en trouve donc moins coupable puisque Agnès n'est que sa cousine. Cela étant, il était hors de question qu'il la trousse à l'instar des autres, au risque de produire un nouveau spécimen de leur race fautive.

Vous savez le reste, mon doux chéri, et je me doute de votre stupéfaction. J'ose croire, j'espère, que vous ne m'en voudrez pas de vous avoir tenu dans l'ignorance si longtemps. N'y voyez pas lamentable excuse, mais Claire, Philippine puis Clémence furent formelles : le secret ne devait être passé que s'il risquait d'être perdu. C'est le cas. Je vais bientôt mourir et les rejoindre tous, aimants fantômes qui m'ont escortée durant ces trop longues années. Vous me manquez déjà tant, cher ange, pourtant je me réjouis de les retrouver. Amen.

Vivez, mon valeureux chéri. Vivez et poursuivez, je vous en conjure.

Votre mère aimante pour l'éternité.

Francesco de Leone était stupéfait. Comment se faisait-il, comment se pouvait-il qu'on lui ait dissimulé si longtemps la vérité ? Pourquoi ? Étrangement, ce lien de sang qui l'unissait à madame de

Souarcy ne la lui rendait pas plus proche. Plus maintenant. Et il comprit. C'était précisément le but recherché par les quatre sœurs, ou du moins par les trois instigatrices de cette supercherie. Il ne devait pas défendre et protéger, envers et contre tous, sa cousine Agnès, mais l'être crucial que désignait un thème prophétique. Une longue expiration le détendit, allégeant la barre qui lui sciait la poitrine depuis quelques instants. Elles avaient eu raison. La boucle commençait de se refermer. Agnès était née de leur famille qui défendait la quête depuis des générations. Née d'une femme qui avait choisi la maternité hors les liens sacrés du mariage, sans doute parce qu'elle avait suivi le signe qui lui désignait l'homme dont devait naître l'enfant. Une fille.

Il leva les yeux vers la sœur apothicaire qui le contemplait avec inquiétude.

— Tout va bien, ma soeur, la rassura-t-il.

Il s'approcha de la petite esconce qu'elle tenait et offrit un coin de la lettre à la morsure de la flamme. Ils suivirent en silence la lente carbonisation du papier de chiffon. Francesco le retint jusqu'à ce que le précaire incendie lui morde les doigts.

— Il va vous falloir bientôt partir, chevalier, indiqua Annelette Beaupré.

— Je ne l'ignore pas. Je n'aurai même pas le soulagement de m'être recueilli sur la tombe de ma deuxième mère.

L'apothicaire approuva d'un signe de tête avant de préciser :

— Elle est enterrée dans la nef de l'église Notre-Dame de l'abbaye, aux côtés des abbesses qui l'ont précédée.

— Savez-vous... J'ai eu l'infini bonheur d'avoir deux mères magnifiques, que j'ai aimées autant l'une que l'autre. (Conscient que le temps pressait et que les dortoirs s'éveilleraient bientôt pour le premier office, il ajouta :) Les manuscrits... Il faut absolument les retrouver, ils ne doivent pas sortir des Clairets.

Elle soupira d'appréhension en déclarant :

— J'y parviens pour l'instant, mon frère. J'ai vitupéré afin que l'on suive à la lettre les derniers ordres donnés par madame de Beaufort mais... si la nouvelle abbesse nommée...

— Est de leur côté, compléta-t-il pour elle. Et je n'en doute pas. C'était le mobile du meurtre de ma tante. Mettre à sa place une de leurs complices. Je crains fort qu'elle ne rejoigne au plus vite les Clairets. Nous avons peu de temps. Si vous trouviez les manuscrits, détruisez à l'instant le traité de nécromancie. Je m'en veux d'avoir tant tardé à le faire.

— Et les autres ? Je ne puis sortir afin de vous les remettre, si tant est que je parvienne à les découvrir. Ce carnet de vos notes dont m'a parlé notre bien chère mère et...

Il l'interrompit d'un geste. Soudain son cœur s'emballa. Le souvenir d'une empreinte d'encre sur un bas de page... La feuille arrachée qui l'avait tant inquiété puisqu'elle portait l'essentiel de leurs conclusions en encre sympathique ! Le voleur les sauvait sans l'avoir prévu. Il se signa de reconnaissance et balbutia :

— Nous ne sommes pas aussi perdus que je le croyais. Ma sœur, quelqu'un a eu accès à cette bibliothèque, hormis ma tante.

— C'est impossible. Elle seule en connaissait l'existence, à l'exception de cet émissaire du pape venu lui porter une missive et qu'elle y a caché durant quelques heures. On l'a retrouvé mort, non loin de l'abbaye.

— A-t-on retrouvé une feuille de papier sur lui ?

— Non, rien. La missive rédigée par l'abbesse avait disparu.

Il ne faisait pas allusion à la même feuille et s'obstina :

— Quelqu'un a dû pénétrer à l'insu de ma tante !

Récupérant l'esconce d'Annelette, il se dirigea brusquement vers l'escalier qui plongeait dans les profondeurs ténébreuses de la réserve utilisée comme atelier de réparation. Il le dévala en s'aidant de la rampe pour ne pas rater une des marches englouties par l'obscurité. Il avança avec prudence sur le sol de terre battue, glissant un pied devant l'autre, et trébucha presque sur l'escabeau de bois qui permettait d'accéder aux rayonnages les plus hauts des bibliothèques. Il avait été poussé contre le mur du fond, juste sous l'étroit soupirail qui permettait d'aérer le sous-sol. Francesco gravit les deux premiers degrés et leva son esconce afin d'examiner les épais barreaux de fer. Seul un mince enfant avait pu s'y faufiler. Il remonta précipitamment vers la bibliothèque et chuchota :

— Vous dispensez quelque enseignement à des enfants. Pensez-vous que l'un d'eux aurait pu découvrir l'emplacement de la bibliothèque secrète ?

Annelette n'avait pas bougé d'un pouce, prenant son mal en patience. À la question presque accusatrice du chevalier, elle répondit :

— Certes, nous accueillons quelques écoliers. Mais ils n'ont nul droit de se promener dans l'abbaye et encore moins hors la surveillance des soeurs écolâtres !

Francesco ne commenta pas, jugeant en son for intérieur la naïveté d'Annelette assez surprenante. Si elle croyait que les enfants obéissent toujours aux ordres des adultes, elle faisait preuve d'un grand aveuglement à leur égard.

— Les connaissez-vous ?

— Votre pardon ?

— Ces enfants, les connaissez-vous ? Combien en choisissez-vous ?

— Je ne les connais guère que de vue, et encore. Emma de Pathus, la maîtresse des enfants, en a la charge qu'elle partage avec les écolâtres. Combien ? Leur nombre n'excède pas la vingtaine. Il s'agit pour la plupart d'enfants de gros fermiers, de bourgeois ou de petits nobles pas assez fortunés pour se permettre les services d'un précepteur. Ils arrivent en sachant lire et écrire, nous complétons l'enseignement des Évangiles, sans oublier un peu d'astronomie. J'oubliais le latin et ses plus vénérés auteurs : Cicéron, Suétone et Sénèque. Certains enfants sont fort doués, d'autres, en revanche peinent à... Mon Dieu ! s'exclama-t-elle soudain en plaquant la main sur ses lèvres.

— Quoi ?

— Clément ! Cela ne se peut... Ce serait si stupéfiant...

— De grâce, je vous en prie, expliquez-vous.

— Nous avons accepté Clément, le protégé de madame de Souarcy. Il est si vif, si vorace de savoir... Pensez-vous que... ? Comment aurait-il découvert la bibliothèque ? Pourquoi lui et pas un autre ? argumenta-t-elle plus pour elle-même qu'au profit de Francesco.

Cependant, un instinct convainquit Leone que le jeune garçon était bien celui qu'il cherchait.

La boucle commençait de se refermer.

Une autre coïncidence venait de s'ajouter à l'interminable chapelet de celles qui dirigeaient leurs vies à tous depuis si longtemps.

Il lui fallait se rapprocher au plus vite du garçon, en priant pour qu'il n'ait pas détruit ou perdu la feuille arrachée.

L'impatience gagnait l'apothicaire et il comprit qu'elle redoutait le réveil de ses sœurs. Il la suivit dans le bureau de feu sa seconde mère et attendit qu'elle verrouille la porte dérobée. Sur une impulsion, il la serra contre lui, murmurant à son oreille :

— Prenez garde à vous. Vous êtes son dernier obstacle. Merci infiniment, ma sœur, d'avoir veillé les ultimes instants de ma tante, merci du chagrin que vous a causé son trépas. Je trouverai bientôt le moyen de renouer notre lien. Je vous en conjure, découvrez les manuscrits avant qu'il ne soit trop tard et surtout, vivez !

Il disparut ensuite par la fenêtre qui lui avait livré passage plus tôt.

Esquive se rencogna contre l'un des piliers qui soutenaient le mur extérieur du scriptorium et suivit du regard la haute forme que les ténèbres engloutissaient bien vite. Le froid obstiné de cette nuit d'hiver ne la mordait plus. Elle posa une main, aux doigts si gelés qu'elle les sentait à peine, sur sa bouche afin d'étouffer son murmure :

— Mon bel archange. Ne t'inquiète, je veille. J'attends. La jolie vipère arrivera sous peu. Et celle-ci est bien plus redoutable que celle

qui sévit déjà entre ces murs.

Annelette sourit, fouillant sa mémoire. À bien y réfléchir, c'était la première fois. Pour la première fois, un être l'avait étreinte sans qu'elle en éprouve de gêne ou d'agacement. Cela étant, Éleusie lui avait confié que Francesco était si peu une créature de chair, tellement un ange.

Elle sortit dans le couloir avec prudence et rasa les murs jusqu'au dortoir où elle s'allongea dans son lit pour quelques brèves minutes avant vigiles. Elle ne se recoucherait pas ensuite mais reprendrait sa fouille, comme la veille et l'avant-veille.

Elle lutta contre le sommeil qui alourdissait ses paupières, se morigénant : quel intérêt y avait-il à dormir un bref moment, elle serait encore plus épuisée au réveil. Pourtant, la fatigue l'assommait, rongéant sa résistance. Ses idées s'embrouillèrent, incohérent magma d'images qui précède le sommeil. Une ombre confuse prit soudain forme, noire, immense, menaçante. Des griffes longues et puissantes se levèrent. Elle se redressa d'un bond. Un ours ! Un ours noir ! Le poison qui avait tué Éleusie était utilisé en Asie pour se défaire des ours. *Nux vomica*. La redoutable drogue était extraite des graines des fruits orangés d'un bel arbre de vingt mètres de haut. Des baies de la taille d'une pomme. L'arbre se nommait *strychnos nux-vomica*^[57]. Elle rappela ses souvenirs. Il s'agissait d'un poison violent, sans antidote, encore méconnu en Europe. Il pouvait suffire d'un demi-grain* pour occire un homme adulte.

Comment ce toxique exotique et onéreux était-il parvenu jusqu'aux Clairets ?

L'aconit.

L'ergot de seigle.

La poudre d'if. Une large dose provoquait la mort. Une dose modeste des vomissements très spectaculaires accompagnés de tremblements.

La congestion de poitrine, le mouchoir. Elle s'entendit expliquer : « C'est du reste étrange la façon dont se communiquent les maladies... Est-ce juste le *souffle* qui les transmet d'un être à l'autre ? J'en demeure sceptique puisque l'on sait bien que porter le linge de corps d'un malade peut contaminer un individu sain. »

L'éclat de verre qui s'était fiché dans sa semelle alors qu'elle s'approchait d'un lit du dortoir. Éleusie lui rapportant qu'un des moines messagers assassinés portait la trace de multiples et fines coupures dans la gorge et qu'il s'était vidé de son sang en dedans de lui-même.

Une sœur assez charmante pour que l'on ait envie de lui accorder sa confiance.

Une sœur dont les sorties légitimes étaient assez durables pour

qu'elle puisse se procurer des poisons, transmettre des informations et prétendre rapporter des nouvelles d'un petit garçon mort deux ans auparavant.

Une sœur assez intelligente pour mettre au point un plan audacieux afin de récupérer des manuscrits.

Une sœur assez proche d'Hedwige du Thilay pour apprendre la nature du piège que préparait Annelette grâce aux œufs dérobés à Geneviève Fournier. La meurtrière l'avait ainsi déjoué, mais il lui avait fallu assassiner la petite chevecière qui risquait de révéler ses confidences. La diablesse n'avait alors pas hésité à ingérer de la poudre d'if en même temps qu'elle trucidait son amie, afin de détourner les soupçons.

Une sœur assez retorse pour s'associer les services d'une complice qui déroberait un poison dans l'armoire de l'herbarium durant l'une de ses absences.

Et les pièces éparses de la charade se mirent enfin en place. Un visage banal mais plaisant, illuminé par un sourire chaleureux.

Jeanne d'Amblin. Jeanne d'Amblin et une complice qui s'était faufilee dans l'herbarium afin d'y prélever de la poudre d'if, d'égarer Annelette et d'écarter les soupçons de la tourière.

Une fureur meurtrière secoua l'apothicaire qui se leva de sa couche, cherchant du regard la cellule toilée de Jeanne.

L'immonde pécheresse ! Elle avait usé de l'affection, de l'estime, de l'ascendant qu'elle exerçait sur les autres dans le seul but de les tuer. Un chagrin terrible submergea Annelette. Éleusie éprouvait tant d'affection pour Jeanne que l'apothicaire en avait parfois été jalouse. Jeanne était l'amie, la confidente. Qu'est-ce qui peut pousser un être à de telles monstruosités ? Le fanatisme ? Jeanne faisait-elle partie de leurs ennemis jurés ? Sans qu'elle sut très bien pourquoi, Annelette n'y croyait pas. L'argent ? La revanche ? Si l'enherbeuse avait été une autre moniale, l'aurait-elle autant détestée qu'elle exécrait maintenant Jeanne ? Sans doute pas. Jeanne était presque parvenue à la séduire, elle aussi. Annelette lui avait accordé sa confiance, peut-être même un peu d'affection. Et tout ce temps, la tourière pensait à l'exécuter, elle aussi.

Les poings de l'apothicaire se crispèrent jusqu'à ce que ses ongles blessent les paumes de ses mains. Elle se sentait capable de frapper la scélérate, de la traîner hurlante sur le sol, jusque dans une cave où elle attendrait l'arrivée du grand bailli et de ses bourreaux.

Elle se contraignit à respirer longuement bouche ouverte, patientant jusqu'à ce que son cœur s'apaise un peu. Elle lutta pied à pied contre la rage qui lui donnait envie de se jeter sur Jeanne afin de la rouer de coups.

Non. Une telle précipitation de sa part serait une impardonnable

stupidité. Annelette se savait capable de soumettre la tourière par la force, mais d'autres arriveraient pour prendre sa relève.

Attendre. Devenir aussi madrée que l'autre. La surveiller sans relâche afin qu'elle la mène aux manuscrits. Le temps devenait si urgent. Francesco avait vu juste. « Ils » allaient bien vite nommer une abbesse acolyte. Elle lèverait l'interdiction de sortie avec fouille et se rapprocherait de Jeanne qui pourrait alors faire sortir les manuscrits tant attendus par le camerlingue. Tout serait définitivement perdu.

Un calme glacé envahit Annelette. Il faudrait d'abord qu'« ils » lui passent sur le corps. Elle repoussa la panique que faisait monter en elle l'idée de son extrême solitude, de sa fragilité.

Elle allait découvrir la complice de Jeanne. Un soupçon s'imposa à elle. Qui mieux que Sylvine Taulier, la sœur fournière, avait pu préparer un pain de seigle contaminé par l'ergot ? Ou alors Adèle de Vigneux, la gardienne des grains ? Elle comptait interroger Sylvine avec habileté, ce qui ne lui demanderait pas de gros efforts puisque l'autre n'avait pas inventé l'eau tiède. Un piètre sourire lui vint après ce constat. L'abbesse l'aurait sermonnée pour son manque de charité. Le temps de la bienveillance ou de l'excuse était dépassé, et Éleusie avait trépassé.

L'énergie qui l'avait désertée depuis le décès de la femme admirée lui revint comme une bénédiction. Annelette allait se battre, jusqu'au bout.

Ensuite, justice serait rendue.

Taverne de la Jument-Rouge, Alençon, Perche, décembre 1304

L'aubergiste, la trogne violacée par l'excès des culs de cruchons qu'il mettait un point d'honneur à vider lorsque ses clients les dédaignaient, se précipita vers l'élégant seigneur qui baissait la tête afin de ne pas se cogner aux poutres basses. Il le reconnaissait.

— Messire... messire, quel honneur pour mon modeste établissement que votre présence... renouvelée, clama-t-il en se pliant.

Artus d'Authon songea que nul n'ignorait plus maintenant son rang. C'était, au demeurant, le but poursuivi par le tenancier, flatté de si auguste clientèle. Une clientèle riche et généreuse de surcroît. Ce noble seigneur avait abandonné les menues piécettes de son rendu sur la table lors de sa précédente visite. L'Adèle, la souillon de cuisines[58], les avait récupérées en débarrassant la table, mais maître Rouge[59] les lui avait bien vite fait restituer. Ces gueuses ne doutaient de rien. On leur offrait le gîte et le manger et elles s'attendaient en plus à être payées ! Quant à ses hardes, la grande générosité de maîtresse Rouge y pourvoyait. En effet, sa Muguette d'épouse, en plus d'être gironde et peu farouche à la nuit venue, avait le cœur sur la main. Du reste, il lui en faisait parfois le gentil reproche :

— Maîtresse Rouge, vos largesses vous honorent, mais prenez garde qu'on ne vous dévore la main avec l'offrande.

— Bah, rétorquait son mamour en s'essuyant les lèvres d'un revers de main. Cette loque de robe est si râpée et usée jusqu'à la trame qu'on me verra bientôt le cul et les nichons[60]. L'autre sauterelle est creuse et menue. Elle pourra s'en tailler trois dedans.

À la vérité, les formes plantureuses de maîtresse Rouge avaient de quoi affamer le plus repu des aubergistes et la faim tirailla maître Rouge à leur seule pensée. Il fournit un effort pour revenir à son hôte prestigieux :

— Et que puis-je vous offrir, monseigneur ?

— De ton meilleur vin... je dis bien le meilleur.

— Certes, certes, je vous sais connaisseur, lança le seigneur de la Jument-Rouge, afin de convaincre d'éventuelles oreilles traînantes qu'il avait déjà eu long commerce avec ce gentilhomme.

Artus ne fut pas dupe et sauta sur cette occasion.

— Et deux gobelets afin que nous partagions ton nectar !

Des têtes d'habituez surpris se levèrent à cette proposition. L'autre crut s'évanouir de contentement. Quelle joie, quel honneur ! Ah, maîtresse Rouge ne s'en remettrait pas lorsqu'il lui conterait l'invitation de ce grand seigneur, au moins un riche chevalier. Peut-être même un baron et pourquoi pas un comte ? Ah ! Mon Dieu !

Lorsque maître Rouge s'installa, ému, quelques instants plus tard, le rose de la satisfaction n'avait toujours pas abandonné ses joues. Certes, il n'était pas benêt au point de croire qu'un comte, un baron, voire un chevalier fortuné mandait sa présence à la table pour le seul privilège de sa conversation. Quoi qu'il en fût, l'aubergiste avait plus d'un tour dans son sac. Il savait médire sans jamais se compromettre, cafarder sans risquer de représailles, ou dire la vérité mais uniquement lorsqu'elle le servait. D'autant que s'ils parlaient bas, les autres clients pourraient croire qu'ils conversaient en connaissance. Quelle publicité pour sa maison ! Sans déboursier un denier de surcroît.

— Maître Rouge, commença Artus d'Authon, vous avez, je crois, logé quelque temps un chevalier hospitalier de mes amis. Un certain Francesco de Leone.

Ce retour au vouvoiement combla le tenancier tant il prouvait la considération en laquelle on le tenait.

— Je vous entends, mais parlez plus bas, monseigneur, recommanda-t-il, bien décidé à ne pas laisser filer cette occasion de rayonnement dans le quartier. Euh... Je m'efforce à la plus grande discrétion lorsqu'il s'agit de ma clientèle de prestige, ajouta-t-il.

— Et c'est tout à votre honneur. Or donc, qu'en est-il de mon ami ? Je cherche à lui remettre une missive d'importance, émanant du conseiller du roi, inventa Artus.

— Le conseiller du roi ? répéta l'aubergiste, les yeux écarquillés.

Ah ! Quelle aubaine... lorsque maîtresse Rouge allait apprendre qu'il avait hébergé un chevalier en correspondance avec LE conseiller du roi...

— En personne. Vous comprendrez, bien sûr, que je ne puisse vous en dire davantage.

— Oh, certes ! Les affaires du royaume sont... Eh bien, les affaires du royaume.

— Belle sagesse, en vérité. Où donc est passé mon ami, ce chevalier ?

— Il a quitté mon établissement il y a deux jours.

— Morbleu ! Savez-vous où...

— Point du tout. Ce chevalier de votre connaissance était... il était si chevalier hospitalier. Frugal, discret, muet. Courtois, je ne pourrais prétendre le contraire, avec la plus mauvaise foi du monde. Cela étant, bien que d'excellente tenue, mon établissement n'est pas accoutumé à tant de continence de comportement. D'autant que nous

en voyons défilér des moines... des verts et des encore moins mûrs !

Ce rapide portrait, qui semblait désoler l'aubergiste, soulagea un peu l'inquiétude d'Artus d'Authon. Ainsi Leone se comportait en accord avec ses vœux, lesquels incluaient une stricte chasteté. Oui, mais l'amour ? Peut-on lutter contre sa survenue ? Artus était l'éclatante preuve du contraire : il ne l'avait même pas senti venir.

— Je vois... Vous n'avez donc nulle idée de l'endroit où il se rendait ?

— Fichtre non. Il a pris son maigre ballot, payé son dû et hop, il a disparu. Toutefois...

L'aubergiste marqua une pause, afin de savourer son effet.

— Toutefois ?

— Toutefois, il a, un soir, offert le manger à un clerc. Un jeune homme fort laid, une face de rat à faire peur si vous voulez mon sentiment. J'ai cru comprendre que le garçon servait de secrétaire en la maison d'Inquisition. Peut-être en saurait-il davantage. Ils semblaient en termes cordiaux.

Agnan ! Cet Agnan qui bafouillait d'incompréhensibles paroles après la libération d'Agnès.

Artus termina son gobelet et remercia le tenancier en bourgeois d'importance. Il n'en fallut pas plus à l'autre pour ronronner de gratitude.

Maître Rouge, qui n'avait jusque-là jamais offert un quignon de pain rassis à un pauvre, préférant le distribuer à ses poules, se sentit une libéralité angélique et refusa, poings sur les hanches, offusqué, que le comte lui payât son cruchon de vin fin.

Manoir de Souarcy-en-Perche,

décembre 1304

Francesco de Leone avait attendu la nuit afin d'inspecter les environs. Les chiens traînaient dans la cour la journée et l'auraient vite débusqué. Une visite furtive dans les communs l'avait renseigné : ce petit voleur de Clément n'y logeait pas.

Il refit le tour du manoir, sans hâte, la tête levée, se tenant à quelques toises. Deux tours carrées, dont la maçonnerie laissait à désirer, flanquaient l'édifice de taille modeste, construit sur deux étages surmontés de combles. La coutume, en cette région, voulait que l'on construisît les bâtiments de nord en sud afin que leurs deux façades bénéficiassent chacune à son tour du soleil levant puis couchant.

Un peu plus tôt, il lui avait semblé que la faible lueur d'une lampe à huile éclairait par transparence la peau tendue devant la lucarne qui ouvrait dans le toit de la tour nord. Il s'en approcha et distingua, semées çà et là, des plaques plus claires de mortier destinées à colmater les plus grosses failles de l'édifice. Une infinie douceur pour Agnès de Souarcy lui vint. Elle luttait comme elle le pouvait, avec un bel acharnement, contre la ruine qui rongait le manoir et menaçait à chaque nouvelle saison de s'abattre sur elle et ses gens. Après tout, il n'y avait là rien dont il dût s'étonner. Celle qu'il cherchait désespérément depuis des années devait être une survivante que rien ni personne ne contraindrait jamais à renoncer.

Hoc quicumque stolam sanguine proluit, absergit maculas ; et roseum decus, quo fiat similis protinus Angelis[\[61\]](#).

Le sang divin qui nettoyait de toutes souillures celui qui s'y baignait.

Non loin de la petite lucarne, Leone aperçut le cordage enroulé autour de la gueule menaçante d'une gargouille[\[62\]](#) en forme de poisson affublé d'ailes de chauve-souris. Le plus souvent montées à la base des versants, en avancée des toits, et prolongées vers l'arrière de rigoles creusées dans la pierre, elles permettaient le recueil des eaux de pluie et recrachaient le flot assez loin des murs, de sorte à ne pas endommager la maçonnerie. On les choisissait hideuses, effrayantes et comme tout droit sorties de l'enfer afin de se moquer ou de conjurer la mort et ses démons que l'on sentait partout.

Quidisait cordage impliquait des allées et venues acrobatiques.

Clément ? Un autre serviteur ? L'idée du chevalier consistait à mettre la main au plus vite sur l'adolescent afin de récupérer la feuille. Pourquoi l'avait-il arrachée ? Certes le papier était fort cher et pouvait se vendre à bon prix. Cependant, si tel avait été son but, il aurait déchiré les deux dernières pages, censément vierges. Or, il s'était contenté d'une seule, l'avant-dernière, la cruciale. Leone soupira. Il en était pour une nouvelle nuit à la belle étoile. Une nuit glaciale mais fort heureusement sèche.

Demain célébrerait la naissance du Sauveur. Il avait espéré passer cette nuit-là avec sa tante, prier à ses côtés. Il se serait souvenu de cette succession de Noël d'enfance, lorsqu'il attendait avec impatience qu'Éleusie lui déclare enfin que le divin enfant était né, redoutant qu'une affreuse surprise en annule un jour l'annonce. Un bouleversant soulagement soulevait son cœur de garçonnet lorsqu'elle se réjouissait avec lui, à la mi-nuit, de la venue chaque année renouvelée. Francesco en avait l'appétit coupé, alors même que la pénitence de l'Avent – commencée le jour de la Saint-André – venait de se terminer et que les cuisines bruissaient d'activité fébrile. On y plumait, on y écaillait, on y découpait et y parait. Si le chevalier de Leone avait depuis appris qu'Il n'était pas né un 25 décembre, cette date demeurait pour lui celle d'un miracle et de l'espoir, sans cesse déçu, qu'elle pouvait, à elle seule, changer les hommes et le monde. Mais le monde se retrouvait le lendemain dans le même état que la veille. Quant aux hommes, ils ne changeraient pas sans y être poussés.

Si l'on avait à ce moment affirmé à Leone qu'il rejoignait son plus implacable ennemi, il aurait tiré l'épée.

Il s'éloigna de quelques dizaines de toises et se lova derrière le tronc massif d'un chêne, s'enroulant dans son escoffle[63] d'hiver, rabattant son aumusse [64]sur sa tête. Le froid lui ankylosait les membres, la faim lui ravageait l'estomac mais il savait comment lutter contre l'inconfort et la douleur. En pensant à toutes les douleurs du monde, en s'ouvrant à leur morsure, et surtout en leur déclarant qu'elles ne l'entameraient pas. Il plongea dans son esprit, revisita pour la cent millième fois les marches blanches et rouges de la citadelle de Saint-Jean-d'Acre. La tête décapitée d'une femme si belle, la chevelure mousseuse d'une enfante. Il imagina, pour la première fois, les charmantes rides qui souriaient aux coins des lèvres d'Éleusie et s'en voulut terriblement de ne pas les avoir mieux détaillées. Enfin, le sommeil lui fit l'amitié de le prendre.

Le feulement exaspéré d'une dame-blanche[65] le tira de l'engourdissement. Il s'étira avec prudence, balayant la fine couche de neige qui l'avait recouvert durant la nuit, soufflant dans ses mains pour les réchauffer. Il aurait donné beaucoup pour une soupe bien chaude ou un bol d'hypocras et quelques tranches de pain. Une lune

hésitante diffusait sa clarté laiteuse. Le cordage était toujours en place, soigneusement replié autour de la gargouille. Et si nul ne l'utilisait en ce jour réservé à la prière ? Francesco n'était pas certain de parvenir à tenir une autre journée, suivie d'une nouvelle nuit glaciale dehors, sans manger.

Un mouvement attira son attention. Il leva le regard en direction du toit de la tour carrée. Une petite silhouette se glissait par la lucarne, s'aidant de la gueule monstrueuse taillée dans la pierre. S'agissait-il de ce fameux Clément ? La silhouette déroula la corde et la fit glisser. Leone se rendit compte qu'elle était nouée par endroits afin de faciliter l'ascension. Le chevalier fournit un considérable effort pour contrôler son impatience. Il n'était plus si jeune et sans doute bien plus lourd que la petite forme qui descendait prestement le long du mur, mais ses muscles ne l'avaient encore jamais déçu. Quant à la chimère dégorgeoir qui servait de point d'ancrage à la corde, elle avait l'air solide. Son plan, si tant était que l'on pût qualifier son embryon de stratégie de ce nom, était d'une simplicité peu rassurante. Il comptait pénétrer le manoir par les combles, puis fouiller ses différentes pièces à la faveur de la nuit. Il lui était impossible de se faufiler par la cour à cause des chiens, à moins de s'annoncer.

Clément se réceptionna au sol et rajusta sa courte tunique et son mantel[66]. Ainsi qu'il l'avait expliqué à Agnès, il comptait se glisser une dernière fois dans la bibliothèque secrète dans l'espoir d'y découvrir le traité de Vallombroso. Les longues prières de Noël rassemblaient les moniales dans l'église et, en étant prudent, il avait des chances de passer inaperçu avant que l'aube ne s'installe. Une crainte l'avait saisi lorsque sa dame lui avait relaté son étrange entrevue avec l'abbesse. Éleusie de Beaufort avait évoqué un début d'incendie, des manuscrits endommagés. Lesquels ? Dans quelle bibliothèque ? La bibliothèque secrète ou celle ouverte à toutes ?

Agnès revêtit sa robe en laine grise afin d'assister à la messe de l'aurore, qui faisait suite à celle de minuit[67]. Le village entier y assistait. Elle tenta de chasser, sans grand résultat, les sombres pensées qu'elle ressassait depuis des jours et rectifia le tombé de son voile. Elle ferait porter dès aujourd'hui une missive à son frère, le sommant de reconduire Mathilde aussitôt à Souarcy. Dans le même temps, une autre lettre partirait vers Monge de Brineux afin de l'informer de sa démarche et de se tenir prêt à exiger le retour de la jeune fille, le cas échéant. La dame de Souarcy n'était pas dupe. Son autorité sur sa fille cesserait bien vite, celle-ci devenant majeure dans quelques mois. L'adolescente pourrait alors requérir la tutelle de son oncle jusqu'à son mariage. Cinq mois peuvent-ils changer une âme ? Agnès en doutait, et était assez honnête pour admettre qu'il s'agissait surtout pour elle de s'assurer qu'elle avait tenté l'impossible pour sauver sa fille des

pernicieuses influences de son oncle.

La dangereuse glissade de ses pensées l'alarma. Elle s'admonesta en silence. Après avoir été l'une de ses plus grandes forces, un de ses plus puissants mobiles, Mathilde la fragilisait, érodait sa résistance et sapait son énergie. Agnès avait besogné, peiné, ne s'accordant guère plus de repos qu'une manante. Elle s'était si souvent écroulée dans son lit au soir échu, refoulant les larmes de découragement et de désespoir qui menaçaient, se demandant comment elle parviendrait à nourrir sa mesnie les jours suivants. À chaque fois, elle reprenait vigueur et courage en songeant à Mathilde et à Clément. Au fond, ils l'avaient contrainte à vivre. Pourtant, un jour, sa fille avait souhaité la pousser vers la mort.

Cesse. Cesse de geindre et de t'apitoyer sur ton sort !

Je ne le peux.

Si, si tu t'y consacres au lieu de remâcher comme une vieille femme. Souviens-toi, dans cette cellule putride. Comment retenais-tu la vie qui s'enfuyait de toi ?

De belles choses. Je m'accrochais aux plus belles choses de mon passé. Mais justement, Mathilde...

Cesse. D'autres choses magnifiques ont éclairé ta vie. Madame Clémence de Larnay, Clément, et maintenant lui.

Lui ? Que sais-je de lui ?

Depuis quand as-tu besoin de savoir pour savoir ?

Le charme opéra à l'instant. Elle revit le comte Artus, blême jusqu'aux lèvres, presque violent et pourtant si tendre et inquiet. Leur dernier échange résonna distinctement dans sa mémoire :

— *Trois, monsieur. Rien de plus. Il s'agit de prononcer trois mots...*

— Et si... et si vous-même étiez incapable de les prononcer !

Agnès tapa du pied. Le séduisant, l'exquis imbécile ! Ce que les hommes deviennent accablants lorsqu'ils redoutent l'évidence des sentiments. Même les plus intelligents s'embourbent dans leur patauderie, au point que tout se fige soudain.

Il allait les prononcer, ces trois mots, elle s'en faisait la promesse solennelle en ce jour de Noël.

Clément, mon cher ange. Reviens-moi vite. Je m'en veux de t'avoir conseillé une ultime visite aux Clairets. Que deviendrai-je sans toi, ma Clémence ?

Elle ouvrit la porte renforcée de clous qui défendait ses appartements et se ravisa. Elle ferait bien de revêtir son manteau, même pour rejoindre la chapelle. Il faisait si froid depuis quelques jours. Elle poussa le lourd battant qui claqua contre son chambranle et regarda autour d'elle à la recherche du vêtement doublé de loutre.

Un bruit. Un écho sourd au-dessus de sa tête. Des pas. Clément était parti avant l'aube et de toute façon, il était si léger qu'elle ne

percevait jamais ses mouvements depuis sa chambre. La frêle échelle qu'il avait installée ne supporterait pas le poids d'un adulte et certainement pas celui de la rondelette Adeline ou du robuste Gilbert. Quelqu'un était-il passé par l'extérieur ? Pour quoi faire ? L'intrus avait-il attendu qu'elle sorte de sa chambre avant d'avancer d'un pas ? En ce cas, il avait été trompé par le claquement vigoureux de la porte.

Une crainte diffuse s'insinua en elle. Elle était seule au manoir. Qui pourrait l'entendre si elle criait ? Adeline s'affairait derrière les lourdes portes de la cuisine depuis des heures, afin de préparer le vin chaud au miel et aux épices et le pain de lait qui seraient distribués après avoir été bénis par le chapelain, frère Bernard. Bien trop éloignée pour que la voix de sa maîtresse lui parvienne.

Agnès avança à pas de loup vers la rotondité qui prolongeait l'une des arêtes du mur est de ses appartements. La petite pièce semi-circulaire faisait office de penderie et de lieu d'aisance. Elle y récupéra sa courte épée, cadeau de la baronne de Larnay. Elle n'était pas de taille contre un bretteur émérite, mais ainsi que le répétait sa tendre protectrice, « une femme fermement décidée à se défendre peut impressionner nombre de coquins ordinaires ». Droite au milieu de la pièce, les jambes légèrement écartées, le regard rivé sur la porte, elle attendit, suivant les pas qui progressaient au-dessus de sa tête, allaient, venaient, repartaient. Elle perçut un glissement mou. On tirait la paillasse sur laquelle dormait Clément. Suivit le raclement des pieds d'un tabouret. Quelqu'un fouillait méthodiquement les combles. Pas un voleur, car un simple regard l'eut renseigné sur la pauvreté de l'occupant des lieux. De surcroît, quel faquin serait assez fol pour risquer de se faire surprendre à l'intérieur du manoir, sachant que le prix à payer était la mort ? L'écho reprit et se rapprocha de l'étroite trappe vers laquelle montait l'échelle installée par Clément.

Le souffle court, Agnès serra le pommeau de son épée de dame. Un craquement, un son creux de chute. Une des traverses avait cédé et l'intrus avait dégringolé au sol. En dépit du froid hostile qui régnait dans sa chambre, elle sentit la sueur perler à son front et essuya sa paume droite contre sa robe afin d'assurer sa prise sur son arme.

Le lourd battant de bois fut poussé avec lenteur. Elle se tendit, prête à bondir, consciente que l'effet de surprise était son plus sérieux atout.

La haute silhouette se faufila à l'intérieur, épiant le couloir. Elle referma la porte et se tourna. La stupeur cloua Agnès. Stupeur partagée si elle en jugeait par la pâleur qui avait envahi le visage de l'intrus.

— Chevalier ?

— Madame...

— Mais... que faites-vous à Souarcy, dans ma chambre... vous

introduisant à la manière d'une canaille ?

Il la détailla, incapable de répondre. La honte le disputait en lui à l'éblouissement. Elle était... ainsi qu'elle devait être. Magnifique, l'épée levée, prête au combat et pourtant dépourvue de violence.

L'hésitation disparut de la voix d'Agnès pour laisser place à l'autorité :

— Allons, chevalier ! Je vous somme de vous expliquer aussitôt.

— Madame, je suis au regret d'avouer que je n'ai nulle explication acceptable à vous offrir. En revanche, mon remords n'a d'égal que mon embarras.

— Croyez-vous véritablement que je vais me satisfaire de vos remords et de votre embarras ? Vous me placez dans une situation bien épineuse. Je vous dois la vie, l'honneur sauf également. Pourtant, je ne saurai tolérer que l'on s'introduise en ma demeure, jusque dans mes appartements, tel un filou. Qu'y cherchiez-vous ?

— Rien, madame. En vérité.

— En vérité ? Ah, cela ! Bailleriez-vous le lièvre par l'oreille[68], monsieur ? s'emporta-t-elle. Il faudrait alors apprendre à me mieux mentir.

— Je ne le puis. Je ne le souhaite.

Un incongru sourire illumina le beau visage d'homme qui lui faisait face. Il baissa les paupières, hocha la tête et murmura :

— Pourquoi ne pas ranger cette courte épée dans son fourreau ? Je doute que vous vous fendiez maintenant. Quant à moi, je préférerais mille fois mourir que de vous tirer une seule goutte de sang.

Elle regarda l'arme comme si elle la découvrait et s'exécuta.

— Sortons, monsieur. Accompagnez-moi jusqu'à la chapelle. J'en oublie à quel point votre présence dans ma chambre est inconvenante. La messe d'aurore ne tardera pas à débiter. Votre parole, chevalier, que nous reprendrons cette conversation où nous l'avions abandonnée. Votre parole, j'insiste.

— Elle vous est acquise, à jamais, madame, rétorqua-t-il dans le même sourire.

Elle sentit l'immensité du sous-entendu sans pour autant le comprendre. Cet homme était-il si insaisissable qu'elle ne parvienne jamais à le deviner ? Et pourtant, il était tissé de lumière. De cela, elle était certaine.

Abbaye de femmes des Clairets,

Perche, décembre 1304

Dissimulant derrière sa main en coupe la faible clarté dispensée par son esconce, Clément avançait avec prudence, courbé en deux. Il rasait les murs, certain que ses vêtements sombres se fondaient à la pierre noyée d'obscurité. Un silence gelé pesait sur l'abbaye, sporadiquement troublé par l'éclat du chœur dont les voix mêlées s'élevaient de l'église Notre-Dame assez proche. Des pensées s'entrechoquaient dans sa tête, sans suite. L'incendie, vite maîtrisé, avait-il atteint la bibliothèque secrète ? Et si le grand carnet avait été détruit ? Il aurait dû l'emprunter ainsi qu'il y avait songé. Certes, il avait recopié de sa petite écriture fine les éléments qui lui paraissaient cruciaux. Cela étant, qu'en savait-il, après tout, puisqu'il n'avait pas entendu grand-chose aux notes couchées sur ces pages. Et si on le découvrait ? Ce jeu de cache-cache confidentiel qui l'avait jusque-là amusé puisque, au fond, le danger d'être surpris lui paraissait lointain, l'inquiétait en cette fin de nuit. Il s'aplatit contre le sol et se tortilla afin de se faufiler entre les épais barreaux qui défendaient le soupirail. Il avança la jambe, cherchant un appui sur l'escabeau. Il lui sembla que ce dernier avait été reculé. Peut-être quelqu'un en avait-il eu besoin dans la réserve. Enfin, il frôla la marche la plus haute et se contorsionna.

Une fois d'aplomb sur le sol de terre battue, Clément huma l'air ambiant. Nulle odeur de fumée ne persistait. Il gravit l'escalier en colimaçon qui grimpait vers la bibliothèque, déboucha sur le palier et se figea. La porte dérobée qui ouvrait sur les appartements de l'abbesse était grande ouverte. La panique lui dessécha la gorge et il recula de quelques pas, terrorisé à la perspective qu'Eleusie de Beaufort n'entre et ne le découvre. Aucun son ne parvenait de la pièce attenante qui devait être le bureau. Reprenant un peu courage, Clément avança subrepticement. Plaqué contre le mur, il risqua un coup d'œil prudent. La sœur apothicaire. Comment se nommait-elle, déjà ? Annelette, sœur Annelette. La grande femme revêche, qu'il avait parfois croisée dans les couloirs, était installée derrière une lourde table de travail. Une de ses mains soutenait son front. Elle était immergée dans la lecture du grand ouvrage ouvert devant elle. Comment avait-elle eu connaissance de la bibliothèque ? Se pouvait-il que l'abbesse l'ait autorisée à en emprunter les livres ?

Incapable de décider s'il valait mieux, ou non, quitter les lieux, Clément osait à peine respirer. Il resta dissimulé contre le chambranle de la porte durant ce qui lui parut une éternité. Un froid glacial remontait des larges dalles dans ses mollets, ankylosant progressivement ses chevilles et ses genoux.

Il faillit crier d'effroi lorsque la femme se leva d'un mouvement brutal pour se diriger vers la porte. Mon Dieu, il était perdu ! Il se plaqua encore davantage contre le mur, jusqu'à sentir les irrégularités des pierres lui meurtrir les omoplates. Il ferma les yeux, comme si ne rien voir le faisait disparaître. La porte claqua, une clef tourna dans la serrure, l'obscurité environnante s'épaissit d'un coup. Il retint un soupir de soulagement.

Clément patienta quelques minutes puis s'affaira. Il constata vite que le feu n'avait jamais atteint la bibliothèque. En revanche, après plusieurs heures de fouille méticuleuse, le carnet du chevalier Eustache de Rioux et de son corédacteur demeura introuvable. Une dissymétrie dans l'alignement des bibliothèques qui lui faisaient face attira son attention. Il inspecta le meuble de haut en bas. On aurait dit que celui-ci avait été reculé récemment d'un pouce. Pris d'une intuition, l'adolescent pesa de tout son poids contre le flanc de bois. Le meuble avança d'un demi-pied. Encore un effort et une cache creusée dans le sol apparut. Le cœur battant à se rompre, il s'agenouilla. S'aidant de sa lampe à huile, il fouilla le fond de la cachette et en tira un linge poisseux qu'il porta à ses narines. De la cire d'abeille. Il s'agissait d'une enveloppe destinée à protéger les manuscrits précieux de l'humidité et des insectes. Qu'avait-elle contenu ? Le fameux traité de Vallombroso ? Il se pencha encore dans l'espoir de découvrir un autre indice. Une vive piqure à la gorge le fit couiner.

Une voix grave de femme chuchota :

— Lève-toi doucement, vilain chenapan. Un geste brusque et je t'égorge comme un lapin, sans l'ombre d'une hésitation.

À son ton calme, inflexible, Clément n'eut nul doute qu'elle mettrait sa menace à exécution, le cas échéant. Il se redressa et se trouva nez à nez avec une novice, à en juger par sa robe. La dague qu'elle tenait d'une main experte était de belle taille et de nature à faire réfléchir plus intrépide que lui. Il approcha doucement son esconce de la femme. Elle était très jolie, jeune, guère plus âgée que seize ou dix-sept ans. Mais ce fut surtout son regard qui intrigua Clément. Deux lacs ambre clair jetant une lumière inquiétante sur ses joues pâles.

— Qui es-tu, petit manant ? demanda-t-elle d'un ton posé.

— Chut... elle pourrait nous...

— Annelette ? Elle est repartie aussitôt après avoir refermé la porte de la bibliothèque. N'as-tu pas entendu ?

Il hocha la tête en signe de dénégation.

— Tu ferais un bien piètre espion. Qui es-tu ? insista-t-elle.

— Clément. J'appartiens à madame de Souarcy.

Les yeux d'or s'étrécirent. Pourtant, son ton demeura égal lorsqu'elle questionna :

— Madame Agnès de Souarcy ? Qui faillit périr sous la Question ?

— Celle-là même.

Elle parut hésiter puis menaça d'une voix douce :

— Ne me mens pas. Je détecte toujours les tromperies, même les plus infimes.

— Alors vous devez savoir que je dis la vérité, protesta-t-il.

— Soit ! Poursuis et m'explique la raison de ta présence en ce lieu.

Un peu d'assurance revint à Clément qui se rebiffa :

— Et la vôtre ? Comment se fait-il qu'une novice ait accès à la bibliothèque jalousement gardée de l'abbesse ? Et, voyez-vous, j'ai la vague notion qu'elle n'est pas au courant et qu'il pourrait vous en coûter !

Un voile de tristesse assombrit le ravissant visage.

— L'ignorerais-tu ?

Il la dévisagea. Elle reprit :

— Madame de Beaufort a trépassé il y a quelques jours. Enherbée à son tour.

— Quoi ? Enherbée ? À son tour ? répéta-t-il en pleine stupeur. Mais... mais ma maîtresse lui a rendu visite il y a peu et... enfin, il semble que vous fassiez allusion à d'autres empoisonnements et... l'abbesse ne lui en n'a pas touché mot.

— Quatre moniales sont déjà mortes, dont notre mère.

Un silence accueillit cette déclaration. Dans la lueur incertaine et odorante de la flamme d'huile, Esquive d'Estouville suivit la lente glissade d'une larme sur la joue pâle du garçon. Il lâcha dans un souffle :

— Que se passe-t-il à la fin ! Ma dame jetée devant les tribunaux de l'Inquisition, accusée et traînée dans la boue par sa propre fille, des émissaires abattus, un pape assassiné, des sœurs enherbées, cette bibliothèque, ce...

Il s'interrompit à temps. Pourtant, la très jeune femme poursuivit pour lui :

— Ce carnet d'un chevalier hospitalier ? Il vient d'être dérobé à la faveur d'un incendie criminel, une diversion. Deux autres ouvrages manquent également, compléta Esquive maintenant certaine de la sincérité de l'adolescent. Éleusie avait ordonné la clôture totale sauf impérieuse nécessité. De surcroît, les sortantes doivent être fouillées à corps, ballots et chariots.

— On peut donc espérer que les volumes volés sont toujours entre les murs de l'abbaye.

— On peut l'espérer.

— Avec tout le respect qui est le mien, qui êtes-vous, madame ? Comment avez-vous pénétré ?

— Mon nom ne te dirait rien. Disons... une amie, sans équivoque. J'ai ouvert la porte le plus simplement du monde : grâce à un double de la clef qui m'a été confié.

— Par qui ? osa Clément.

— Je l'ignore.

Il n'eut nul doute qu'elle disait la vérité.

— La raison de votre présence, du silence parfait dont vous avez fait preuve, puisque vous étiez sur place bien avant moi, n'est-ce pas ?

Un faible sourire détendit la jolie bouche en cœur.

— Le besoin d'un rapide inventaire. Il me fallait m'assurer, avant la venue de la nouvelle abbesse, qu'il ne demeurerait ici aucun manuscrit... dangereux. Et puis, Annelette est arrivée. Je me suis dissimulée. Une heure plus tard, tu faisais ton apparition. J'ai ensuite voulu savoir ce que tu cherchais.

— Le traité de Vallombroso, déclara-t-il sans faux-fuyants.

— Hum... Je le pensais. Il fait partie des trois volumes dérobés.

— Madame, je vous supplie de m'éclairer : que se passe-t-il ?

— Il est encore trop tôt, Clément. D'autant que je ne connais que quelques facettes de cette histoire.

— Ma dame fut menacée gravement...

— Non, le passé ne sied pas. Elle est menacée. Gravement.

— Par qui ? s'affola Clément. Aidez-moi afin que je la protège au mieux.

Le mince sourire s'élargit pour devenir lumineux. Elle murmura :

— Sais-tu que je te crois tout à fait capable de protéger ta dame ? (S'assombrissant à nouveau, elle poursuivit :) Qui ? Les autres. Ils ont de multiples visages, si mouvants. M'écoute attentivement, jeune homme. Il n'existe que bien peu de gens auxquels tu puisses te fier. Ce chevalier hospitalier, Francesco de Leone, en est un. Je suis la deuxième.

— Et monseigneur d'Authon ?

— Il n'est pas véritablement de nos... amis. Cependant, il a trop belle et solide réputation pour cacher un déshonneur.

Elle leva le visage vers les minces meurtrières horizontales et déclara :

— La messe de midi approche. Elles seront toutes absorbées en prière. Il te faudra partir bien vite.

Il acquiesça d'un signe de tête. Elle reprit :

— Clément... je ne suis pas encore certaine de l'identité de

l'enherbeuse, mais je m'en rapproche à la renifler. Méfie-toi de tout et de tous.

Une onde glacée dévala entre les épaules de l'adolescent à ce qu'elle insinuait.

— Une dernière mise en garde : la nouvelle abbesse, dont je pressens qu'elle devrait vite rejoindre les Clairets, ne sera pas de nos alliés, loin s'en faut. Évite dorénavant l'abbaye.

Manoir de Souarcy-en-Perche,

décembre 1304

Le jour déclinait déjà lorsque Clément rentra fourbu et désespéré au manoir. Il se précipita vers la grande salle commune afin de narrer sa rencontre à sa maîtresse. Celle-ci se tenait debout, non loin de l'immense cheminée dans laquelle rugissait un jeune feu. Un homme était attablé et terminait lentement, avec soin, sa tranche de pain tartinée de suif. Il était vêtu de braies[69] qui disparaissaient dans des bottes de voyage, d'une housse[70] mi-longue, passée de mode, sur laquelle il devait jeter la houppelande de laine bouillie fourrée de lapin râpé qu'il avait abandonnée sur le coffre à vaisselle en compagnie de son bonnet de feutre. Lorsque l'inconnu leva le regard vers lui, Clément comprit aussitôt qu'il ne s'agissait pas d'un artisan ou d'un petit commerçant ambulant, comme sa mise aurait pu l'indiquer. Au demeurant, si tel avait été le cas, Agnès par charité lui eut offert indifféremment le manger et le boire, mais en cuisines. Plus étrange, il eut la déroutante mais insistante sensation de connaître cet homme, bien que certain de ne l'avoir jamais rencontré.

— Le chevalier de Leone nous honore d'une visite inattendue et... peu conventionnelle, le prévint sa dame d'un ton plat.

Ainsi, c'était lui. Il voulut courir vers cet homme si beau et tomber à genoux en infinie reconnaissance pour n'avoir pas hésité à prendre la vie infâme de Florin afin de sauver Agnès. Cependant, le regard bleu sombre qui le scrutait l'en dissuada. Un regard en gouffre, un gouffre tentant, reposant.

— Etes-vous restauré, monsieur ? s'enquit Agnès.

— J'ai mangé à satiété, madame, et vous en remercie, car c'est précieux présent.

— Clément est mon confident. Il peut entendre tout ce qui me concerne. Les usages étant saufs et la charité chrétienne respectée, je vous demande à nouveau, chevalier, les raisons de votre effraction chez moi, reprit-elle d'un ton doux.

« Effraction » ? Que voulait-elle dire ? Clément sentit que le moment d'intervenir n'était pas venu.

Leone baissa la tête vers la table et ramassa avec soin les miettes éparées pour les avaler, en homme qui se souvient de la faim.

— Je le confesse : je cherche un objet qui m'a été dérobé, vraisemblablement sans intention de commettre un larcin.

- Car on pourrait voler sans commettre de larcin ?
- Certes, lorsque l'on ne connaît pas la nature exacte de sa volerie.
- Et j'hébergerais en ma maison un tel escamoteur ?
- Un escamoteur de peu de culpabilité, en effet.
- Quel est cet objet ?

Une impression d'irréalité gagna Clément. Une révélation cruciale se préparait, il l'aurait parié sur sa vie. Pourtant la discussion, bien que tendue, se déroulait de part et d'autre dans une sorte de calme déconcertant.

- Il m'est impossible de répondre à cette question.
- De grâce, chevalier, insista Agnès sans la moindre trace d'énervement. J'ai le pesant sentiment que... rien de tout cela n'est fortuit. Dieu, je cherche les mots pour définir ce que je ressens, sans les trouver. J'ai... la conviction qu'une trame s'est tissée, liant nos trois vies et bien d'autres êtres ou événements, notamment ma fille, l'Inquisition, mon demi-frère, et que tout ceci remonte si loin que j'en perds la trace.

Un long soupir de Leone lui répondit, dont elle ne sut dire s'il était de consternation ou de soulagement.

Une scène défila dans la mémoire de Clément, anodine, ou presque :

Un haut pupitre d'écriture, devant lequel on se tenait debout. Une plume creuse reposant à côté d'un encrier de corne. Nul morceau de papier alentour afin d'y recopier certaines des notes du carnet. Le papier était un luxe, et on le protégeait dans des cabinets fermés. Les deux dernières pages du grand volume. Vierges. Il avait ensuite fait disparaître toute trace de son travail en nettoyant le tuyau de la plume et ses doigts à l'aide d'un coin de sa tunique trempée de salive.

D'une petite voix tremblante, l'adolescent déclara :

— Il s'agit de la feuille, madame. La feuille dont je vous ai parlé, celle que j'ai arrachée du carnet du chevalier Eustache de Rioux. Ainsi, monsieur, vous êtes le corédacteur de ces notes ?

— Oui.

— Vous ne pouvez plus vous taire, asséna Agnès.

— À l'inverse, madame. Je suis tenu au plus absolu secret. N'y voyez nulle manigance, nul calcul de ma part.

— N'est-ce pas ce secret qui a failli me coûter la vie ? argumenta la dame de Souracy.

— Je l'admets et le cœur me saigne des tourments que vous endurez. Si le secret venait à être dévoilé... qui peut affirmer qu'il se réaliserait encore ? Tant d'êtres seraient pourchassés, exécutés. (Il marqua une courte pause, sourit en renversant la tête, et Agnès eut la nette sensation qu'il visitait un monde prodigieux. Il murmura :) Or

votre vie, madame... votre vie m'est infiniment plus précieuse que la mienne.

— Justement, il n'est plus temps, monsieur, intervint Clément. Le carnet a été volé ainsi que le traité, et vous ne l'ignorez pas. D'autres perceront le secret sous peu et je gage qu'ils ne font pas partie de nos amis.

— Volés ? souffla Agnès, sa main remontant vers son cœur.

Clément acheva, son menton tremblant de chagrin contenu :

— L'abbesse a été enherbée il y a quelques jours. C'était la quatrième bernardine assassinée.

Les jambes d'Agnès fléchirent sous le coup.

— Ah mon Dieu, gémit-elle en se rapprochant de la table afin de s'y retenir.

Elle se laissa choir sur le banc et accepta d'une main tremblante le gobelet d'eau que lui tendait Leone.

— Chevalier...

— Je sais votre peine, madame, et l'affection sincère que vous éprouviez pour ma deuxième mère, affection réciproque, je vous l'assure. Si votre chagrin n'allège pas le mien, croyez qu'il me reconforte. Il me faut la feuille, jeune Clément.

Celui-ci se préparait à rejoindre ses combles pour récupérer le document dans sa judicieuse cachette – sous une planchette de bois plaquée contre une des poutres hautes – lorsque l'ordre de sa dame claqua :

— Non, demeure, Clément !

— Madame, j'insiste en grand respect. Cette feuille renferme des informations vitales, argumenta le chevalier.

— Elle était vierge avant que je n'y recopie des éléments, rétorqua l'adolescent.

— Quels éléments ? le pressa Leone.

— Ceux que je craignais d'écorner en les apprenant par cœur.

— Lesquels ? cria presque l'hospitalier.

— Les deux thèmes. Des colonnes de calculs, un dessin de rose que je trouvais bien incohérent au milieu de ces pages si sévères et dont je me suis dit qu'il devait receler de quelque mystérieuse signification... ah, et aussi une phrase très incomplète, quelques lettres tout au plus.

— La rose... l'as-tu scrupuleusement recopiée ? Tous les pétales, au bon endroit, en n'omettant pas leurs différences de taille ?

— Certes, chevalier, avec minutie, affirma Clément, certain maintenant qu'il avait vu juste au sujet de la fleur épanouie.

La transformation de Francesco les laissa interloqués. Les traits de son visage se détendirent. Il ferma les yeux en joignant les mains. Agnès se fit la réflexion qu'elle venait d'entrapercevoir un archange. Il

soupira, si bas qu'elle eut peine à saisir ses paroles :

— Doux Jésus, Infini Amour, nous sommes peut-être sauvés.

Il parut revenir au monde des créatures de chair et de sang et demanda à nouveau :

— Remets-moi la feuille, Clément, je te prie.

— Non, contre-attaqua Agnès avec une calme fermeté. J'exige de savoir ce qu'elle renferme et d'en obtenir l'explication véritable. J'ai payé le prix du sang, de l'humiliation et de la souffrance. Il s'agit d'un dû.

— Rien ne vous fera changer d'avis, n'est-ce pas, madame ? Même si je vous affirme que je ne possède qu'une infime partie du secret et qu'il est terriblement dangereux.

— Rien. D'autant que la peur n'évite ni les morsures, ni le danger.

Il se souvint que, un jour, sa tante Clémence avait prononcé cette phrase.

— Soit. Cours chercher la feuille, Clément, et n'oublie jamais que ton menu larcin et ton insatiable curiosité nous sauveront peut-être. Ah, et pardonne-moi... mon poids à fort endommagé ton échelle. Votre fille de cuisines peut-elle m'apporter une chandelle, madame ?

Adeline, que la présence de cet homme à la saisissante élégance mais à la mise peu luxueuse intriguait et rendait timide, disparut aussitôt sur un gargouillis inintelligible. Ils patientèrent en silence. Étrangement, en dépit de leur opposition de tout à l'heure, Agnès se sentait apaisée en présence du chevalier. Cet homme sécrétait une puissance sans artifice. Elle songea que les longues mains fermes, le nez droit, le front haut, le bleu profond et mouvant de son regard et le blond moyen de ses cheveux mi-longs auraient dû la séduire. Certes, il était homme de Dieu et moine-soldat, aussi cette attirance serait-elle restée purement spéculative. Pourtant, elle ne se sentait aucun attrait de femme envers lui mais eut volontiers posé la tête sur son épaule afin de s'y reposer un peu. L'inconvenance de ses pensées lui fit monter le rouge aux joues et elle détourna le visage, prétendant surveiller le retour de Clément. Artus d'Authon lui avait-il ravi à ce point l'imagination qu'aucun autre homme ne puisse encore s'y frayer un chemin ? Peut-être, mais elle doutait que ce fut là l'explication de la tendresse désincarnée qu'elle se sentait pour Leone.

Billevesées que tout cela en un tel moment, se morigéna-t-elle. Clément mit un terme à ses interrogations.

Après un regard vers elle, après le petit hochement de tête qu'elle lui destina, l'adolescent tendit au chevalier la feuille pliée avec soin. Il lui sembla que celui-ci mettait un temps fou à s'en saisir. Enfin, il la serra avec délicatesse entre ses doigts et chuchota :

— Non nobis Domine, non nobis, sed nomini Tuo da gloriam[71].

Il détailla, bouleversé, soulagé, la petite écriture fine de Clément.

Un miracle avait voulu que ce jeune garçon recopiât les thèmes, le dessin de la rose, dessin dont il était certain qu'il concentrait de cruciales informations secrètes. Il remercia le ciel pour l'intelligence, la curiosité et aussi la témérité de ce jeune être qui avait, sans le vouloir, croisé sa route.

Francesco de Leone approcha avec prudence la chandelle de la haute feuille. La flamme lécha rapidement le papier, allant et venant, jusqu'à ce que des lettres rousses apparaissent :

— Qu'est cette magisserie ? s'exclama Agnès.

— Nulle magie ne préside à ce phénomène, madame, expliqua le chevalier. Il s'agit d'une sorte d'encre invisible. Du simple jus de prunes vertes. Il semble que d'autres recettes existent, réalisées avec les fruits acides que l'on cueille de cet arbre qui nous vient d'Asie et que l'on rencontre en Espagne, le citrus *limon*[\[72\]](#). En s'échauffant, le jus roussit, comme dans un pot.

Agnès se rapprocha de l'épaule de Leone. Un inattendu bien-être l'envahit lorsqu'elle frôla sa manche. Elle se fit la réflexion qu'elle aurait pu fermer les yeux et s'endormir à l'instant pour un sommeil d'apaisement, sans rêve. Un frère. Il s'agissait d'un frère. Perçut-il la même chose ? Il la regarda, un bonheur lumineux flottant dans ses iris d'un bleu de mer profonde, et ses lèvres formèrent un mot muet qu'elle ne déchiffra pas.

Sur la pointe des pieds, Clément tentait de découvrir les lettres, les nombres qui se formaient peu à peu. Un complexe schéma, des ellipses semées de petits points. Des planètes. Il chuinta, la gorge serrée d'émotion :

— La théorie de Vallombroso !

— Sa quintessence, rectifia Leone, grâce à la prescience d'Eustache qui souhaitait que nous puissions nous passer, le cas échéant, du gros volume d'astronomie rédigé par ce moine. Nous n'avons donc résumé que ce qui nous servait à percer le secret des deux thèmes.

L'hospitalier poursuivit quelques instants la révélation de la feuille, recto, puis verso. Il conseilla :

— Mieux vaudrait recopier au plus vite ces indications. À dire vrai, je ne sais combien de temps au juste persiste cette encre faite de jus, une fois révélée.

— Un peu de papier et une fiole d'encre sont remisés dans ma penderie à vêtements, Clément. Cours et nous les apporte. L'encre n'est point sèche, je m'en suis servie il y a peu.

L'adolescent et le chevalier s'installèrent côte à côte devant la longue table et reproduisirent avec soin les lignes révélées.

Adeline fit une brève apparition, allumant les torches de l'immense salle, posant devant les deux copistes des lampes à huile,

avant de rejoindre en hâte son univers situé de l'autre côté de la porte, se demandant en son for intérieur quel besoin l'on avait d'écrire quand une bonne tête comme la sienne suffisait à retenir.

Perplexe, Clément demanda :

— Je ne vois nulle part apparaître la phrase amputée que j'ai recopiée. Celle-ci, insista-t-il en désignant de l'index les lettres couchées de sa mince écriture.

« ... 1... me... na... il... per... t... »

Leone se tourna vers lui, plongeant son regard dans le sien, avant de répondre :

— C'est un fâcheux oubli. Cela étant, peut-être parviendrons-nous à en reconstituer le sens.

Et Clément sut que Leone mentait et qu'il avait souhaité qu'il s'en rende compte. Cet homme était de ceux qui peuvent duper l'autre si leur devoir, leur foi et leur honneur l'exigent. Une sorte d'instinct empêcha l'adolescent d'insister puisqu'il n'eut nul doute que ce silence n'avait d'autre objet que d'épargner Agnès.

Celle-ci s'était installée en bout de table. Son esprit vaguait, elle ne savait trop où. Pourtant, pour une fois, cette errance était confortable. Les souvenirs de Mathilde, d'Eudes, de Florin, du décès d'Hugues après des jours de douloureuse agonie, de sanie, de chairs dont la décomposition refusait de patienter, semblaient incapables de s'imposer à elle. Ils viraient dans sa tête, sans parvenir à s'accrocher assez pour la blesser. Le souvenir de cette étuve de la rue du Cheval-Blanc – non loin de la cathédrale – où elle avait été conduite sans protester et qui hantait sa mémoire depuis des années. Le souvenir de la masure, de cette diseuse, un jour de l'effroyable hiver 1294. L'odeur de crasse et de transpiration qui imprégnait les hardes de la sorcière avait levé le cœur d'Agnès lorsque la vieille folle mauvaise s'était approchée d'elle pour lui arracher des mains le panier de maigres offrandes qu'elle avait apporté. Un pain, une bouteille de cidre, un morceau de lard et une poule efflanquée. Regrettait-elle ? Comment pourrait-on regretter l'inévitable lorsqu'il est infligé ?

Une voix rauque la fit sursauter :

— Not'dame, c'te bientôt la grand-messe du soir de Noël... Vêpres l'est passée d'long.

— Ah... Merci Adeline. Nous rejoignons la chapelle. Nous souperons ensuite. Frère Bernard est convié à notre repas de célébration. Tu dresseras pour quatre. Il faut aussi préparer la couche de notre hôte qui reposera jusqu'à demain dans les communs.

Leone ne pouvait s'en offusquer. Il était exclu qu'une dame, une veuve vivant seule, accueille en son logement un homme adulte, à moins qu'il fût de sa parentèle ou son seigneur.

— Bien, not'dame. J'y veillera. Et pis, c'te l'frande à la dame c'te

soir échu.

Adeline disparut à ces mots.

— J'avais oublié, souffla la dame de Souarcy.

— Qu'est le « frande à la dame » ? s'enquit Leone.

Elle pouffa :

— L'offrande à la dame. Une coutume de notre petit coin de terre qui vous paraîtra sans doute bien risible. Tous, paysans, serfs, valets de ferme, artisans et petits bourgeois, offrent au soir de la Noël des présents à la dame qui dirige le domaine, en remerciement de ses bons soins, de sa défense et de sa justice. Selon leurs moyens. Je me trouve ensuite avec pléthore de carpettes[73], de pâtés de limaçons[74], de saucisses de sang de porc[75], de pâtes de fruits, de chaussons de laine bouillie, de petits sujets faits de pain aux épices ou de rissoles à l'oing[76]. Parfois s'y glisse un drap ou une courteline qu'une épouse un peu nantie a passé l'année à coudre et à broder. Nul n'est très fortuné à Souarcy, mais nous vivons, nourrissons nos enfants et soignons nos vieillards. Notre village est constitué d'une petite gent courageuse et laborieuse. Chacun y met de son cœur et de ses efforts. Nul ne rechigne à l'ouvrage.

— Risible ? Je trouve cette coutume bien jolie. Elle mériterait de se répandre. (Il hésita puis conclut d'un ton grave et pourtant joyeux :) Si vous saviez, madame, le bonheur que me procure la perspective de prier à vos côtés en cette nuit de Noël. Jamais je n'aurais osé souhaiter tel cadeau du ciel.

Agnès eut l'insistant sentiment qu'autre chose qu'une élégante formule de courtoisie se cachait dans cette phrase.

Abbaye de femmes des Clairets,

Perche, décembre 1304

Annelette Beaupré avait perçu juste avant l'aube le vacarme des roues du fardier couvert sur les pavés de la grande cour qui séparait le mur d'enceinte des écuries. L'écho métallique qui lui était parvenu signalait des roues de bois cerclées de bandes de fer, prouvant la qualité de l'arrivant. L'arrivante, ainsi qu'elle devait le découvrir peu après.

L'étonnement figea Annelette lorsqu'elle découvrit la femme qui avait ordonné leur réunion dans le scriptorium. Elle était tout simplement éblouissante, malgré le voile, malgré la robe austère qui ne dissimulait pas la perfection de ses formes. Âgée de vingt-trois ou vingt-cinq ans au plus, elle les détailla tour à tour, un sourire de ravissement aux lèvres. Les novices avaient été conviées à cette rencontre, et s'étaient agglutinées dans un des coins lointains de la salle immense et glaciale. Lorsque le regard émeraude de celle qui était devenue leur abbesse se posa sur l'apothicaire, celle-ci comprit aussitôt que la lutte serait âpre. Annelette baissa les paupières. La lenteur qu'elle apporta à ce geste n'indiquait nulle allégeance, nulle faiblesse. En revanche, elle espérait, en dérobant son regard, ne pas renseigner trop vite l'autre sur son absolue défiance. Il s'écoula une minute d'un silence seulement ponctué de froissement d'étoffes, de raclements discrets de pieds, de toussotements de froid. Puis, une voix forte, un peu grave, élégante, s'éleva :

— Mes filles, quelle joie est la mienne de découvrir enfin vos visages après un si long voyage. Je vous ai imaginées mille fois, rongée d'impatience, non sans appréhension. Si, appréhension est bien le mot, insista-t-elle en levant une jolie main fine. Je n'ignore pas à quel point le départ de votre mère, qui a rejoint la très grande gloire de notre Seigneur, vous a ravagé le cœur. Je sais sa compétence, sa foi, sa compassion. Aussi ai-je besoin de votre accueil, de vos bras ouverts. Ma tâche sera rude. Certaines me compareront sans doute à madame de Beaufort, notre chère sœur défunte. Il ne le faut pas ; cependant, je ne leur en tiendrai pas rigueur. Mon souhait le plus vif est de poursuivre son œuvre, d'y consacrer toutes mes forces. Vous avouerez-vous que mon désir est qu'un jour vous puissiez déclarer : « Elle ne nous a pas déçues » ? Je compte donc prendre modèle sur feu madame de Beaufort, femme pieuse et valeureuse, avec laquelle je

crois posséder quelques ressemblances. Comme elle, je suis veuve. Comme elle, je suis sans enfant de sang. Comme elle, je pense avoir senti, au pire du chagrin causé par mon veuvage, qu'une autre vie s'ouvrirait à moi. Votre mère a péri sous les coups d'une abjecte enherbeuse. D'autres chères sœurs également. Soyez certaine que ma première mission consiste à démasquer cette monstresse et à la livrer au bras séculier pour que justice des hommes soit faite, en attendant la justice de Dieu, qui ne manquera pas de la condamner une fois encore.

L'abbesse marqua une courte pause avant de reprendre :

— Que vous apprendre de plus à mon sujet qui ait une quelconque importance ? Mon nom de siècle était Aude de Neyrat. Tout au bonheur de me trouver parmi vous, je ne puis penser à rien d'autre. Mon vœu le plus cher est que le pape à venir confirme ma nomination... Il me crèverait le cœur de vous devoir abandonner. Je vous laisse aller, mes filles. Il me faut m'occuper de tant de choses, rencontrer certaines d'entre vous, légitimer mon sceau auprès de notre prieure et doyenne, ainsi que de la cellérier. Dieu, dans Son infinie bienveillance, nous garde toutes.

Annelette profita du flot de robes blanches pour se faufiler vers la sortie, se courbant presque, consciente que sa haute taille la ferait repérer. Elle ne doutait pas d'être l'une des « rencontres » évoquées par l'abbesse, ne serait-ce que parce que cette dernière voudrait récupérer la clef des appartements d'Éleusie. Il allait falloir jouer fin et serré. Benedetti avait mis en place cette femme parce qu'il la savait prête à tout, surtout au pire, et Annelette aurait parié sa vie que l'adresse de la ravissante créature n'avait d'égale que son intelligence et sa totale absence d'hésitation.

Elle sursauta lorsqu'une main fine et ferme se glissa entre ses doigts pour y déposer un billet. Un regard autour d'elle ne la renseigna pas. Une marée de voiles l'environnait, voiles blancs des bernardines, gris-noir des novices. Annelette Beaupré rejoignit l'herbarium au pas de charge afin d'y prendre connaissance du message. Quelques mots rapides avaient été tracés :

« Rejoignez-moi au plus vite dans le potager. Il y va de nos vies. Détruisez ces mots. »

L'apothicaire approcha la mince bande de papier de la flamme d'une esconce et ne la lâcha que lorsque la dernière lettre eut été carbonisée. Elle fonça. Les jardins vivriers s'étendaient de l'autre côté de la palissade qui protégeait les carrés de plantes médicinales entourant l'herbarium. D'abord, Annelette ne vit personne. Enfin, la silhouette menue d'une novice se redressa de derrière le puits situé au milieu du vaste potager. Elle connaissait cette jeune femme. N'était-ce pas celle qui souhaitait prendre le nom de sainte Hélène une fois ses

vœux définitifs prononcés ? Comment se nommait-elle déjà ? Un joli prénom peu courant qui évoquait la feinte et le combat. Esquive.

Lorsqu'elle fut à sa hauteur, Annelette demanda d'un ton méfiant et peu amène :

— Pourquoi souhaitiez-vous cette entrevue ?

Le troublant regard ambre pâle la scruta. Puis, la voix si grave pour une très jeune fille de courte stature expliqua :

— Le temps nous presse. Elle est arrivée plus vite que je ne le redoutais. Sa première décision sera de lever l'interdiction de sortie puisque c'est la raison de la mort de madame de Beaufort.

— Qui... ? balbutia l'apothicaire.

— Qui suis-je ? Esquive. Un maillon, comme vous. Il vous faut me croire. Quels détails vous offrir afin de vous convaincre bien vite que je suis votre alliée ? La seule en ce lieu. Francesco de Leone est venu visiter sa tante, ignorant qu'elle avait trépassé. Vous l'avez fait pénétrer dans la bibliothèque secrète dont l'entrée est dissimulée sous la tapisserie du bureau de l'abbesse.

La jeune fille se pencha, récupéra une clef sous sa robe.

— Voici le double qui me fut remis lorsque l'on me communiqua ma mission : rejoindre les Clairets afin de vous aider et d'éviter que l'enherbeuse ne tourne ses talents contre vous deux. Malheureusement, j'ai failli. Éleusie de Beaufort a péri.

— Ainsi vous nous... épiez depuis...

— Je suis arrivée quelques jours à peine avant son décès. De surcroît, je ne vous épie pas, je vous protège.

— Qui vous a confié cette clef ?

— Oh, un messenger. Quant à savoir qui l'a fait réaliser, je n'en ai point d'idée, et peu m'importe. J'obéis. J'obéis à la gloire. Je sais ce que je dois savoir. Rien d'autre... et je ne m'en inquiète pas.

Étrangement, ce furent ces derniers mots qui convainquirent Annelette. Quelle importance en effet ? Seule comptait la réussite de leur Quête.

— Je vous crois.

— Avez-vous formé de solides soupçons concernant l'identité de la diablesse empoisonneuse ? s'enquit Esquive.

— Jeanne. Jeanne d'Amblin, la tourière. Je n'ai encore nulle preuve, mais les événements la désignent, si l'on admet qu'elle eut au moins une fois recours à une complice, le jour où l'on me subtilisa la poudre d'if alors qu'elle se trouvait à l'extérieur de nos murs.

— Qui ? La complice, qui ?

— J'ai songé à Sylvine Taulier, la fournière. J'avoue, cependant, que seul un raisonnement m'y conduit. Qui mieux qu'elle pouvait préparer le pain à l'ergot de seigle qui intoxiqua fatalement plusieurs des émissaires de Benoît ?

— L'ergot de seigle ?

Annelette reprit pied dans l'univers qu'elle connaissait le mieux, et entreprit de résumer les effroyables propriétés toxiques de ces petits amas noirâtres qui contaminaient souvent les céréales, le seigle surtout, l'aspect de cuir carbonisé qu'il donnait aux membres, cette espèce de gangrène qui détachait les phalanges, les délires qui précédaient l'agonie. Esquive l'interrompit d'un geste doux de la main :

— Nous ne disposons que de peu de temps, ma sœur. Sylvine Taulier, sa complice, disiez-vous ?

Annelette serra les lèvres avant d'admettre :

— Il est vrai que je n'éprouve guère de chaleur envers elle, ce qui m'encourage à la vigilance concernant mes soupçons.

— Vigilance à votre honneur. Et pour Jeanne ?

— Oh, c'est que je me laissais aller à une sorte d'amitié à son égard. Elle est si habile à se faire aimer, si dévouée, si attentionnée qu'on lui offrirait le paradis sans confession.

— Ces caractéristiques font les tueurs les plus déliés.

— Certes, d'autant que Jeanne est rusée. C'était un coup de maître que de s'absenter en chargeant sa sbire de dérober un poison dans mon armoire. J'ai résisté à l'envie de me jeter sur elle, décidant que le plus intelligent était de la laisser libre de ses mouvements afin qu'elle me conduise à la cachette des manuscrits dérobés.

— Voilà qui était judicieux, approuva Esquive.

— Ah mon Dieu, se plaignit l'apothicaire. Je me suis égarée. J'ai perdu du temps et notre mère a été occise.

— Ne vous malmenez point de la sorte. Vous n'êtes coupable en rien. Il n'y a eu nulle négligence de votre part. Juste trop de confiance. Dans quel monde vivons-nous qu'elle soit si mal récompensée ?

— Ce monde va changer, n'est-ce pas ? demanda Annelette d'une voix presque enfantine.

— C'est notre lutte de chaque instant.

— Mais le croyez-vous ?

— Sur ma vie, sur mon âme. Il faut qu'il change, il doit changer. Jusque-là, il nous faut établir un plan afin de récupérer coûte que coûte les ouvrages de la bibliothèque avant que Jeanne d'Amblin, ou la redoutable Aude de Neyrat, ne parvienne à les faire sortir.

— Je crains que l'on nous observe. Je m'en retourne à l'herbarium. Rejoignez m'y au soir échu, après vêpres.

Esquive tournait déjà les talons lorsque Annelette la retint de la voix :

— Ma sœur en Jésus-Christ... Merci.

— De quoi... d'avoir échoué à protéger Éleusie de Beaufort ?

— D'être là. Elle... Éleusie, semblait si fragile et pourtant une

force inflexible l'habitait. (Elle baissa la tête.) Je confesse... je confesse que j'ai tant redouté depuis que ma mère est morte, moi qui me croyais au-dessus de toute peur.

— Il n'y a que les peu-d'esprit qui n'éprouvent aucune peur. La valeur consiste à lutter contre. À vous revoir sous peu, ma sœur.

Aude de Neyrat, qui souhaitait plus que tout que les rigueurs de la vie monacale ne lui soient imposées qu'aussi brièvement que possible, frissonna dans son joli manteau fourré de vair. N'ayant nulle intention de pousser la vraisemblance de son personnage d'abbesse bernardine au-delà du raisonnable, elle avait exigé que l'on apportât ses malles dans ses appartements. Juste avant son départ du confortable hôtel particulier qu'elle occupait à Chartres, sa servante y avait entassé quelques fort jolies robes, un luxueux nécessaire de toilette et deux manteaux bien chauds, sans oublier une bouteille de cette liqueur de prunes sèches[77], bien revigorante par ce froid. Après la livraison, Aude avait écarté la curiosité silencieuse de Berthe de Marchiennes devant l'abondance de coffres d'un :

— Mes livres d'étude. Je rédige à mes heures perdues, qui sont rares, une vie de Macarius l'Ancien[78].

Berthe, que la finesse n'étouffait pas, avait été impressionnée.

Aude contemplait ses jolies mains en attendant son entrevue. Elle avait convoqué Jeanne d'Amblin, la sommant de la rejoindre au plus vite. Les médiocres résultats de la tourière commençaient de lui porter sur l'humeur.

Jeanne entra, attaquant sans plus tarder :

— Que faites-vous céans, madame ? Nous devons nous revoir en l'étuve de Chartres.

— C'est que notre ami perd patience, déclara Aude de Neyrat. Aussi a-t-il décidé de m'envoyer m'assurer que les manuscrits lui parviendraient sous peu.

Jeanne d'Amblin lutta contre la fureur.

— C'est d'une folle imprudence. Vous allez nous faire prendre !

— Par qui ? Les moniales ? J'en fais mon affaire, ne vous alarmez pas. (Aude fronça les sourcils et une moue de déplaisir crispa sa jolie bouche :) De surcroît, je ne goûte guère votre ton. Changez-en au plus vite.

La tourière sentit la menace. Elle déclara, radoucie par nécessité et surtout par prudence :

— Il ne faut surtout pas qu'Annelette se doute que nous sommes liées.

— Le serions-nous ? Liées ? Vous êtes à mon service... tant que vous me rendez service. Quant à Annelette, elle semble vous faire grand peur. Pourtant, elle n'était pas faraute lorsque j'ai exigé la restitution de la clef des appartements de l'abbesse. Elle me l'a bien

vivement tendue, sans protester. J'ai le sentiment que cette apothicaire n'est qu'une baudruche de suffisance qui se dégonfle au moindre coup d'épingle. Où sont cachés les manuscrits ? Remettez-les moi en échange d'une jolie somme et quittons-nous en excellents termes.

Jeanne la détailla. Ce beau monstre était capable de l'abattre dès qu'elle n'aurait plus besoin de son aide. Les autres, Yolande, Adélaïde, Hedwige et même Éleusie avaient été des fretins[79]. En revanche, il y avait fort à parier que madame de Neyrat ne vende chèrement sa peau. Trop chèrement pour Jeanne. Quant à ses promesses et à ses assurances, la madrée mentait avec un tel naturel que seule la vérité devait lui écorcher la langue. La tourière ironisa :

— Vous les remettre ? Céans ? Vous n'y pensez pas. Je sors en leur compagnie et nous nous retrouvons pour un échange. Vous me tendez une bourse grasse et repartez avec les ouvrages. Dehors.

Aude approuva d'un sourire :

— J'aurais rétorqué la même chose. Savez-vous pourquoi les fauves ne se mangent que rarement entre eux ? Parce qu'ils savent qu'il est dans leur nature d'être des fauves. Ils ne s'accordent donc jamais confiance. Eh bien, soit. Je lèverai dès demain l'interdiction de sortie. Il me faut d'abord présenter mes lettres de créance à ces vieilles folles qui font office de chapitre de l'abbaye, puis légitimer mon sceau. Nous nous retrouverons en l'étuve que vous connaissez, à deux jours. Mon passage ici aura été fort bref et, pour être franche, je ne le regretterai pas. C'est sinistre... Et ce froid humide me semble bien malsain. Eh quoi, l'amour de Dieu devrait-il nécessairement vous envoyer dans la tombe ?

— Je l'ignore. Mon seul intérêt se résume à moi.

— Une sage parole comme je les apprécie, ma fille. Disposez.

Une demi-heure s'était écoulée depuis vêpres lorsque Esquive pénétra dans l'herbarium, si silencieusement qu'Annelette, penchée sur son registre d'inventaire, sursauta. L'apothicaire ne put retenir un sourire en détaillant, cette fois avec soin, la très jeune fille. Elle était assez menue, petite, le haut de sa tête arrivant à peine à l'épaule de la grande femme. Son ravissant visage presque triangulaire lui donnait des allures de mignon chaton, impression encore amplifiée par ce grand regard en amande, ambre pâle. Une petite bouche en cœur, d'un radieux écarlate, avivait la pâleur de son teint. Une masse de cheveux frisés, très bruns, dépassait aujourd'hui de sous le voile court des novices. Une miniature fragile, de proportions parfaites et pourtant, Annelette n'eut nul doute que ses menottes d'enfante pouvaient défendre avec férocité et que derrière ce haut front lisse se dissimulait la détermination, la pugnacité d'un soldat de leur Quête. Elle frissonna. Le monde, celui-là même qu'elle avait abandonné des

années auparavant derrière l'enceinte de l'abbaye, la rattrapait par l'intermédiaire de cette jeune fille, et c'était un monde dont elle ne connaissait rien. Un monde dans lequel elle se sentait faible, inepte et sans repères. Un monde dans lequel de très jeunes filles sont d'opiniâtres soldats, où les abbesses sont de belles catins décidées à tout, où l'on tue par facilité, où l'on ment par amusement, où l'on saccage par tocade. Annelette songea que jamais, jamais elle ne rejoindrait ce monde. Au fond, il avait fallu ces affreux enherbements pour qu'elle admette à quel point elle n'y avait plus sa place, à quel point elle n'en voulait plus.

— J'ai mis à profit l'office afin de réfléchir, attaqua Esquive. Nous ne sommes que deux, mais nous sommes deux. Nous devons mener concomitamment deux contre-attaques. La première consiste à ne jamais relâcher notre surveillance sur Jeanne d'Amblin, la seconde à nous assurer que Sylvine Taulier est son acolyte. La tourière ne doit pas pouvoir confier les manuscrits à une autre sœur.

— Ne va-t-elle pas plutôt les remettre à la nouvelle abbesse ? N'est-ce pas la raison de la prompte nomination de cette dernière ?

— Ne m'avez-vous pas affirmé que Jeanne était rusée ? Accorder une telle confiance à madame de Neyrat serait une maladresse suicidaire. Si Jeanne se défait des ouvrages, elle n'a plus d'utilité aux yeux de Benedetti et de ses nervis. Non, l'abbesse va permettre à Jeanne de faire sortir les manuscrits au plus tôt. L'échange contre de l'argent se fera ensuite. En d'autres termes, si Jeanne décide de récupérer les précieux volumes, elle ne dispose que de cette nuit, sans doute bien après complies, lorsque les moniales seront couchées, déclara Esquive. Il importe donc que nous soyons assurées de l'identité de l'acolyte de Jeanne, Sylvine, la sœur fournière, si vous avez vu juste. Nous ne sommes que deux, je vous le rappelle : il nous serait très difficile de suivre la tourière en plus d'une sbire indéfinie.

— Quelle importance ? argumenta Annelette Beaupré. Seule Jeanne est cruciale. Je doute qu'elle ait partagé le secret de sa cachette avec une autre. Elle récupère les manuscrits et nous nous jetons sur elle pour les lui arracher.

Comme pour prouver qu'elle se sentait de taille à un affrontement physique, l'apothicaire remonta les manches de sa robe en dépit du froid glaçant qui régnait dans la maisonnette. Cette déclaration arracha un mince sourire à Esquive d'Estouville qui tempéra l'humeur de l'autre :

— Quant à moi, je ne puis me départir d'une sorte de méfiance. À la place de Jeanne, je ne ferais que prétendre sortir mon précieux butin de l'abbaye. Madame de Neyrat est redoutable pour être si proche du cameringue. Or, si j'étais madame de Neyrat, je m'adjointrais les services de quelques brutes dociles qui attendraient

la sortie de la tourière afin de récupérer les manuscrits sans avoir à les payer.

La logique de ce stratagème ne fit qu'amplifier le malaise de l'apothicaire : elle n'était pas de taille pour lutter dans les affaires humaines.

— Décidément, je préfère les potions, les toxiques et les simples. Nulle retorse surprise lorsqu'on les connaît bien.

— Oh... C'est affaire comparable avec les humains, rétorqua Esquive avec gentillesse. L'erreur que l'on commet le plus souvent à leur sujet est de croire, à tort, qu'on les connaît.

— De fait, les vipères demeurent des vipères et les colombes des colombes, énonça l'apothicaire d'un ton sentencieux.

— Justement pas. Aussi convient-il de se méfier également des colombes.

— Quelle tristesse, soupira Annelette.

— Certes, mais quel bonheur lorsqu'une vipère cesse de cracher son venin.

— Une telle métamorphose est-elle possible ?

— Oui-da, bien qu'exceptionnelle, je vous le concède. D'autant que je doute qu'un tel revirement affecte un jour nos deux ennemies, Neyrat et Amblin. Quoi qu'il en soit, nous nous lamenterons plus tard au sujet des colombes qui tournent méfaisantes. Le temps nous presse, aussi l'heure de la subtilité est-elle dépassée. Rompre en visière[80] est sans doute la seule solution qui nous demeure.

— Rompre en visière ? Avec qui ? Sylvine ?

— En effet.

— C'est que... mon manque de chaleur à son égard est réciproque, et je doute qu'elle m'accorde une oreille amicale.

— La menace et le chantage donnent le plus souvent d'appréciables résultats, proposa Esquive d'un ton plat.

Annelette protesta :

— Ce sont infamies !

— Enherber une abbesse l'est bien davantage, s'énerva la jeune femme. Le temps est compté, ma sœur ! La pudicité de votre âme vous honore, mais elle n'est plus de mise. Nous avons jusqu'à l'aube pour réussir. Ensuite... eh bien ensuite, je préfère ne pas envisager ce qu'il se passera si nous échouons.

Les épaules d'Annelette s'effondrèrent.

— Vous avez raison. Après tout, n'ai-je pas songé que j'aurais grand soulagement à étouffer ce monstre de mes propres mains ?

— Selon vous, où se trouve en ce moment Sylvine Taulier ?

— Sans doute aux fours à pain.

— Non loin derrière l'abbatiale Notre-Dame, donc.

— Ou alors dans la remise à bois. Elle surveille ses billes et ses

rondins avec un soin maniaque. Quant au petit bois d'allumage, si elle le pouvait, elle en compterait chaque menue brindille ! Cette... Enfin bref, elle accumule les idées insanes les unes derrière les autres. Pensez... elle a geint durant des mois dans les jupes de notre mère, requérant que le bois de cheminée soit séparé de SON bois de four, au prétexte que le rare chauffage de l'abbaye lui dévorait ses réserves ! Allions-nous donc faire construire une autre remise afin de distinguer les bûches ? Quelle nigaude !

— Ah... je vois en effet que vos rapports ne sont que courtois.

— Disons que nous nous tenons chacune dans une indifférence qui nous évite les ébouriffages de plumes !

— Peut-être est-ce le moment d'y remédier.

— Votre pardon ?

Une lueur malicieuse traversa les yeux étranges d'Esquive :

— À l'évitement... Les ébouriffages de plumes ont parfois du bon.

Annelette pouffa et s'en excusa aussitôt :

— Mon hilarité est fort déplacée. Cela dit, topons-là, le projet me tente. Eh bien, chargeons sus à la fournière !

— Accordez-moi quelques minutes afin que je me rapproche du lieu de votre rencontre... ou altercation.

— Je suis grande et de charpente assez impressionnante pour n'avoir nul besoin de protection, s'offusqua l'apothicaire.

— Et si vous laissiez, pour une fois, quelqu'un en juger à votre place ?

La perspicacité de la jeune femme cloua le bec d'Annelette. Étrangement, elle n'éprouva pas la nécessité de protester plus avant, de prétendre qu'elle était de force à lutter contre n'importe quelle adversité. L'apothicaire s'étonnait. Comment se pouvait-il que cette frêle jeune fille la rassurât à ce point ?

Annelette donna donc quelques minutes à Esquive afin qu'elle s'éloigne de l'herbarium qui avait abrité leur conciliabule.

Elle les utilisa pour repousser le lancinant chagrin causé par la mort d'Éleusie, que les jours passés n'avaient en rien estompé. Elle bagarra aussi avec la peur qu'elle s'était découverte de ce monde du dehors dont elle avait cru connaître les secrets. Que ferait-elle si jamais l'abbaye venait à être fermée ? Vers qui, quoi pourrait-elle se tourner si le roi, ou le prochain pape, las des agitations meurtrières qui s'y étaient déroulées, exigeait la dispersion des moniales vers d'autres couvents ? Au fond, Annelette l'admettait. Elle était déjà trop vieille pour s'adapter à un autre univers, à d'autres visages, et elle n'était plus certaine de trouver la force de bagarrer, de toiser, de vitupérer, d'asséner pour dissimuler ses faiblesses.

Cesse de geindre, grande membrue ! Lève-toi, secoue-toi et avance ! Quelle pathétique loche grise tu fais en vieillissant. Et tu te

gausses de Blanche de Blinot et de Berthe de Marchiennes ? Eh bien, ma fille, tu n'es guère plus fringante ! Allons, un peu de superbe. Montre-moi ce dont tu es capable.

L'humiliante semonce porta et Annelette se leva de son tabouret.

Château de Larnay, Perche, décembre

1304

Femelle de bas[81] ! Le menaçait-elle ? Eudes de Larnay, que l'ivrognerie n'avait pas quitté depuis des jours et des nuits, rota de rage. Un flot de vin tiède mêlé d'âcre bile lui trempa la bouche, le faisant grimacer.

Faquine ! Pour qui se prenait-elle, la bâtarde de son père ? Il relut la courte missive que l'on venait de lui porter, clignant des yeux, luttant contre l'endormissement de soudard qui engourdissait son cerveau.

Mon doux et bien cher frère,

Vous savez ma tendresse pour vous, tout comme je n'ignore rien de celle qui vous habite à mon égard et dont j'ai reçu mille preuves. Je n'en citerai que votre générosité désintéressée et le soin constant que vous prîtes de mon avenir et de celui de votre nièce Mathilde, ma fille. Je vous suis infiniment reconnaissante de tout le courage dont vous fîtes preuve, n'hésitant pas à recueillir Mathilde alors même qu'une injustice flagrante me traînait devant les tribunaux de l'Inquisition. Dieu s'est manifesté, me lavant de tout soupçon et me permettant de reprendre mon existence où j'avais été contrainte de l'abandonner.

Croyez, mon cher frère, que je suis consciente que la vie en votre château est plus douce que celle que je puis offrir à ma fille en cette ferme, bien fruste, de Souarcy. Cela étant, vous admettez, j'en suis certaine, que la vie d'une encore enfante est aux côtés de sa mère. Je vous serais donc reconnaissante, mon doux frère, de mener ma fille en ma demeure. Au plus vite.

Votre sœur aimante et votre respectueuse vassale. Agnès.

En dépit de son ivresse, Eudes ne fut pas dupe. Agnès avait pris soin de séparer les trois derniers mots afin qu'il y perçoive plus qu'une requête, une véritable injonction, qu'aucune des formules de courtoisie n'atténuait.

La rage le souleva de son banc et son gobelet de terre cuite vola dans la pièce, le vin se répandant en panache sur les dalles. Le bruit mat de sa chute, comme un ouragan. Il se rua sur le pauvre ustensile et le piétina de fureur, réduisant en poussière les éclats de grès jaune du Perche. Soudain, la grotesque inanité de son geste le frappa de

plein fouet.

Femelle qui le réduisait à l'état de petit garçon colérique comme lorsqu'il avait huit ans. Femelle qui le ridiculisait à ses propres yeux.

Sa fille ? Sa catin de fille était bouclée dans un couvent et elle ne la reverrait pas de sitôt. Agnès aurait dû le remercier de l'avoir débarrassée d'une telle engeance. Mathilde la détestait, la jalousait, ne rêvait que d'une chose : tisser la perte de cette mère à laquelle elle ne parviendrait jamais à ressembler.

Qu'exigeait-elle à la fin, la dame de Souarcy ? La mort d'Eudes ? Il en doutait et pourtant la haine d'Agnès eut été une consolation. Être assez important à ses yeux pour qu'elle souhaite le détruire. Piètre dédommagement, préférable toutefois au vide dans lequel il se débattait depuis d'interminables années.

Il avait meublé le vide comme il le pouvait : l'argent, son petit pouvoir, les cuisses des filles et le vin. Mais l'argent commençait de lui faire défaut, son pouvoir n'inquiétait plus grand monde, hormis ses serfs, le vin le rendait malade de plus en plus souvent, quant aux cuisses des filles, elles lui soulevaient le cœur.

Il hurla :

— Holà, quelqu'un à l'instant ! Faut-il vous faire tous fouetter pour être servi enfin ?

Un valet passa une tête prudente par la porte et s'enquit d'aussi loin qu'il le pouvait :

— Mon maître ?

— Un baquet d'eau glacée, une écritoire et une corne d'encre, et plus vite que ça !

L'autre disparut pour revenir quelques minutes plus tard accompagné d'une très jeune servante qui le suivait à quelques pas, songeant que si un coup partait, elle avait une chance de l'éviter.

Le valet déposa à la hâte le baquet sur le sol.

— Abruti, sur la table ! Veux-tu que je me vautre à terre tel un chien ?

L'homme s'exécuta et recula avec précipitation. La fille, dans sa panique, faillit lâcher l'écritoire et un peu d'encre éclaboussa le bois de la longue table. Eudes scrutait le moindre de ses mouvements. Lorsqu'elle eut installé le coffret incliné, elle releva la tête.

Une gifle mauvaise la déséquilibra et elle s'affala sur le banc.

— Idiote, maladroite ! Nettoie cette encre, avec ta langue.

— Not'maître, non... par pitié, geignit la gamine affolée.

— Pitié ? Les gueuses de ta sorte n'en méritent nulle. Nettoie ! À moins que tu ne préfères le fouet. Décide-toi, l'impatience me gagne et tu pourrais bien obtenir les deux en remerciement de ta balourdise.

Les larmes aux yeux, la très jeune fille s'exécuta. Eudes regarda fasciné sa langue aller et venir sur le bois sombre de la table. Elle se

redressa, les yeux baissés, et déglutit avec peine, les lèvres et le nez tachés de noir.

Une vague de nausée remonta dans la gorge d'Eudes. Il éructa :

— Disparais de ma vue, disgracieuse ! Remercie le ciel de ma clémence. D'autres t'auraient rouée de coups.

La fille s'enfuit aussi vite qu'elle le pouvait.

Eudes lutta contre l'évanouissement et parvint à se traîner jusqu'au baquet. Il y plongea la tête, retenant sa respiration jusqu'à sentir ses jambes fléchir, espérant trouver le courage de ne plus se relever afin d'inspirer goulûment. Le courage lui fit défaut, à nouveau.

Le froid de la salle le saisit lorsqu'il s'installa devant l'écritoire. Des frissons parcouraient son crâne. Il se demanda si ses cheveux trempés allaient bientôt geler. Un casque de glace afin de réfléchir à une réponse, à une riposte.

Un hoquet de rire le plia. Il déclama son entrée en matière :

Ma douce, ma féroce Agnelle,

Je ne peux reconduire ta fille, en ayant disposé au mieux de nos intérêts mutuels. Ne t'inquiète : l'hymen de ta garce de pucelle est intact. Il ne me faisait pas saliver. Pourtant, Dieu m'est témoin qu'elle le bradait avec enthousiasme et que notre sang commun lui semblait de la roupie[82] de sansonnet. La morale de cette histoire est que l'on peut être vierge et méprisante traînée.

Au lieu de cela, son hilarité disparue, il traça d'une plume lourde et incertaine :

Ma bien chère Agnès,

Votre lettre me prend de court et m'alarme. Mathilde a quitté Larnay il y a déjà quelques semaines. La grâce l'a touchée, sans doute en repentance de son inqualifiable conduite lors de votre procès. J'en profite pour vous assurer que je fus moi-même berné par ses affirmations. Quoi qu'il en soit, elle a souhaité rejoindre un monastère dont j'ignore le nom et l'endroit mais m'a assuré vous avoir expliqué son choix, choix que vous auriez approuvé.

Je ne sais que penser de cette affaire. Pouvons-nous, en notre âme et conscience, lutter contre une vocation si forte et si pieuse ? Pouvons-nous la priver de cette unique possibilité de rachat ?

Vous le savez, comme toujours mon aide vous est acquise.

Je demeure à jamais votre très attentionné Eudes.

Il relut sa missive, gloussant par instants.

Vas-y ma belle. Que fais-tu maintenant ?

Vas-y Fouille tous les couvents du royaume.

Abbaye de femmes des Clairets,

Perche, décembre 1304

Ainsi qu'Annelette Beaupré l'avait prévu, Sylvine Taulier comptait ses billes en marmonnant. Plongée dans son maniaque inventaire quasi quotidien, elle ne découvrit la présence de l'apothicaire que lorsque cette dernière se signala d'un toussotement. La fournière se tourna d'un bloc et se renfroga encore davantage. Annelette se fit la réflexion qu'elle était décidément disgracieuse, dans tous les sens du terme. Courtaude et massive, Sylvine Taulier semblait taillée d'un bloc sans cou, piqué de jambes et de bras musculeux. Son visage, aussi carré que son corps, évoquait celui d'un déplaisant batracien à peau épaisse et constamment luisante. Deux petits yeux globuleux, toujours sur le qui-vive, complétaient ce tableau peu avenant. À la vérité, la particularité physique qui hérissait le plus Annelette était sans conteste la voix de la fournière. Une voix forte mais criarde et aiguë qui vous vrillait les tympanes et vous donnait envie de grincer des dents. Elle en fit une nouvelle expérience :

— Eh... Ma sœur Annelette ? Me cherchiez-vous ?

Et pourquoi diantre irais-je traîner dans cette remise à bois sans cette raison ? pesta l'apothicaire pour elle-même en s'efforçant à l'amabilité :

— Certes, et je suis satisfaite de vous avoir trouvée. Êtes-vous bien contente de votre réserve ? s'enquit-elle en désignant des stères empilés avec soin.

— Ça, c'est à voir... M'en manque, je le jurerais ! C'est que certaines sont nées dans la soie ! Elles ont toujours froid aux pieds ou aux mains, bougonna Sylvine. Et que je t'ajoute des bûches et des souches dans les cheminées jusqu'à l'aube. Si un jour je ne peux plus cuire le pain, faudra pas s'en plaindre, hein !

— Je compatis, concéda Annelette, évitant d'argumenter qu'elles étaient entourées de forêts leur appartenant et que des murets entiers montés de bûches y attendaient d'être utilisés.

— Notre bonne mère était trop douce et conciliante, voilà ce que je dis. Sa belle âme repose en paix, ça, j'en suis certaine. Quand même, c'est pas un hôtel particulier pour dames de la cour. C'est une abbaye de bernardines.

— Certes, encore. D'autant que vous avez tant de travail, ma chère Sylvine, biaisa Annelette que son inhabituelle diplomatie

fatiguait déjà.

— Pour sûr, et bien heureuse que quelqu'une s'en aperçoive ! asséna la fournière en hochant la tête avec virulence.

Annelette abonda dans son sens :

— Pensez, s'assurer que le bois rentre, qu'il est bien sec, le faire empiler, chauffer les oreilles des bûcherons qui le jetteraient à la va-comme-je-te-pousse afin d'en terminer au plus rapide. Préparer la pâte, faire lever les pains, les cuire, ni trop, ni trop peu, veiller là encore aux approvisionnements en farine de diverses variétés... vraiment, quel labeur.

Sylvine Taulier se rengorgea, songeant que, finalement, elle avait méjugé de l'apothicaire, qu'elle avait jusque-là trouvée irascible et dédaigneuse. Grisée par ces compliments, elle ajouta :

— Sans compter que c'est pas toujours les mêmes pains. Entre le pain des pauvres, le pain de liesse, celui d'ordinaire ou de messe, ça demande de l'organisation.

— Et le pain d'épeautre, de froment, de méteil[83]...

— Et l'orge, l'avoine, le millet qu'il faut mélanger en bonnes proportions !

— Et le seigle... vous oubliez le seigle qui semble bien délicat de manipulation.

— Bah... Pas davantage que le reste, rectifia Sylvine. D'autant qu'on l'utilise peu de la sorte. Je fais surtout des pains de méteil. Le seigle, c'est un pain de voyage. Ça rassit lentement. Et puis, c'est bien moins coûteux que le blé et ça tient au corps.

Surtout son goût marqué, un peu aigret, dissimulait fort bien l'ergot, compléta Annelette mentalement.

— Vraiment ? Je pensais pourtant que nous consommions du seigle en abondance. Tenez... N'en avez-vous pas préparé peu avant le décès de notre bien-aimée mère ?

— Non.

— Je l'aurais parié.

Sylvine, que l'insistance de l'apothicaire commençait d'agacer, lança d'un ton moins amène :

— Ben, vous vous seriez trompée.

Tablant sur la faible jugeotte de son interlocutrice, Annelette Beaupré feignit un petit air supérieur.

— J'ai fort bonne mémoire, ma chère. Nul ne m'a jamais prise en défaut à ce sujet. Si donc je me souviens de ce pain qui accompagnait notre soupe, c'est que j'ai raison.

Ulcérée que cette grande sauterelle antipathique empiète sur son territoire et entende lui donner des leçons, la fournière rétorqua d'un ton maintenant acide :

— Car vous avez toujours raison, n'est-ce pas ?

— En toute modestie, je ne me souviens pas d'un seul exemple du contraire, affirma l'apothicaire avec une moue qui disait assez le plaisir qu'elle avait d'elle-même.

Il n'en fallut pas davantage pour faire sortir Sylvine Taulier de ses gonds.

— Eh bien, ce soir devrait entamer votre belle estime de vous-même. Suivez-moi.

Sylvine en tête, avançant d'une foulée martiale, elles franchirent les trois toises qui séparaient la remise des fours à pain. Ces derniers se dressaient solitaires, loin des bâtiments, alors que les siècles passés les avaient connus accolés aux habitations, afin que leur chaleur s'y communiquât. Les innombrables incendies que l'on avait eus à déplorer avaient fini par décourager cette architecture domestique et économe. Dans la cahute attenante se trouvait un pupitre sur lequel trônait l'inventaire de four. Il régnait dans la salle une étouffante chaleur, preuve que la cuisson du pain du lendemain n'était pas achevée. Sylvine pouvait vitupérer contre les frileuses, elle-même passait le plus clair de ses journées au chaud.

La fournière dut se soulever sur la pointe des pieds pour atteindre le registre. Elle en tourna quelques pages et déclara, victorieuse :

— Je consigne tout, vous m'entendez, tout ! Même le pain raté[84] dont nous épaississons la soupe des nécessiteux si toutefois ces sales bêtes n'ont pas pissé dessus. Voici la page du jour où notre bien chère mère... Dieu du ciel, quelle épouvante quand j'y songe.

Annelette fut surprise de la voir se frotter les yeux de son poing fermé, un geste qui, s'il manquait de douceur, démontrait une vraie tendresse. La fournière, que l'émotion embarrassait puisqu'elle avait peu l'habitude d'y succomber, se racla la gorge avant de reprendre :

— Je tourne donc les pages, reculant dans le temps à partir de cette date funeste et que vois-je ? Rien. Tripette de seigle ! Du méteil, ça oui, de l'épeautre bien sûr, de l'avoine à foison, mais point de seigle de voyage.

— Vous me voyez dubitative, ma chère Sylvine... Car je me souviens fort bien d'un délicieux pain à la mie noire et goûteuse.

Partagée entre le plaisir que lui procurait cette nouvelle louange et la mise en doute de son sérieux, la fournière se radoucit :

— Il est bien plaisant, en effet. C'est que j'y ajoute un peu de lait pour favoriser le pétrissage et la montée.

— Enfin, je suis sûre d'en avoir eu plaisir il y a peu. Pourrais-je consulter votre registre afin de...

— Que nenni ! tonna la petite femme. Tolérez-vous que je fouine dans votre inventaire d'herbarium ? Et puis, j'en ai assez de vos insinuations. Que voulez-vous dire au juste ? Que je perds la tête et mélange le froment et le seigle ? (Ses petits yeux s'étrécirent, une

odieuse idée se frayant un chemin dans son cerveau épais :) Oh, je vois... vous avez formé le soupçon que je revendais à mon profit les farines nobles de blé à des fournisseurs de la ville, compensant en vous gavant de seigle et d'avoine ? C'est bien cela ? Mais osez l'affirmer !

Poings sur les hanches, le front bas, les dents serrées et l'œil mauvais, Sylvine Taulier semblait prête à en découdre physiquement avec son accusatrice.

Annelette sentit qu'Esquive avait probablement vu juste et que, au contraire, la stratégie pour laquelle elle avait opté échouait de plate manière. Le temps des risettes et des flatteries était dépassé. Venait celui du chantage et des menaces.

— Sachez une chose Sylvine : je ne vous apprécie pas plus que vous ne me trouvez avenante. Cela étant, force m'est d'admettre que vous êtes sans doute la meilleure sœur boulangère qu'il m'ait été donné de rencontrer. Alors, maintenant, venons-en au fait.

Le regard pointu de l'autre s'évada vers la porte. Annelette se rua vers le panneau qu'elle ferma avec brusquerie avant de s'y appuyer de tout son poids afin d'en interdire l'approche. Elle pointa un index menaçant vers la fournière et déclara d'un ton glacial :

— Vous ne sortirez pas de céans tant que je ne serai pas éclairée. Votre choix est simple, réfléchissez-y vite. Vous...

— En tout cas, une chose est certaine : vous avez perdu la raison. Me séquestrer, moi, et dans mon four encore ! J'en référerai à notre mère et puisqu'elle ne semble pas vous tenir en grande tendresse...

— Vraiment ? Vous savez cela ? Et comment, je vous prie ? Des confidences de comparses, peut-être ? insinua d'un ton menaçant Annelette Beaupré.

Sylvine Taulier plaqua le grand registre sous son imposante poitrine, seule excroissance au cube qui lui servait de corps, avant de siffler, mauvaise :

— Je ne prononcerai plus un mot. Nous pouvons passer la nuit ici s'il vous chaut.

— Il me chaut !

— Quant à mon inventaire de fournées, il ferait beau voir que je le soumette à votre expertise. Vous n'avez nulle autorité sur moi. Oh, vous pouvez y aller de vos mines et de vos froncements de sourcils ! Gardez-les pour les novices et certaines moniales. Vous ne me faites pas peur.

— Ce qui prouve que vous êtes encore plus sotte que je ne le pensais.

— Quoi... quoi ? s'étrangla l'autre.

— Vous allez être accusée de complicité d'enherbement, idiote ! Enherbement sur la personne de plusieurs de nos sœurs et d'une mère abbesse... Savez-vous ce qui vous attend ? Vous serez dénudée jusqu'à

la taille et promenée, enchaînée tel un ours, dans les rues des bourgs voisins, lapidée par la populace avant d'être pendue aux fourches patibulaires !

Le visage de Sylvine Taulier se vida de son sang, prenant la même couleur grisâtre que le tapis de cendres accumulé sous les portes des fours. Curieusement, ce ne fut pas l'énumération des sévices qui l'attendaient qui parut la stupéfier au point de la faire tituber, mais l'accusation préalable.

— Complicité d'enherbement... ? Vous êtes folle et malfaisante ! Pourquoi croyez-vous que je sue aux fours ? Que je charrie des stères de bois ? Mon rêve, c'était de devenir organisatrice des repas et des cuisines, comme notre gentille Adélaïde Condeau, notre Père berce son âme. (Elle soupira de chagrin.) Je ne pouvais revendiquer cette fonction. Je suis incapable d'assommer une anguille contre un mur, ou pis, d'égorger un gentil lapin ou une mignonne poulette, alors assassiner ou simplement participer au meurtre de mes sœurs, de notre mère... ! Idiote vous-même. Ce sont des muscles que vous voyez-là, ajouta-t-elle en levant ses bras nouveaux, pas de la furie.

Quelque chose dans sa protestation, dans son attitude, dans les larmes qui lui venaient aux yeux, indiqua à Annelette Beaupré qu'elle s'était trompée de cible. Pourtant, elle poussa l'avantage :

— Et je devrais vous croire sur votre bonne mine ? Quand avez-vous préparé du pain de seigle ?

— Mais qu'avez-vous avec ce seigle à la fin ? Le seigle n'a jamais tué personne.

— Celui-ci était mortel.

— Cela ne se peut !

— Si fait. Il s'agissait d'un seigle contaminé par l'ergot.

— L'ergot ?

— De petits amas noirs qui se forment sur les épis. Une sorte de chancre redoutable. Quand avez-vous pétri du pain de seigle, que de seigle ? répéta Annelette en détachant chaque syllabe. Vite, la lassitude me gagne. Si je n'obtiens pas de réponse satisfaisante, j'informe aussitôt le grand bailli.

Comprenant soudain la gravité de sa situation, Sylvine tourna fébrilement les pages du registre qu'elle tenait serré contre elle de peur que l'autre ne lui arrache.

Elle releva la tête et bafouilla :

— Au début de l'Avent, il y a un mois. Et puis, en octobre dernier. Si je remonte plus loin... Voyons... en mai. Encore plus avant, j'ai réalisé une pleine fournée en février, nous manquions d'avoine et de froment.

Mai. L'émissaire du pape – celui qui avait rendu visite à Éleusie avant d'être retrouvé mort faussement carbonisé – avait frappé à

l'ouvrage en mai.

— Trêve de tergiversations. J'attends de vous des réponses courtes, précises et exactes, sans cela, la potence vous attend. La sœur organisatrice des repas et des cuisines vous ordonne la fourniture de pain, n'est-ce pas ?

— Évidemment. Qui mieux qu'elle connaît les besoins de table ou d'aumônes ?

— Le mentionnez-vous sur votre registre ?

— Pour qui me prenez-vous à la fin ? Une simple d'esprit ? Vous avez grand tort. Je ne suis peut-être pas une érudite comme vous. J'avoue : j'ai peine à lire les textes longs, les mots ardu me rebutent, mais je sais écrire. J'ai appris ici, figurez-vous, lança-t-elle avec fierté.

— C'est un beau résultat, admit Annelette, sincère pour la seconde fois depuis le début de leur joute.

— Ah, vous voyez ! Mai, donc. J'ai tracé un A devant chaque commande d'Adélaïde. C'était superflu, puisque à part elle... Toutefois, notre mère, lorsqu'elle voulait améliorer un peu notre ordinaire, commandait des pains de lait et d'œufs ou, parfois, lorsque l'une d'entre nous était souffrante, elle demandait que j'ajoute des grattons de canard ou de porc à la mie. Je l'ai signalé par un M. Pour notre « Mère », ajouta-t-elle.

— J'avais bien compris, pas pour « Éleusie ». Et donc le seigle du mois de mai. S'agit-il d'un A ou d'un M ?

— Rien de cela... Voilà qui est étrange. « À via J-A ». Ah mais... cela me revient ! Jeanne, notre aimée sœur tourière, est venue me porter la commande d'Adélaïde occupée en cuisines ainsi que le sac de farine. Je m'en souviens fort bien puisque Jeanne n'a sans doute jamais mis auparavant un pied aux fours. On s'y salit terriblement et la chaleur est intenable à la belle saison.

— Je vois. Je vous remercie, ma sœur, et vous demande pardon, devant Dieu. Je suis si emportée que j'en deviens péremptoire. Vous n'êtes pas sottre, loin s'en faut. Vous conduisez admirablement votre tâche et vous êtes, j'insiste, la meilleure boulangère dont j'ai eu le privilège de goûter les œuvres.

— Oh... « œuvres » est un grand mot... balbutia l'autre. C'est du pain, après tout.

— Ah... le pain... le pain est tout. On nourrit des ventres affamés avec le pain. Le pain fait vivre, il est sacré.

— Alors, l'humiliation, la lapidation, la pendaison...

— Je me suis trompée à votre sujet et vous supplie de me pardonner. Cependant... nous sommes toutes menacées, et là sera la seule excuse valable que je puisse vous offrir. Sylvine... Ne relatez à personne notre entrevue, vos révélations. À personne ! Il y va de notre vie à toutes, dont la vôtre.

— Jeanne d'Amblin ? Serait-ce... je ne puis y croire. Invraisemblable ! Elle aurait substitué cette chose à de la franche farine de seigle... cet ergot...

— Chut, vous dis-je.

— Je « chut » à l'instant, Annelette. Rien ne sortira d'ici, sur mon âme.

L'apothicaire disparut très vite par la porte qu'elle avait condamnée de sa haute silhouette. Une ombre la rejoignit bientôt. Esquive.

— Avez-vous entendu ?

— Presque tout. Sylvine n'est pas la complice que nous cherchions. En revanche, vous aviez vu juste au sujet de Jeanne.

— Où se terre la seconde diablesse ?

— Il nous faut le découvrir.

Complies était depuis longtemps passé. Un silence de nuit avait envahi l'abbaye, seulement troublé par les feulements inquiétants des dames-blanches. Les rapaces, dont on apercevait parfois l'épaisse silhouette argentée, fendaient sans un frémissement l'air nocturne. Ils logeaient en haut du clocher de l'abbatiale Notre-Dame. Au contraire des autres sortes de chouettes, on les tolérait puisqu'elles étaient censées porter chance et protection.

Allongée tout habillée, yeux grands ouverts, Annelette luttait contre la fatigue, occupant son esprit afin d'en détourner l'envie de sommeil. À quoi rêvaient-elles, toutes ces moniales protégées par les voiles fermant leurs minuscules cellules ? A leur vie d'avant ? À leurs tâches de demain ? Aux enherbements et à l'effroi qui les tenait toutes ? Au fond, Annelette Beaupré regrettait aujourd'hui de ne s'être que fort peu préoccupée des autres. Ainsi cette pauvre Sylvine qu'elle avait tant rabrouée tout à l'heure. Que savait-elle de son existence passée ? Rien. Il avait fallu d'épouvantables agonies pour qu'elle apprenne que la pontifiante Berthe de Marchiennes n'était pas dupe d'elle-même et que Yolande de Fleury avait un fils. Une insistante question tourmentait l'apothicaire : pourquoi Jeanne, la meurtrière, portait-elle de réjouissantes nouvelles du petit garçon mort à sa mère ? Qu'espérait-elle en tirer, car ce n'était pas la compassion qui l'animait ? Et la complice ? Qui pouvait-elle être, maintenant que Sylvine Taulier avait fait la preuve de son innocence ? Thibaud de Gartempe, la sœur hôtelière en si bon terme avec ce démon de Nicolas Florin ? Une autre hypothèse trotta dans la tête de l'apothicaire : et si Jeanne avait redoublé de prudence et de malignité et empoisonné sa complice afin de s'assurer de son éternel silence ? Qui, parmi les trois petites mortes, Éleusie de Beaufort étant exclue de sa liste ? Adélaïde Condeau, la sœur organisatrice des repas et des cuisines ? Non. Utiliser Adélaïde, bavarde et joyeuse, eut été la marque d'une faible

d'esprit et Annelette accordait volontiers de l'intelligence à Jeanne d'Amblin. Hedwige du Thilay, la chevêcière ? Sans doute pas, Hedwige était trop nerveuse, souvent imprévisible et prompte aux crises de mélancolie[85]. Yolande de Fleury ? Yolande était une âme pure. Elle n'aurait participé à une telle monstruosité que contrainte et forcée, et encore. Oui, mais si l'échange s'était réalisé grâce au petit Thibaut. De bonnes nouvelles de l'enfant adoré de sa mère contre une connivence ? S'expliquait alors que Jeanne eut menti en taisant le décès de l'enfant. Pourtant, la candidature de Yolande ne convainquait pas l'apothicaire.

Un glissement. Elle ferma les yeux et força une respiration lente de dormeuse. Le chuintement léger d'une étoffe. L'écho mat, à peine perceptible, de pieds nus sur les dalles du dortoir. Une suée d'angoisse trempa la paume des mains d'Annelette Beaupré à la perspective que, peut-être, Esquive ne l'épaulerait pas, que peut-être, elle s'était trompée au sujet de la très jeune femme. Et que ferait-elle, toute seule ? Elle était savante, scientifique, pas combattante et encore moins experte en affrontements de muscles.

Cesse ! Tu dépasses Jeanne d'une bonne tête et tu pèses au moins trente livres* de plus qu'elle. Poule mouillée que tu fais ! Grande dinde effarouchée ! Tu peux l'aplatir sous toi sans difficulté, si vous en venez là.

Annelette tendit l'oreille. Le silence s'était réinstallé, compact, seulement troublé par le souffle de ses sœurs. Elle se leva avec prudence, inspectant du regard l'immense salle. La cellule de Jeanne était vide. La voie était libre et elle devait se hâter afin de ne pas perdre la trace de la tourière. Ses galoches de bois à la main, Annelette Beaupré progressa tel un fantôme. Le froid implacable des dalles lui remontait dans les mollets en dépit de ses bas épais. Elle tira sans bruit la porte et passa la tête pour inspecter le long couloir dont l'extrémité se noyait dans les ténèbres. Tout au bout, la silhouette de Jeanne obliquait à droite, en direction de la salle des reliques. Était-ce sa cachette ? Annelette se précipita à sa suite sur la pointe des pieds. Un bras enserra soudain sa taille, manquant la faire hurler.

— Chuuut, murmura Esquive. Allons-y Plus un mot.

Ce n'est qu'à cet instant qu'Annelette découvrit la courte épée dans la main droite de la jeune fille. Le soulagement que lui procurait cette arme, ainsi que la présence du mince stylet qu'elle portait sous sa robe, l'inquiétèrent. Il fallait si peu pour plonger à nouveau dans la sauvagerie.

Elles contournèrent à leur tour le pilier de coin et approchèrent de l'escalier qui menait à la salle des reliques dont elles gravirent les premières marches, se courbant afin que Jeanne ne puisse les apercevoir. La faible lueur d'une esconce dansait non loin d'elles,

comme suspendue en l'air. Ainsi, l'immonde avait tout prévu. Un raclement métallique. Le reliquaire, songea Annelette. On soulevait le reliquaire offert à l'abbaye par madame de Beaufort et renfermant, du moins le croyait-on, un tibia de saint Germain, évêque d'Auxerre. La crainte l'envahit. S'était-elle à nouveau trompée ? Même en admettant que le bel écrin à relique, fait de verre serti dans des joints d'argent richement orfévré, comporte un double-fond, ce qui était fréquent, il était impossible d'y glisser trois épais volumes. Un nouveau grincement. Esquive la tira par la manche et elles se reculèrent vivement, se rencognant derrière un des gigantesques piliers de soutènement.

Elles retinrent leur respiration lorsque Jeanne les dépassa, et patientèrent le temps qu'elle s'éloigne un peu. Annelette chuchota si bas qu'Esquive approcha son oreille de sa bouche :

— Elle ne transporte rien d'aussi volumineux que des livres. D'ailleurs...

— Chuuut... Je jurerais qu'elle n'en a pas fini. Suivons-la toujours.

Jeanne avançait rapidement dans l'interminable couloir qui conduisait au cellier. Elle disparut à gauche en direction des étuves et du chauffoir. Les deux femmes se lancèrent à sa suite, pour piler bien vite et reculer précipitamment de quelques pas en découvrant la porte du chauffoir ouverte. La tourière semblait fourrager dans une armoire, retourner son contenu. Puis, le bruit d'une porte que l'on refermait d'un geste sec. Elle ressortit bientôt, tenant cette fois dans ses bras un volumineux paquet enveloppé d'une pièce de tissu blanc-gris. Les livres.

Annelette était tendue à l'extrême, prête à se jeter sur Jeanne d'Amblin afin de lui arracher son précieux butin, mais une main brutale, en dépit de sa petitesse, la retint à temps par le dos de sa robe. Elle tourna un regard furieux vers Esquive qui nia de la tête, en posant un doigt sur ses lèvres. L'impatience gagnait l'apothicaire. Enfin, le moment était venu. Pourtant, elle obtempéra. Lorsque Jeanne ne put plus les entendre, la très jeune femme expliqua d'un ton presque inaudible :

— Une intervention de notre part serait prématurée. Si elle est aussi rusée que je le pense, elle va les cacher ailleurs, dans un endroit plus accessible de jour. Il lui faut d'abord monnayer sa sécurité avec madame de Neyrat. Sur ce point, je lui donne raison, ajouta-t-elle avec une lueur d'amusement dans le regard qu'Annelette jugea déplacée. Si Jeanne venait à manquer de prudence, l'autre n'en ferait qu'une bouchée. Notre filature se poursuit.

La tourière avait presque dépassé le réfectoire lorsqu'elles débouchèrent de la galerie qui desservait les étuves. L'obscurité était

si dense autour d'elles que, n'eût été sa robe blanche et la fragile flamme de son esconce, elles auraient sans doute eu grand peine à distinguer la meurtrière. Que faisait-elle ? On eut dit que Jeanne d'Amblin se dirigeait vers les appartements de l'abbesse. Esquive fronça les sourcils. Jeanne était-elle beaucoup plus naïve qu'elle ne l'avait supputé ? Allait-elle commettre la folie de remettre dès cette nuit les manuscrits à Aude de Neyrat ?

La tourière s'arrêta devant la haute porte qui protégeait le bureau, puis la chambre de l'abbesse. Elle tira de sous sa robe le double qu'elle avait fait réaliser grâce aux ruses de sa précieuse complice. Elle entrouvrit l'épais battant et avança de quelques pas. Ses pieds nus étaient si glacés qu'elle ne les sentait plus. Madame de Neyrat, en allègre assassine, dormait du sommeil du juste dans la pièce voisine. Un mince sourire détendit les lèvres de Jeanne d'Amblin. Tout se passait admirablement jusque-là. Elle avait récupéré son confortable magot dans le reliquaire, augmenté de celui, plus modeste de Mabile. Elle avait ensuite sorti les ouvrages qu'elle avait dissimulés peut avant dans le chauffoir, au fond du panier de vieux linges que l'on envoyait au ravaudage deux fois l'an. Sa rouerie la satisfaisait : la cachette était si vile, si utilitaire qu'elle était bien certaine que nul n'y songerait jamais. Sauf, peut-être, madame de Neyrat, qu'elle créditait d'une vive intelligence mâtinée de ruse. Aussi valait-il mieux déplacer au plus vite son précieux larcin, sa sauvegarde. L'unique faille de la fausse abbesse se résumait au contentement qu'elle avait d'elle-même, et Jeanne comptait utiliser cette faiblesse contre elle. L'arrogante Aude ne penserait jamais qu'elle protégeait elle-même les manuscrits qu'elle désespérait de récupérer pour le camerlingue. Quant à ce furoncle d'Annelette, c'était le dernier endroit où elle irait fouiner. Le bureau de l'abbesse. Trop banal, pas assez subtil à ses yeux.

Jeanne d'Amblin avança tel un chat, sur le qui-vive. Son haleine filait en volutes de buée. Elle se dirigea droit vers son but : l'imposant buffet dans lequel Éleusie rangeait ses registres. Elle y glissa les trois volumes, bien certaine que madame de Neyrat éviterait avec soin la fastidieuse tâche d'y consigner chaque détail de la vie du monastère. Au demeurant, la tourière ne l'en blâmait pas.

Jeanne ressortit ensuite sans un bruit, ravie de sa mystification. Elle rejoignit à la hâte le dortoir et se coucha, sans se préoccuper de vérifier s'il n'y manquait pas quelqu'une.

Esquive s'approcha à son tour du lourd battant et tenta de l'entrouvrir.

— Peste. Il est verrouillé ! On ne m'a confié que la clef de la bibliothèque.

Ce fut au tour d'Annelette de soulever ses jupes épaisses et de se

contorsionner afin de récupérer une clef, la clef de secours du bureau découverte dans le coffre de l'abbesse défunte. Elle la tendit à la jeune fille, une lueur de victoire dans le regard.

— Vous êtes une perle, ma chère. Il vous faudra me raconter plus tard comment vous vous la procurâtes.

— Obéir ne signifie pas être une perle. On m'a demandé de restituer UNE clef, j'ai aussitôt obtempéré. J'en possédais deux.

Esquive introduisit le double dans la serrure mais Annelette la retint :

— Patientez un instant. Madame de Neyrat dort non loin. Nous ne pouvons pas entreprendre de fouille. Or Jeanne est ressortie sans les volumes. J'avoue qu'elle est encore plus rouée que je ne l'aurais cru : dissimuler les ouvrages sans les dissimuler. Astucieux, en vérité. Il n'est point tant de meubles dans le bureau susceptibles d'accueillir des manuscrits de cette taille, si ce n'est le bahut des registres.

— J'insiste, vous êtes une perle ! Restez ici, ma sœur. Un guetteur ne sera pas de trop. Une intruse risque moins de se faire repérer que deux.

L'apothicaire opina et concéda :

— D'autant que la délicatesse de gestes n'est pas ma qualité principale.

Il sembla à Annelette Beaupré qu'une éternité s'écoulait jusqu'au retour de la jeune fille. Lorsqu'enfin elle réapparut, les yeux de l'apothicaire s'agrandirent, et son visage se figea. Elle parvint avec grande difficulté à formuler sa question inquiète :

— N'y étaient-ils pas ?

— Que si... la détrompa l'autre, rayonnante. Mais je les ai déplacés jusqu'à demain ou après-demain derrière d'autres centaines de livres de la bibliothèque secrète dont ils viennent d'être volés et dont nous possédons la clef. À astuce, astuce et demie ! Je parviendrai ensuite à les faire sortir sans mal et à les remettre au chevalier de Leone. (L'hilarité alluma son regard ambre lorsqu'elle avoua :) Je donnerais cher pour voir la déconfiture de la tourière lorsqu'elle inspectera à nouveau le contenu du bahut à registres.

— Quelle excellente idée vous avez eue, soupira l'apothicaire. Et que faisons-nous de Jeanne ? Nous ne pouvons la laisser vaquer en toute impunité.

— N'ayez crainte. On prétend que les fauves ne se mangent pas entre eux, ce qui prouve une grande méconnaissance des mœurs féroces. Annelette, nous avons remporté une belle victoire et je vous en remercie du fond de l'âme. Sans ces précieux ouvrages, les autres ne peuvent plus rien... Enfin si, mais ils ne remonteront pas jusqu'au deuxième thème.

Alarmée par sa gravité, l'apothicaire chuchota :

— Ah non, ne m'annoncez pas que vous repartez sous peu !

— Si fait, ma bonne amie, et je le déplore. Je m'en veux de vous laisser seule. Le temps presse, vous le savez. Cela étant... je patienterai jusqu'au spectacle de l'ire de notre chère abbesse. Il ne devrait tarder.

Manoir de Souarcy-en-Perche,

décembre 1304

Clément papillonnait des paupières.

Il avait rejoint le chevalier dans son coin de grange sitôt la maisonnée couchée. Il n'avait pas attendu d'être installé à ses côtés pour attaquer :

— «... 1... me... na... il... per... t...» Que signifie cette phrase qui fut grattée de votre carnet ?

L'hospitalier n'avait pas répondu aussitôt. Enfin, après ce qui avait semblé une lutte intérieure, il avait lâché :

— « La lignée vient par les femmes. C'est de l'une d'elles que renaîtra le sang différent*. Ses filles le perpétueront. »

— Agnès.

— Sans doute.

— Comment cela « sans doute » ? Le premier thème est le sien, n'est-ce pas ?

— Selon toute vraisemblance, du moins si la partialité de l'éclipse ne l'exclut pas.

— Que voulez-vous dire, chevalier ?

— Selon la prophétie contenue dans le parchemin araméen dont nous ignorons la cachette, cette naissance si cruciale devait être saluée par une éclipse. Elle n'était pas totale le jour de la venue au monde de madame de Souarcy J'ignore l'importance réelle de ce détail.

— De quelle lignée s'agit-il ?

— J'en ai déjà trop dit, Clément. Nos ennemis sont prêts à tout pour étouffer ce secret, ils l'ont prouvé maintes fois. La mise en accusation de madame de Souarcy, le meurtre de ma tante en étaient de nouvelles démonstrations.

— Justement. S'il vous... arrivait quelque chose... le secret ne mourrait-il pas tout à fait ?

Après un silence que Clément avait senti peuplé d'hésitations, de craintes, Leone avait fini par concéder d'autres informations.

— J'ignore au juste de quelle lignée il s'agit. Eustache et moi avons passé en revue toutes les hypothèses à ce sujet, des plus belles aux plus folles.

— La Lignée sacrée ? avait demandé l'adolescent dont le cœur battait à se rompre.

— J'en ai toujours douté et encore plus maintenant, le détrompa

Leone en repensant aux posthumes révélations de sa tante. Madame de Souarcy, pas plus que sa... mère, n'ont de lien avec la Terre sainte. Bien que certains affirment que Marie-Madeleine aurait accosté en Gaule. En revanche, la Vierge se serait enfuie en Turquie après la mort et la résurrection du Christ. Elle y aurait fini ses jours. Pourtant... Ce que je vais te dire, Clément, tu dois le taire. Il y va sans doute de la vie de ta dame.

L'adolescent hocha la tête en signe d'acquiescement tant la gravité du chevalier se communiquait à lui. Ce dernier reprit :

— Eustache a traduit de l'araméen des passages copiés par le templier d'Acre sur son carnet de notes. Nous les avons reportés grâce à notre encre invisible sur la dernière page du haut journal que tu as découvert, celle que, malheureusement, tu n'as pas déchirée. Nous ignorons s'ils proviennent du fameux papyrus. Quoi qu'il en soit, il est fait mention d'un sang divin qui lave de tous les péchés. Ainsi que le précise la phrase grattée que je viens de reconstituer pour toi, le texte original mentionnait un sang différent, particulier.

— Particulier en quoi ? murmura Clément.

— Je ne sais. J'ai l'impression de répéter sans cesse la même réponse d'ignorance. Eustache et moi avons fini par nous convaincre que la solution de ce mystère se trouvait dans le papyrus.

— Et qu'est-il devenu ?

— Le templier a affirmé l'avoir caché en lieu sûr. En l'une de leurs commanderies.

— Savez-vous laquelle ?

Quelque chose chez ce jeune garçon intriguait le chevalier. Un instinct le convainquait qu'il serait le seul auquel il révélerait la vérité dans son intégralité. Ce qu'il avait tu à Annelette, il le divulgua sans plus atermoyer :

— Je suis parvenu à la conviction qu'il s'agissait de la commanderie templière d'Arville.

— Elle n'est guère loin de Souarcy.

— En effet, c'est au demeurant un des arguments qui justifient mon intérêt.

— Avez-vous des détails sur la cachette du papyrus ?

— Aucun, mais je pense que la rose est là pour aider à la découvrir.

— D'où l'importance de sa fidèle reproduction.

— Tout juste. Cela étant, ma très courte visite à la commanderie ne m'a pas éclairé, pas même lorsque j'ai pénétré dans le temple Notre-Dame.

Leone et Clément avaient ensuite atteint les premières heures de l'aube, tournant en tous sens les calculs du moine de Vallombroso, auquel ses découvertes avaient valu la mort.

Alors qu'il piquait du nez vers la paille, une certitude annihila l'exténuation de l'adolescent. Il venait de comprendre le moyen de faire parler les calculs de l'astronome. Il ferma les yeux de crainte que le chevalier n'y lise la jubilation. Une heure, au plus deux, seul avec ces pages. Il n'avait guère besoin de plus pour vérifier son hypothèse, du moins l'espérait-il.

Il bredouilla, feignant l'endormissement :

— Chevalier... Ma dame doit déjà nous attendre. Précédez-moi à l'alveus de la cour. L'eau glacée qui servira à nos ablutions du matin devrait nous réveiller tout à fait. Je mettrai ce temps à profit pour réfléchir encore.

— À moins que tu ne t'écroules, vaincu par le sommeil, suggéra Leone dans un sourire.

Francesco de Leone replia avec soin la feuille aux lettres roussies, parfois mêlée de l'écriture en pattes de mouche de Clément, laissant sur la botte de paille qui leur servait de pupitre le double recopié la veille.

Plutôt que de s'obstiner en vain – comme le chevalier, son parrain Eustache de Rioux et avant eux les templiers – à tenter de chiffrer au plus précis les divergences existant entre la théorie de Vallombroso et celle, toujours très en faveur, de Ptolémée, Clément allait se servir du premier thème élucidé afin de déduire le second. Un raccourci qu'eut apprécié le génial Archimède*.

À la vérité, la première approche était bien plus élégante d'un strict point de vue mathématique et astronomique. En revanche elle requérait une multitude de calculs terriblement complexes sur lesquels avaient buté ses prédécesseurs. La deuxième, plus pragmatique, ne lui donnerait qu'un seul résultat, celui du second thème, mais, après tout, là était l'essentiel.

Il étudia pour la centième fois depuis la veille les deux thèmes dont le signe solaire était en capricorne, c'est-à-dire du 22 décembre au 20 janvier. Les mêmes lettres désignant les planètes revenaient : T pour Terre, So pour Soleil, L pour Lune, Me pour Mercure, Ma pour Mars, V pour Vénus, J pour Jupiter, Sa pour Saturne, GE1, GE2, As[86], accompagnées des symboles représentant les signes astrologiques et des chiffres romains figurant les différentes maisons du zodiaque. Deux petites divergences rompaient la troublante similitude existant entre les thèmes : Jupiter en Poissons et Saturne en Capricorne pour l'un, et Jupiter en Sagittaire et Saturne en Poissons pour l'autre.

Clément traça dans la terre battue de la grange une carte du ciel, y portant les indications du premier thème, la date déduite – le 25 décembre 1278, naissance d'Agnès – et la position des planètes à ce moment. Le plus simple consistait à effacer totalement de son esprit

les données erronées que l'on devait à Ptolémée. Il fallait, au contraire, considérer l'ensemble des indications fournies par le premier thème comme le temps zéro de l'univers, une sorte de point à partir duquel tous les astres se seraient ébranlés pour entreprendre leur course sans fin. Il pouffa : cela revenait à dire que la naissance d'Agnès constituait le début du monde. La jolie métaphore. S'aidant des indications du moine de Vallombroso concernant les révolutions autour du soleil des trois astres mystérieux nommés GE1, GE2 et As, et des deux seules dissemblances existant entre les thèmes – Jupiter en Poissons et Saturne en Capricorne pour l'un, et Jupiter en Sagittaire et Saturne en Poissons pour l'autre –, Clément calcula la durée qui les séparait. Se servant de son index comme stylet, il additionna les mois, les jours et les années. Le résultat obtenu était totalement aberrant, projetant le second thème dans un avenir si lointain que Clément devait s'être fourvoyé. Le chevalier n'allait pas tarder à réapparaître. La panique le tendit. Vite, que faire ? Disparaître. Disparaître avec le double, se ménager quelques heures de tranquillité afin de reprendre ses équations.

Il se rapprocha de la haute porte qui fermait la grange et risqua un œil prudent dans la cour. Leone était penché au-dessus de l'alveus, s'ébrouant. Clément en profita pour filer.

Où aller ? Clément ne devait plus retourner aux Clairets. Quant à ses combles ou même les communs, Leone le retrouverait sans peine. La Haute-Gravière. Peu éloigné s'il coupait par la forêt, l'endroit était si désolé qu'il n'attirait plus âme qui vive depuis longtemps.

Il se faufila entre les bâtiments, aussi discret qu'une ombre.

— Ben quoi donc qu'y fait ? Où c'te vas, l'Clément ?

Gilbert le Simple avec sa voix de stentor qui portait à presque une lieue.

— Tais-toi... Je m'empresse de servir notre dame.

— Not'bonne fée.

— Elle-même.

— Et où c'te vas ?

— À la Haute-Gravière. Mais il s'agit d'un secret.

— Ooohhh... souffla le Simple en posant un index sur ses lèvres.

— Exactement. Pas un mot afin de contenter notre dame.

— J'sera une carpe, promit-il en ouvrant et fermant spasmodiquement la bouche.

Ses ablutions réfrigérantes terminées, Francesco de Leone revint à pas lents vers la grange. Clément avait-il eu le temps de filer avec la copie de la feuille que le chevalier avait obligeamment « oubliée » ? Il avait perçu le changement soudain du garçon. Parviendrait-il à résoudre en quelques heures des calculs sur lesquels Eustache et lui s'étaient cassé les dents depuis si longtemps ? Pourquoi pas. Leur

quête avait été à ce point semée d'étranges coïncidences, d'aides improbables, de déconcertantes rencontres – comme cette petite mendicante aux yeux jaunes chypriote – que Leone avait depuis longtemps choisi de se laisser parfois porter par des événements dont il ne percevait pas l'origine.

Clément s'était en effet volatilisé. Nulle appréhension n'assombrit l'humeur de l'hospitalier. Rien de ce que tenterait l'adolescent ne pouvait leur nuire puisqu'il mourrait plutôt que de faillir à sa dame.

Un pingre soleil léchait la pellicule de givre qui recouvrait les plaques d'herbes obstinées parsemant la vaste cour, lorsque le chevalier rejoignit la salle commune. Agnès était déjà attablée devant un bol de soupe aux pois secs et à la menthe, agrémentée de petits morceaux de lard frit.

— Joignez-vous à moi, chevalier. Auriez-vous perdu Clément en chemin ?

— C'est lui qui m'a semé. Il a disparu si vite que j'ignore où il se rend.

— Il est coutumier de ces courtes fugues. Le soir le ramène affamé.

Adeline apporta des cuisines un plein bol fumant, ainsi qu'une large tranche de pain tartiné de suif. Lorsqu'elle eut rejoint son antre, Leone déclara d'un ton d'affirmation :

— Il vous est très cher.

Agnès leva son regard pers vers lui. Une peine très douce envahit le chevalier. Elle avait les mêmes yeux que Claire, sa mère. Peut-être aussi que Philippine, mais il n'avait jamais rencontré sa tante et n'aurait pu en jurer. Un autre regard remplaça celui de Claire dans sa mémoire, et la stupéfaction chassa son tendre chagrin. Il avala une cuiller afin de dissimuler son soudain embarras. Non, il se trompait, perdait la tête. Cela ne se pouvait. La ressemblance était fortuite.

— En effet, il est très cher à mon cœur. Je l'ai élevé, sa mère étant décédée en couches, ainsi que vous le savez. Clément ne m'a... jamais désolée, ni blessée. Il a toujours été à mes côtés, comme aujourd'hui où je me trouve bien solitaire.

Leone comprit l'allusion à Mathilde et préféra ne pas la relever.

— Oserai-je, madame, requérir de vous une faveur ?

— De grâce, faites.

— Je souhaite votre permission de revenir céans, au soir, afin d'entreprendre Clément sur un projet que j'ai formé. J'ai besoin de son aide.

— Elle vous est acquise, monsieur. Toutefois, je vous conjure de ne pas oublier qu'il est encore enfant et non pas aguerri, à votre instar.

— J'y veillerai, soyez rassurée.

Elle ne l'était que bien peu et décida de prévenir Clément dès son

retour des limites qu'elle exigeait qu'il respectât pour leur sécurité à tous deux.

Alençon, Perche, décembre 1304

Si Artus d'Authon avait songé que sa tâche la plus épineuse consisterait à aborder le chevalier de Leone et, pis, à le convaincre aux confidences, il devait déchanter bien vite.

Ce soir-là, alors que l'obscurité hivernale s'épaississait, il patientait devant la porte rébarbative qui fermait l'enceinte de la maison de l'Inquisition. Depuis une heure déjà, il faisait les cent pas, allant, venant, claquant fort des talons dans le vain espoir de se réchauffer.

Il avait longuement tergiversé, se demandant si le plus approprié ne serait pas de coincer le clerc Agnan dans son petit bureau. La certitude que l'autre se méfierait des oreilles indiscrètes et se fermerait comme une huître l'en avait dissuadé.

Enfin, la double porte bardée de clous de la Maison s'entrouvrit, livrant passage au jeune homme malingre et désespérément hideux.

Le comte d'Authon le laissa faire quelques pas au-dehors et remonta à sa hauteur en trois enjambées. Le jeune secrétaire se tourna, la mine effrayée, redoutant peut-être une mauvaise rencontre. Un sourire remplaça son appréhension, illuminant son visage de vilaine fouine au point de le rendre presque touchant. Il se plia en salut en bafouillant :

— Monsieur le comte... je ne vous ai d'abord pas reconnu. Votre pardon.

— Il vous est acquis. Comment vous portez-vous depuis la mort de cet odieux Florin ?

— À merveille, monseigneur. C'est comme si une des pires ombres secrétées par l'enfer s'était soudain dissoute. (Il hésita, puis posa la question qui lui brûlait les lèvres :) Et... madame de Souarcy, s'est-elle bien remise de ses tourments ?

Percevant ce que le jeune homme n'osait formuler, Artus déclara :

— Certes, elle est fort valeureuse et Dieu veille sur elle, tout particulièrement. Elle vous mentionne souvent, en termes de grande gratitude.

— Vraiment ? balbutia Agnan, le rouge montant jusqu'à son front. Dites-lui que sa gratitude est gâchée si elle se porte sur ma misérable personne. Dites-lui, je vous prie, que je suis son humble redevable, à jamais. Madame m'a offert le plus beau cadeau que je pouvais espérer. Elle ne quittera plus jamais mes prières. Dites-le lui bien, je vous en conjure... avec tout mon respect, messire.

Artus eut le troublant sentiment que le jeune homme s'adressait à lui comme s'ils partageaient un fabuleux et très secret mystère. Pourtant, il s'égarait en conjectures. Décidé à en avoir le cœur net, il proposa :

— Je serais honoré que vous acceptiez mon repas. Je me dois ensuite retourner à Authon.

— Oh, monseigneur, l'honneur est mien.

— Connaissez-vous une auberge où la chère serait moins affligeante que celle que l'on sert à la Jument-Rouge et où nous pourrions bavarder en tranquillité ?

— Si fait. L'auberge de la Serfouette[87], dans la rue des Petites-Poteries. On m'en a vanté les mérites. (Soudain gêné, il précisa :) Toutefois... la chère y est subtile mais peu économe.

La remarque tira un sourire, vite réprimé, de l'homme le plus fortuné du Perche après le frère du roi, monsieur Charles de Valois*.

— Voilà qui me plaît. La Serfouette semble donc tout indiquée pour célébrer dignement la mort de ce scélérat de Florin.

L'auberge de la Serfouette était tenue de main d'artiste par un cuisinier émérite, ancien frère de métier du Temple. N'ayant jamais prononcé ses vœux, il avait quitté l'ordre soldat après la défaite de la dernière croisade. De son aveu, le chagrin que lui avait causé la perte de l'Orient chrétien et l'écrasante victoire des Sarrasins l'avait dégoûté à tout jamais de suivre les troupes avec son chariot de pots et de marmites. Dès le premier service, composé d'un vin doux accompagné de fruits, Artus ne put que s'en féliciter, maître Serfouette ayant rapporté de ses pérégrinations de par le monde d'étonnants et savoureux mélanges de recettes. Le fumet exquis du deuxième service, pourtant bien modeste en apparence – une soupe despourveue[88], faite de bouillon de viande safrané, rehaussée de verjus et de persil -, le conforta dans son appréciation.

Ils bavardèrent, de choses et d'autres : des récentes récoltes, de Guy d'Anderlecht[89], paysan devenu sacristain, qui avait roulé sa bosse jusqu'à Jérusalem après la faillite de son petit commerce. De retour dans son bourg, situé à quelques lieues au sud de Bruxelles, il avait trépassé. Sans qu'on sût très bien pourquoi, un véritable culte lui était voué depuis quelques années.

Agnan se détendait peu à peu. Le petit verre de vin qu'il venait d'ingurgiter avait enflammé ses joues pâles de mal nourri. Il savourait avec délicatesse, inquiet de laisser paraître son appétit. Une sorte de tendresse paternelle envahit Artus. Que croyait-il le presque moine ? Que le comte ignorait le regard liquide que provoque la faim qui se rassasie enfin ? Lui aussi en avait ressenti les dams au hasard de ses errances de par le monde. Il décida donc d'attendre la fin du troisième service, une gigue de chevreuil à l'aigre-doux, marinée dans un

mélange de vins blanc et rouge, de vin aigre et de gelée de coings.

— Doux Jésus, quelle magnificence, murmura Agnan qui venait de se rassasier pour une semaine.

Maître Serfouette s'avança vers leur table éclairée de bougies, quêtant les compliments qui fusèrent. En aubergiste avisé, il ne s'attarda pas et disparut après leur avoir offert un verre d'esprit de pomme propre à faciliter la digestion avant la suite de leur festin.

Agnan était maintenant cramoisi et ce feu de joues ne devait plus rien à la timidité. Artus d'Authon se lança :

— Agnan, vous connaissez bien, je crois, l'une de mes relations, le chevalier Francesco de Leone.

L'autre se redressa et affirma d'un ton que l'ivresse rendait ferme :

— Il s'agit d'un être de lumière, d'un cœur pur et brave. Un envoyé de Dieu dans Son infinie bonté. Il a sauvé madame de Souarcy et défait le monstre des ténèbres.

— Certes. Il m'a devancé de quelques heures, ajouta maladroitement le comte que l'idée de n'avoir pas arraché Agnès aux griffes inquisitoires rongait toujours.

La réaction du petit clerc malingre le sidéra. L'autre lui claqua le bec d'un péremptoire :

— Quelques heures, dites-vous ? Savez-vous le calvaire que représentaient ces quelques heures entre les mains de Nicolas Florin, monsieur ? Moi, je le sais. Moi, je les ai entendus. Moi, je me suis couvert les oreilles de mes mains pour que cessent les hurlements.

N'eut été la justesse du reproche, Artus d'Authon se serait sans doute offusqué du ton de son invité. Une jeune servante, fraîche comme un bouton de rose, déposa l'entremets devant eux puis disparut sur un sourire, lui épargnant de relever. Ils dégustèrent leurs galettes de sarrasin au miel et à la poudre de jujube[90] en silence. Artus s'enquit alors :

— Il me faut remettre une missive d'importance au chevalier. Savez-vous où je le pourrais trouver ?

Agnan leva la tête et serra les lèvres avant de rétorquer d'un ton sans appel :

— Ne vous leurrez pas, monseigneur. Certes, cet esprit de pomme m'est monté à l'entendement et devrait, je l'espère, excuser ma soudaine témérité. Cependant, ce petit corps chétif, malformé et peu ragoûtant que vous voyez installé devant vous abrite une âme brave. D'ailleurs, il en fut récompensé au millième par un geste de madame de Souarcy.

En pleine incompréhension, le comte d'Authon demanda :

— Que tentez-vous de me faire sentir ?

— Avec tout le respect que je dois à votre rang, votre réputation

et votre amitié d'enfance pour notre roi, je ne crois pas une seconde à cette fable. Vous ne connaissez pas le chevalier de Leone et il n'existe nulle missive.

Le courage, pour ne pas dire l'insolence soudaine du jeune homme estomaqua Artus qui souffla :

— Fichtre ! Voilà qui est envoyé ! Savez-vous, jeune imprudent, que j'ai navré[91] des impertinents pour moins que cela ?

— Oh, je n'ai nul doute à ce sujet. Je n'ai pas peur, s'entêta le maigrelet. J'ai approché un miracle, elle m'a souri et frôlé la main. Je ne ferai ni ne dirai jamais rien qui puisse la mettre en péril ou seulement la mécontenter.

Encore cette dévotion que tous manifestaient à l'égard de celle qui avait ravi le cœur et l'âme d'Artus. Un soupçon jaloux l'effleura à nouveau :

— En quoi me permettre de rejoindre le chevalier irriterait-il madame de Souarcy ?

— Parce que le chevalier Francesco de Leone l'a sauvée et qu'elle doit lui en être infiniment reconnaissante. Quelle étrange et merveilleuse coïncidence. Divine, vous dis-je. (Agnan parut réfléchir, puis ajouta :) Monsieur, je vous sens homme de haut. La confiance que vous a témoignée madame sous mes yeux me confirme dans mon intuition. Vous me fîtes ce soir grand honneur en me conviant à cet exquis repas, aussi... aussi suis-je tenté d'abuser de votre bienveillance.

— Comment cela ?

— En requérant de vous un second honneur.

— Lequel ?

— La vérité, monseigneur. Nul ne saurait vous y contraindre, j'en suis certain, si ce n'est l'estime que vous auriez pu concevoir pour moi.

Artus le dévisagea. Il y avait chez cet Agnan une sorte de timide mais inflexible pureté qui forçait le respect. Il se décida :

— En estime, donc. La question est simple et pourtant effroyablement embarrassante. Selon vous, madame de Souarcy connaissait-elle le chevalier de Leone avant sa providentielle intervention ?

— Le mobile de votre interrogation ?

Morbleu, cet aveu était sans doute l'un des plus ardues qu'Artus aurait jamais à faire. Il se jeta à l'eau :

— L'inquiétude d'un amoureux que la vieillesse rattrape. Il s'agit, je vous l'assure, d'un amour que ne peut qu'approuver l'Église.

Un sourire fendit le petit visage rubicond. Agnan joignit les mains de bonheur :

— Quelle merveilleuse nouvelle ! Quelle magnifique comtesse !

Redevenant soudain sérieux, il asséna :

— Non, de cela je suis formel. Madame de Souarcy n'avait jamais rencontré le chevalier. Quant au reste, il s'agit davantage de ma part d'intuitions que de certitudes. J'ai eu le sentiment qu'elle représentait quelque chose de crucial à ses yeux. Une sorte de... mission... que sais-je. D'une importance si phénoménale qu'il s'est résolu à abattre un seigneur inquisiteur. Lorsque je l'ai revu, il y a peu, le chevalier m'a posé une bien sidérante question.

— Laquelle ?

— Il... j'avoue que je n'y ai toujours rien compris... Il m'a demandé..., comment était le sang de madame de Souarcy.

— Votre pardon ?

— Vous avez bien entendu.

— Qu'avez-vous répondu ?

— Eh bien... que vouliez-vous que je réponde... Rouge, si beau, si blessant que j'en ai pleuré. Du sang. Comme le sang des pauvres victimes.

— Quelle fut alors la réaction de Francesco de Leone ?

— Il m'a semblé... déçu n'est pas le mot. Plutôt inquiet, atterré.

— Atterré que son sang fût rouge ?

— Je vous l'ai dit : je cherche toujours la signification de cette scène.

Le grisant Sauvo-crestian[92] qu'on leur servit ensuite en issue parut presque écoeurant à Artus. Pourtant, son opulence n'avait d'égale que sa suavité.

Une demi-heure plus tard, Artus raccompagna le jeune clerc jusqu'à la maison de l'Inquisition, où il logeait afin de le préserver de toute désagréable rencontre.

Lorsqu'ils se quittèrent en amitié, le comte d'Authon n'était guère plus avancé. Certes, l'amoureux en lui était soulagé par les confidences d'Agnan. En revanche, l'homme se perdait dans un dédale de suppositions.

Abbaye de femmes des Clairets,

Perche, décembre 1304

Des novices avaient dû ce tôt matin fendre l'eau des cuves afin que l'on réchauffât un peu les blocs de glace destinés à la toilette. L'exercice les avait rosies et avait ankylosé leurs doigts au point qu'elles les pinçaient sous leurs aisselles afin de les dégourdir.

La fille d'un bourgeois de Nogent se tourna vers l'une de ses condisciples et murmura en confidence :

— Il faut uriner dessus.

À quoi l'autre répondit d'un ton exaspéré :

— Mais non, bécasse, ça, c'est pour les engelures !

Esquive s'était un peu écartée du groupe et surveillait les hautes portes qui ouvraient sur le couloir desservant le scriptorium puis les appartements de l'abbesse. Elle avait décidé de ne pas boudier son plaisir au nom de la charité chrétienne. Après tout, l'affrontement de deux fléaux faisait partie des nouvelles dont il était légitime de se réjouir. À la vérité, elle piaffait d'impatience, quoi que donnant madame de Neyrat victorieuse. Haut la main.

Jeanne d'Amblin avait attendu le jour naissant. Profitant de la levée d'interdiction de sorties, elle passa le porche principal du mur d'enceinte, serrant contre elle un épais paquet carré enveloppé de tissu bistré. Elle progressa avec prudence, à petits pas, aux aguets. Elle ne parcourut guère plus de cinq toises, avant de les apercevoir, avachis contre le tronc d'un des chênes qui signalaient le début de la forêt des Clairets. Deux rustres, la trogne avinée et patibulaire. Les deux nervis à la petite semaine engagés par Neyrat. Jeanne s'attendait à leur présence, pourtant la rage la suffoqua. Les imbéciles, pour qui la prenaient-ils ? Elle avait assez menti, trompé, tué pour se méfier de la moindre ombre. Une bonne dizaine de toises les séparait encore, aussi les coquins firent-ils mine d'être plongés dans une vive discussion, s'interpellant, se claquant les cuisses de jovialité comme l'eussent fait de bons compères de route sans arrière-pensée. Ils attendaient qu'elle se rapproche avant de lui tomber dessus, de la tirer dans les fourrés pour lui arracher le paquet et sans doute l'égorger. La tourière jeta un rapide coup d'oeil autour d'elle. Nul aux environs. Nul pour l'aider car la portière chargée de la surveillance de l'huis ne quitterait son judas que sur ordre formel de l'abbesse. Jeanne d'Amblin ralentit encore l'allure, respirant profondément, puis tourna les talons et fonça en

direction du mur d'enceinte. Les deux coupe-jarrets comprirent aussitôt que leur proie, donc leur bourse, s'échappait. Ils s'élancèrent, tentant de l'intercepter. Jeanne perçut l'écho de leur course derrière elle. Elle hurla :

— Portière, l'huis... ouvrez l'huis aussitôt ! On m'attaque. On attaque l'une des épouses du Seigneur !

Elle entendit le raclement de la longue traverse de fer qui verrouillait la haute porte. Elle tourna la tête sans ralentir. Les brigands n'étaient plus qu'à deux toises d'elle. Elle jeta au loin, de toutes ses forces, le paquet enveloppé d'étoffe. L'un des vauriens cria à l'autre :

— Arrête, on l'a ! C'est pour le paquet qu'on est payé. Les deux hommes obliquèrent et se ruèrent sur le précieux butin. Jeanne se jeta sous le porche, criant :

— Refermez, refermez à l'instant !

La jeune laïque chargée de l'ouverture de l'huis la contemplait, l'œil hagard, balbutiant :

— Ma sœur... ma sœur... j'ai jamais vu aussi horrible chose. Où va-t-on, où va-t-on si les faquins attaquent maintenant des femmes de Dieu ?

Jeanne, à bout de souffle, se contenta de hocher la tête.

— Faut rendre compte à notre mère, insista l'autre que la colère gagnait. Ah, non, faut faire mander le grand bailli !

— J'y vais de ce pas, mentit Jeanne en tentant de juguler la fureur qui la faisait trembler tout autant que l'effort.

Le silence qui régnait dans l'abbatiale Notre-Dame fit frissonner Jeanne d'Amblin. Elle eut soudain le sentiment que ce lieu était suspendu entre la vie et la mort, attendant on ne savait laquelle des deux. Il régnait dans cette nef, dans ce transept, un calme mortuaire, glaçant, qui semblait couler en vagues du chœur. Comment avait-elle un jour pu trouver quelque apaisement entre ces lourdes pierres sinistres, ces piliers arrogants, écrasants ? Tout semblait avoir été construit pour mortifier ceux qui pénétraient ici, les convaincre de l'inanité de leurs efforts, de leurs espoirs. Elle eut envie de fuir la pénombre seulement trouée par la revêche lumière qui tombait à regret des fenêtres géminées[93]. Fuir la chapelle absidiole[94] dans laquelle elle avait trouvé refuge. Refuge ? Il n'en existait plus aucun pour elle dans cette abbaye. Elle avait maintenant le sentiment que chaque mur, chaque porte se refermait sur elle afin de l'accabler davantage, pour finir par l'engloutir tout à fait.

Plusieurs minutes lui furent nécessaires pour se calmer un peu, écarter de son esprit un vertigineux malaise dans lequel elle refusait de chercher une prémonition.

Une sorte de haine calme, froide avait remplacé sa fureur et sa

peur de tout à l'heure lorsqu'elle se décida de forcer madame de Neyrat dans ses retranchements. Elle se leva, et sortit dans le matin d'hiver, chaque pas requérant d'elle un effort de volonté.

Jeanne d'Amblin ne s'était pas fait annoncer, poussant la porte qui menait au bureau de l'abbesse. Désert. La tourière n'avait préparé aucune entrée en matière, aucune riposte, rien. Madame de Neyrat savait-elle déjà que le paquet lui avait été dérobé, qu'elle avait été contrainte de le lancer à ses poursuivants pour rejoindre à la hâte la sécurité de l'enceinte ?

Jeanne d'Amblin se tenait debout devant la grande plaque de chêne qui lui évoquerait toujours Éleusie de Beaufort. Elle attendait la fin d'habillage de l'abbesse de pacotille qui chantonait dans sa chambre mitoyenne. Le souvenir de sa défunte mère, des années qu'elles avaient partagées en fausse amitié – du moins de sa part – s'estompait à une vitesse que la tourière n'aurait jamais soupçonnée. Avait-elle si complètement changé ? De fait, Jeanne avait eu l'impression d'un raz-de-marée dans sa vie, deux ans auparavant. La résignation se montre parfois perfide. Car Jeanne s'était résignée à l'existence morne, sans gloire mais sans trouble, du monastère. Elle croyait en bonne foi avoir fait son deuil de l'espoir d'une vie plus libre, plus folle, plus brillante. Jusqu'aux confidences de cette bécasse de Yolande qui s'était prise pour elle d'une amitié comme en forment les gamines, absolue, et surtout aveugle. Il était vrai que Jeanne s'entendait à provoquer la tendresse et la confiance. À une époque, dont elle avait presque tout oublié, ce talent lui avait permis de survivre au milieu des autres, de se réserver une petite place quand nul ne voulait vraiment d'elle, ni ses parents et encore moins ses frères. À leur décharge, la fortune des Amblin n'était plus qu'un lointain souvenir auquel son père s'accrochait pour ne pas sombrer tout à fait dans le désespoir. Cette disposition à se faire aimer était ensuite devenue l'une de ses armes les plus sûres. La petite sœur grainetière lui avait conté son histoire de passion avec celui qu'elle devait nommer « son amour » jusqu'au trépas. Elle avait sangloté en racontant la naissance de son ange, de son petit Thibaut, narrant son sacrifice de mère et de femme, insistant sur le fait qu'elle ne l'avait jamais regretté puisqu'elle était convaincue que sa prise de voile avait sauvé l'enfant de la maladie qui le rongait. Elle avait confié à la tourière que son souhait le plus cher était d'en avoir des nouvelles.

Jeanne d'Amblin fouilla sa mémoire, un peu interdite : où était passée l'ancienne Jeanne d'Amblin ? Elle ne la retrouvait plus.

S'était-elle rendue à Fleury, situé non loin de Malassis, en profitant de l'une de ses tournées, par compassion pour la tendre Yolande, ou avait-elle déjà un plan en tête ? La tourière ne s'en souvenait plus. Quelle importance au fond ? Ce qui était mort en elle

ne revivrait pas. Trois ans auparavant, Jeanne avait donc abordé avec circonspection Isidore de Fleury, le père de sa compagne de chaînes, ainsi qu'elle se plaisait à la désigner. Le vieil homme autoritaire et implacable des descriptions de la petite sœur grainetière déclinait déjà. Il sentait confusément l'approche de la laide Faucheuse. Au prétexte d'alléger son humeur, Jeanne s'était peu à peu incrustée, se rendant indispensable, multipliant les marques d'affection. Ce vieux despote avait tout ce qu'elle cherchait : il était riche, étonnement crédule lorsqu'on faisait mine d'abonder dans son sens, et surtout, il avait déjà un pied dans la tombe. Jeanne avait également exercé son talent d'affabilité avec Thibaut. Les murs épais et sinistres de ce vaste manoir semblaient avoir éteint l'adorable petit garçon. Il était devenu une silhouette silencieuse, se fondant aux autres ombres afin de ne pas mécontenter son grand-père, afin de disparaître à sa vue. Lorsqu'elle repartait, il s'accrochait à sa robe blanche, lui demandant avec gravité si les religieuses devenaient toutes des anges. Elle avait éludé la question cent fois avant de se décider à répondre :

— J'espère bien que non, gentil Thibaut. Car, voyez-vous, il n'est rien de plus ennuyeux que la vie des anges.

— Quand revenez-vous, madame ?

— Aussi vite que je le pourrai, mon doux.

Elle l'avait bien aimé, ce petit garçon qui n'espérait que quelques sourires, un jardin ensoleillé, un soupçon d'attention afin de revivre. Toutes choses que son roide grand-père était incapable de lui offrir.

Les mois qui avaient suivi devaient démontrer que l'inflexibilité humaine s'adresse surtout aux autres, rarement à soi-même. Isidore de Fleury avait commencé d'évoquer sa mort, ses regrets tardifs, le châtement, la récompense. Pour la première fois depuis leur rencontre qu'il croyait fortuite, il avait prononcé le nom de sa fille :

— Peut-être ai-je été trop intransigeant avec Yolande, que vous connaissez. Que me reste-t-il maintenant que je suis un vieillard perclus de douleurs ? Un petit-fils, sans doute fort aimable, mais dont j'avoue que les allées et venues m'agacent. Certes, je fus trop intraitable. Me voici rendu en un âge et un état où une présence plus jeune et féminine allégerait mon existence. Et s'il m'arrivait quelque chose, que deviendrait Thibaut ? Sa mère reviendrait s'occuper du domaine. Pourtant, je le redoute aussi. Yolande est une gentille oiselle, si peu faite pour les tâches d'endurance et de sérieux. Voyez-vous, chère Jeanne, il est hors de question que ce coquin dont elle s'était entichée, ce gueux qui la troussa comme une vulgaire servante, touche un denier de mes biens !

Une phrase avait jailli, Jeanne ne savait d'où. Elle s'était entendu répondre, la mine défaite, les larmes aux yeux :

— Ainsi, comme je le redoutais, vous n'êtes pas au courant.

— Au courant de quoi ?

— Yolande est décédée, il y a eu un an à l'hiver, d'une fluxion de poitrine. Elle avait exigé que l'on ne vous prévînt pas. Je me déteste de vous apporter cette funeste nouvelle.

Il l'avait fixée comme si elle parlait soudain une langue inconnue. Jeanne s'était faufilée par la brèche qu'elle venait d'ouvrir :

— Vous avez grand tort, bon ami. Vous peignez de vous un portrait peu flatteur et injustifié. Yolande avait gravement fauté. En père juste et soucieux du futur de sa seule enfante, vous avez chassé le misérable qui lui avait ravi sa pureté. Si vous voulez ouïr le fond de ma pensée – et Dieu qu'il m'est pénible de juger une sœur défunte –, je m'étonne de sa dureté à votre égard maintenant que je vous connais un peu.

— Dureté ?

— Elle n'avait pas de mots assez impitoyables, parfois orduriers, pour vous dépeindre... au point que j'avais fini par penser que vous étiez un monstre dénué de sentiments.

— À cette extrémité ? avait-il demandé en blêmissant.

— Mon Dieu, pardonnez-moi d'être celle par qui l'affreuse vérité arrive.

Après un silence, Isidore avait tendu la main vers elle en soupirant :

— Non, vous faites bien. La vieillesse amollit. Voilà que je lui cherchais mille excuses, que je me rongais l'âme en songeant que j'avais été cruel. Savez-vous, ma chère, que la seule chose qui me demeure est ce gentil garnement de Thibaut. Car je l'aime, ne vous méprenez pas. C'est juste que... l'enfance est si loin de moi maintenant, que j'en ai perdu les us.

— En vérité, il est si charmant que je viens à regretter le voile qui ne me permit pas d'avoir d'enfant.

Peu de temps – et encore moins d'efforts – avaient été nécessaires à Jeanne pour devenir « ma toute belle », « ma mie », « mon rayon de miel », et pour se fendre à son tour de quelques « mon grand fou d'Isidore », « mon subtil amant », « mon superbe lion ». Étrangement, monsieur de Fleury n'avait vu nul ridicule en ces petits noms stupides. La chair avec lui était rare, si rapide et peu exigeante que la tourière avait à peine le sentiment de pécher. En revanche, il en paraissait satisfait. Avec habileté, elle avait semé dans la tête du vieil homme les charnières nécessaires à son raisonnement. Elle était encore assez jeune pour plaire, s'occuper d'un jeune garçon, de cet homme vieillissant. De surcroît, les années de couvent de la sœur tourière semblaient apaiser Isidore de Fleury comme si elles lui garantissaient, à lui aussi, un bout de paradis qu'il n'était pas certain de mériter. Après tout, Jeanne avait longtemps frayed avec Dieu. Elle devenait une

sorte de passe-partout pour l'Éden. Elle en connaissait les habitudes et les exigences, et serait d'excellent conseil pour l'aider à en graver les degrés. Une date de mariage fut donc fixée. Le notaire devait avant procéder à l'établissement du contrat par lequel Jeanne conserverait l'usufruit des biens de monsieur de Fleury à son trépas, à charge pour elle de s'occuper au mieux de Thibaut et de lui transmettre à sa propre mort l'intégralité des possessions de son grand-père.

La résignation avait volé en éclats. La résignation n'était qu'un vilain masque, une peau d'emprunt qui avait recouvert sa vie durant d'interminables années. Jeanne allait vivre, comme elle le méritait, enfin.

Et il avait fallu que ce vieil abruti décède quelques semaines avant le mariage. Le délicieux plan qu'elle avait ressassé des nuits entières dans sa cellule de toile s'était écroulé. Elle s'était imaginée, se volatilisant de l'abbaye afin de devenir la seconde madame de Fleury, sans laisser aucune autre trace d'elle que cette robe de bure blanche qu'elle abhorrait. L'infâme crétin, lui jouer ce vilain coup ! Qu'il pourrisse en enfer !

Jeanne s'était retrouvée sans argent, sans avenir, sans vie, et surtout sans plus aucune possibilité de résignation. Elle n'avait jamais remis les pieds à Fleury et n'avait appris qu'avec retard le décès de Thibaut à la suite d'une fièvre. Yolande n'en avait pas été avisée puisqu'on la croyait morte. Quant à Jeanne, elle s'était bien gardée de prévenir sa compagne de chaînes. Autant l'admettre, l'idée que la petite sœur grainetière profite de l'héritage de son vieux scélérat de père, héritage qui aurait dû lui revenir par mariage, ulcérait Jeanne. De surcroît, elle était peu désireuse que la mesnie de Fleury informe Yolande de ses... attributions véritables auprès d'Isidore. Elle avait donc continué de mentir à celle qui se croyait son amie, lui ramenant de tournées extérieures de consolantes nouvelles du petit Thibaut trépassé. Sans doute s'y était-il également mêlé une sorte de satisfaction perverse. Le plaisir de gruger gravement et de tenir l'autre en son pouvoir.

Un bruit de lourde malle que l'on refermait. Jeanne revint à maintenant, ici, s'efforçant de regagner son sang-froid. Elle allait en avoir grand besoin. L'affrontement commençait. La porte s'entrouvrit et Aude de Neyrat apparut, impériale, précédée par un sillage de parfum musqué assez déroutant pour une abbesse.

— Ma chère Jeanne... quel bonheur de vous revoir si tôt. (Le lumineux sourire de madame de Neyrat mourut. Elle lança :) Ah, ah... Je ne vous les vois toujours pas.

— Vous en étonneriez-vous ? Je ne puis le croire.

— Comment cela ? minauda Aude, avec une maladresse calculée.

Le cœur de Jeanne d'Amblin s'emballa. La partie était serrée, et

madame de Neyrat ne devait surtout pas percevoir son appréhension. Elle s'efforça d'adopter un ton calme, calquant l'amusement qui ne semblait jamais quitter tout à fait son interlocutrice. Pourtant, Jeanne était loin de le ressentir.

— De grâce, réservez ces jeux à d'autres. Ne sauriez-vous pas que deux brigands me guettaient afin de me les arracher ?

— Que voilà une grave accusation, ma fille.

— Que voilà une accusation fort justifiée, ma mère.

— Cela étant, avouez que le plan eut été habile de ma part. Il m'épargnait de vous devoir rétribuer, car vous êtes devenue bien gourmande, ma chère.

— On se lasse rarement de la gourmandise. Aussi a-t-elle une fâcheuse tendance à croître... au moindre prétexte.

Aude de Neyrat perçut le sous-entendu sans toutefois en comprendre l'exacte signification. Elle demanda d'un ton suave :

— Que voulez-vous dire ?

Jeanne d'Amblin inspira, redoutant de buter sur une phrase et d'indiquer du même coup son épouvantable état de nerfs à son adversaire.

— Que la joie d'avoir échappé de peu à une exécution sommaire ne devrait pas tarir ma voracité. Et aussi qu'il ne faut jamais lésiner sur les deniers lorsqu'on loue les coutelas de coupe-jarrets. J'aurais donné cher pour voir leurs vilaines trognes dépitées lorsqu'ils arrachèrent le linge qui protégeait... un assemblage de planchettes.

Le parfait visage de l'abbesse se figea, sa bouche se crispa sur un pli mauvais. Le regard émeraude perdit de son éclat. Pour la première fois depuis leur rencontre en l'étuve de la rue du Bienfait, Jeanne savoura la griserie de la proche victoire. Un peu d'assurance lui revint. Elle pouvait triompher du joli monstre.

— Vous aurais-je blessée ? Une telle pensée me désespère, ma bien-aimée mère. Toutefois, rassurez-vous. Les manuscrits ne sont pas perdus, mais toujours en ma garde, déclara Jeanne d'un ton qu'elle souhaitait ironique. Et si nous discussions plus avant de votre contentement, de celui de « notre ami » italien ? À combien l'évaluez-vous ?

Aude de Neyrat passa la langue sur ses lèvres et rétorqua d'une voix sifflante :

— Le chiffre vous en avait été donné. Deux cents livres*, une fort belle somme.

Jeanne se délectait. L'autre avait enfin perdu de sa superbe.

— Insuffisante, très insuffisante, d'autant qu'il s'agira de ma dernière mission pour vous servir.

— Combien ?

— Quelle sécheresse. J'aurais tant apprécié davantage d'amitié de

votre part.

Madame de Neyrat baissa la tête. Lorsqu'elle la releva, le changement était subtil et pourtant alarmant. Une implacable dureté sculptait chacun de ses traits. En dépit du bonheur qu'elle éprouvait à narguer son ennemie et commanditaire, Jeanne sentit distinctement que le jeu n'avait que trop duré et qu'il lui fallait y mettre un terme.

— Voyons... disons le double.

— Fichtre !

— Je crois savoir qu'ils les valent pour vous. Cela étant, je puis chercher d'autres acquéreurs.

— Ne me menacez pas, Jeanne. Je déteste que l'on me menace.

La tourière s'étonna de l'emploi de son prénom et poursuivit :

— Vous m'offrez l'une de vos ravissantes robes et un manteau. Je me vêts dans votre chambre. Je récupère ensuite les manuscrits, ainsi que quelques effets personnels, ajouta-t-elle en songeant à son magot. Vous m'accompagnez alors en fardier jusqu'à Bellême. Nous y procédons à l'échange et je disparaïs.

Aude de Neyrat, en prédateur vigilant et rompu à toutes les feintes, avait intercepté l'involontaire mouvement des yeux de Jeanne vers le bahut. Elle félicita en son for intérieur la tourière, puisqu'elle n'aurait jamais songé à cette cachette.

— C'est que... je ne détiens pas quatre cents livres, céans.

— Allons, madame !

— Soit.

— Acceptez-vous ?

— Ai-je le choix ?

— J'en doute.

— Alors j'accepte et en maintenant bonne figure. Je vous en prie, ma bonne, choisissez vos atours dans l'une de mes malles. D'ailleurs, l'une de mes plus belles parures patiente sur ma couche. Une robe carmin qui devrait vous flatter le teint. Une épaisse soie de Gènes.

Elle précéda Jeanne d'Amblin dans sa chambre et désigna le vêtement d'un petit geste nerveux. La robe, ourlée de vair, était magnifique au point que Jeanne en eut le souffle coupé. Elle tendit la main, mais un instinct soudain suspendit son geste. Elle se tourna d'un bloc vers l'abbesse de comédie et lança, cinglante :

— On m'a narré les effets dévastateurs de certains poisons de contact, qui défigurent et achèvent leurs victimes dans d'affreux et lents tourments.

Un fugace sourire éclaira le visage de madame de Neyrat qui commenta :

— Si j'avais dans l'idée de vous expédier prématurément vers un monde réputé meilleur, j'attendrais auparavant d'être entrée en possession des ouvrages. Toutefois, vous avez raison, on n'est jamais

trop prudent de nos jours.

Elle souleva à deux mains la soie précieuse, y plongea son visage avant de l'offrir à Jeanne.

— Cette petite expérience devrait vous avoir tout à fait rassurée, n'est-il pas vrai ?

— En effet. Puis-je disposer de quelques instants de solitude afin de me vêtir ?

— Certes, votre pardon. Où avais-je la tête ? Appelez-moi lorsque vous l'aurez passée. J'ai dans cette malle un manteau fourré de lynx qui devrait vous satisfaire, proposa l'abbesse. Ah, j'oubliais, la robe est taillée à la mode italienne, avec un laçage dans le dos qui ferme par deux agrafes orfévrees. Quant aux manches très évasées, elles sont de la dernière élégance. Voyez... insista madame de Neyrat en désignant les épaules. Elles-mêmes sont joliment agrafées à l'aide de broches d'argent afin d'être changeables[95]. On peut ainsi devenir capricieuse et modifier son allure au gré de l'humeur, sans bouleverser son vêtement. Ah, et ceci, s'extasia Aude en extirpant une sorte de ravissante coiffe ronde d'une malle. Les élégantes italiennes ne jurent plus que par ce touret qui complète avantageusement le voile et couvrira votre crâne rasé. J'avoue qu'il est encore un peu tapageur en notre beau mais austère royaume, cependant, je gage qu'il s'imposera bien vite[96].

— Je... je n'ai pas réclamé le couteau depuis longtemps, avoua Jeanne, embarrassée. Enfin... mes cheveux ont repoussé.

— Femme prévoyante, pouffa Aude en se retirant.

Jeanne soupesa l'étoffe luxueuse. Une joie enfantine lui donnait envie de danser. Elle serait riche dans quelques heures et pour la première fois de sa vie, elle allait revêtir des vêtements de fille de roi. Le monde s'ouvrait enfin pour elle. On allait la saluer d'un petit mouvement de tête révérencieux dans les rues, les gamines se plieraient en révérence devant elle, les conversations cesseraient lorsqu'elle paraîtrait. Sans être une beauté comme madame de Neyrat, elle était avenante, de fine silhouette, et de tels ornements de dame auraient pu rendre élégante une génisse. Elle fit glisser sa bure détestable et passa la robe. Un frisson de plaisir lui remonta jusqu'au cou lorsqu'elle caressa les délicates broderies au fil d'or qui couraient tout le long des manches. Mon Dieu... un manteau de lynx...

Jeanne se tortilla afin de parvenir àagrafer le dos de la robe et les manches, en vain. En désespoir de cause, elle appela madame de Neyrat. Sa mauvaise humeur ne dura pas. N'était-il pas savoureux que cette femme arrogante devinsse, même pour quelques instants, sa suivante ?

Madame de Neyrat s'exécuta avec grand naturel. Elle tira les manches aux épaules et les attacha. Elle passa ensuite derrière Jeanne

afin de lacer le dos du vêtement. Le frisson qui parcourut alors la tourière n'avait plus rien de délicieux. Trêve de sornettes. L'abbesse du camerlingue n'en profiterait pas pour la pourfendre d'une lame. Elle voulait d'abord les manuscrits. Pourtant, une douleur aiguë la fit crier et bondir vers l'avant.

Elle se tourna d'un bloc vers l'autre femme, prête à se jeter sur elle afin de lui arracher sa dague ou son stylet.

Madame de Neyrat était livide, et la seule arme qu'elle tenait était une des longues agrafes pointues du col, rougie de sang. Elle balbutia :

— Dieu du ciel... je suis désolée de ma maladresse. Ces choses sont redoutables ! De grâce, laissez-moi voir.

Maintenant que la terreur de Jeanne s'était évanouie, la douleur irradiait jusque dans ses omoplates. Elle sentit la lente glissade tiède d'un filet de sang le long de sa colonne vertébrale. L'autre l'avait-elle fait délibérément ? Pourquoi ?

— Quelle profonde estafilade, ma chère. Me pardonnerez-vous ? Il faut soigner cette entaille aussitôt. J'ai ce qu'il vous faut, annonça madame de Neyrat en fourrageant dans un petit coffre de cèdre poussé sous une étroite fenêtre. Cet onguent qui me vient d'Asie protège des suppurations et facilite la cicatrisation. Il pique un peu lors de l'application, mais ce désagrément cesse vite.

Elle ouvrit la petite calotte d'argent qui scellait l'ampoule de verre épais et fit mine de s'approcher de la plaie qui tirait une grimace de douleur à Jeanne. La tourière recula de deux pas.

— Ne me touchez pas.

— Je souhaite juste vous aider, soulager votre douleur.

Jeanne d'Amblin fixait la fiole, un air de soupçon sur le visage.

— Ah non... vous croyez encore que je cherche à vous empoisonner ? Tenez, voici qui devrait vous rassurer. Approchez.

La tourière obtempéra. Aude de Neyrat inclina l'ampoule vers sa paume. Un filet visqueux, blanchâtre, s'écoula, formant bientôt, au creux de sa main, une minuscule mare évoquant le blanc d'œuf.

— Voyez, je ne suis toujours pas morte. Poussons la démonstration plus loin.

Elle inclina la tête, sembla réfléchir une fraction de seconde, un bonheur confidentiel illuminant soudain son visage. Elle ferma les yeux puis lécha l'onguent accumulé avant de pouffer :

— Dieu que c'est exécrable au goût. J'espère seulement ne pas avoir de crampes de ventre. Que décidez-vous ? Risquez-vous la pyorrhée et éventuellement la gangrène, car la blessure est sérieuse, ou permettez-vous que je vous soigne ? Quelle suivante balourde je ferais... On me renverrait sur l'instant !

Rassurée, bien que déconcertée par la bienveillance de l'autre,

Jeanne ne résista plus. Le contact très frais avec la potion la fit se hérissier. Pourtant, elle ne sentit pas la brûlure annoncée. Madame de Neyrat acheva de lacer la robe carmin, chantonnant d'une voix douce. Elle arrangea ensuite le touret et sortit le magnifique manteau de lynx d'une deuxième malle.

Elle recula d'un pas, inclinant la tête afin d'évaluer le résultat de ses efforts et annonça :

— Vous êtes tout bonnement éblouissante ! Virevoltez, je vous prie, que je juge l'arrière.

Jeanne obéit. Elle trébucha et dut se retenir au mur pour ne pas tomber. La tête lui tournait et les meubles de la pièce tanguaient. Une effroyable nausée la cassa et elle vomit un liquide amer et salé. Elle tendit les mains vers madame de Neyrat en hurlant :

— Maudite !

L'autre se dégagea d'un bond preste et fonça vers le bureau en gloussant :

— Nous faisons la paire, en ce cas.

Titubant, s'aidant des murs afin de ne pas s'écrouler, Jeanne parvint à l'y suivre. Les vomissures trempaient maintenant le devant de sa belle robe carmin. Comment se faisait-il ? Quelle supercherie avait permis à Neyrat de toucher, d'avaler le poison sans en souffrir alors que son cœur à elle s'affolait, lui remontait dans la gorge ? Un antidote. La scélérate avait ingéré l'antidote avant. Et Jeanne sentit la mort s'approcher, la frôler, caresser son front. Elle supplia en s'effondrant à genoux, secouée de spasmes douloureux :

— Gardez l'argent. Donnez-moi l'antidote, je vous offre les manuscrits.

Madame de Neyrat désigna le grand bahut à registres d'un charmant geste du poignet et plaisanta :

— Ceux-là même qui sont cachés dans ce meuble ? J'ai vérifié pendant que vous vous vêtiez et découvert un gros paquet enveloppé d'une étoffe de lin. C'est trop de bonté à vous ma chère, quoiqu'un peu tardive. D'autant que je suis au regret de vous apprendre qu'il n'existe aucun contrepoison à ce venin d'arbre.

— Mais vous... vous...

— Je me suis offerte, grâce à vous, une exquise frayeur. L'on m'avait indiqué que le contact ou l'ingestion de cette sève mortelle était inoffensif. Cependant, je n'en étais pas certaine, et je vous avouerai que mon cœur a battu plus vite durant quelques secondes de délicieux émoi. Griserie à nulle autre pareille que le pari avec la mort. Vertigineuse exaltation. Bref, que m'a-t-on raconté d'autre qui puisse vous intéresser ? J'y suis : cet imparable poison est tiré d'un bel et fort arbre que l'on trouve en Afrique ou en Asie, l'ako[97]. Ses feuilles sont arrondies et son écorce est utilisée pour confectionner des

vêtements. La sève est le poison. Les indigènes en enduisent la pointe de leurs flèches. Une seule peut alors tuer un buffle en quelques longues et très pénibles minutes, une vingtaine, m'a-t-on relaté. Étrange et fort précieuse propriété de ce venin : il est inoffensif par contact avec la peau ou en ingestion. En revanche, il devient fatal lorsqu'il passe directement dans le sang, à la faveur d'une plaie, par exemple. Ma toute bonne, les convulsions devraient empirer sous peu, votre respiration devenir difficile, votre cœur s'affoler... jusqu'à s'arrêter.

Madame de Neyrat émit un petit bruit de gorge désolé :

— C'est que je déteste les agonies, voyez-vous. La seule qui m'ait fort distraite était celle de mon oncle... j'avais l'excuse de la grande jeunesse ! Au risque de passer à vos yeux pour une pleutre, je crois que je vais vous abandonner quelque temps et prétendre vaquer à mes occupations de mère abbesse. Je reviendrai lorsque vous... n'y serez plus.

— Je vous en prie, hoqueta Jeanne... Anne... Annelette... faites-la... quérir, acheva-t-elle entre deux essoufflements.

— Oh, elle ne pourra rien pour vous, sembla déplorer madame de Neyrat.

— Mon âme... pour la suite.

— Vous ne manquez pas d'optimisme, ma chère. Croyez-vous véritablement qu'elle puisse être lavée ? Toutefois... Si votre objet véritable était de me dénoncer, je doute que vous appreniez quoi que ce soit à notre acariâtre apothicaire. Allons, le succès rend généreux et je quitterai sous peu cette affligeante robe blanche. Soyons clémentes ! Je la fais mander. Tâchez de tenir jusqu'à sa venue. Avant toute chose, j'emporte avec moi le précieux paquet.

Elle tira de leur cachette les trois volumes enveloppés d'un lin fripé qu'elle palpa puis caressa en soupirant.

Elle quitta la pièce sans un dernier regard pour l'agonisante. Honorius serait satisfait : il récupérerait les ouvrages tant convoités et se débarrassait du même coup d'une exécutrice des basses œuvres devenue gênante. Quant à elle, elle n'était pas mécontente : elle soldait la première partie de la dette qui la liait au camerlingue. Le reste se jouerait sous peu, lorsque la nobliaude de Souarcy et son petit serf auraient rejoint un monde qu'Aude, en meurtrière magnanime, leur souhaitait meilleur. Trois hommes de main, grassement rémunérés, attendaient le moment opportun pour mettre un terme définitif à leurs tourments terrestres. Les gens d'armes du grand bailli Monge de Brineux devaient pouvoir conclure à une fâcheuse rencontre avec des malfaiteurs. Les ordres de madame de Neyrat avaient été clairs et habilement semés de menaces en cas d'échec.

Annelette se précipita dans le bureau. Jeanne avait le visage en

sueur, défiguré par la douleur. Elle enfonçait ses deux poings sous son sternum, dans l'espoir de calmer les convulsions qui la tétanisaient, vagissait comme un bébé, entre deux vomissements ramenant dans sa bouche une salive teintée de sang qui lui dégoulinait le long des joues, du cou.

L'apothicaire se pencha vers la mourante qui articula avec peine :

— Aude... c'est elle...

— Je ne vous comprends pas. C'est elle quoi ? Elle qui a empoisonné Adélaïde, Hedwige, Yolande, notre mère et les émissaires du pape ?

— Non... balbutia Jeanne en hochant la tête.

— Non, en effet, puisque c'est vous. Alors c'est elle qui vous a enherbée ?

— Oui...

— Ce qui prouve qu'elle n'est pas toute mauvaise et peut, à l'occasion, se révéler de bon service. Vipère, je te hais. Comment as-tu pu ? J'ignore de quel poison elle s'est servie et franchement... cela m'indiffère.

— Bénissez...

— Te bénir ? Il ne m'appartient plus de le faire.

Annelette se redressa et se dirigea vers la porte. Le dernier hurlement de Jeanne ne la fit pas sursauter. Elle referma le lourd battant derrière elle.

Le corps de la tourière fut prestement enlevé des appartements de madame de Neyrat et étendu à la hâte dans les écuries.

Aude de Neyrat rejoignit peu après sa chambre afin d'y terminer les préparatifs de son prochain départ, qu'elle souhaitait aussi rapide que possible. Elle déposa avec délicatesse sur le lit le volumineux paquet qu'elle avait tenu plaqué contre elle en attendant qu'on la débarrassât de la présence peu ragoûtante du cadavre de Jeanne d'Amblin. Elle s'assit à côté, dénoua les liens qui maintenaient la pièce de lin protectrice et examina les titres : *Collectiones* de Guillaume de Saint-Amour[98], chanoine oublié de tous ; *L'Architrenius*, longue lamentation allégorique due à la plume du poète latin Jean de Hanville, composée vers 1184, qui avait connu un succès plus que d'estime ; enfin, un épais volume signé Nicole de Saint-Nicolas et datant sans doute du XII^e siècle, agrémenté de dessins et expliquant toutes les subtilités des jeux de trictrac et d'échecs. La fureur redressa madame de Neyrat, qui éructa :

— Gueuse ! Rôtis en enfer ! Oser te jouer de moi de la sorte !

Son implacable lucidité ne l'épargna pas. Elle avait commis une impardonnable imprudence en ne vérifiant pas le contenu du paquet avant d'en terminer avec la tourière. Pourtant, une certitude s'imposa aussitôt à elle. Jeanne ignorait la substitution, sans quoi, plutôt que de

monnayer l'antidote inexistant contre de l'argent, elle aurait proposé les ouvrages. Qui ? Annelette Beaupré, bien sûr ! Aude de Neyrat fonce, certaine de trouver l'apothicaire dans son herbarium.

Elle repoussa d'une main la porte sans ralentir sa course et pila net à une demi-toise de la pointe d'un stylet.

— Pas un geste ni un pas de plus, madame. Ne m'approchez pas car je n'hésiterai pas une seconde à vous renvoyer d'où vous sortez tout droit.

— L'enfer ? Ne soyez pas si théâtrale ! Nous sommes entre femmes d'intelligence, du moins est-ce mon souhait le plus sincère.

— Je ne connais certes pas tous les poisons, dont celui que vous venez d'utiliser pour vous défaire de Jeanne d'Amblin. En revanche, je connais toutes leurs voies d'administration.

— Vous empoisonner ? Commettre deux fois la même erreur à si bref intervalle ? Me prenez-vous pour une nigaude ? Je veux les manuscrits. Votre prix sera le mien. Ne tentez pas de noyer le poisson. Je sais qu'ils sont en votre possession.

— Non.

— Vous mentez, s'énerva madame de Neyrat.

— Non.

— Non ? répéta-t-elle, maintenant indécise.

D'un ton presque affable, Annelette expliqua :

— Les manuscrits sont sortis tout à l'heure de l'abbaye grâce à votre levée d'interdiction. Du fond du cœur, grand merci, madame. Ils chevauchent à bride abattue vers leur légitime propriétaire. Ma messagère a ensuite ordre de porter une courte missive à messire Monge de Brineux, grand bailli du comte d'Authon. J'y relate votre tumultueuse installation céans. Si mes estimations ne sont pas erronées, messire de Brineux devrait nous rejoindre avec ses gens d'armes dans la nuit, ou au petit matin. À vous de décider si vous souhaitez vous attarder davantage afin de l'accueillir.

Les lèvres pleines de madame de Neyrat se serrèrent puis s'écartèrent en langoureux sourire :

— J'avais raison : nous sommes entre femmes d'intelligence. L'intelligence consiste également à reconnaître ses défaites et à en tirer les conclusions qui s'imposent. Je crois que je vais devoir me priver du plaisir de rencontrer monsieur de Brineux. À vous revoir, ma chère.

— J'en doute.

— Qui sait ?

Annelette Beaupré et Berthe de Marchiennes argumentèrent longuement avant de tomber d'accord. Blanche de Blinot avait été écartée de la décision, Annelette redoutant une crise de larmes et de divagation de la part de la vieille. Jeanne d'Amblin fut donc

enterrée le soir même hors l'enceinte de l'abbaye, en terre non consacrée ainsi qu'il était de coutume pour les dépouilles de sorciers et d'enherbeurs. Quelques-unes des moniales, assommées par les révélations d'Annelette, tinrent quand même à accompagner leur tourière vers sa dernière demeure. Peu d'entre elles levèrent la tête pour suivre du regard le lourd fardier fermé qui emmenait madame de Neyrat et ses malles.

Forêt de la Louvière, Perche, décembre

1304

Une sorte d'urgence avait poussé Agnès. Une soudaine et inexplicable nervosité l'avait précipitée dans sa chambre. Elle s'était habillée chaudement, attrapant sans même y réfléchir la courte épée dont elle avait pendu le fourreau à sa ceinture. Elle avait hélé un des valets de ferme afin qu'il selle Églantine au plus vite. Le jeune homme lui avait lancé un regard surpris et marmonné :

— C'te va bientôt faire nuit, not'dame. C'te point prudent.

— Va, selle-la à l'instant ! avait-elle ordonné avec humeur, chaque instant perdu ajoutant à son agitation.

Elle progressait depuis une bonne demi-heure. La colère le disputait maintenant à l'angoisse. Petit fol, pauvre insensé ! Heureusement, Gilbert le Simple l'avait renseignée sur sa destination. Quelle idée avait eue Clément de partir ainsi pour la Haute-Gravière ? Qu'allait-il y faire ? Collecter des échantillons de sol ? Seul, en abandonnant son cranequin[99] au manoir ? Quelle sottise de couper par les bois de la Louvière pour s'épargner une demi-lieue de marche quand il aurait pu emprunter un cheval. Si seulement le chevalier de Leone avait reparu, elle aurait pu requérir escorte de lui. Tant pis. Néanmoins, elle n'était qu'à moitié rassurée. Le soir tombant ajoutait des ombres incertaines et menaçantes aux taillis et les hauts arbres se dressaient comme des herses.

Une neige épaisse était tombée, enfouissant les repères, estompant les détails qui permettaient aux marcheurs de retrouver leur chemin. La pleine nuit ne tarderait plus. Elle était si impatiente d'engloutir les vestiges du jour en cette période de l'année.

En dépit de sa longue cape fourrée de loutre qui s'élimait un peu, cadeau de son défunt époux, et de sa robe de laine, Agnès frissonnait. Elle se fit la réflexion que le silence était si total qu'il en devenait surnaturel. Nul bruissement de feuilles, pas la moindre galopade de petit animal fuyant à son approche, juste le crissement rythmique de la couche poudreuse que foulait Églantine de son pied sûr et lent. La jeune femme scrutait les alentours, tentant de distinguer de menues empreintes de pas trahissant le passage de Clément. Soudain, la jument redressa la tête d'un mouvement brutal en expirant avec bruit par la bouche. Agnès se tendit, repoussant d'un geste involontaire le pan de son vêtement qui dissimulait la courte épée pendue à la

ceinture de sa robe. Elle exhorta d'un murmure sa monture au calme, la poussa d'une pression de mollet et s'enfonça plus avant dans le chemin. L'espace d'un instant, elle regretta cette selle de dame, qui la désavantagerait contre un cavalier montant à califourchon. Certes, s'il fallait fuir, Agnès était assez émérite amazone pour ne pas être désarçonnée. Mais Églantine ne tiendrait pas la course vive très longtemps contre un hongre mâtiné de sang arabe et donc beaucoup plus ardent et léger. Encore moins contre un étalon destrier. Qu'allait-elle imaginer, à la fin ? Elle s'admonesta, se contraignant à garder la tête froide. Elle cherchait Clément, voilà tout. Elle le tancerait vertement, lui rappelant qu'il ne devait pas demeurer ainsi éloigné du manoir au soir couchant, sans daigner la prévenir de surcroît. Quelle folie l'avait donc guidé, lui si réfléchi à l'accoutumée ?

Elle perçut l'écho des voix avant d'apercevoir les deux, non, les trois silhouettes masculines à une trentaine de toises devant elle. La crainte remplaça aussitôt sa mauvaise humeur. Des malandrins à en juger par leurs hardes crasseuses, des coupe-jarrets comme on en croisait souvent dans les futaies. Pourtant, un doute l'assaillit lorsqu'elle entendit l'un d'eux crier à l'adresse de ses sbires :

— Pas de quartier, messieurs. Nous avons ordre de ne pas faire de prisonnier.

Le ton, la formulation démentaient sa première impression. Il ne s'agissait pas de brigands ordinaires. Elle tira les rênes en volte afin de rebrousser chemin avant qu'ils ne l'aperçoivent. C'est alors qu'elle distingua, derrière le demi-cercle formé par les hommes, le visage décomposé de terreur, la petite forme reculant à pas lents en direction des taillis, arc-boutée vers l'avant comme si elle espérait s'élancer pour fuir. Clément.

L'affolement dessécha la gorge d'Agnès. Elle demeura quelques fractions de seconde figée, incapable de réfléchir.

Soudain, le hurlement de Clément qui venait tout juste de la découvrir à quelques dizaines de toises de ses assaillants lui vrilla les tympans :

— Fuyez ! Fuyez, c'est un traquenard, madame !

La jument, alarmée par les vociférations et par l'effroi qu'elle sentait jusque dans le maintien de sa cavalière, hennit en piétinant le sol de nervosité.

Agnès chuchota d'une voix hachée d'appréhension :

— Tout doux, ma belle, tout doux. (Puis, elle lança aux voyous d'une voix à l'arrogance menteuse :) Laissez cet enfant, à l'instant. C'est un ordre !

Ils se tournèrent vers elle. Agnès perçut leur étonnement et décida de pousser son faible avantage. Elle asséna d'un ton péremptoire :

— Ce garçon est de ma domesticité. Il appartient à ma maison.

Dussiez-vous persister, c'est la mort qui vous attend. Je l'exigerai du grand bailli. Pour vous tous. Vous serez pendus aux fourches patibulaires et mis en pièces par les charognards.

Les brigands se consultèrent du regard. Agnès fit avancer Églantine de quelques pas dans leur direction. Clément secoua la tête en signe de dénégation, criant dans ses sanglots :

— N'approchez pas, je vous en conjure ! Ils vont vous tuer, vous aussi. Ce sont des...

— La ferme, puceau ! éructa celui qui semblait être le chef. (Il jeta alors aux autres :) C'est la femme de Souarcy. Nous avons de la chance, puisqu'elle vient à nous. Je me charge d'elle, achevez le gosse et vite !

Il parut à Agnès que le monde s'immobilisait pour une seconde qui durait l'éternité. Ensuite, tout ne fut plus que chaos. Elle vit l'homme avancer vers elle, à grandes enjambées. Elle le vit brandir son coutelas de chasse. Elle vit les deux autres rétrécir le cercle qui les séparait de Clément. Elle vit l'adolescent trébucher sur une souche et se redresser de justesse. Sans savoir au juste ce qu'elle faisait, sans même diriger la succession de ses gestes, elle se débarrassa de son soulier d'un mouvement sec, enroula autour de sa cuisse gauche la double courroie de l'étrivière qui pendait de selle, faufila son pied déchaussé dans l'étrier. Elle raffermir la pression de sa jambe droite passée par-dessus la bande de garrot qui protégeait le cou de l'animal. Elle coïça le pommeau surélevé contre son pli de genou et fit reculer la jument aux rênes. Aux gestes rapides et précis de sa monte, à leur autorité retrouvée, Églantine comprit que sa cavalière reprenait le dessus et s'apaisa. L'homme s'arrêta en souriant, grisé par ce qu'il croyait n'être que peureuse retraite, alors qu'Agnès cherchait à garantir l'élan de sa monture. Lorsqu'elle fut à près de vingt toises de lui, la jeune femme lança la jument au galop d'une claque sèche sur les reins. Elle rugit afin de l'encourager. La terre trembla sous la tonne de muscles en mouvement et le sol gelé s'arracha en mottes sous les lourds sabots de la percheronne. Agnès se souleva légèrement de selle et tira sa courte épée de la main gauche, menant le cheval de l'autre, le pressant de la voix. Emportée par sa masse et son essor, la jument accéléra, fonçant droit sur le brigand :

— Sus, sus à lui, ma preuse ! hurla Agnès.

Les yeux de l'assassin s'écarquillèrent de terreur. L'espace d'un instant, il sembla incapable du moindre geste. Il tourna la tête vers ses complices et leur cria quelque chose qu'Agnès, assourdie par la course folle du titan à crinière, ne comprit pas. Il voulut fuir, mais le cheval était déjà sur lui. Agnès ne vit qu'une bouche béante. Elle ne sentit que la faible résistance de la chair et des os humains piétinés par les larges sabots ferrés qui filaient vers la clairière.

Le souffle du cheval, heurté, bientôt difficile, lui emplissait les oreilles. Agnès supplia :

— Persiste Églantine, ne t'arrête pas ! Je t'en prie, ma belle, fonce, fonce encore !

Elle la pressa du mollet et de la voix.

Clément était au sol et rampait sur le dos dans une vaine tentative pour échapper à ses tueurs. Agnès vit. Elle vit leurs lames, luisantes, sans concession, menacer l'enfant. Pourtant, déroutés par l'horrible scène qui venait de se dérouler non loin, par la dépouille piétinée de leur comparse, les deux coquins hésitèrent une fraction de seconde de trop. Une fraction de seconde durant laquelle l'esprit d'Agnès se vida. Elle bascula sur la gauche, seulement retenue par l'étrivière qui lui sciait la jambe et par son genou droit, le torse à hauteur du quartier de selle. Elle força la jument en direction de la canaille la plus proche de Clément. Elle songea, l'espace d'un bref instant, qu'elle allait le heurter de plein fouet. Un choc brutal contre ses phalanges, rien d'autre. La garde de sa courte épée. L'homme s'écroula à genoux, crispant ses mains sur sa gorge d'où cascadaient un flot carmin. Agnès parvint à se rétablir, à temps pour freiner sa monture que la frénésie de la course et l'épuisement menaçaient de rendre incontrôlable. Elle se tourna vers la clairière. Le troisième gredin avait disparu et Clément, assis par terre, sanglotait la tête entre ses mains. Elle mit Églantine au pas, flatta la belle encolure maculée d'écume blanchâtre, la calmant de douceurs, puis revint au pas vers l'adolescent. Lorsque la jeune femme démontra en se laissant glisser contre le flanc sombre agité de spasmes, elle crut s'affaler au sol, ses jambes refusant de la porter. Elle détourna le regard afin de ne pas apercevoir l'homme qu'elle venait de tuer et lutta contre les tremblements qui l'agitaient. Une invraisemblable apathie la clouait sur place. Elle se rapprocha de Clément au prix d'un effort. Il leva un visage noyé de larmes vers elle en gémissant :

— Vous l'avez tué. Vous avez tué pour me sauver, pour moi...

D'une voix plate qu'elle reconnut à peine, elle s'entendit répondre :

— Et je recommencerais si cela s'avérait nécessaire.

L'énormité de cette déclaration la bouleversa bien moins que son implacable sincérité. Elle reprit :

— Il ne s'agissait pas de vils détresseurs, n'est-ce pas ?

— Non. Je l'ai d'abord cru, mais non. Leur mission, car c'en était une, consistait à m'exécuter, et vous aussi.

— Alors vite, le coupa-t-elle, il nous faut partir et rejoindre Souarcy. Je redoute que le troisième compère n'aille quérir du renfort. Vite Clément ! Lève-toi aussitôt, il n'est plus temps de tergiverser. Quant au temps de pleurer, il n'est pas venu. Debout, à l'instant !

Agnès se dirigea vers la jument et posa son front contre son cou, sentant contre sa peau battre le sang qui tempêtait dans les veines puissantes de l'animal. Toute pensée la quitta jusqu'à ce que l'adolescent la rejoigne. Elle entendit derrière elle une petite voix incertaine annoncer :

— Votre épée, madame. Je l'ai tirée de sa gorge et nettoyée comme j'ai pu sur... enfin, sur son surcot.

Elle murmura, exténuée :

— Il faudra donc que je dise une prière supplémentaire ce soir. C'est la coutume lorsqu'un premier sang endeuille une lame. Aide-moi à me mettre en selle, je te prie. J'ai l'impression que mes jambes sont faites d'étaupe.

Il la poussa comme il le put. Agnès parvint à s'installer puis le hissa contre elle. Il murmura :

— Madame... je vous aime tant. N'est-ce pas un prodigieux miracle que nous ayons été réunis ?

— Je t'aime tant, mon doux chéri. Et non, il ne s'agit pas d'un miracle. Seul l'amour est un perpétuel miracle. Le dommage... Le dommage est qu'on l'oublie trop souvent. Allons.

Ils ne prononcèrent pas un mot durant la première demi-lieue de leur retour vers Souarcy. Agnès tentait avec une sorte de fébrilité de se souvenir de la scène qui venait de se dérouler, qui avait coûté la vie à deux hommes. De cette scène durant laquelle elle avait tué à deux reprises. En vain. Des bribes d'images, de sons, de sensations se succédaient dans sa tête sans ordre apparent. Une bouche grande ouverte, un heurt violent sur ses phalanges, l'intenable pression de l'étrivière qui lui comprimait la cuisse, le son creux de chairs broyées, l'épuisement lorsqu'elle s'était laissée glisser de selle. Rien d'autre. Si peu. Une sorte de panique lui vint. Était-elle devenue un monstre, que la mort de ces deux hommes lui laissât si peu de souvenirs, de blessures d'âme ? Au fond, autant l'admettre, une crise de sanglots, un raz-de-marée de nerfs l'aurait soulagée. Pourtant, ses yeux étaient secs. Quant à ses nerfs, ils l'avaient abandonnée.

Elle s'entendit exiger d'un ton sans appel :

— Qu'allais-tu faire à la Haute-Gravière, seul, et si tard ? Ta... désinvolture devient coupable, Clément. Je m'étonne de te voir si peu raisonnable.

Il tenta de protester faiblement :

— Il s'agissait d'un traquenard, madame.

— La différence, te prié-je ? Il fallait bien que tu te déplaces pour y tomber. Ces gredins n'auraient tout de même pas eu l'outrecuidance ou le peu de jugement de te venir chercher jusqu'au manoir.

— Vous avez raison. Quand je pense que je vous y ai précipitée aussi ! Ah mon Dieu... s'il vous était arrivé malheur par ma faute...

Elle le sentit frissonner contre elle et s'en voulut de sa dureté.

— Là n'est pas l'objet de mon déplaisir. Pourquoi t'es-tu mis une telle folie en tête ?

L'exaltation remplaça l'embarras et la peur rétrospective de Clément, qui lança avec nervosité :

— Ah madame, si vous saviez... Il me fallait un peu de temps en solitude... Le chevalier m'aurait retrouvé dans les communs ou même dans les combles. Je n'ai songé à nul autre endroit. Ces calculs sont plus ardues que je ne m'y préparais... même en m'aidant des précieuses indications extraites du traité de Vallombroso.

— De quoi parles-tu, à la fin ?

— Du deuxième thème. De celui que j'avais recopié sur la feuille arrachée du carnet.

Agnès se tendit, l'impatience le disputant en elle à l'alarme :

— En as-tu percé le secret ? chuchota-t-elle en dépit de la dense forêt qui les environnait.

— Si fait... J'ai recommencé les calculs cent fois, incapable d'y croire. À moins d'une grave erreur de ma part, la deuxième personne est née un 28 décembre 1294, à la nuit.

— Dieu tout-puissant, souffla Agnès. Pourquoi ne suis-je pas étonnée ?

— Y eut-il une éclipse lunaire, madame ?

— Lunaire ? Non, du moins je ne le pense pas. C'est la nuit de ma naissance que la lune sembla disparaître partiellement. En revanche, peu avant la tienne, le soleil fut totalement avalé, durant quelques secondes. Une nuit étrange s'abattit. Je me souviens du regard halluciné des chiens, de leur museau levé vers le ciel. L'un d'eux gronda, son poil se hérissant, puis tous battirent en retraite en gémissant, pour se tasser au sol. Ensuite, le jour revint. Nombreux furent ceux qui y virent le signe indéniable de la fin du monde. J'avoue que je l'ai également pensé.

Elle n'acheva pas. Elle y avait vu le signe d'une fin de monde, et de son trépas à elle, imminent. D'ailleurs, Sybille était morte à la nuit. Quant à Agnès, sans l'obstination de Gisèle, la nourrice, elle n'eut pas survécu.

— Les éclipses sont des phénomènes naturels qu'explique admirablement la théorie de Vallombroso. Si les planètes voyagent dans le firmament, il est inévitable qu'elles se croisent parfois, occultant la source de lumière qui les inonde. Il ne s'agit en rien de malédiction, ni de signes.

— Je l'ai cru. J'étais bien jeune. Cet hiver avait été si effroyable que tous pensaient qu'un fléau nous avait été envoyé par Dieu. Hugues, mon époux, était décédé et... bref, nous vivions depuis des semaines dans l'attente de l'ultime désastre.

Après quelques secondes de silence, Clément reprit :

— Pourquoi n'êtes-vous pas étonnée, madame ? Je veux dire... pensez-vous que ce thème me désigne vraiment ?

— Je parierais ma vie à ce sujet.

— Je ne suis pas le seul à être né le 28 décembre 1294 à la nuit.

— C'est un fait. Cela étant, le premier thème semble me désigner.

— Pourquoi ce lien ? Il me comble, je l'avoue, mais... je ne parviens pas à comprendre la coïncidence qui fit que je naquis à vos côtés, à Souarcy, quand j'aurais pu naître n'importe où ou ne pas naître du tout, puisque ma mère mourut avant sa délivrance complète.

— J'ai le sentiment que nous sommes tous les deux pris au piège de multiples coïncidences, toutes aussi inexplicables les unes que les autres, biaisa Agnès. Clément... Monsieur de Leone veut t'entretenir d'une mission qu'il souhaiterait te confier. Je n'en sais pas davantage. Si elle recelait des dangers pour toi, j'exige – j'exige, m'entends-tu ? – que tu la repousses. En dépit de cette sidérante intelligence qui est la tienne et de ce courage qui me rend si fière de toi, n'oublie pas que tu es un garçon d'habillement. Les hommes sont plus forts que nous.

— Nous sommes plus rapides et agiles.

— Rapides, je ne sais. Agiles, je le crois. Toutefois, ils sont plus aptes au combat. Peut-être est-ce le résultat d'une éducation de fille que j'ai tenté de t'épargner. Peut-être sont-ce nos fibres féminines. Quoi qu'il en soit...

— Vous vous battîtes pourtant comme un homme dans cette forêt, lame au clair.

— Non. Comme une femme, sans discussion. J'ai d'abord cherché à fuir, tant que je l'ai cru possible. Il n'est nul déshonneur pour une dame de rompre l'engagement. C'est ainsi. Ce n'est que lorsque je t'ai vu que j'ai attaqué. La terreur pour l'être cher, la fureur que l'on cherche à lui nuire, rend femelle plus féroce que le mâle de l'espèce. (Soudain, elle déclara :) Ne te dérobe pas à ton habitude en tentant de m'entraîner ailleurs. M'as-tu bien entendue au sujet de ta prochaine entrevue avec le chevalier ?

— Je vous ai entendue. Il en sera fait selon votre volonté, madame.

Elle sembla hésiter. Lorsqu'elle se décida, la stupéfaction le fit se tourner vers elle :

— Clément, dès que nous arriverons, précipite-toi jusqu'à la chapelle et détruis par le feu la page du registre des naissances et des décès portant ton nom.

— Madame... ! Vous...

— C'est un ordre qui ne se discute pas, Clément.

— Bien, madame.

Ils gardèrent le silence jusqu'au manoir de Souarcy.

Gilbert le Simple galopa lourdement à leur rencontre, son muflé épais buriné d'inquiétude.

— Not'bonne fée... C'te presque la nuit déjà ! J'savions point où c'que me diriger afin de vous trouver. C'te si pâlotte not'dame... Ben qu'est-ce donc, alors ?

À son habitude, il souleva Agnès de selle et son regard tomba sur la courte lame souillée de sang sec.

— Oooh... des grabugiaux ! (Les mâchoires de Gilbert se serrèrent à faire saillir les muscles. Soudain mauvais, il exigea :) Où c'te sont ? M'en va leur rentrer la gorge dedans l'cul !

Il serra son poing droit dans sa paume gauche, large comme un battoir, faisant craquer ses articulations.

— Deux sont morts, Gilbert. Le troisième s'est enfui.

— Trois ? Cont'une bonne fée ?

Affolé, il la fit pirouetter sans douceur, l'examinant de crainte qu'elle ne fût blessée.

— Je suis indemne. Églantine fut très vaillante. Soigne-la bien veux-tu, gentil Gilbert.

Elle passa la main dans la tignasse en bataille du géant débonnaire et pourtant redoutable. Il se calma aussitôt, oubliant sa rage et ses envies de meurtre de l'instant précédant, ronronnant de bonheur.

Clément n'avait pas dit mot. Lorsque Gilbert, tirant la jument, se fut éloigné, il murmura d'une voix altérée :

— Allez-vous bien, madame ?

— Je l'ignore. Je me sens étrangère à moi-même. Ne devrais-je pas être rongée de regrets et de remords ? J'ai l'insolite sensation que ce qui s'est produit dans la forêt ne... comment dire, ne m'appartient pas. Que c'est... hors moi.

— Peut-être est-ce la conséquence de la violence de cette rencontre. Vous n'êtes pas meurtrière, madame.

Elle sourit faiblement :

— Vraiment ? Et comment nommes-tu, en ce cas, les deux cadavres que j'ai laissés derrière moi ?

— De la défense légitime. Vous avez, comme vous le pouviez, sauvé nos deux vies d'une mort certaine dont je suis convaincu qu'elle était commanditée. Rien d'autre.

— Tu as sans doute raison, admit-elle. Cela étant, je doute de parvenir à m'en convaincre aisément. Allons... le chevalier doit nous attendre. Rends-toi aussitôt en la chapelle et procède ainsi que je t'ai indiqué. Ensuite, et seulement ensuite, tu pourras rejoindre le chevalier. Je vais monter en mes appartements afin de me changer. Ces vêtements... je n'ai guère envie de les porter ce soir. Je me joindrai bientôt à vous. N'oublie pas ta promesse, Clément.

Installé sur l'un des grands coffres vaisseliers, les chiens de Beauce vautrés à ses pieds, le chevalier de Leone attendait sans impatience, contemplant les flammes qui dévoraient rageusement l'infâme réceptaire de nécromancie signé d'un certain Justus. Posée non loin de lui, la protection de lin froissée. Il avait trouvé le paquet un peu plus tôt sur la botte de paille où il avait laissé son maigre ballot d'effets personnels. Les manuscrits tant convoités. Il avait interrogé avec habileté les deux valets qui déblayaient la neige de la cour, tassée et rendue glissante par les allées et venues des bêtes et des tombereaux. Les deux gars aux mains rougies de froid, pas fâchés de quelques minutes de conversation qui leur déployaient les reins et leur permettaient de souffler en bonne compagnie, ne s'étaient pas fait prier pour répondre aux questions de l'hospitalier. À les en croire, aucun étranger n'était passé ce jour au manoir. Leone s'était fugacement demandé si l'ombre qui s'était faufilée jusque dans la grange pour lui restituer les volumes n'était pas la même que celle qui avait abattu Archambaud d'Arville, avant que ce dernier ne tente de l'achever, profitant de l'assoupissement provoqué par la drogue. Il leva le regard à l'entrée de Clément qui rugit presque en découvrant le haut carnet à la vilaine couverture violette :

— Les manuscrits !

— En effet. Je les ai découverts dans la grange en m'en retournant tout à l'heure. Le messager, coursier, que sais-je, n'a laissé nul indice de son passage. J'y vois la marque des nôtres. Nous avons appris à devenir des ombres. Quoi qu'il en soit, grâce à toi, à cette feuille, nous avons pu nous en passer, mais l'intégralité du traité de Vallombroso nous sera d'une aide précieuse afin de poursuivre nos calculs. Quant à ce... Justus... (Il tourna la tête vers l'âtre.) Il n'en reste que des cendres, et Dieu qu'elles me soulagent. Il te faudra bien cacher les deux autres, Clément. Que nul ne les trouve. Je ne puis les emmener avec moi, le risque serait trop grand.

Une lueur furtive alluma le regard pers de l'adolescent qui avoua :

— Oh... J'ai déjà idée d'une admirable cachette.

— Venant de toi, je ne m'en étonne pas. Quelle est-elle ?

— Dans la stalle de l'étalon Mariolle. Il a ombrageux caractère et éprouve un malin plaisir à mordre bien fort tout ce qui passe à portée de sa bouche. Aucun des valets ne l'approche, sauf Gilbert le Simple... Qui comme son nom l'indique, n'ira pas chercher midi à la pleine lune !

— Judicieux. Et ta dame ?

Redevenant sérieux, l'adolescent lui conta brièvement, d'une voix hachée par les images qui défilaient dans son esprit, l'embuscade dans laquelle il était tombé en s'en retournant de la Haute-Gravière. Il insista sur la bravoure de sa dame, grâce à laquelle ils étaient tous

deux sains et saufs. Francesco de Leone fut debout d'un bond, exigeant d'un ton que la panique gagnait :

— Quoi ? Que me dis-tu ? Pourquoi avoir tant tardé à me narrer cette mésaventure ? Elle a lancé son cheval contre trois crapules armées ! Est-elle folle ! Ils auraient pu... ils auraient pu... Oh mon Dieu, ils auraient pu la tuer.

Son affolement céda d'un coup et un incongru sourire lui fit fermer les paupières. Il murmura :

— Il ne pouvait en être autrement. Elle ne pouvait être autrement. (Leone commenta ensuite bizarrement :) Madame de Souarcy s'alarme-t-elle souvent ainsi de tes fugues, dont j'ai cru comprendre qu'elles étaient coutumières ?

Bien que n'y ayant pas songé auparavant, Clément comprit aussitôt où l'hospitalier voulait le mener. Ne devant, selon lui, absolue sincérité qu'à sa dame, il se contenta d'un peu compromettant :

— C'est que, les récents événements ont été assez troublants pour que ma dame s'inquiète promptement.

Leone perçut la dérobade du garçon et n'insista pas. Ainsi, Agnès avait hérité de l'étrange don de Claire, sa tante, et de Philippine, sa mère. Sans doute l'ignorait-elle, et se trouvait-elle bien empêtrée dans ses presciences désordonnées, ne sachant comment les utiliser, comment les contrôler. Éleusie en avait eu si peur qu'elle les avait repoussées, y voyant une marque dont elle n'était pas certaine qu'elle provînt du camp de Dieu.

Qu'avait senti Agnès ? Quelle impulsion l'avait poussée à faire seller Églantine au soir tombant, à s'équiper de sa courte épée ? Le savait-elle seulement ? Leone fit taire la fascination que lui inspirait cette insaisissable disposition des femmes de sa famille, disposition dans laquelle il était – quant à lui – certain de distinguer la volonté divine.

— Comptes-tu me rendre la copie de la feuille que tu as... empruntée tantôt ?

Clément se sentit rougir jusqu'à la racine des cheveux et bafouilla :

— Certes, chevalier.

— As-tu avancé dans le calcul du second thème ?

— Non, je pensais y parvenir, je me suis leurré sur mes capacités, mentit l'adolescent avec un aplomb qui l'étonna.

— C'est grand dommage, murmura Leone, dépité.

Il avait presque cru que cet étrange garçon dont la route avait croisé la sienne réussirait là où Eustache et lui avaient échoué. Décidément, les dés étaient jetés, et la suite passait par la commanderie templière d'Arville. Il reprit :

— Madame de Souarcy t'a-t-elle entretenu de mon projet et de

l'aide que je requiers de toi ?

— Sommairement. Une mission ?

— Il y a de cela. Le temple Notre-Dame de la commanderie templière d'Arville est une petite forteresse à lui seul. Il a été détaché de la muraille d'enceinte afin de permettre aux villageois d'assister aux offices sans traverser la commanderie, de sorte à respecter la clôture des moines templiers. Le haut portail de ce caquetoir[100] principal est imprenable, à moins d'utiliser un bélier pour l'enfoncer. En revanche, une autre porte, plus petite, donnant sur un modeste ouvroir, permet aux frères de pénétrer par l'un des flancs du temple sans jamais sortir de l'enceinte. Elle est munie d'une étroite fenêtre défendue d'un seul barreau horizontal, ménageant un espace d'avec le mur aussi large que celui dont tu t'es accommodé pour pénétrer dans la bibliothèque secrète des Clairets. Autre détail d'importance, une tour de guet ronde, un peu surélevée, permet de surveiller l'église. Toutefois, Arville est une bourgade bien paisible. Je doute que son commandeur s'inquiète au sujet d'une attaque fort improbable du temple Notre-Dame, et que des gardes soient de faction. Cependant, je ne puis en jurer.

— Vous souhaitez donc que je m'y introduise..., résuma Clément.

Leone hocha la tête en signe d'acquiescement.

— Et comment déverrouillerais-je ensuite la porte pour vous ?

— Comme c'est fréquemment le cas dans les abbayes ou les commanderies où l'on cherche à réduire le nombre des clefs, cette petite porte n'est pas munie de verrou, contrairement à celle du porche principal. Elle ferme grâce à une traverse que l'on bascule dans des renforts de métal. (Leone marqua une courte pause, puis :) Clément, ta dame m'a recommandé... ou plutôt commandé, de ne t'entraîner dans aucune entreprise qui t'exposerait au danger. Je ne puis t'assurer que...

Clément l'interrompit :

— Je sais. Peu importe, monsieur. Ma dame ne redoute pas la mort si c'est pour me sauver. Je veux, avec tout le respect qui est le mien, m'appliquer à lui ressembler toujours et en tout, bien que petit manant. C'est ainsi que j'ai grandi, et l'aventure fut belle. Il serait donc très sot et détestable de ma part de changer d'habitude.

Le chevalier le considéra longuement de cet étrange regard mouvant dont on ne savait au juste où il se perdait :

— Tu me plais fort, jeune homme. D'une inattendue façon, tu m'évoques ce que je fus à ton âge. Quant à la valeur et à l'honneur, ils n'ont jamais boudé les manants, jeunes ou vieux. Nous partirons au petit matin. Arville est loin et vos chevaux de trait bien lents. Nous ne serons pas rendus avant le jour faillant. Prépare une pelisse chaude et quelques vivres pour nous deux, veux-tu ? Ensuite, va te coucher, je

préviendrais ta dame. Notre route est longue.

Clément fonça vers les cuisines.

Leone s'en voulait de traîner le garçon dans des péripéties qu'il ne maîtrisait pas. Cependant, le temps leur faisait défaut et lui seul pourrait se faufiler à l'intérieur du temple Notre-Dame. Le chevalier aurait préféré combattre plutôt que d'exposer l'adolescent au danger, mais n'avait nulle alternative.

L'entrée d'Agnès dans la grande salle glaciale mit terme à ses pensées. Avec une peur rétrospective, il s'enquit de son état. S'était-elle remise de cette effrayante aventure en forêt ? Elle se planta devant lui, sans daigner répondre, attendant. Il comprit et obtempéra en lui relatant la conversation qu'il venait d'avoir avec Clément.

— Monsieur... s'il arrivait quelque chose de fâcheux à Clément, sachez que, en dépit de ma reconnaissance, je ne vous le pardonnerais jamais.

Leone hésita puis lança comme s'il se noyait :

— Il s'agit de votre fils de ventre, n'est-ce pas ?

Elle chancela. Le sang s'enfuit de son visage.

Il tomba à genoux devant elle, inclina la tête et murmura :

— Votre pardon, madame, je vous en supplie. Oubliez. Oubliez cette grossièreté. Mon Dieu, votre pardon. Le principal est que vous soyez sauve et que vos actes dans cette forêt prouvent, s'il en était besoin, que vous êtes... celle que je pensais, car celle-là ne pouvait se dérober face au péril.

— Il est trop tard, chevalier, répondit-elle d'un ton très doux, très las. Les mots furent prononcés. Ils existent donc. Les nier n'aurait aucun sens. De grâce, relevez-vous, monsieur.

Leone s'exécuta et demeura devant elle. Agnès le détailla à nouveau, s'étonnant encore de l'élégance parfaite de cet être. Il y avait dans son maintien, dans la façon dont il la considérait avec gravité, tant de bienveillance, de certitude de lui-même qu'une peine aiguë ravagea Agnès. Il lui sembla soudain que sa vie avait été l'inverse de celle de cet homme. Elle n'avait jamais rien choisi, aucune voie, nul chemin. Elle avait avancé le long des rares sentiers que n'encombraient pas d'insurmontables obstacles. Au fond, elle s'était satisfaite d'éviter le pire pour elle et ses filles : éviter Eudes en se mariant à Hugues, encore Eudes en concevant deux bâtardes, toujours Eudes en grimant sa petite Clémence en valet de ferme.

Elle s'éclaircit la voix afin d'en dissiper la gêne :

— En effet, Clément est mon enfant de ventre et ne partage nul sang commun avec mon défunt époux. Qui vous a renseigné ? Notre regard si semblable ? N'est-ce pas troublant ? Je ne m'en suis aperçue que récemment. (Elle se rapprocha de la grande table et se laissa choir sur l'un des bancs. Assise très droite, les mains à plat sur ses cuisses, le

regard perdu il ne savait où, elle déclara :) Je vous conjure de ne pas croire qu'il s'agissait de ma part d'un... égarement des sens. Je ne puis même pas revendiquer cette excuse. J'ai mûrement réfléchi cet acte. J'aurais pu reculer, mille fois, jusqu'à la porte de cette étuve de Chartres. Pourtant, je l'ai franchie en toute lucidité. Je n'y ai pas été contrainte et l'homme qui me tenait la taille ne fit preuve d'aucune violence à mon égard, bien au contraire.

Elle marqua une pause. La voix tendre, presque rauque de l'hospitalier lui parvint au travers d'un brouillard épais :

— Je crois volontiers qu'il ne s'agissait pas d'un égarement. Mais alors...

— Votre parole, chevalier. Votre parole sur votre âme et le sang du Christ que rien de mes confidences ne franchira vos lèvres. Sous aucun prétexte et à jamais.

— Vous l'avez, madame. Sur mon âme et sur le martyre enduré par notre Sauveur.

— Hugues de Souarcy, mon époux, qui n'eut jamais d'enfant de son précédent lit, était stérile. Il était fort âgé. J'ai... (Elle lutta contre les larmes, raffermir sa voix avant de poursuivre.) J'ai été pleutre. Je n'ignorais pas que s'il décédait sans hoir, je repasserais sous la tutelle de mon demi-frère, Eudes de Larnay. Je voulais à tout prix l'éviter. Il me fallait un enfant.

— Mathilde ?

— N'est pas non plus une Souarcy. Une autre bâtarde adultérine, comme moi. (Elle ferma les yeux, et murmura :) Ne voilà-t-il pas que je me transforme maintenant à vos yeux en catin commune !

— Vous, madame... souffla-t-il, indigné. Vous êtes la plus pure, la plus magnifique de toutes les femmes. Que je trépasse à l'instant si je mens. Quant aux catins, je n'en connais pas qui vendent de gaîté de cœur le peu qui soit à elles. Clément étant mâle, pourquoi ne l'avoir pas annoncé comme l'héritier de monsieur de Souarcy ?

Agnès n'hésita qu'une fraction de seconde à mentir encore, sans trop savoir ce qui l'y poussait. Pourtant, Leone, contrairement à Eudes, n'aurait tiré nul avantage de la vérité sur le genre de Clément. Un étrange instinct l'empêcha, cependant, d'en rien dévoiler :

— Clément est né avant terme, à peine huit mois après le décès de mon époux. Notre futur s'est joué à quelques semaines près. J'ai eu... J'ai, depuis des années, l'épouvantable notion que la mort d'Hugues, empalé par des andouillers de cerfs après ma deuxième trahison, était une implacable punition. Les années qui se sont écoulées depuis, jusqu'à ce procès, ne m'ont pas détrompée.

— Dieu est parfois incompréhensible pour nos faibles esprits, mais Il est juste envers les justes et envers Ses enfants les plus chéris.

— Oh ? Car je serais juste et enfant chérie du Seigneur ? se

moqua-t-elle.

— Certes, madame, à un point que vous n'imaginez pas.

Elle n'entendit pas, aspirée par le néfaste tourbillon des souvenirs.

Agnès se savait grosse de quelques mois lorsque la dépouille de son époux avait été allongée sur la table de la grande salle commune. Grosse d'un homme, courtois, joyeux sans vulgarité, qui l'avait conduite en l'étuve de la rue de l'Épervier, lors de sa dernière visite à Chartres. Il avait suffi d'un seul regard entre eux pour qu'elle se décide. Étrangement, elle savait qu'un enfant serait conçu à l'issue de cette brève rencontre. Là était son but. Elle avait prié pour qu'il s'agisse d'un fils. Le nom de cet homme ? Elle l'avait oublié. Au demeurant, elle n'était pas certaine de l'avoir jamais connu. Pire, elle aurait été incapable de le décrire en détail aujourd'hui, sa vie en eut-elle dépendu. Il était grand, plus qu'elle, la chevelure châtain moyen, le regard bleu, comme son époux. De cela elle était certaine – bien que n'en conservant pas souvenir – puisqu'elle l'avait choisi sur ses ressemblances d'avec Hugues, à l'instar du précédent, le père inconnu et presque sans visage de Mathilde.

Elle avait eu si peur avant la visite à la diseuse que lui avait recommandé Gisèle, sa vieille nourrice. La cabane de la mauvaise fée puait le suint rance et la vieille crasse. La vilaine sorcière s'était approchée d'elle pour lui arracher des mains le panier de maigres offrandes qu'Agnès, âgée de seize ans, avait apporté. Un pain, une bouteille de petit cidre, un bout de lard et une poule.

Elle avait eu si peur, jusqu'à ce que la femme pose la main sur son ventre et la détaille. Le regard de la méchante sorcière s'était allumé d'une joie mauvaise, et elle avait craché sa sentence :

— C'est une autre pucelle que tu vas nous pondre, ma belle, une pucelle. Pas de beau mâle avec une petite queue entre les jambes !

Hugues de Souarcy n'aurait pas d'hoir posthume. Plus rien ne pourrait sauver Agnès.

La jeune fille était demeurée immobile, incrédule. Tout était dit, tout était achevé.

Et puis l'humeur de la diseuse avait basculé d'un coup, et sa hargne jouissive avait laissé place à la panique. La vieille mauvaise avait glapi, rabattant son tablier crasseux sur son bonnet afin de se voiler les yeux. Elle avait poussé Agnès dehors, lui intimant de ne jamais reparaitre.

Agnès avait obtempéré. Elle avait lutté contre l'envie de s'effondrer là, dans cette boue souillée d'excréments de porcs, de s'endormir enfin, pour toujours.

Au creux de cet implacable hiver 1294, quelques semaines plus tard, en ce début de nuit du 28 décembre, Agnès avait contemplé l'agonie des dernières braises. Un froid mortifère s'acharnait sur

hommes et bêtes depuis des semaines. Tant de morts. Souarcy-en-Perche avait enterré un tiers de ses paysans dans une fosse commune creusée à la hâte à l'extérieur du hameau. Une épidémie de colique purulente s'en était mêlée.

On grelottait. On s'accrochait à la vie des autres comme si leur dernière chaleur pouvait se communiquer aux spectres encore debout.

Les survivants priaient jour et nuit dans la chapelle glaciale attenante au manoir, espérant un improbable miracle, associant leur malheur au décès récent de leur maître, Hugues, seigneur de Souarcy.

Un duvet argenté recouvrait par endroits les braises qui s'éteignaient dans la cheminée de sa chambre. Le dernier bois, la dernière nuit. Elle s'était méprise de la sorte d'apitoiement qu'elle éprouvait pour elle-même. Elle ne méritait nulle grâce, s'étant comportée comme une femme dévoyée sans même l'excuse de la faim ou du froid.

Elle avait serré contre elle son beau manteau doublé de loutre et quitté ses chaussons de laine bouillie, songeant que Mathilde, âgée d'un an et demi, les porterait dans quelques années, si Dieu lui prêtait vie.

Agnès avait descendu l'escalier en colimaçon qui menait vers la grande salle commune. Seul l'écho creux de ses pieds nus sur les dalles sombres et glaciales semblait exister encore.

Sybille, qu'elle avait recueillie quelques mois plus tôt parce que son évidente grossesse, consécutive à un viol de soudards, la lui rendait presque sœur, l'attendait dans la chapelle. Sybille, décharnée, bleue de froid, de privations, de peur aussi. Une mince chemise la couvrait jusqu'aux chevilles, tirant sur son ventre, révélant le terme proche. Sybille que sa passion pour la pureté qu'elle croyait rejoindre bientôt soulevait d'allégresse. Un sourire extatique aux lèvres, sa suivante avait promis :

— La mort sera douce, madame. Nous pénétrons dans la lumière. Avez-vous peur ?

— Tais-toi, Sybille.

Elles avaient avancé vers l'autel. Agnès s'était dé faite de son manteau, puis avait dénoué la mince ceinture de cuir qui retenait sa robe sous les seins et dissimulait son ventre plein. Sur le coup, elle n'avait presque rien senti. Puis, le froid implacable lui avait fait monter les larmes aux yeux. Elle avait fixé le crucifix de bois peint, avant de tomber à genoux, mains jointes sur son ventre. La mort avait fondu sur Sybille si prestement. Pourtant, la très jeune fille avait répété jusqu'à son dernier souffle : *Adoramus te, Christe*^[101]. *Adoramus te, Christe. Adoramus te, Christe.*

Enfin, le corps d'Agnès avait fléchi vers l'avant. La pierre gelée l'avait épousée sans compassion. Elle avait étendu les bras en croix,

attendant la fin, priant pour le futur de Mathilde, se répétant qu'elle péchait contre son corps et son esprit, contre cet enfant qu'elle sentait en elle, et ne méritait nul pardon. Elle avait supplié pour être maudite seule. Sa conscience l'avait abandonnée peu à peu. Et puis une voix autoritaire avait résonné, lui ordonnant de se lever, de vivre. Gisèle, la vieille nourrice.

Gisèle avait bagarré contre elle, la contraignant à rejoindre ce monde qui la terrorisait tant.

Sybille était morte, le bébé fille qu'elle portait également. En revanche, Clémence était née moins d'une heure plus tard.

Si Clémence avait été un mâle, sans doute Agnès aurait-elle bravé les rumeurs perfides en l'annonçant comme l'hoir posthume d'Hugues de Souarcy. Elle n'était plus à une tromperie près. Mais une autre fille ne changeait rien à son destin de veuve sans fils. Du coup, ce fruit bâtard devenait une menace pour son douaire, lequel pouvait lui être retiré si preuve de sa méconduite était apportée, ce dont Eudes se serait aussitôt chargé.

Une peine effroyable, et pourtant familière, lui coupa les jambes. Si Clémence venait à apprendre qu'elle était sa fille, lui pardonnerait-elle un jour cette méprisable mystification ? Excuserait-elle d'avoir été écartée de sa mère, de sa place, de son rang, aussi médiocre fût-il ? Tout cela, toutes ces années de mensonges, de remords pour en arriver là, à la terreur de perdre à jamais l'être qu'elle aimait plus que sa vie.

— Madame ? Madame, vous m'inquiétez... Vous êtes livide, vous...

La voix pressante de Leone la tira de la spirale venimeuse du passé, la ramenant à la grande salle. Elle tremblait. Au prix d'un effort, elle parvint à articuler d'une voix à peu près posée :

— Votre pardon, chevalier. Je vaguais dans mes souvenirs. Ils ne sont guère lumineux. Cela étant, je n'aurais pas le front de revendiquer la lumière, ajouta-t-elle dans un pauvre sourire.

— Vous avez raison sur ce dernier point : il ne sert à rien de la revendiquer.

Elle ne comprit pas ce qu'il voulait dire, mais ne risqua aucune question. Il lui sembla soudain fondamental de reprendre pied dans le présent, d'abandonner pour un moment ces souvenirs qui empoisonnaient sa mémoire. D'un ton plus assuré, elle reprit :

— Je mérite quelques éclaircissements, chevalier.

— Ne vous méprenez pas. Il ne s'agit pas de ma part d'une volonté de duplicité, de mystère. Je crains... Je redoute de vous pousser vers le danger, et une telle idée m'est intolérable.

— Allons, monsieur ! On a tenté de me détruire en me jetant dans les griffes de l'Inquisition. Avant cela, on avait essayé de m'incriminer dans une série de meurtres abjects dont les victimes étaient des

moines, des émissaires de feu notre regretté saint-père. Ce mouchoir de ma lingerie, abandonné non loin d'un des émissaires occis. Ce « A » retrouvé sous ces pauvres cadavres malmenés. Cette méfaisante de servante, sans doute.

— Le A ? Oh... cette lettre fut bien tracée par les émissaires et n'a rien à voir avec votre prénom ni aucun autre. Il est l'initiale d'*apokalupsis*.

— L'apocalypse ?

— Pas au sens calamiteux où nous l'entendons. La révélation, la venue, l'illumination. Une renaissance. Le début d'un autre univers.

— Quelle renaissance ? Quel univers ?

— M'en demandez-vous une description ? Je n'en possède point. L'espoir.

L'agacement rattrapa Agnès qui rappela :

— Vous me devez échange, monsieur. Une confidence pour une autre. La mienne, vous vous en doutez, fut des plus pénibles.

Elle eut le sentiment très net qu'un obstacle venait de s'abattre entre eux. Il s'inclina légèrement, main sur le cœur :

— Votre serviteur, madame.

— Que signifiait la phrase tronquée citée par Clément, qu'il avait reproduite sur la feuille arrachée ? (Elle leva la main afin de couper court à sa protestation :) De grâce chevalier, ne croyez pas que votre excuse de « fâcheux oubli » m'ait convaincue. Que signifiait cette phrase ?

Qu'Agnès s'attache précisément à ce rivet fondamental prouva encore une fois à Leone qu'elle avait hérité du don de perception des femmes de sa famille. Il n'hésita plus :

— « La lignée vient par les femmes. C'est de l'une d'elles que renaîtra le sang différent. Ses filles le perpétueront. »

Une onde glacée dévala dans le cerveau d'Agnès. Tout s'éclaira soudain. Sa duperie de tout à l'heure, lorsqu'elle avait laissé accroire à Leone que Clément était son fils, se justifia, tout comme la soudaine urgence qui l'avait poussée à exiger que Clément détruise une page du registre des naissances et des décès de la chapelle. D'une voix presque inaudible, elle s'enquit :

— De quelle lignée s'agit-il, selon vous ? De quel sang ?

— Je ne le nommerai pas sous la torture, madame. Pas même pour vous, en dépit de l'infini amour qui lie mon âme à la vôtre. N'insistez pas, je vous en conjure. Je refuse de vous devoir mentir.

Il sortit à ces mots, ou plutôt s'enfuit, sans prendre congé. L'idée qu'il puisse disparaître à tout jamais de sa vie, aussi vite, aussi complètement qu'il y avait fait irruption, la tétanisa. Que s'était-il noué entre eux qui lui parut si crucial, vital ?

Laudes* n'avait pas encore sonné lorsqu'ils sellèrent leurs

chevaux.

Agnès retint Clément pour un discret et rapide échange. Elle insista avec une urgence qui surprit Clément. Le chevalier de Leone ne devait, sous aucun prétexte, se douter qu'il était fille. Tendue, elle murmura :

— Si l'on m'avait affirmé que j'en viendrais à redouter la perspicacité de cet hospitalier bien pis que celle de mon demi-frère, j'aurais balayé cette suggestion à la manière d'une sornette. Mais de fait. Clément, prends garde. Il est infiniment plus subtil qu'Eudes.

— Pourquoi serait-ce si grave, madame ? Il est notre plus sûr allié. Avec le comte d'Authon, rectifia-t-il, mais notre seigneur ignore tant de nous.

Agnès hésita, se mordant la lèvre. Elle ne pouvait pas encore lui avouer ce qu'elle avait révélé la veille à Leone. Elle voulut se convaincre que le moment était fort mal choisi. Pourtant, son honnêteté la rattrapa : sa seule appréhension se résumait à la réaction de Clément.

— « La lignée vient par les femmes... », et tu corresponds au deuxième thème.

— Néanmoins, vous êtes le premier.

— Clément, le temps nous presse, s'énerva-t-elle. De grâce, fais confiance à mon instinct. Qu'il n'apprenne rien de ton genre.

— Je vous le promets, madame.

Forêt de Mondoubleau et commanderie templière d'Arville, Perche, décembre 1304

Une sorte de pacte tacite avait mené Clément et Francesco de Leone en grand silence, leurs rares échanges se limitant à quelques commentaires sur l'implacable rigueur de cet hiver qui fendait jusqu'aux écorces des troncs d'arbres, ou sur le maigre repas qu'ils prépareraient plus tard, grâce aux victuailles emballées par Adeline pour soutenir leur route. Peu de chose : du pain, du lard, un peu de fromage, une bouteille d'alcool de cidre afin de se réchauffer.

Une banale mais pressante envie inquiétait Clément depuis quelques minutes. Comment allait-il s'y prendre ? Le chevalier avait proposé deux heures plus tôt une brève pause. Il s'était approché d'un arbre, avait tourné le dos et Clément l'avait envié de pouvoir se défaire aussi aisément d'un besoin bien naturel. L'adolescent avait refusé, d'un petit mouvement de tête, la proposition de Leone de l'imiter, affirmant qu'il pouvait encore attendre.

Après une interminable chevauchée, portés par l'allure paisible des bêtes de harnais du manoir, ils firent enfin halte. Clément se laissa glisser du dos d'Églantine, redoutant qu'un effort brutal ne lui permette plus de se retenir. D'un ton faussement guilleret, il lança :

— Je m'en vais ramasser un peu de bois tombé[102]. Ainsi pourrons-nous nous réchauffer les membres.

— Bonne idée, lança Leone en démontant à son tour du grand étalon gris pommelé, l'ombrageux Mariolle, qui après avoir tenté de lui pincer traîtreusement le bras dès qu'il s'en était approché ce petit matin, avait ensuite jugé le cavalier pour s'amadouer aussitôt.

Des larmes de soulagement vinrent aux yeux de la jeune fille lorsque enfin elle se fut assez reculée pour baisser ses braies.

Lorsqu'elle, il, revint vers leur campement provisoire les bras chargés de branches et de brindilles, Leone avait étalé devant lui le contenu de sa bougette[103] et réchauffait entre ses mains une timbale d'étain emplie de neige. Ils engouffrèrent sans une parole leurs modestes agapes, se chauffant les mains au-dessus du maigre brasier.

— N'avez-vous pas trop froid, chevalier ? s'enquit Clément. Vous êtes habitué à températures plus indulgentes.

Leone le considéra, terminant avec application sa dernière bouchée.

— Je suis habitué à tant de choses. Le chaud, le froid, la pénurie, l'abondance, la pluie et le désert, l'amitié et la haine. La vie et la mort, aussi. Vois-tu, la pluie ne te semble jamais si belle que lorsque le soleil du désert t'a tanné la peau durant des semaines. C'est la même chose avec le reste.

— L'amour et l'amitié ne sont jamais si inestimables que lorsque l'on a subi la haine. De cela, je me doute. Mais la vie ? Nous vivons bien avant de connaître la mort.

— Détrompe-toi. Nous portons la mort en nous dès la naissance et nous le savons. La vie n'est qu'un transitoire emprunt. La mort nous le concède mais c'est un usurier farouche, implacable. Elle se fait toujours rembourser. C'est ce qui rend la vie si précieuse. La sienne, celle des autres. Je m'étonne toujours que l'on puisse alors l'exterminer ou la martyriser si volontiers. (Francesco de Leone se redressa et déclara d'un ton plus léger :) Fi, cessons là ! Que nous voilâ donc sombres !

Leone récupéra une petite brindille à demi carbonisée et s'en servit en guise de stylet afin d'ébaucher un plan de leur cible sur la terre détrempée de neige fondue par la chaleur de leur feu. Il traça d'abord un grand ovale irrégulier, figurant le mur d'enceinte, et recommanda :

— Regarde et mémorise. C'est ce que je fis lors de mon unique visite en ce lieu. Plantons-nous face au porche principal. À gauche se trouvent les écuries. Spacieuses puisqu'on affirme qu'elles hébergent l'année durant jusqu'à cinquante chevaux de guerre. Les animaux sont ensuite acheminés, sanglés sur des huissières[104], jusqu'en Terre sainte. Enfin, du moins l'étaient-ils quinze ans plus tôt. Les templiers les vendent maintenant sur les foires à bestiaux, comme bêtes de trait. Un peu affligeant lorsqu'on songe à la valeur et à la bravoure de ces animaux. Au bout des écuries, le jardin potager et médicinal qui fournit quelques légumes d'agrément ainsi que la plupart des médicaments nécessaires à la communauté. À droite du porche, tu remarqueras un modeste édifice, coincé entre le temple Notre-Dame, notre but, et les bâtiments utilitaires. Il s'agit du logis du *praeceptor*[105]. Il faudra nous en méfier lors de notre approche. La tradition veut que trois sergents se relayent au cours de la nuit afin de garder les minces meurtrières qui le défendent. En revanche, ajouta Leone avec un sourire amusé, la coutume veut qu'en pays de paix ils s'endorment très vite à leur poste. Un peu plus loin sur la droite s'élève la tour de guet ronde qui protège le temple. Lui-même est fort reconnaissable avec son imposant clocher à deux niveaux porté par un arc brisé. L'église est construite en grison. Ainsi que je te l'ai expliqué,

ce temple Notre-Dame a été détaché de la muraille afin de permettre aux villageois d'assister aux offices sans traverser la commanderie. L'autre porte, celle que nous visons, permet aux frères de pénétrer par l'un de ses flancs sans jamais sortir de l'enceinte. Au centre de l'enceinte se dresse la grange dîmière[106]. Derrière elle, une autre tour de guet large et ronde[107]. Celle-ci m'inquiète davantage. Elle surveille la grange et ses récoltes et je gage que les templiers en faction à l'intérieur sont beaucoup plus vigilants que ceux qui ronflotent dans le logis du commandeur.

Clément s'absorba dans la contemplation des sillons boueux que venait de semer devant lui le chevalier, et s'enquit en pointant l'index derrière la grange dîmière :

— Et qu'est cette petite croix que vous avez dessinée, ici, sur la droite de la deuxième tour de guet ?

— Ce sont les fours à pain.

— C'est donc en les contournant par la droite que nous devons progresser afin d'éviter la garde des deux tours. Nous longerons le flanc gauche du temple Notre-Dame, d'autant que la petite porte ouvre au milieu.

Sa rapidité stratégique étonna Leone qui avait formé un plan en tous points identique.

Il leva le regard. Les cimes dénudées semblaient supplier un pâle soleil. L'hospitalier se redressa s'étirant les membres, aussitôt imité par Clément. Il tapa des pieds afin de se défaire de la pellicule gelée qui s'était accumulée sous la semelle de ses bottes.

— Allons, mon garçon, la conclusion de notre voyage approche. En selle. Nous parviendrons en vue de la commanderie à soir échu, après complies.

Ils attachèrent leurs montures à un arbre, à quelques dizaines de toises de la sente de caillasse qui remontait vers le haut mur encerclant les divers bâtiments de la commanderie templière d'Arville. Le pont-levis du porche avait été relevé pour la nuit. Les eaux presque noires du Coëtron inondaient les douves et scintillaient faiblement sous une lune blafarde qui bagarrait contre les nuages nocturnes sans parvenir à s'imposer tout à fait. Leone voulut y lire un signe : même la lune était de leurs alliés. Clément proposa :

— Nul ne se méfiera d'un petit maraud[108]. Je puis faire le tour de la commanderie afin de m'assurer que tous sont rentrés.

— Ce n'est guère utile. La vie des commanderies est très réglée, assez similaire à celle des monastères. Ils ont soupé après vêpres, au couchant. Après le dernier office de complies, ils ont rejoint leur dortoir ou leurs factions. Patientons encore quelques minutes avant d'avancer. Clément... J'ai donné ma parole à ta dame et je la tiendrai, grâce à toi.

— Grâce à moi ?

— Si... notre aventure virait à l'aigre... si nous étions repérés, j'exige que tu te sauves aussitôt, sans te retourner, sans m'attendre, aussi vite que tu le pourras.

— Et vous abandonner seul face au danger !

Leone luttait contre le sourire que faisait naître chez lui la protestation du jeune garçon. Il ressemblait à sa mère, mais l'ignorait. Il s'appliqua à ne point l'offenser :

— Ta valeur ne fait aucun doute à mes yeux. Cela étant, que nous soyons un ou deux ne changera pas grand-chose à l'issue d'un combat contre une bonne centaine de templiers. Mon seul but est de les retenir afin de te permettre de rejoindre Souarcy à la hâte et de tenir ainsi ma promesse. De toute façon, je serai arrêté. Je déposerai mes armes dès que tu te seras éloigné. Je n'ai nul désir de me faire pourfendre par des frères.

Méfiant, Clément s'enquit :

— Vous promettez donc qu'ils ne vous navreront pas ?

— C'est évident, asséna le chevalier en priant pour que les hommes du Temple se rendent, eux aussi, à ladite évidence.

— Alors j'accepte, monsieur. Tâchons toutefois de ne pas nous faire surprendre.

— Cela me semble la meilleure idée, en effet. Allons ! Le moment est venu.

Ils longèrent les douves par la gauche, se faufilant le long de l'interminable mur d'enceinte fait de roussard, un grès ferrugineux que l'on extrayait des proches carrières de Corme-non et de Sargé. Enfin, ils se trouvèrent juste derrière la grange dîmière dont ils distinguaient nettement le toit couvert de bardeaux de châtaigniers, essence d'abondance dans la région, capables de résister plus de cent ans aux intempéries. La large tour de guet ronde s'élevait un peu à gauche et en retrait de la grange. Encore plus loin sur leur gauche, les fours. La construction, beaucoup plus basse que les deux autres, leur demeurerait invisible, cachée par le mur. Ils progressèrent donc à pas comptés, jusqu'à ce que Leone lève la main pour signifier halte. Selon ses calculs, ils devaient se trouver un peu à gauche des fours, donc hors de vue de la tour dont les meurtrières donnaient sur l'avant, vers la grange.

Leone souleva Clément comme une plume et l'adolescent s'installa à califourchon sur le faite de la muraille, s'aplatissant afin de se fondre dans l'obscurité. Il aida à son tour le chevalier comme il le put, mais en dépit de sa minceur musclée, l'homme était grand et pesait son poids. Pourtant, l'adolescent fut surpris par son agilité et ne s'étonna plus qu'il ait pu grimper si facilement à la corde enroulée autour de la gargouille du manoir. Ils se laissèrent glisser de l'autre

côté et se tassèrent, aux aguets. Tout était calme. Ils avancèrent, courbés vers le sol, et rejoignirent enfin le flanc imposant du temple Notre-Dame. Clément avisa la protubérance qui en saillait. Le fameux ouvroir qui permettait aux frères d'aller prier sans sortir de l'enceinte de la commanderie. Ainsi que l'avait annoncé le chevalier, une petite fenêtre, seulement défendue par un épais barreau, s'ouvrait à hauteur d'homme. Il lui sembla que l'espace ménagé entre le mur et la barre de métal était encore plus mince que le soupirail de la bibliothèque des Clairets.

— Penses-tu parvenir à t'y faufiler ? murmura Leone d'un ton inquiet.

— Au prix de quelques bleus et bosses, sans doute. J'espère juste ne pas y rester coincé, chuchota à son tour l'adolescent.

Leone lui fit la courte échelle. Clément se tortilla, tentant de se rassurer en se serinant : si la tête passe, le reste doit suivre. Pourtant, les irrégularités du silex lui laminèrent les épaules et il serra les dents pour retenir un gémissement. Il lui fallut suffoquer afin d'aplatir sa cage thoracique au maximum, bagarrer pour passer une hanche, puis l'autre. Enfin, il glissa à l'intérieur, tête vers le bas, retenu aux genoux par la poigne de l'hospitalier. En dépit du froid glaçant, Clément haletait. Il leva un peu la voix pour préciser :

— Lâchez une jambe, je vous prie, mais retenez l'autre, que je ne me fende pas le crâne dans ma chute.

Il parvint ainsi à se redresser et à s'agripper d'une main au barreau. Leone libéra sa deuxième cheville et Clément sauta à l'intérieur de l'ouvroir. Il s'approcha de la porte, massant son épaule endolorie. La traverse qui condamnait l'huis bascula sans difficulté et Leone le rejoignit aussitôt.

Ils débouchèrent dans la nef, guidés par la pingre clarté lunaire que filtraient les hautes fenêtres en plein cintre. Au loin, vers le chœur, une tache lumineuse semblait flotter à une demi-toise du sol, petit météore incertain. Clément tendit l'index dans sa direction. Leone marmonna :

— Les cierges de dévotion à la très sainte Vierge.

Une étrange sensation avait envahi Clément. À la pâleur soudaine de l'hospitalier, il comprit qu'ils la partageaient. Il avait l'impression de pénétrer dans un autre univers, hors du temps. L'appréhension, qui ne l'avait pas quitté de tout leur voyage, venait de disparaître. Même le froid intense qui régnait dans l'ouvroir semblait hésiter à les suivre ici. Une sorte de fébrilité lui fit tourner la tête en tous sens, cligner des yeux dans l'espoir de s'accoutumer plus vite à l'obscurité. Leone récupéra la bougette suspendue à son épaule et en tira deux esconces. Il avança vers le chœur. Les ténèbres engloutirent sa haute silhouette. Clément songea alors qu'il restait seul au monde, dans cet univers

abrité par la massive église. Pourtant, nulle crainte ne le serra. Deux minuscules étoiles se détachèrent du météore et nagèrent vers lui. Il récupéra l'esconce que lui tendait le chevalier en expliquant à voix très basse, plus parce que les pierres épaisses sécrétaient un besoin de confiance que par crainte d'être entendu de l'extérieur :

— Tu remarqueras que, hormis l'autel, quelques candélabres et la statue de bois peint représentant Marie, il n'y a rien ici qui puisse servir de cachette, sauf peut-être une maçonnerie évidée ou une dalle pivotante qu'il nous demeure à découvrir.

— Comment pouvez-vous être certain que ce que vous cherchez fut bien dissimulé dans ce temple, et non pas en quelque autre bâtiment ?

— Un instinct auquel s'ajoute la mentalité templière, qui, toute rivalité digérée, ressemble fort à la nôtre. Le temple est le lieu le plus sacré d'une commanderie. Et nos deux ordres manifestent une dévotion toute particulière à Marie. Marie enfante et protège. Marie sait mais se tait. Qui, mieux qu'elle, pourrait préserver un secret de cette importance ?

— L'argument se tient. Il ne nous reste donc qu'à sonder toutes les pierres des murs et des piliers, sans oublier les dalles. Nous n'en aurons jamais terminé au matin.

— Tu partiras avant l'aube. Je trouverai un moyen de me dissimuler.

— Ici ? protesta Clément. Comment espérez-vous parvenir à vous cacher ? Ainsi que vous l'avez fait remarquer, ce temple est d'une extrême sobriété.

— La crypte. On y enterre les commandeurs et les membres du chapitre, si la place ne fait pas défaut. Allons vérifier. Deux escaliers doivent la rejoindre, l'un partant de la nef, l'autre du chœur.

La porte basse ouvrant sur le second se trouvait derrière la vierge longiligne de bois peint. L'idée fugace que la Belle Dame ressemblait à Agnès, avec son front bombé, ses pommettes à peine saillantes et sa petite bouche en cœur, traversa l'esprit de Clément.

Ils débouchèrent dans une longue cave voûtée. Contrairement à leur attente, l'atmosphère était sèche, bien que glaciale.

Six gisants étaient alignés. Clément s'approcha des silhouettes taillées, leurs mains jointes en imploration, gracieuses dans leur simplicité. Sur le socle soutenant le premier gisant, un homme de petite taille à la charpente menue, il lut : « *Frater Robertus de Avelin est preceptor tunc temporis Are-ville, 1208*[\[109\]](#). » Il passa au deuxième, au corps athlétique mais juvénile ainsi qu'il était coutume de les représenter tous à l'époque[\[110\]](#) : « Henri de Couesmes, 1176 », sans autre mention. Il détailla le visage du troisième, un homme à la barbe conquérante, puis celui du quatrième gisant, sans doute le plus grand

des six. Le visage émacié, le long nez droit, les mâchoires carrées, évoquaient un être d'autorité. Les mains puissantes, presque disproportionnées, un soldat. Les lettres taillées dans la pierre du socle précisaient : « Guillelmus de Aridavilla, 1218[111] », l'antique nom latin d'Arville. Guillaume d'Arville. Suivait une épitaphe qu'il traduisit : « Il vint à sexte* de l'Avent et s'en retourna à none* de l'an neuf. » Guillaume d'Arville. Ce nom. Clément avait déjà aperçu ce nom quelque part. Sans qu'il comprît pourquoi, il lui sembla essentiel de fouiller sa mémoire, mais le souvenir précis lui échappait. Il détailla la robe aux plis de granit, la lourde épée couchée sur le torse, qui descendait jusqu'aux pieds. Contre son mollet avait été sculptée une étroite vièle à cinq cordes[112] percée de deux ouïes, ainsi que son archet. Un amateur de musique, sans doute. Une curiosité attira l'œil de Clément. Alors que le travail de pierre qu'il avait jusque-là contemplé se distinguait par son austérité, le corps sonore de l'instrument avait été richement ciselé. Des ornements compliqués, véritable dentelle minérale, le décoraient. Il se pencha afin de les mieux apprécier. Il eut la nette sensation que son cœur ratait quelques battements. Et soudain, le souvenir s'imposa dans son esprit. Guillaume d'Arville était mentionné sur la charte de construction de l'abbaye de femmes des Clairets, décidée en juillet 1204 par Geoffroy III, comte du Perche, et son épouse Mathilde de Brunswick, sœur de l'empereur Othon IV. Dans l'un des cartulaires de chroniques de la bibliothèque, il avait lu – rapidement il est vrai, puisqu'il cherchait alors des informations au sujet de la théorie de Vallombroso – que le sieur Guillaume d'Arville avait trépassé lors de son voyage de retour de Terre sainte, non loin de Constantinople, à l'été 1229. Il ne pouvait avoir été enterré en la commanderie ! Ce gisant... Mon Dieu ! C'était impossible, il faisait fausse route ! La gorge sèche, il appela :

— Chevalier, vite !

Leone se rua vers lui et s'agenouilla à son côté, scrutant le point que désignait du doigt l'adolescent.

— Dieu du ciel... La rose. Il s'agit de la même rose. Regarde ce pétale sur la droite, il est beaucoup plus important que les autres. Au point qu'Eustache et moi nous étions convaincus qu'il s'agissait d'une sorte de code, d'un nombre de pas, de points cardinaux, que sais-je. Sert-il seulement d'indice afin de la reconnaître ?

Clément résuma pour lui ce qu'il savait au sujet de ce Guillaume d'Arville, qui semblait lié tout à la fois à la commanderie et à l'abbaye des Clairets. Leone l'écoutait, tendu comme une corde. Lorsque l'adolescent en eut terminé, l'insistance du regard du chevalier l'inquiéta :

— Ai-je dit quelque chose qui...

— Non... C'est juste que tu fais partie des invraisemblables coïncidences qui ont mené ma vie... sans doute une des plus intrigantes.

— Je n'entends pas ce que vous insinuez, monsieur.

— Peu importe. Moi-même je n'y comprends pas grand-chose. Plus tard. Le temps nous presse. Revenons à ce gisant. Selon toi, cette sépulture n'abrite nul défunt, puisqu'il est mort à Constantinople.

— Un autre détail me trouble. À moins d'une confusion de ma part, je jurerais avoir lu que le chevalier d'Arville avait trépassé à l'été. Pourquoi donc l'építaphe indique-t-elle qu'il s'en retourna à none de l'an neuf ?

— Une erreur ?

— Je n'y crois guère. J'opte plutôt pour l'hypothèse d'un message et... peut-être suis-je en pleine déraison, mais je ne m'étonnerais pas que le papyrus si précieux que vous cherchez soit dessous le gisant.

— Amour du Christ !

Leone se redressa d'un bond et lança :

— Aide-moi !

— Mais...

— Vite. Tirons d'abord les goupilles métalliques qui maintiennent aux quatre coins l'assemblage. Nous unirons ensuite nos efforts afin de pousser le couvercle.

— Il doit peser un âne mort, gémit Clément.

— Deux ou trois à mon sens. Aussi ne s'agit-il pas de le soulever, mais de le faire glisser un peu sur le côté.

Le chevalier s'accroupit et attaqua de la lame de sa dague le mortier qui scellait le couvercle au socle. Son halètement d'effort résonna dans la crypte durant de longues minutes. Se traînant sur les fesses, il progressa centimètre par centimètre jusqu'à avoir fait un tour complet de la sépulture. Enfin, il se releva, le visage ruisselant de sueur, et souffla :

— Le plus dur reste à faire. Aide-moi. À mon signal, pousse aussi fort que tu le pourras sur le couvercle.

Il s'assit à même le sol, s'adossant au couvercle, et replia les jambes pour prendre appui de ses pieds contre le mur de la cave. Clément l'entendit inspirer lentement. Leone cria :

— Maintenant !

Ils poussèrent encore et encore. Le lourd et récalcitrant couvercle ne cédait que de quelques millimètres à la fois. Clément ne sentait même plus la douleur lancinante qui lui vrillait les épaules. Quant à ses bras, il avait l'impression qu'ils s'étaient, eux aussi, changés en pierre. À bout de souffle, tremblant sur ses jambes d'épuisement, il faillit s'écrouler lorsque le chevalier déclara :

— L'interstice que nous venons de ménager est assez large pour

qu'une main menue s'y faufile. À toi l'honneur, j'en ai peur.

Clément recula d'un pas en bafouillant :

— C'est que... C'est que me voilà peu faraud.

— Que crains-tu ? sourit l'hospitalier en faufilant trois doigts par la mince ouverture. S'il y avait eu des rats, ils seraient morts depuis presque un siècle !

— Un piège, peut-être ?

— Pourquoi équiper ce sépulcre d'un piège quand cette rose sculptée guide vers lui les initiés ?

— Vous marquez un point. Allons, faisons preuve d'un peu de bravoure, s'encouragea Clément à haute voix.

Il enfouit la main avec prudence, jusqu'à tâter le fond du socle. Il avança le bras, les doigts en éventail et déclara :

— Ainsi que nous l'avons déduit, il n'y a rien là-dedans, du moins nul squelette. Peste ! Il nous faut pousser davantage, chevalier. Je n'atteins qu'au tiers de la longueur.

Ils s'acharnèrent à nouveau, durant un interminable quart d'heure, suant, ahanant. Clément avait le sentiment que ses poumons allaient exploser et le sang s'affolait dans les veines de ses tempes, le martyrisant en migraine.

L'espace était maintenant assez large pour lui permettre de glisser les deux bras et les épaules. Des larmes de douleur lui dégoulinèrent sur les joues lorsque les meurtrissures laissées par le silex de l'ouvrier râpèrent sans douceur contre le granit du couvercle. Il inspecta avec une lente minutie chaque recoin du bout des doigts. Palpant, effleurant, sentant en aveugle. Brusquement, il étouffa un cri de dégoût lorsque sa main frôla une chose flasque et douce, comme la chair. Au prix d'un gigantesque effort sur lui-même, il tira « la chose » vers lui, s'attendant au pire.

Leone la lui arracha presque des mains, la déplia et s'exclama en contemplant ce qui ressemblait fort à un *pergamênê*.

— C'est à n'y rien comprendre ! Il s'agit du plan de l'abbaye des Clairets, identique à celui que ma tante Éleusie de Beaufort souhaite que l'on me remette après son trépas. (Soudain paniqué, il insista :) Es-tu certain qu'il n'y avait là-dedans rien d'autre ?

— J'ai tâté chaque parcelle de cette sépulture, frôlant les parois de pierre et même l'intérieur du couvercle. À deux fois. Si le papyrus araméen est bien dissimulé dans ce temple, ce n'est en tout cas pas sous ce gisant. Puis-je ? demanda-t-il en tendant la main vers l'antique vélin[113].

— Tu remarqueras que la bibliothèque secrète figure sur le plan, preuve qu'elle fut conçue dès le début de la construction, indiqua Francesco de Leone d'une voix que le découragement avait gagnée.

— En effet. Regardez... là, tout en bas, on distingue une

signature... Approchez l'esconce, je vous prie. Ah... Gui... l... rmus d... Arid... vill..., déchiffra-t-il. Guillermus de Aridavilla ! Il a donc authentifié le plan.

Leone inclina la tête vers le vélin et commenta :

— Étrange, celui que j'ai en ma possession ne porte nulle signature.

Clément poursuivit son inspection, s'aidant de la faible lueur dispensée par l'esconce. Et soudain, il la vit, minuscule, dissimulée pour partie dans le o du mot *bibliotheca*[\[114\]](#). La rose.

D'une voix heurtée d'émotion, il murmura :

— Le papyrus se trouve aux Clairets, dans la bibliothèque secrète.

Leone n'eut nul doute que le garçon avait vu juste. Un chagrin très doux le submergea. Éleusie, douce Éleusie. Savait-elle d'où elle se trouvait maintenant qu'elle avait gardé durant des années un secret si important, si précieux qu'il avait coûté la vie à tant. Repose en paix, ma très chère mère. Je reprends le flambeau après toi.

Lorsque Leone fixa le couvercle partiellement repoussé, Clément le devança d'un ton sans appel.

— Je n'en puis plus, chevalier ! Les épaules me brûlent. Tant pis, cela restera ainsi. Nul sacrilège puisque le tombeau était vide de dépouille.

— Tu as raison. Allons. Profitons de la nuit pour sortir en ribleurs.

Manoir de Souarcy-en-Perche, janvier

1305

None venait de sonner lorsqu'ils parvinrent au manoir, fourbus, dodelinant tous deux de la tête sur leurs montures. Un agacement de fatigue gagnait Mariolle qui soufflait, secouait hargneusement la crinière, et Francesco de Leone ne fut pas fâché de le confier à Gilbert le Simple. Il se traîna jusqu'à la grange et s'échoua sur sa couche de paille. Clément avait disparu comme par enchantement. Leone aurait parié qu'il était déjà en train de narrer dans le moindre détail leur aventure à sa dame. Il espéra que le garçon songerait à se faire panser. Une autre longue nuit les attendait. Lorsqu'il s'éveilla peu après complies d'un sommeil de brute, la tête lui tournait un peu. Une faim assez agréable lui tirait l'estomac.

Après de sommaires ablutions dans l'eau glacée de l'alveus, il rejoignit la grande salle commune. Son couvert était dressé. Agnès et Clément venaient tout juste de terminer leur repas composé d'un hachis de poireaux à la poitrine de porc et au safran. Adeline leur avait ensuite préparé un gravé de passereaux mangeurs de graines de lin auxquels on donnait parfois le nom de linottes. Les oiselets étaient dorés dans du lard puis mijotés quelques minutes dans un bouillon de viande aromatisé de gingembre, de fleur de cannelle, sans oublier un gobelet de verjus et de vin rouge. Une merveille, délicate cependant de dégustation si l'on souhaitait ne pas bâfrer à la répugnante manière d'un Eudes de Larnay. Avait suivi l'issue, un nougat noir aux amandes et lamelles de pommes sèches.

— Prenez place, monsieur, et restaurez-vous, invita Agnès. Quelques mots cependant, poursuivit-elle d'un ton sec. Vous m'avez ramené Clément entier et je vous en sais gré. En revanche, ses épaules sont meurtries comme s'il avait été roué de coups. Il semble que vous projetiez une nouvelle équipée nocturne ?

— Je vous demande humblement pardon, madame, et à Clément aussi. Si je l'avais pu, je me serais rendu seul en la commanderie. Il me fallait sa petite taille et son agilité. Vous a-t-il tout narré ?

— En effet.

— L'équipée de ce soir, ainsi que vous la nommez, devrait être presque confortable, car je possède la clef de la bibliothèque. De surcroît, si j'en juge par les manuscrits qui me sont parvenus, la nouvelle abbesse a dû repartir aussi vite qu'elle est arrivée. Ajoutez à

cela que je possède une alliée de poids dans la place. Cela étant, je ne puis vous garantir que nous nous épargnerons une autre escalade.

Un peu radoucie, elle rétorqua :

— Alors garantissez-moi que vous veillerez sur sa vie comme vous le fîtes pour la mienne.

— Sur mon âme, madame. Avec votre permission, nous partirons dans quelques heures. Ne veillez pas pour nous.

— Ah ? Car vous croyez que je puis dormir en pareilles circonstances !

Abbaye de femmes des Clairets,

Perche, décembre 1304

Leone indiqua du geste à Clément les prises dans lesquelles il devait assurer ses pieds et ses mains afin de gravir sans encombre le haut mur d'enceinte. L'adolescent se fit la réflexion que le métier d'espion ou de voleur n'était pas fait pour lui. Agnès avait eu raison. Ses muscles commençaient de le lâcher. Sans doute manquait-il de force physique, or ce n'était pas à coups de raisonnements ni d'arguments qu'on s'introduisait par effraction dans une abbaye telle que les Clairets.

Ils empruntèrent silencieusement le chemin qu'avait déjà suivi Leone peu avant, lorsque l'effroyable nouvelle de la mort de sa tendre Éleusie l'avait frappé de plein fouet. Pourtant, il en aurait juré, la magnifique âme pétrie d'amour et de courage de sa seconde mère l'escortait depuis.

Il arracha d'un coup de poing la peau huilée qui occultait la fenêtre du bureau de feu la femme chérie. La pièce était plongée dans une totale obscurité. Leone chuchota :

— Clément ?

— Oui, chevalier. Je me tiens à votre droite.

— Clément, j'ai une mission extrêmement délicate à te confier.

— Vous avez prétendu posséder la clef !

— Il ne s'agit pas de cela. Il faut te faufiler dans le dortoir des moniales, afin d'y réveiller doucement et sans bruit l'apothicaire. Nous avons besoin de lumière et son concours ne sera pas superflu.

— Quoi ?

— Tu m'as bien entendu. Tu la connais, n'est-ce pas ?

— Oui, enfin je reconnaitrai son visage. Il n'est pas si avenant. Que me demandez-vous... Bon, je m'exécute.

— Clément... Si tes yeux tombaient sur... enfin, sur des épaules dénudées ou pire... des jambes de dames, car après tout, ce sont des dames... sois gentilhomme, détourne le regard.

La situation ne s'y prêtait pas, pourtant une envie de rire chahuta dans la gorge de la jeune fille.

— Oh, soyez assuré que je saurai me conduire.

Après son départ furtif, Leone pénétra dans la bibliothèque, gêné par l'absence de lumière.

La sensation d'une présence derrière lui. Il se tourna d'un bloc,

main au pommeau.

L'ombre avança, une ombre menue. Il tira sa lame.

— Ne vous alarmez pas. Je ne vous veux aucun mal, sur mon âme.

Une voix de femme. Jeune. Elle se rapprocha de lui et il distingua enfin ses traits. Quelque chose de familier, qu'il ne parvenait pourtant pas à préciser.

— Vous souvenez-vous de moi, chevalier ? Chypre, la croix de Freya, les runes. Il y a une éternité, dirait-on.

— Dieu du ciel... la petite mendiante crasseuse. Était-ce vous madame ? Ah, en effet... je reconnais cet étonnant regard que j'ai cherché des jours entiers après votre... évaporation. Ma sœur, mon amie...

Il se précipita vers elle et la serra contre son cœur. Elle se tendit. Il se méprit sur la nature de sa réaction et se recula vivement, confus :

— Votre pardon, je suis si heureux de vous revoir enfin.

— Moi aussi.

Une lutte sauvage, bien que fort brève, fit rage dans l'esprit d'Esquive d'Estouville. La perdit-elle, la gagna-t-elle ? Elle ne devait jamais parvenir à se décider sur l'issue véritable de l'impitoyable combat qui l'avait opposée à elle-même. Le bel archange ignorerait toujours qu'elle avait tué pour lui, frappé dans le dos un commandeur templier. Il n'aurait jamais la moindre idée qu'elle l'avait bercé contre elle, une nuit entière, dans une sombre forêt. Il méconnaîtrait jusqu'au bout de sa vie l'infini amour qui la faisait trembler pour lui, rêver de lui jour après jour, nuit après nuit. Esquive sourit. Au fond, elle avait sans doute choisi la solution la plus vivable. Si elle avait avoué, il l'aurait éconduite avec tant d'amitié, tant de douceur qu'elle en serait probablement morte de désespoir. Il resterait à jamais son magnifique archange adoré. Elle chérirait en elle, jusqu'à la mort, cet amour univoque, si parfait que nul autre homme ne pourrait jamais rivaliser avec. Il n'en saurait rien. Quel besoin aurait-il eu de savoir ? Quelle importance au fond ? Elle vivait, vibrait, grâce à lui.

— Avez-vous bien trouvé les manuscrits ? s'enquit-elle d'une voix soulagée.

Il lui saisit les mains et les baisa en tendresse. Joyeux, il commenta :

— Ah... ma mystérieuse messagère. Seriez-vous, madame, ma bonne fée ?

— Je le souhaite du plus profond de moi. Aussi ne devez-vous jamais l'oublier. Jamais.

— Je vous le promets.

— Il me faut maintenant partir afin de rejoindre Paris, monsieur. Annelette Beaupré vous aidera de toute sa détermination. À vous

revoir. Ici, peut-être, ou dans un autre monde, sûrement.

Elle s'éloigna de quelques pas, se ravisa et murmura comme pour elle :

— Chevalier, je vous souhaite grande et belle chance. J'y veillerai.

Il la raccompagna jusqu'à la porte du bureau, qu'il ouvrit avec circonspection, jetant un œil afin de s'assurer que la voie était libre.

Lorsqu'elle disparut au détour d'un couloir, une sorte d'aimable douleur serra la poitrine de l'hospitalier. Il ne la reverrait jamais.

Il se laissa aller contre la porte close, incertain. L'écho étouffé d'une course prudente le tira de sa torpeur passagère.

Annelette Beaupré, excitée telle une puce de foin, déboula dans le bureau, précédée par l'esconce qu'elle tenait à bout de bras, suivie par un Clément haletant.

— Chevalier..., mugit-elle.

— Chut, ma sœur, parlez bas, je vous prie !

— Pardon. Voici l'éclairage. J'ai cru comprendre à ce que m'a relaté ce gentil garnement que... ah ! mon Dieu... le but est proche. Ah ! mon Dieu... mon Dieu, répéta-t-elle, une main sur la poitrine. Quel bonheur, quelle ineffable grâce d'être distinguée ainsi. Quel chagrin que notre tendre mère ne soit plus avec nous.

— Elle l'est.

— Vous avez raison, admit-elle en pointant l'index vers lui. Je suis une sombre idiote ! À ma décharge, mes nerfs forment pelote depuis que je fus tirée du sommeil. Je me reprends. Que faut-il faire ? Je suis à vos ordres, monsieur. Toutefois, avant cela..., reprit-elle en se contorsionnant. Quelle insupportable trivialité ! Euh... pourriez-vous vous tourner, gentils amis ? Mes bas me tombent sur les chevilles. Je les ai enfilés à la hâte lorsque ce jeune homme... enfin, bref, je n'ai pas osé les serrer devant lui en haut de mes... au-dessus des genoux, et je les sème à chaque pas, ce qui gêne gravement mon allure et mes mouvements. Je n'en ai que pour le temps d'un clin d'œil, guère plus.

Ils s'exécutèrent.

— La vipère enherbeuse est morte, d'enherbement. Quand je dis que la justice divine existe ! Jeanne d'Amblin, la tourière, la bonne amie de toutes, la confidente de cette chère Éleusie ! Tuée par notre abbesse de pacotille, la ravissante Neyrat aux yeux émeraude qui s'en est bien vite retournée d'où elle venait, sans les manuscrits. J'espère que c'est en enfer. Je donnerais cher pour assister à la déception de Benedetti ! Voilà. Je suis tout à fait présentable et au mieux de mes moyens maintenant. Vous pouvez vous tourner. Que faisons-nous ?

— Laissez-moi vous conter brièvement où nous en sommes rendus, ma sœur. Nous ne serons pas trop de trois cerveaux pour la

suite. Et je sais combien le vôtre est précieux.

Le rouge monta aux joues d'Annelette. Le compliment lui fit si plaisir qu'elle n'eut pas le cœur de le tempérer ainsi que l'humilité l'eut exigé.

Leone, parfois interrompu par Clément, mit Annelette au fait de leurs récentes découvertes. Elle s'extasia :

— Ah... quelles merveilles vous accomplîtes. Je regrette parfois de n'avoir pas été mâle. J'aurais tant donné pour me retrouver avec vous dans cette crypte. Je suis forte. Je vous aurais aidés à pousser le gisant.

— Nous y sommes parvenus, ma sœur. Cela étant, votre aide eut été bienvenue, la rassura Leone. Regardez maintenant.

Il étala devant elle l'ancien *pergamênê*.

— Cette rose est la même qui me guide depuis des années. Nous nous sommes longuement fourvoyés sur sa signification. Les dés sont enfin jetés. La vérité est à portée de main. Que faites-vous de cette rose ?

Annelette étudia durant quelques secondes le vélin avant de déclarer :

— Faut-il croire que la fleur indique une cache secrète ? En ce cas, il faudrait calculer à l'échelle sa position dans le o de *bibliotheca*, afin d'avoir une estimation d'où elle se trouve en réalité dans le mur ou le sol.

Dans le réticule qui ne lui quittait pas la ceinture, Annelette récupéra une longue aiguille à échardes et s'en servit comme règle. À demi allongée sur la grande table qui avait accompagné tant des heures d'Éleusie de Beaufort, elle mesura les écarts entre la rose du o et les traits du plan figurant les murs de la bibliothèque secrète, l'escalier qui plongeait vers l'atelier de réparation et les hautes meurtrières. Elle reporta ensuite les segments obtenus sur un bout de papier, à petits points de plume. Elle leva enfin la tête et annonça :

— Bien. Il ne nous reste plus qu'à évaluer l'échelle. Ainsi, le mur intérieur de la bibliothèque qui longe le cloître fait deux aiguilles et un tiers. Chevalier, voudriez-vous, je vous prie, parcourir ce mur, en posant un pied devant l'autre, afin de m'en donner le compte.

Lorsqu'il revint deux minutes plus tard, il pouffa :

— J'ai dû m'y reprendre à deux fois, oubliant mon compte en chemin. Trente et un pieds plus une petite moitié[115].

— Ce qui nous donne donc une aiguille pour treize pieds et une grosse moitié.

L'apothicaire s'absorba ensuite dans la traduction de ses dixièmes ou ses quinziesmes d'aiguilles, marmonnant pour elle-même.

Leone adressa un sourire complice à Clément, qui acquiesça d'un discret mouvement de tête. Ils venaient de faire un prodigieux cadeau

à Annelette Beaupré, en mettant ses indiscutables capacités d'esprit à contribution. Un cri les fit sursauter. La sœur plaqua ses mains sur sa bouche et murmura en excuse :

— Pardon... Il faut faire silence, je sais. C'est l'exaltation. Je l'ai. La localisation. C'est dans le mur qui fait face à celui que vous mesurâtes.

Annelette défit la cordelette qui maintenait sa robe à la taille et la posa au sol en intimant :

— Posez votre pied, chevalier, afin que je marque le bout de ceinture correspondant. Ainsi nous approcherons-nous au plus près de la cachette.

Ils la regardèrent procéder durant une dizaine de minutes, appliquant le bout de cordelette sur les murs, les dalles. Soudain, elle tendit le bras et désigna sans un mot la pierre située juste sous l'anneau scellé servant à glisser un flambeau.

— C'est ici. Enfin, du moins est-ce l'endroit que désignent les calculs.

Ils palpèrent tour à tour, cherchant une entaille, une mince anfractuosité qui puisse actionner un mécanisme quelconque. En vain. Armé de la lame de sa dague, Leone attaqua les joints de mortier. Un bon quart d'heure plus tard, il renonça. On ne jointoyait pas ainsi une pierre destinée à être basculée ou extraite.

Une vive déception se peignit sur le visage d'Annelette qui fonça vers le bureau afin d'y reprendre ses calculs. Le chevalier se tourna vers Clément et s'enquit :

— Ton opinion ?

— Nous faisons fausse route.

— Comment peux-tu en être si assuré ?

— En raison de cette épitaphe. La solution s'y cache.

L'apothicaire redressa la tête, réfléchit durant quelques instants puis demanda :

— Clément, voudrais-tu nous retrouver ce cartulaire de chroniques dans lequel fut consigné le décès de Guillaume d'Arville ?

L'adolescent s'exécuta. Annelette parcourut la page, ponctuant sa lecture de bruits de gorge.

— Hummm... Voyez-vous, relatant les événements après coup, les cartulaires sont parfois imprécis. En revanche, ils ne sont jamais mensongers puisqu'ils doivent pouvoir servir de preuves. Aussi leurs rédacteurs préfèrent-ils omettre quelques précisions plutôt que de risquer la faute. Leur « honnêteté » en la matière est grandement aidée puisque les escroqueries au cartulaire – et il en fut – sont très sévèrement punies. Les chroniqueurs en prennent donc bonne graine. Si donc ce cartulaire affirme que monsieur d'Arville mourut à l'été, croyons-le. Nous ne saurons jamais s'il s'agissait du mois de juillet,

d'août ou de septembre, mais en tout cas, rien à voir avec l'an neuf, d'autant qu'il est né en juin et donc pas au début de la pénitence de Noël. Ma conclusion converge avec celle de Clément. L'építaphe sert d'autres buts : « Il vint à sexte de l'Avent et s'en retourna à none de l'an neuf. »

Clément approuva d'un hochement de tête. Il compléta :

— Ce qui m'étonne, ce sont justement ces minuties d'horaires. Il n'est guère que dans les familles royales, et encore, que l'on sait avec tant de précision quand naissent les héritiers. On ignore parfois quel jour, voire quel mois on a vu le jour.

Leone renchérit :

— Je crois en effet que si code il y a, c'est de ce côté qu'il faut chercher. Que proposes-tu afin de l'élucider ?

— Un jeu de devinettes, chevalier.

— Devinettes ?

En préambule, Clément résuma sa conviction : si l'on admettait que cette phrase était bien un chiffre secret, elle faisait référence à un événement survenant chaque année à l'époque précisée, puisque son concepteur ne pouvait pas savoir quand elle serait correctement interprétée. La question qu'il posa ensuite à ses deux compagnons était d'une rare simplicité, du moins dans sa formulation : qu'est-ce qui revient chaque année à sexte de l'Avent et s'en retourne à none de l'an neuf ? Il ne pouvait justement s'agir de l'Avent, lequel se terminait le jour de la Noël. Un laborieux silence s'abattit dans le bureau. Annelette procédait par élimination, énumérant ce qui ne pouvait se produire durant ce laps de temps :

— Nous avons donc toutes les fêtes religieuses, hormis précisément la naissance de notre Sauveur. S'ajoute ce qui vient de la terre, j'entends les récoltes, puisque nous sommes au plein de l'hiver... ce qui tient à la chaleur et aux beaux jours, pour la même raison...

Leone tenta de mettre un terme à cet interminable inventaire :

— Ma sœur, peut-être une liste inverse – ce qui peut survenir, donc – nous aiderait-elle davantage.

— Vous avez raison, concéda la grande femme. Toutefois, elle est plus ardue. Au demeurant, il fallait cet inventaire pour que je me rende compte à quel point il se passe peu de choses en cette époque hivernale !

— Je crois que vous tenez un début de la réponse, ma sœur, intervint alors Clément. Une telle régularité et une telle permanence, puisque l'építaphe fut conçue il y a au moins un siècle, suggère un événement lié à la nature. Les intempéries sont trop fluctuantes pour convenir et les marées trop loin de nous. De surcroît, je n'ai jamais entendu dire que l'une d'elles puisse durer plus d'un mois. Quant aux éclipses, elles regroupent les deux inconvénients. En revanche, le soleil

et la lune reviennent tous les jours et toutes les nuits.

— Certes, argumenta Leone, mais l'année durant. Or, il nous faut un événement de relativement brève constance.

Clément, plongé dans sa réflexion, approuva d'un clignement d'yeux et poursuivit :

— Il ne peut s'agir des différentes phases lunaires, leur périodicité ne convient pas. (Soudain, il sauta sur place et débita à toute vitesse :) J'y suis ! La théorie de Vallombroso. La course de la terre autour du soleil. C'est l'époque où nous nous trouvons le plus éloigné de l'astre, d'où la rigueur climatique. La lumière et les ombres changent ! Les meurtrières ! Leur hauteur et leur horizontalité avaient certes pour objet de les rendre presque indécélables de l'extérieur. Toutefois, je mettrais ma main au feu que leur fonction était double : laisser filtrer la lumière selon un certain angle et donc produire des halos lumineux et des ombres particulières !

— Doux Jésus qu'il est intelligent ! s'extasia Annelette.

— Et le mot est faible pour décrire mon émerveillement devant tes capacités, renchérit Leone. Il va donc nous falloir patienter toute la nuit jusqu'à none de demain puisque nous sommes bien proches de l'an neuf.

— Vigiles ne tardera plus, annonça Annelette. Installez-vous en la bibliothèque. Je vais me faufiler jusque dans les cuisines avant le lever de notre bonne mais sourcilleuse Elisaba Ferron, notre organisatrice des cuisines et des repas. J'y prélèverai quelques vivres. Je vous enfermerai ensuite et vous rejoindrai plus tard.

Manoir de Souarcy-en-Perche,

décembre 1304

Agnès se tenait debout, face à la cheminée qui chauffait faiblement l'inhospitalière salle commune. Elle ne daigna pas se tourner et encore moins se plier en gracieuse révérence face à son suzerain.

— Madame... je... Ogier m'a mené, à prompte vitesse. Je...

Elle leva la main, et exigea d'une voix coupante :

— Trois mots, monsieur. Auriez-vous oublié où nous nous quittâmes ? Où vous me quittâtes ? Trois mots ou sortez à jamais de ce manoir et de nos vies. De ma vie. Vous êtes homme d'honneur et je sais que vous ne vous vengerez pas sur moi – ni sur ma mesnie – de vos propres incapacités de parole. Je vous rendrai hommage, devoirs et impôts sans faillir, ainsi que je le dois. Là s'arrêtera notre commerce. J'attends, monsieur !

Dieu du ciel. Elle lui coupait le souffle. Elle le terrorisait comme nul ne l'avait effrayé, pas même lorsqu'il avait cinq ans. À cet âge, ainsi que le lui rappelait périodiquement son cher Ronan, il avait accumulé les folies et les bêtises. Plus tard, des dames – ou des moins dames, voire des filles de joie – lui avaient fait l'honneur, toujours l'honneur, de le trouver avenant.

Un de ses plus jolis souvenirs de faiblesse pour la douce gent resterait cette jeune catin de Constantinople, qui lui avait offert une nuit dans la chambre d'un lupanar du grand bazar, un triste bouge. Elle n'avait rien vendu, parce qu'il n'achetait rien. Elle l'avait entraîné en riant : « Tu me plais. Tu es drôle, l'ami. Drôle et tendre. Que pourrait demander de plus une fille comme moi ? » Se ravisant, elle avait ajouté, en clignant de l'œil, soudain timide : « Je sais ce que je pourrais demander. Remercie-moi au matin comme si j'étais une dame. »

Au matin, il avait rabattu le drap sur elle et lui avait baisé la main en murmurant :

— Madame, vous fûtes une fleur grisante que je n'oublierai pas de sitôt. Merci tant à vous.

Le beau regard d'un doux noisette avait escorté son geste lorsqu'il avait plongé dans sa poche pour y repêcher quelques pièces. Sa main était ressortie, vide. Il avait semé son front et ses pieds d'une multitude de petits baisers, qui, aux yeux de cette rencontre d'une

nuît, valaient davantage que des deniers. Trouvant instinctivement le chemin de l'élégance des sens, la femme vendue, et achetée, bafouée, et bradée, avait retrouvé une superbe qui lui convenait tel un gant de bel ouvrage. En dépit de son sourire anxieux, elle avait lancé :

— Monsieur... Si par extraordinaire nos chemins se croisaient à nouveau... Faites-moi la grâce de me reconnaître. Je ne... Enfin, quelle que soit votre compagnie, j'aurai oublié où nous nous rencontrâmes et ce que nous fîmes. Présentez-moi comme une... vague connaissance ou la transitoire tocade d'un ami ou même une fille de peu, je ne m'en froisserai point, mais... ne m'ignorez pas.

Comprenant soudain tout du vide qui aspirait cette femme, tout de sa lutte pour exister encore, il s'était offusqué avec douceur, afin de lui offrir un cadeau qui ne soit ni d'or, ni d'argent :

— Madame... vous me blessez ! Qui croyez-vous que je sois ? Si, par extraordinaire, ainsi que vous le formulez, nous nous rencontrions encore, je sollicite... non, j'exige de vous le privilège d'une danse ou d'une conversation, dont je vous garantis qu'elle ne vous sera pas pesante si vous étiez accompagnée. Allons, madame, votre parole, à l'instant. Ne l'accordez pas à la légère, car je ne l'oublierai pas... et cochon qui s'en dédit !

Elle avait pouffé de délice en remontant le drap sous son menton et il s'était fait la réflexion qu'elle ressemblait à la jeune fille qu'elle avait dû être avant d'être vendue au marché d'esclaves blanches de Constantinople, l'un des plus prisés du Moyen-Orient. Ravie, minaudant avec gentillesse, elle avait accepté ce qui demeurerait l'un de ses plus jolis souvenirs :

— Une danse ou une conversation ? Comme vous y allez, monsieur ! Soit... vous exigez une parole de dame... je vous l'accorde. Bien volontiers. Et je ne serai pas la cochonne qui se dédira.

Elle l'avait rattrapé comme il franchissait la porte de ce pathétique taudis décoré d'étoffes rouge sang et de colifichets de mauvais goût. Dehors battait le tumulte incessant du grand bazar, de ses affaires, de ses échanges et de ses arrangements. Des voix s'apostrophaient, marchandaient, s'insultaient sans hargne spécifique. Les blâtements hargneux et l'odeur lourde et écœurante des « éléphants des montagnes[116] » – dont on affirmait qu'elle était à l'origine de la débandade de l'armée lydienne[117] – montaient jusqu'à eux, escortés par l'approximatif bavardage des perrots[118] que des montreurs faisaient répéter afin de les vendre à meilleur prix. La cannelle et la muscade se mêlaient aux relents de bouse et d'excréments humains, aux effluves de musc et d'iris, à l'odeur métallique du sang des moutons égorgés pendus aux crochets des étals, noircis de mouches, pour produire une signature olfactive à nulle autre identique : celle du ventre de Constantinople. La femme

louée dont il ignorait le prénom avait balbutié :

— Souviens-toi... Souviens-toi ! Je t'ai donné ma parole. Exige-la, si nous nous croisons à nouveau, je t'en prie. Pour moi... Une conversation, un sorbet d'amandes, une pâte de miel à la rose, un gobelet de thé, peu importe ce que tu souhaiteras m'offrir ce jour-là.

Il avait à nouveau baisé ses mains en murmurant contre sa peau fine :

— Madame, n'oubliez jamais que c'est vous qui me fîtes une grâce. Vous êtes le parfait rayon de soleil qui éclaira la route d'un voyageur exténué. Dieu veille sur vous. Et si nous nous voyons encore... je n'hésiterai pas à vous remettre en tête votre parole donnée, au risque de passer à vos yeux pour un insupportable goujat. Vous aurez bien du mal à vous défaire de mon empressement, je vous l'assure.

Il mentait, certain de ne la revoir jamais. Pourtant, l'avenir devait dire que ce mensonge était l'un des rares dont il fut fier.

Adeline pénétra dans la grande salle commune, serrant entre ses bras un cruchon de vin d'épices et un pain monté[119] de crème, d'oeufs et de miel qu'elle déposa avec vivacité avant de disparaître dans un murmure confus.

— C'est que... madame... je suis pris d'un effarouchement de donzelle et que...

— J'attends, vous dis-je.

— Trois mots, c'est ce que vous souhaitez ? se reprit-il.

— Ce que j'exige. En l'heure, je ne suis plus votre vassale, monsieur, mais une dame. Me revient donc, par us, le privilège d'ordonner, même de vous, asséna-t-elle le dos toujours tourné vers lui.

— Bien. Je respecte et accepte votre position du moment. Trois mots ! Morbleu ! jura-t-il avant de se reprendre. Votre pardon, je me laisse parfois aller à des écarts de langage pénibles aux oreilles de la douce gent... L'habitude des fermiers et des soldats. Trois mots... Vous y allez comme s'il s'agissait d'une affaire à rondement conclure sur un tope-là et un crachat de main ! Si c'était aussi simple...

Elle ne broncha pas, ne commenta pas, immobile telle une statue.

— Mais aidez-moi, à la fin, tenta-t-il de transiger.

En vain.

Artus d'Authon tentait de juguler depuis quelques secondes le fou rire de bonheur qu'il sentait monter dans sa gorge, lui qui n'avait pas ri depuis des lustres. Certes, la situation était épouvantablement agaçante, déséquilibrante au possible, toutefois, Dieu qu'il était heureux ! Cette femme était intelligente, belle et aimante comme un ange et néanmoins ferme et obstinée comme une mule. Un troupeau de mules. Il l'aimait déraisonnablement et elle le faisait tourner en

bourrique alors même qu'il ne s'était pas encore dévoilé sans espoir de retour. La vie lui revenait en marée violente et le laissait stupéfait et comblé. Plus exactement, elle lui venait tout court puisqu'il ne se souvenait pas qu'elle ait jamais daigné le visiter avant Agnès.

Bien. Il ne s'agissait pas de frapper un ennemi de taille ou d'estoc[120], mais de convaincre une dame chérie et trop désirée de l'ampleur et de l'absolue permanence de ses sentiments. Certes, un duel à trois contre un eut été plus aisé, du moins pour une fine lame comme lui. Malheureusement, les femmes sont le plus souvent maîtresses du choix des armes amoureuses. Il est vrai qu'elles sont rompues à leur maniement et en connaissent toutes les finesses, l'amour – quel qu'il soit – étant la grande affaire de leur vie. Et Artus souhaitait du fond de l'âme qu'il en soit toujours ainsi.

Paniqué, fasciné, aux anges, il se lança :

— Je vous aime, madame. Terriblement, immensément, définitivement. Sont-ce là les trois mots que vous attendiez ? Car je puis les décliner à l'infini : Je vous espère. Je me désespère. Je vous attends. Je vous désire. Pour la vie. Sur mon âme. De grâce, aimez-moi. De grâce, épousez-moi. Ah... mon Dieu, des phrases de quatre mots !

Elle se tourna enfin pour lui offrir le plus joli sourire qu'il eut jamais contemplé, et plaisanta :

— Vous moqueriez-vous ?

Étrangement, il n'eut pas envie d'un moment de légèreté. Grave, presque sombre, il exigea à son tour :

— Madame... j'ai mis mon âme à nu pour vous. J'attends la réciproque... ou un congé, rapide et digne.

Elle le fixa comme s'il avait perdu la raison et s'exclama :

— Un congé ? Êtes-vous bien fol ?

S'emportant soudain, elle tempêta :

— Ah, mon Dieu... Ainsi ce n'est pas une légende ! Que les hommes en amour sont donc sourds, aveugles... et même muets pour faire bonne mesure ! Ne voyez-vous rien ? N'avez-vous rien compris ? C'est extraordinaire ! Une dame aime infiniment un monsieur qui l'aime infiniment. Fichtre... Serait-ce la première fois que cela se rencontre ?

— À mon tour de craindre que vous vous moquiez. Peu importe. Vous n'avez toujours pas prononcé ces fameux trois mots, madame. J'attends.

— Les trois mots ? Oh, mais ils ne me font pas peur. Je les sens en dedans de moi depuis trop longtemps, monsieur. Voulez-vous que je les crie, que je les chante, que je les chuchote, peut-être que je les écrive ? Je vous aime, infiniment et pour toujours, mon doux seigneur.

Il se précipita vers ses mains tendues et elle recula d'un pas en

murmurant :

— Je suis si... bouleversée, un peu effrayée aussi. Votre pardon... je n'ai guère l'habitude de... À la vérité... je suis confuse de me sentir pucelle après enfant. Vous aviez raison, bien que m'ayant vexée sur le moment. J'ai été si peu mariée que j'ignore presque tout du mariage. Je suis, bien sûr, au fait des... obligations conjugales, mais...

Il baisa ses mains et planta son regard sombre dans les immenses yeux gris bleu qui le dévisageaient.

— Madame, ma mie, j'ai l'extrême arrogance de croire que je ne vous imposerai aucune obligation, qu'elle soit conjugale ou autre. J'ai... l'impertinence de penser que nous nous rejoindrons en amants, en compagnons et en époux, jamais en bail. J'ai attendu ce moment toute ma vie.

Il lâcha ses mains pour la saisir sans délicatesse aux épaules et elle frissonna.

— Comprenez-vous ? Je ne suis plus jeune. Je sais ce que j'ai vécu, je sais ce dont je ne veux plus. Mieux, je sais ce que je veux. Vous. (Il ferma les yeux et elle regretta le poids de son regard dans le sien). Ah, madame, je suis fou de joie... Je ne suis pas homme de distraction. Mon grand bailli, que vous connaissez, me trouve bien pesant. Tout le monde. Je manque de légèreté, d'humour sans doute. Savez-vous que j'ai ri grâce à vous, pour la première fois depuis mon enfance, lorsque vous m'avez conté votre mésaventure avec les abeilles. Dès ce moment-là, j'aurais dû me douter que vous veniez de vaincre sur mon cœur, à jamais. Madame, la vie me vient. De vous. Je la sens qui dévale dans mes veines. Ça pique, ça brûle et ça enivre. Quand ? Quand puis-je vous présenter mes cygnes arrogants, mes tendres daims albinos et mes paons difficiles afin de leur expliquer que vous devenez leur maîtresse ?

Les événements se précipitaient trop. La peur commençait d'envahir Agnès. Tout était si nouveau, si différent. Et pourtant, elle tenait à cet homme. Étrange sensation, qu'elle découvrait, n'ayant jamais éprouvé d'intenses sentiments pour autre que ses filles et madame Clémence. Toutefois, Artus était un homme, indiscutablement, et elle n'en avait auparavant jamais aimé de la sorte.

— Mais Souarcy, mes gens... je ne puis les abandonner.

— Nous nommerons un intendant. Quant à vos gens, notamment ce fut Clément, ceux que vous choisirez vous suivront et seront les bienvenus en notre comté.

Elle ferma à son tour les yeux et murmura contre lui :

— Je vous aime... je vous aime, je vous aime... Ah... que j'aime prononcer « je vous aime » que j'ai réservé jusque-là à... des enfants.

Elle sentit ses lèvres sur les siennes. Il lui sembla que le baiser de

gorge qu'ils échangeaient était son premier baiser. Sans doute était-ce vrai. Lorsqu'il se recula, elle trébucha, luttant contre l'envie de le tirer vers elle, vers son ventre. Il le lut dans son regard noyé et hocha la tête lentement en souriant :

— Il me faut partir, madame, aussitôt, sans quoi je risque de me laisser aller à un péché... à une série de péchés, dont je ne pourrais me repentir.

— Le devez-vous vraiment ?

— Ne me tentez pas. Je suis très sensible à la tentation lorsqu'elle me vient de vous et n'ai nulle envie d'y résister. Je fournis à cet instant un considérable effort pour demeurer gentilhomme. Et moi qui croyais que l'on pouvait se fier aux dames, réputées plus raisonnables !

— Si fait. Cela étant, vous êtes coupable de cette faiblesse, cette déraison, qui me vient soudain... et me stupéfie, je l'avoue, le fard au front.

Il accueillit le compliment d'un petit salut de tête et prit congé, très vite et à grand regret.

L'idée de la vie qui pulsait sous sa peau. L'idée de sa force qu'il sentait dans chaque mouvement. L'idée de son existence enfin. L'idée que les années qui lui pesaient tant venaient de s'évaporer comme un vilain nuage. L'idée que, au-delà de sa fortune, de son nom, il était un homme qu'une femme étonnante, bouleversante, étrange venait de distinguer comme le seul homme, l'unique. Il aurait pu revendiquer, obtenir à peu près n'importe quelle femme. Celle-là, celle qu'il voulait plus que tout, ne tenait qu'à un fil, un fil ténu et pourtant obstiné, celui qu'elle avait choisi de tisser et qui la conduisait à lui. Rien ne serait simple, elle n'était pas simple. Il pouffa en montant en selle. Ogier remua de la crinière en bienvenue. Ronan lui claquerait le bec en répétant d'une voix courtoise mais sans appel que, « ce n'est pas parce que les dames ne pensent pas comme nous qu'elles pensent compliqué. Au demeurant, l'expérience prouve qu'elles pensent souvent fort juste ». La vie était une merveille. Pourquoi en avait-il douté si longtemps ? Pourquoi avait-il fallu qu'il patiente si longtemps pour l'entrevoir ?

— Ogier... ton maître se découvre un fol. Un fol, fou de bonheur. Certes, cela vaut mieux qu'être un sage sinistre, ne crois-tu pas ? J'en ai fini avec la tristesse qui ne m'a pas quitté depuis si longtemps. C'est une belle nouvelle, mon valeureux. Allons. Il nous faut rentrer avant que je change d'avis et force la porte de chambre de ma dame. Il s'en faudrait de peu, très peu. Va, mène-moi. Ogier, mon doux Ogier, la vie des hommes est bien compliquée.

Quelques toises plus loin, le comte reprit son monologue :

— Ogier... je rêve de ses mains, de son cou, de sa peau... Enfin...

tu vois. Je rêve de son rire, de ses exclamations lorsque je la promènerai dans nos jardins. Je rêve de ses émerveillements lorsqu'elle découvrira tout ce qui lui revient par mariage... Le pire, cher Ogier, est que je ne suis même pas certain que les biens terrestres l'attirent tant que cela. En revanche, je suis sûr que l'étang, les arbres, les fleurs, les paons et les daims l'éblouiront.

Se sentant philosophe puisqu'il était séduit au-delà de ses espérances, il poursuivit :

— Non, vois-tu Ogier, en dépit de ce qu'affirme Ronan, les femmes sont d'une essence très différente de la nôtre. Attention, je ne dis pas que ladite essence est moins précieuse et en tout cas, elle est plus stimulante, du moins pour un homme. Cela étant, il faut être juste : c'est très différent... voire incompréhensible.

L'hilarité le plia sur la crinière du destrier lorsqu'il se rendit compte qu'il devisait avec l'animal comme s'il s'agissait d'un grand sage, dont la qualité la plus précieuse était sans doute de ne jamais répondre.

Abbaye de femmes des Clairets,

Perche, décembre 1304

None venait de sonner. Annelette avait prétexté un pressant inventaire pour y manquer. Bien qu'un calme approximatif fût revenu depuis le décès de l'enherbeuse, la crainte régnait toujours. Les inventaires d'herbarium rassuraient les moniales. Annelette contrôlait grâce à eux qu'aucune vilenie n'était en train de se commettre. Aussi Berthe de Marchiennes, qui faisait office de vice-abbesse depuis le départ de madame de Neyrat, avait-elle encouragé l'apothicaire à s'affairer en son petit domaine.

Annelette Beaupré fonça. Afin d'égarer soupçons et curiosité, elle avait décidé de pénétrer dans son antre, puis de ressortir avec discrétion une fois toutes les autres réunies en prière dans l'abbatiale. Elle traversa au pas de charge le réfectoire et s'apprêtait à sortir dans les jardins potagers lorsqu'un crissement provenant des cuisines l'alerta. Sur le qui-vive, elle se rapprocha de la grande porte qui menait à l'univers qu'avait tant aimé la pauvre Adélaïde Condeau. Elle ne vit d'abord que deux bas et les plis d'une robe agités de saccades. Juchée en équilibre sur un tabouret, une moniale lui tournait le dos et tentait d'atteindre le grand pot de terre dans lequel Elisaba protégeait le miel.

— Que faites-vous, ma sœur ? tonna Annelette.

Un cri, le tabouret bascula. Annelette vola au secours du pot de miel et le rattrapa de justesse. L'autre tomba cul par-dessus tête dans un bruit mou. Emma de Pathus, la maîtresse des enfants, gisait au sol, en bien peu élégante posture, la robe relevée sur le visage. Annelette l'aida à se remettre sur pieds, et la considéra en plissant les paupières.

— Que faisiez-vous ?

— Je, je... je...

— Certes, mais encore ?

Retrouvant d'un coup son arrogance et sa mine renfrognée, Emma de Pathus toisa l'apothicaire.

— Ah ça ! Pour qui vous prenez-vous ? Auriez-vous oublié votre qualité ? Une fille de la roture, rien d'autre.

— Que voilà donc un commentaire déplacé en ces lieux, madame ! siffla Annelette. Cela étant, venant de vous, il ne me surprend guère. Toute fille de la roture que je suis, je ne vole pas le miel de mes sœurs pour m'empiffrer en contrebande, et pendant

l'office de l'après midi, pour couronner le tout ! Je ne gifle pas de pauvres enfants au prétexte de passer mes nerfs sur eux...

Emma de Pathus ouvrit la bouche pour protester mais Annelette, déchaînée, hurla :

— Taisez-vous, goinfresse ! Vos joues sont aussi grasses et flasques que vos fesses que je viens d'apercevoir, pour ma punition ! Enfin, toute roturière que je suis, je n'entretiens nul douteux commerce avec un démon déguisé en inquisiteur ! Quittez à l'instant votre mine d'étonnement, poursuit Annelette sans reprendre souffle. Je suis au fait ! Feu notre bien-aimée mère vous a surprise en grande conversation avec ce Nicolas Florin que Dieu Lui-même a châtié... Vous pouvez compter sur moi pour signaler ce méfait à notre prochaine abbesse.

Remontée et bien décidée à porter l'estocade pour laver l'affront qui venait de la souffleter, Annelette Beaupré y alla d'une dernière pesterie qui acheva son interlocutrice :

— Ne vous méprenez pas... Je suis bien convaincue qu'il n'y avait entre vous nul coupable attachement. Dans le cas contraire, le seigneur inquisiteur aurait prouvé qu'en plus d'être un monstre, il était homme de bien peu de goût et d'exigence !

Le gros visage adipeux tremblota comme un plat de pieds de porc en gelée et se vida de son sang.

— Douteux commerce ? bafouilla-t-elle. Auriez-vous perdu le sens ? Je ne l'ai abordé qu'une fois afin de lui demander des nouvelles de mon frère, jadis inquisiteur à Toulouse et que l'on venait de nommer à Carcassonne. De fait, ils s'étaient croisés dans cette ville peu avant le départ à Alençon de messire Florin.

En dépit de son envie de la croire menteuse en complément du reste, Annelette fut certaine de sa sincérité. N'empêche, elle n'en avait pas terminé.

— Et le miel ? Vous teniez benoîtement à vous assurer qu'il n'avait pas ranci, peut-être ?

La réaction d'Emma de Pathus la laissa pantoise. La maîtresse des enfants fondit en larmes, trépignant comme une possédée en vagissant :

— J'ai faim ! J'ai faim... Je passe ma vie à avoir faim. J'en ai l'estomac qui se tord et les jambes qui flageolent. Je n'en peux plus de ces jeûnes, de ces maigres, de ces pénitences diverses et variées qui deviennent encore plus intenables à l'hiver. Je meurs de faim du matin au soir ! Cela m'aigrit le tempérament, me porte sur l'humeur et j'en arrive à des emportements vis-à-vis des enfants qui font que je me déteste en permanence. Je voulais juste aimer Dieu, pas dépérir d'inanition chaque jour qu'Il fait ! C'est un calvaire. Entendez-vous : ma vie est un calvaire ! Au lieu de prier comme je l'aimerais, de me

recueillir comme c'est ma passion, dès que je ferme les yeux, je vois défiler des saucisses, des miches de pain dorées, des pâtes de fruits, des rôts odorants... Je suis maudite, maudite..., sanglota-t-elle, le visage enfoui dans ses mains.

Pour sidérant qu'il fût, l'épouvantable chagrin d'Emma de Pathus attendrit l'apothicaire. Maintenant gênée d'en avoir été la cause, elle lui tendit brutalement le pot de miel qu'elle cramponnait toujours en offrant :

— Tenez, mangez. Je ne dirai pas à Elisaba que je vous ai surprise.

Lorsque Annelette se faufila dans la bibliothèque secrète, elle trouva le chevalier de Leone et Clément debouts, le regard vissé aux hautes meurtrières. Elle s'approcha d'eux et chuinta d'émotion :

— Alors ?

— Vous arrivez à point, ma sœur, l'accueillit Leone. Rien pour l'instant, le jour est couvert. Surveillez les murs, le sol, madame.

Annelette se planta au centre de la vaste bibliothèque et s'exécuta, pivotant sur elle-même, bientôt rejointe par ses deux compagnons.

Clément essuya ses paumes moites d'émotion contre ses braies et jugea d'abord que les secondes qui s'écoulaient étaient sans conteste les plus longues de sa vie, pour se raviser bien vite. Non, les plus interminables avaient été celles qui le séparaient de sa dame incarcérée.

Un cri jumeau échappa à Clément et Annelette. Les yeux écarquillés, celle-ci pointait du doigt l'un des meubles à étagères, celui que l'on pouvait faire coulisser et sous lequel le chevalier de Leone avait dissimulé le traité de Vallombroso. Leone et Clément se ruèrent vers la tache lumineuse, de la taille d'une main, et dont les irrégularités évoquaient sans conteste une rose largement ouverte.

— Ce sont les grilles dont on munit les meurtrières afin que nul rongeur ou oiseau ne puisse s'aventurer et abîmer les ouvrages, commenta l'apothicaire. Nous ne pouvons les apercevoir d'où nous sommes. Toutefois, je jurerais que leurs détails provoquent cette forme.

— Vite, aidez-moi, poussons le meuble avant qu'elle ne disparaisse.

Derrière, sur le mur, à hauteur d'homme, la tache léchait le centre d'une large pierre. Lorsque Leone raya de l'ongle le mortier des joints qui l'unissaient aux autres, celui-ci s'effrita sans résister. Du sable à peine mêlé de chaux éteinte afin de rester meuble. Il faufila le bout de ses doigts dans les espaces qu'il venait de dégager et tira. Ce qu'ils avaient pris pour une lourde pierre céda si aisément que le chevalier en fut déséquilibré et manqua s'affaler à la renverse. Une

facette de pierre taillée, d'à peine un pouce d'épaisseur. Derrière se trouvait une petite cache.

Il n'y eut ni cri de triomphe, ni éclat de bonheur, ni embrassades de victoire. Juste un silence de révérence et de saisissement.

Leone se laissa tomber à genoux, bientôt imité par les deux autres. Une muette prière de reconnaissance les unit. En dépit de la félicité qui l'inondait, Leone luttait contre le désespoir qui tentait de se frayer un chemin jusqu'à lui. Il était arrivé, enfin, déjà. Depuis si longtemps qu'il en avait perdu le souvenir, chaque jour, chaque heure de son existence avait été dominée par la Quête. Que deviendrait sa vie ensuite ?

Il s'en voulut mortellement de sa poltronnerie, de son égoïsme aussi, et se releva. Tant étaient morts, avaient souffert pour que vienne ce moment. Pour la première fois, le chevalier de grâce et de justice de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem* eut honte de lui.

— Chevalier... nous ne pouvons rester ainsi, murmura Clément.

— Je sais.

Leone s'approcha de la petite loge. Il lui sembla qu'il devait fournir un effort titanesque afin de tendre le bras. Ses doigts frôlèrent un rouleau de matière fine et rêche. Le papyrus. Le cœur lui remonta dans la gorge.

— J'ai les jambes soudain très faibles, annonça plaintivement Annelette.

— De grâce, ne vous évanouissez pas, madame, implora Clément. Pourquoi ne pas aller vous asseoir dans le bureau, nous vous rejoignons bientôt.

Elle s'exécuta.

Lorsqu'ils apparurent par la petite porte dissimulée sous la tenture, ils étaient décomposés. Elle se redressa d'un mouvement et s'affola :

— Il ne s'agit pas du papyrus ?

— Si, je le crois bien, répondit le chevalier. En revanche, il n'est pas rédigé en araméen, que je déchiffre, mais en une langue inconnue. À l'exception d'une phrase, une seule, la dernière, écrite, elle, en araméen, une phrase que je connais par cœur. « Et vous verrez le Fils de l'homme siéger à la droite de la Puissance et venir avec les nuées du ciel. » Il s'agit de l'évangile de Marc[121], qui fait écho au livre de Daniel : « Le Dieu du ciel dressera alors un cinquième royaume qui jamais ne sera détruit. »

— Mon Dieu..., souffla Annelette. Le Second Avènement ? Christ doit naître pour nous sauver à nouveau. Ainsi que le précise le saint Livre, il n'y en aura pas de troisième. Se peut-il que...

— Le papyrus est couvert de dessins, étranges, inquiétants même. Des plantes bizarres et luxuriantes, des femmes au bain, dans de larges

vasques emplies d'un liquide vert[122].

— Des femmes... nues ? s'enquit Annelette.

— En effet. Deux saignent des mains mais sourient. Le sang qui coule de leurs plaies est vert.

— S'agit-il d'une stupide galéjade ?

— Je ne le crois pas.

— Enfin, nul n'a le sang vert ! éclata l'apothicaire, perdue.

Une petite voix déclara d'un ton doux :

— Certes... Cependant, si ce vert voulait signifier qu'il est différent ? « La lignée vient par les femmes. C'est de l'une d'elles que renaîtra le *sang différent*. Ses filles le perpétueront. »

— Différent en quoi ?

— Je l'ignore, sourit Clément, les larmes aux yeux.

Il luttait depuis quelques secondes contre l'envie de fuir. Loin, il ne savait où. Où nul ne parviendrait jamais à le retrouver. La retrouver.

Clémence venait de comprendre. Tout. La providentielle intervention de Leone lors du procès, le meurtre du pape Benoît XI, décidé à préparer la Seconde Venue, l'acharnement d'Honorius Benedetti, conscient que celle-ci saperait les bases de l'Église que lui et les siens avaient contribué à consolider, et même la terreur qui avait poussé Agnès à exiger que la jeune fille n'avoue sous aucun prétexte son véritable sexe au chevalier.

Elle, Clémence, était la sixième femme, celle qui occupait le centre, entourée de cinq autres, dont l'une était Agnès. Sa mère. Sa mère qui avait élucidé avant eux le mystère. Sa mère qui l'avait toujours cachée, sans même en comprendre la véritable raison. Sa mère qui souhaitait plus que tout la protéger contre un destin éblouissant et pourtant d'épouvante, car les meutes infernales se déchaîneraient contre celle qui risquait de restituer la Lumière. Les âmes viles et ténébreuses qui prospéraient sur le fumier du monde s'acharneraient à la détruire plutôt que de voir disparaître les calculs, les bassesses, les vilenies sur lesquelles elles s'engraissaient.

Qui porterait un jour l'Enfant ? Elle ou l'une des filles de ses filles ?

Clémence résista à l'envie suffocante d'arracher le papyrus des mains de Leone afin de le détruire.

Cacher ce sang différent qui n'avait de vert que le symbole. Elle n'en voulait pas. Elle voulait courir vers cette femme magnifique dont elle était née. Elle voulait tomber à ses genoux, lui baiser les mains, pleurer contre son ventre. Rien d'autre.

Leone mit au compte de leur découverte l'agitation douloureuse qu'il sentait chez le garçon. Lui-même oscillait entre l'exaltation, l'extase même, et le soulagement. Il avait enfin trouvé mais sa quête

se poursuivait. Agnès, ainsi que le lui avait indiqué son rêve, n'était pas LA femme, mais une des mères initiales, après Philippine. D'elle naîtrait LA femme, car il ne doutait pas que ce rêve récurrent qui l'obsédait depuis si longtemps fût prémonitoire. Cette enfante à venir était celle qu'il devrait protéger mieux que sa propre vie.

Une aimante tendresse, infiniment triste, lui vint pour Éleusie de Beaufort, Eustache de Rioux, sa mère, Clémence de Larnay, Philippine et Benoît, qui l'avaient tous guidé en ce moment précis.

Abbaye de femmes des Clairets,

Perche, janvier 1305

Trois jours plus tard, un peu embêtée, Annelette décida dès après none de tenir compagnie à Blanche de Blinot, leur pauvre doyenne. Depuis l'affreuse mort de Jeanne l'enherbeuse, la sénilité semblait l'avoir tout à fait engloutie. Au demeurant, l'apothicaire n'était pas certaine que la vieillesse eut compris toute la diablerie de la tourière. Blanche dodelinait du chef aux offices, s'assoupissait au-dessus de son écuelle pendant le souper et radotait le plus clair du temps, demandant des nouvelles de leur bonne mère Éleusie de Beaufort au prétexte qu'elle ne l'avait pas croisée de la journée. Des novices se relayaient pour lui porter le jour durant force tisanes que préparait Elisaba. Il fallait maintenant toute la persuasion de Thibaude de Gartempe et de Berthe de Marchiennes pour contraindre Blanche à quitter son chauffoir au soir venu.

Certes, embêtée. Annelette songeait qu'elle avait manqué de charité et de compassion. Et puis, toutes ces pauvres mortes que l'abbaye avait récemment enterrées pesaient sur sa conscience, puisqu'elle s'en voulait de ne pas avoir fait l'effort de les connaître mieux.

Annelette Beaupré passa la tête par l'embrasement de la porte du chauffoir. Blanche ouvrit les yeux pour les refermer aussitôt. Une réaction de rêve, sans doute, comme en témoignait le ronflement régulier qui montait de sa poitrine. Annelette appela doucement afin de ne pas affoler la dormeuse :

— Blanche, ma bonne Blanche. Je vous ai apporté de cuisine deux gobelets de mauve. Voilà qui devrait vous réchauffer agréablement. J'ai poussé le coude d'Elisaba Ferron lorsqu'elle ajoutait du miel au vôtre, car je sais combien vous en aimez le goût. Blanche, m'entendez-vous ? insista-t-elle plus fort.

La vieille dame sursauta et parut émerger d'un coma. Elle papillonna des paupières, puis sembla remettre l'apothicaire :

— Ah... Annelette, ma chère Annelette. Comme il est bon à vous de me passer voir. Mais assoyez-vous, je vous en prie. Attendez, je me redresse un peu afin de vous faire place. Donnez... je vais poser ces gobelets bien chauds, afin que vous ne vous brûliez pas.

La vieille dame les déposa avec précaution à côté de ceux qu'elle avait déjà vidés au cours de sa journée de somnolence. Ses gestes

étaient lents, peu assurés et l'apothicaire se demanda si une des tasses de grès n'allait pas choir et se fracasser au sol. Cependant, proposer son aide à Blanche eut été discourtois. Après tout, tous les êtres vieillissent et n'aiment point qu'on le leur rappelle.

Maintenant qu'elle était là, Annelette ne savait plus quel sujet aborder avec cette femme qu'au fond elle n'avait jamais appréciée. Elle lança :

— C'est grand soulagement, n'est-ce pas, que cette lecture des Évangiles ?

— Oh certes, certes, acquiesça Blanche. On y trouve tant de nouvelles merveilles à chaque lecture.

— Si fait.

Parvenue au terme de sa seule idée de conversation, Annelette soupira en souriant :

— Et si nous dégustions ces bonnes infusions avant qu'elles ne soient refroidies ?

— Volontiers.

Annelette fit mine de se lever mais Blanche la repoussa d'un geste ferme en s'excusant :

— Que nenni, ma bien chère. Il me faut bouger. Mes vieilles jambes s'engourdissent. Permettez-moi.

D'une main tremblotante, Blanche de Blinot lui tendit un gobelet. Annelette trempa ses lèvres et réprima une grimace d'écœurement. Le breuvage était terriblement mielleux et complètement froid. La doyenne avait dû se tromper et lui offrir le sien. Le signaler eut été indélicat. Tant pis, elle boirait la coupe jusqu'à la lie, ou presque.

Annelette devait ensuite s'interroger à vie sur le fonctionnement des sens en relation avec l'entendement.

Elle regardait depuis quelques minuscules instants la frêle vapeur qui s'élevait de l'infusion que Blanche avalait à grand bruit. Ce n'est que lorsqu'elle trempa à nouveau ses lèvres dans son breuvage presque glacé que ses sens alertèrent son esprit. Elle leva les yeux. L'impitoyable regard qui la scrutait n'appartenait pas à une débonnaire vieillarde, mais à l'acolyte de Jeanne.

Annelette se leva d'un bond. L'autre fut sur elle en un rapide et sidérant mouvement et la bascula au sol de sa lourde masse. Faisant preuve d'une souplesse peu commune à son âge, Blanche bloqua avec férocité la gorge et la poitrine d'Annelette de son genou et la bâillonna de sa grande main épaisse. L'apothicaire comprit. Ce n'était pas Jeanne d'Amblin qui avait maintenu Yolande de Fleury plaquée dans son lit durant sa douloureuse agonie, mais Blanche de Blinot. C'était également Blanche qui avait volontairement porté la décoction empoisonnée à Adélaïde Condeau, pour prétendre ensuite qu'elle en avait été la victime désignée. Quel plus judicieux moyen d'écarter les

soupons d'elle ? Pourquoi Adélaïde ? La petite sœur organisatrice des repas avait-elle lié la commande de pain de seigle faite par Jeanne à la mort de l'émissaire du pape ? Sans doute. Blanche était aussi criminelle que l'autre.

En dépit de l'étouffement qui la gagnait, la fureur décupla les forces d'Annelette, qui planta ses ongles dans le visage tordu de haine, griffant, lacérant, arrachant tout ce qu'elle pouvait. L'étreinte meurtrière se desserra. L'apothicaire rua, heurtant violemment elle ne savait trop quoi de son ennemie. Elle parvint à se redresser et fonça vers la porte. Blanche, gênée par ses douleurs d'articulations, dut bagarrer pour se remettre à son tour debout. Elle hurlait comme une possédée :

— Je vous hais... toutes ! Crève, gueuse, crève ! Pauvres folles que vous êtes ! Êtes-vous trop obtuses pour comprendre à quel point vos chimères de pureté sont dangereuses ! Le monde est ce qu'il doit être.

En dépit des tremblements qui l'agitaient, Annelette parvint à extraire la clef de la porte et verrouilla le chauffoir de l'extérieur. Blanche tapait à coups de pied et de poing contre l'épais battant, éructant, insultant de plus belle.

Annelette reprit assez de son souffle et de sa maîtrise pour vociférer à son tour :

— Vous ne nous arrêterez jamais, démons que vous êtes ! Vous pouvez nous exterminer. D'autres prendront notre place. Quant à vous, assassine, le seigneur grand bailli vous viendra cueillir bientôt. Vous n'échapperez pas à votre jugement et la sentence sera terrible.

Elle se trompait. Lorsque Monge de Brineux arriva escorté de ses gens d'armes au petit matin suivant, Blanche avait trépassé. Sa langue bleue et gonflée sortait de sa bouche. Ses yeux révulsés fixaient d'un regard mort l'armoire aux cornes d'écriture.

Ils découvrirent, dans certaines de celles que l'on y remisait une fois inutilisables, des fonds de poudre d'odeurs et de couleurs variées. Annelette parvint à identifier les plus singulières d'entre elles. Des toxiques achetés à l'extérieur ou dérobés dans son armoire de l'herbarium. Blanche ne somnolait pas dans le chauffoir. Elle s'était instituée gardienne de la riche collection d'enherbeuse réunie par Jeanne ainsi que des manuscrits.

ÉPILOGUE

Quatre jours après la découverte faramineuse de Leone et Clément, flanqués d'Annelette Beaupré, dans la bibliothèque secrète de l'abbaye des Clairets, Agnès s'inquiéta au soir échu de l'absence de sa Clémence qu'elle avait trouvée si changée, lointaine depuis son retour d'aventure. Elle monta avec prudence la frêle échelle qui conduisait vers les combles. Dès qu'elle se rétablit sur le plancher, elle sut qu'un terrible fléau s'apprêtait à fondre sur elle. Les vêtements de Clémence avaient disparu. Agnès découvrit, nettement disposée sur sa paillasse, une courte missive.

Madame, ma chère mère adorée,

Il me faut peser chaque mot puisque j'ai décidé que cette lettre serait brève tant j'étais poussée à noircir les pages d'un épais volume de l'expression de mon amour pour vous et de sa persistance, à jamais. J'ai compris il y a quatre jours, devant ce papyrus, la force du vôtre, et cette certitude est la seule chose que je souhaite emporter.

Peut-on lutter contre son destin ? Je l'ignore, mais j'entends le tenter, grâce à la bravoure qui me vient en héritage de vous.

Ah madame... si vous saviez. Mon rêve ne dura que quelques ridicules secondes, là-bas, lorsque je compris que j'étais votre fille, et à quel point vous m'aimiez. Je n'ai alors vu qu'une chose. Je nous ai vues nous promenant au soleil couchant, dans le magnifique parc du château d'Authon. Vous passâtes votre bras autour de mon cou, et j'enserrai votre taille du mien. Nous rîmes tant lorsque vous vous trompâtes systématiquement dans le nom des fleurs que nous contemplâmes. Ah, madame... quelle plénitude ! Si brève, mais la plénitude peut-elle s'attarder ? Quelques fugaces instants, juste avant de décider que j'échapperais au chevalier de Leone et aux siens, à leur absolue foi et à leur pur amour. Juste avant que je décide de me défendre seule contre mes ennemis. Le rêve a volé en éclats. Il me faut partir.

Sachez, madame, que partout où je me trouverai, vous serez avec moi. Dieu veille sur vous.

Je supplie le ciel de ne vous occasionner aucune peine. Madame, votre chagrin de moi me serait mortel.

Vivez comme la magnifique que vous êtes.

Clémence, votre fille tant aimante.

Les larmes suffoquèrent Agnès. La feuille lui échappa des doigts et elle tomba à genoux, hurlant comme un animal.

Plus tard, bien plus tard, l'épuisement la coucha à plat ventre sur le plancher.

Jamais ! Elle allait la retrouver, même si elle devait sillonner le royaume en tous sens, pieds nus, fouiller chaque maison, chaque mesure. Elle allait la retrouver !

Agnès se releva d'un seul effort.

Jamais elle ne tolérerait d'être séparée de Clémence.

Artus d'Authon ne laissa à Eudes de Larnay nulle chance de retraite. Il fondit tel un aigle sur sa proie, le plaquant au mur de sa salle commune en déclarant d'un ton calme, meurtrier :

— Vous êtes un tout petit monsieur, Larnay, une lamentable crapule qui pue du dedans à l'étouffement. Si nous en venions à cela, je sais comment faire mordre la poussière aux voyous de votre sorte et n'hésiterais pas. J'en concevrai même quelque plaisir. Aussi, ne me tentez pas.

Cédant bien vite aux menaces précises de monseigneur d'Authon, son suzerain, bien que maintenant son presque demi-beau-frère, le petit baron Eudes de Larnay finit par avouer la province où, selon lui, sa tendre nièce avait aspiré à rejoindre la paix du Seigneur. Il s'obstina cependant à prétendre n'en rien savoir d'autre, ne serait-ce que parce qu'il ne tenait pas à tâter de la lame d'Artus d'Authon.

Lorsque Agnès retrouva enfin la trace de son aînée après une laborieuse et longue enquête, elle apprit que Mathilde de Souarcy avait disparu de son abbaye deux mois plus tôt, à la nuit, emmenant ses quelques frusques, sans oublier divers objets de culte volés et une dizaine de livres aisément monnayables. Agnès d'Authon comprit aux soupirs de la mère abbesse que sa fille avait été recherchée avec peu d'enthousiasme, son séjour n'ayant laissé aucun agréable souvenir aux autres novices ou aux moniales. La nouvelle la dévasta, pourtant moins qu'elle l'avait redouté... ou espéré. Cependant, un instinct lui disait que Mathilde referait un jour surface, ne serait-ce que pour exiger son héritage, sa mère étant remariée de peu.



Le chevalier de Leone se félicita de recevoir une prolongation de congé en France de la part du prieur de la citadelle chypriote. Arnaud de Viancourt lui enjoignait de se rapprocher de monseigneur de Got, archevêque de Bordeaux, afin de plaider auprès de lui la cause de l'Hôpital, en toute discrétion. Le chevalier s'exécuta, satisfait de cette chance qui lui permettait de veiller sur le ventre de madame Agnès.



Monseigneur de Got fut élu pape, sous le nom de Clément V, le 5 juin 1305. Le nouveau souverain pontife eut la finesse politique de conserver auprès de lui le camerlingue Honorius Benedetti – dont il n'ignorait plus grand-chose grâce aux révélations d'Arnaud de Viancourt –, à l'excellente raison qu'un ennemi proche s'avère moins redoutable que le même ourdissant ses complots de derrière la tenture.



Plutôt qu'un château, des terres, ou d'époustouflants bijoux, Agnès de Souarcy requit de son bien-aimé époux, Artus d'Authon, la promesse qu'il retrouverait pour elle ce « galopin » de Clément. Devant l'étonnement du comte, elle finit par avouer que le garçon était une fille, et qu'à ce titre elle méritait protection. Le reste étant trop dangereux, elle s'accommoda d'un mensonge par omission.

Un an plus tard, Agnès d'Authon, entourée de la dévotion et de l'insistante sollicitude de son époux qui se transformait, selon son expression, en « vieille poule inquiète », donna naissance à un fier gaillard, brun de poil comme son père. Le mignon n'avait pas vu le jour qu'il ruait déjà des jambes et réclamait, à cor et à cri, le sein toute la journée et une bonne partie de la nuit. La ventrière, énamourée par l'enfançon braillard, le brandit selon la coutume réservée aux premiers hoirs afin de montrer à tous « qu'il en avait deux et était bellement membré, foi de matrone jurée[123] ». Agnès souhaita donner à son premier mâle né le nom de Philippe. Tous y virent un élégant hommage au roi. Elle ne les détrompa pas, bien que n'y ayant pas songé une seconde. Le prénom s'était imposé à elle, un matin au réveil, quelques jours avant ses couches.

Après sa délivrance, la ventrière affirma à qui voulait l'entendre, et surtout à qui lui offrait un bon gorgeon de vin dans une taverne de la ville, qu'elle n'avait jamais vu tel enfantement dans sa longue carrière. « Une brise, vous dis-je ! Elle nous a pondu ce gaillard de neuf livres comme une brise. J'ai même pas eu le temps de chercher la cuvette, qu'il était déjà là, violet de brailleries ! On le dirait pas à la voir, toute fine qu'elle est, mais en voilà une bâtie pour avoir nombreuse et robuste marmaille. »



Assommé par la naissance du petit Philippe d'Authon, Francesco

de Leone rejoignit Chypre. L'amitié que lui témoigna Arnaud de Viancourt dès son retour lui réchauffa le cœur. Pourtant, une incessante question l'obsédait, jour et nuit : elle devait avoir une fille ! La lignée ne pouvait revenir que par les femmes.



Grâce aux précieuses indications de messire Joseph de Bologne, l'exploitation de la mine de la Haute-Gravière se révéla moins ardue qu'Agnès ne l'avait craint. Bien que riche par mariage, elle apprit que l'on ne perd pas si aisément l'habitude de la pauvreté, et mit de côté tout l'argent que lui rapportait la vente du minerai afin de l'offrir à Clémence. Car sa fille chérie lui reviendrait, il le fallait et Dieu ne permettrait pas qu'Agnès souffre encore si cruellement, maintenant qu'elles pouvaient enfin accéder au bonheur.

Messire Joseph de Bologne, qui décidément savait tout de tout ainsi que le lui avait affirmé Clémence, lui expliqua qu'elle pouvait se contenter d'extraire le minerai pour le vendre à un seigneur ou à un monastère possédant des forges, comme il se pratiquait communément. Cela étant, pour une fois, la loi normande l'avantageait. Il s'était créé dans cette province de puissantes ligues de ferrons[124] regroupées en pays d'Ouche voisin. Afin de s'affranchir des seigneurs et des moines, elles exploitaient le minerai contre louage et pourcentage. Agnès avait fait appel à ces fèvres normands et ne s'en plaignait pas.



Les espions d'Arnaud de Viancourt, organisés par Clair Gresson, fouillèrent le royaume, à la recherche d'un petit Clément au regard pers. Ils ne le trouvèrent pas.

BRÈVE ANNEXE HISTORIQUE

Archimède, vers 287-212 av. J. C. Génial mathématicien, et « inventeur » grec. On lui doit de très nombreuses avancées en mathématiques, dont le fameux principe qui porte son nom (l'hydrostatique), c'est-à-dire l'invention de la physique-mathématique. Il offre aussi la première évaluation très fine du nombre π et se fait le chantre de l'expérimentation et de la démonstration. On lui attribue la paternité de plusieurs inventions dont les catapultes, la vis sans fin, la poulie et l'engrenage.

Un palimpseste a récemment été attribué aux enchères pour deux millions de dollars. Il relaterait les avancées d'Archimède dans le calcul des nombres infinis. Le document avait été réutilisé pour y copier un texte biblique. Ce n'est que près de deux mille ans plus tard que nous sommes parvenus à maîtriser le calcul différentiel ! Pour l'anecdote, la rumeur court que Bill Gates serait l'heureux enchérisseur. Le document a été confié au Walters Art Museum de Baltimore où il fait l'objet d'analyses sophistiquées.

Benoît XI, Nicolas Boccasini, 1240-1304, pape. On sait relativement peu de chose de lui. Issu d'une famille très pauvre, ce dominicain reste humble toute sa vie. Une des rares anecdotes qui nous soit parvenue le démontre : lorsque sa mère lui rend visite après son élection, elle se fait belle pour voir son fils. Il lui explique gentiment que sa mise est trop riche et qu'il la préfère en femme simple. Réputé pour son tempérament conciliant, cet ancien évêque d'Ostie tente d'apaiser les querelles qui opposent l'Église et Philippe le Bel, tout en se montrant sévère vis-à-vis de Guillaume de Nogaret et des frères Colonna. Il décède après huit mois de pontificat, le 7 juillet 1304, empoisonné par des figues ou des dattes.

Boniface VIII, Benedetto Caetani, vers 1235-1303. Cardinal et légat en France, puis pape. Il est le virulent défenseur de la théocratie pontificale, laquelle s'oppose au droit moderne de l'État. L'hostilité ouverte qui l'opposera à Philippe le Bel commence dès 1296. L'escalade ne faiblira pas, même après sa mort, la France tentant de faire ouvrir un procès contre sa mémoire.

Clairets (abbaye de femmes des), Orne. Située en bordure de la forêt des Clairets, sur le territoire de la paroisse de Masle, sa

construction, décidée par charte en juillet 1204 par Geoffroy III, comte du Perche, et son épouse Mathilde de Brunswick, sœur de l'empereur Othon IV, dure sept ans, pour se terminer en 1212. Sa dédicace est cosignée par un commandeur templier, Guillaume d'Arville, dont on ne sait pas grand-chose. L'abbaye est réservée aux moniales de l'ordre de Cîteaux, les bernardines, qui ont droit de haute, moyenne et basse justice.

Got (Bernard de), vers 1270-1314. Il est d'abord chanoine et conseiller du roi d'Angleterre. Ses réelles qualités de diplomate lui permettent de ne pas se fâcher avec Philippe le Bel durant la guerre franco-anglaise. Il devient archevêque de Bordeaux en 1299 puis succède à Benoît XI en 1305 en prenant le nom de Clément V. Redoutant d'être confronté à la situation italienne qu'il connaît mal, il s'installe à Avignon en 1309. Il temporise avec Philippe le Bel dans les deux grandes affaires qui les opposent : le procès contre la mémoire de Boniface VIII et la suppression de l'ordre du Temple. Il parvient à apaiser la hargne du souverain dans le premier cas et se débrouille pour circonscrire le second.

Inquisition médiévale. Il convient de distinguer l'Inquisition médiévale de la Sainte Inquisition espagnole. Dans ce dernier cas, la répression et l'intolérance furent d'une violence qui n'a rien de comparable avec ce que connut la France. Ainsi, plus de deux mille morts sont recensés en Espagne durant le seul mandat de Tomás de Torquemada. L'Inquisition médiévale est d'abord exercée par l'évêque. Le pape Innocent III (1160-1216) pose les règles de la procédure inquisitoire par la bulle *Vergentis in senium* en 1199. Son projet n'est pas l'extermination d'individus. Pour preuve le concile de Latran IV, un an avant sa mort, soulignant l'interdiction que l'on applique l'ordalie[125] aux dissidents. Le souverain pontife vise l'éradication des hérésies qui menacent les fondements de l'Église en brandissant, entre autres, la pauvreté du Christ comme modèle de vie – modèle peu prisé si l'on en juge par l'extrême richesse foncière de la plupart des monastères. Elle devient ensuite une Inquisition pontificale sous Grégoire IX, qui la confie en 1232 aux dominicains et, dans une moindre mesure, aux franciscains. Les mobiles de ce pape sont encore plus politiques lorsqu'il renforce les pouvoirs de l'institution pour la placer sous sa seule autorité. Il lui faut éviter à tout prix que l'empereur Frédéric II ne s'engage lui-même dans cette voie pour des motifs qui dépassent largement le cadre spirituel. C'est Innocent IV qui franchit l'étape ultime en autorisant le recours à la torture dans sa bulle *Ad extirpanda*, le 15 mai 1252. La sorcellerie sera ensuite assimilée à la chasse contre les hérétiques.

On a exagéré l'impact réel de l'Inquisition qui, étant entendu le faible nombre d'inquisiteurs sur le territoire du royaume de France, n'aurait eu que peu de poids si elle n'avait reçu l'aide des puissants laïcs et bénéficié de nombreuses délations. Cela étant, grâce à leur possibilité de se relever entre eux de leurs fautes, quelles qu'elles fussent, certains inquisiteurs se révélèrent coupables d'effarantes monstruosités qui provoquèrent parfois des émeutes ou des réactions scandalisées de plusieurs prélats.

En mars 2000, soit environ huit siècles après les débuts de l'Inquisition, Jean-Paul II demande pardon à Dieu pour les crimes et les horreurs qu'elle a commis.

Nogaret (Guillaume de), vers 1270-1313. Docteur en droit civil, il enseigne à Montpellier puis rejoint le Conseil de Philippe le Bel en 1295. Ses responsabilités prennent vite en ampleur. Il participe, d'abord de façon plus ou moins occulte, aux grandes affaires religieuses qui agitent la France. Nogaret sort ensuite de l'ombre et joue un rôle déterminant dans l'affaire des templiers et dans la lutte du roi contre Boniface VIII. Nogaret est un homme d'une vaste intelligence et d'une foi inébranlable. Son but est de sauver à la fois la France et l'Église. Il deviendra chancelier du roi pour être ensuite écarté au profit d'Enguerran de Marigny, avant de reprendre le sceau en 1311.

Philippe IV le Bel, 1268-1314. Fils de Philippe III le Hardi et d'Isabelle d'Aragon. Il a trois fils de Jeanne de Navarre, les futurs rois : Louis X le Hutin, Philippe V le Long et Charles IV le Bel, ainsi qu'une fille, Isabelle, mariée à Édouard II d'Angleterre. Courageux, excellent chef de guerre, il est également inflexible et dur. Il convient de tempérer ce portrait puisque des témoignages contemporains de Philippe le Bel le décrivent comme manipulé par ses conseillers qui « le flattaient et le chambraient ». L'histoire retiendra surtout de lui son rôle majeur dans l'affaire des templiers, mais Philippe le Bel est avant tout un roi réformateur dont l'un des objectifs est de se débarrasser de l'ingérence pontificale dans la politique du royaume.

Saint-Jean de Jérusalem (ordre hospitalier de). Reconnu en 1113 par le pape Pascal II. Contrairement aux autres ordres soldats, la fonction initiale de l'ordre de l'Hôpital est charitable. Il n'assume que plus tard une fonction militaire. Après la chute d'Acre, l'Hôpital se replie sur Chypre puis sur Rhodes, et enfin Malte. L'ordre est gouverné par le grand maître, élu par le chapitre général constitué des dignitaires. Il est subdivisé en « langues » ou provinces gouvernées à leur tour par des grands prieurs. Contrairement au Temple et en dépit

de sa grande richesse, l'Hôpital jouira toujours d'une réputation très favorable, sans doute en raison du rôle charitable qu'il n'abandonnera jamais et de l'humilité de ses membres.

Sang différent. On ne connaît pas le typage sanguin au XIV^e siècle. Le sang provenant du suaire de Turin, qui aurait enveloppé le cadavre du Christ, de la tunique d'Argenteuil, qu'il aurait portée durant le chemin de croix, et du sudarium d'Oviedo, dont on aurait recouvert son visage lors de la descente de la croix, sont tous issus d'un homme de groupe AB. Un million et demi, seulement, de la population humaine appartient à ce groupe, rendant la probabilité d'un simple hasard assez déroutante. S'ajoute à cela que le groupe AB est né il y a environ deux mille ans au Moyen-Orient. Il semble qu'il ait émergé en France aux environs du deuxième millénaire. Le groupe AB est un groupe récessif et on peut donc se poser des questions quant à sa persistance, surtout lorsque l'on prend en compte son faible effectif humain. En effet, deux parents de groupe AB (statistiquement peu probable) n'ont qu'une « chance » sur deux d'avoir des enfants du même groupe qu'eux, contrairement aux parents de groupe O, le plus fréquent, qui sont assurés de n'avoir que des enfants de groupe O. D'un strict point de vue statistique, le groupe AB aurait donc dû disparaître, d'autant qu'il semble qu'il rende plus vulnérable à certaines maladies. Pourtant, il persiste, bien qu'en très faible minorité.

Les datations au carbone 14 révèlent que le suaire de Turin remonterait à 1250-1340, la tunique d'Argenteuil à l'an 800, quant au sudarium, il daterait environ de l'an 500. Cela étant, les prélèvements autorisés par l'Église, du moins sur le suaire, auraient été effectués sur les bords du linge, plus sensibles aux dégâts en général et moins fiables en ce qui concerne la datation. La rumeur court que l'Église ne souhaitait pas véritablement que le suaire soit attribué au Christ. En effet, elle aurait redouté une sorte d'hystérie collective de fidèles. Vrai ou faux, rien ne permet de trancher. Enfin, une énigme étonne certains scientifiques : on aurait retrouvé sur la tunique d'Argenteuil des globules blancs intacts alors que ces cellules sont détruites peu après le décès (or ce linge remonte à au moins 1200 ans). L'hypothèse formulée afin d'expliquer ce mystère est la suivante : les globules blancs auraient été préservés grâce à des agents conservateurs végétaux que l'on employait à l'époque du Christ. Quant au visage d'homme qui apparaît distinctement sur le suaire, différentes explications ont été proposées, d'un miracle saint jusqu'à une exposition du linge au soleil derrière une vitre.

Temple (ordre du). Créé à Jérusalem, vers 1118, par le chevalier

Hugues de Payns et quelques chevaliers de Champagne et de Bourgogne. Il est définitivement organisé par le concile de Troyes en 1128, sa règle étant inspirée – voire rédigée – par saint Bernard. L'ordre est dirigé par le grand maître dont l'autorité est encadrée par les dignitaires. Les possessions de l'ordre sont considérables (3450 châteaux, forteresses et maisons en 1257). Avec son système de transfert d'argent jusqu'en Terre sainte, l'ordre figure au XIII^e siècle comme l'un des principaux banquiers de la chrétienté. Après la chute d'Acre – qui, au fond, lui est fatale –, le Temple se replie majoritairement vers l'Occident. L'opinion publique finit par considérer ses membres comme des profiteurs et des paresseux. Diverses expressions de l'époque en témoignent. Ainsi, « on va au Temple », lorsqu'on va au bordel. Jacques de Molay, grand maître, ayant refusé la fusion de son ordre avec celui de l'Hôpital, les templiers sont arrêtés le 13 octobre 1307. Suivent des enquêtes, des aveux (dans le cas de Jacques de Molay, certains historiens pensent qu'ils n'ont pas été obtenus sous la torture), des rétractations. Clément V, qui redoute Philippe le Bel pour d'autres motifs, décrète la suppression de l'ordre le 22 mars 1312. Jacques de Molay revient à nouveau sur ses aveux et est envoyé au bûcher, avec d'autres, le 18 mars 1314. Il semble acquis que les enquêtes sur les templiers, la saisie de leurs biens et leur redistribution aux hospitaliers coûtèrent davantage d'argent à Philippe le Bel qu'elles ne lui en rapportèrent.

Valois (Charles de), 1270-1325. Seul frère germain de Philippe le Bel. Le roi lui montre toute sa vie une affection un peu aveugle et lui confiera des missions sans doute au-dessus des possibilités politiques de cet excellent chef de guerre. Charles de Valois, père, fils, frère, beau-frère, oncle et gendre de rois et de reines, rêvera toute sa vie d'une couronne qu'il n'obtiendra jamais.

GLOSSAIRE

Offices liturgiques

(Il s'agit d'indications approximatives puisque l'heure des offices variait en fonction des saisons.)

Outre la messe – et bien qu'elle n'en fasse pas partie au sens strict –, l'office divin, constitué au VI^e siècle par la règle de Saint-Benoît, comprend plusieurs offices quotidiens. Ils réglaient le rythme de la journée. Ainsi, les moines et les moniales ne pouvaient-ils souper avant que la nuit ne soit tombée, c'est-à-dire après vêpres.

Si l'office divin est largement célébré jusqu'au XI^e siècle, il sera ensuite réduit afin de permettre aux moines et aux moniales de consacrer davantage de temps à la lecture et au travail manuel.

Vigiles ou matines : vers 2h30 ou 3 heures.

Laudes : avant l'aube, entre 5 et 6 heures.

Prime : vers 7 h30, premier office de la journée, sitôt après le lever du soleil, juste avant la messe.

Tierce : vers 9 heures.

Sexte : vers midi.

None : entre 14 et 15 heures.

Vêpres : à la fin de l'après-midi, vers 16h30-17 heures, au couchant.

Complies : après vêpres, dernier office du soir, vers 18-20 heures.

Mesures de longueur

La traduction en mesures actuelles est un peu ardue puisqu'elles variaient souvent en fonction des régions.

Arpent : de 160 à 400 toises carrées, soit de 720 à 2800 m².

Lieue : 4 kilomètres environ.

Toise : de 4,5 m à 7 mètres.

Aune : de 1,2 m à Paris à 0,7 m à Arras.

Pied : équivaut environ à 34-35 centimètres.

Mesures de poids

Calibrées d'abord pour évaluer le poids de l'or et de l'argent, donc celui des monnaies, elles varient en fonction des époques, des régions mais également des denrées pesées. Ainsi une livre de poids de table

est-elle différente d'une livre de poids de soie, une livre carnassière (de boucher) n'a pas non plus la même valeur qu'une livre d'apothicaire. La livre variait de 306 à 734 grammes. Nous avons pris comme référence le poids du marc de Troyes utilisé à Paris et au centre du royaume.

Livre, soit deux marcs : 489,5 g.

Marc : 244,75 g.

Once : 30,60 g.

Gros : 3,82 g.

Esterlin : 1,53 g.

Maille : 0,764 g.

Denier : 1,27 g.

Grain : 0,053 g.

Mesures de capacité

Pinte : un peu moins de 1 litre.

Pot : 2 pintes, un peu moins de 2 litres.

Setier : 8 pintes.

Monnaies

Il s'agit d'un véritable casse-tête puisqu'elles diffèrent souvent selon les règnes et les régions. En fonction des époques, elles sont – ou non – évaluées selon leur poids réel en or ou en argent et surévaluées ou dévaluées.

Livre : unité de compte. Une livre valait 20 sous ou 240 deniers d'argent ou encore 2 petits royal d'or (monnaie royale sous Philippe le Bel).

Denier tournois (de Tours) : il remplace progressivement le denier parisis de la capitale. Douze deniers tournois représentent un sou.

BIBLIOGRAPHIE

Ouvrages le plus souvent consultés

BLOND Georges et Germaine, *Histoire pittoresque de notre alimentation*, Paris, Fayard, 1960.

BRUNETON Jean, *Pharmacognosie, phytochimie et plantes médicinales*, Paris-Londres-New York, Tex et Doc-Lavoisier, 1993.

BURGUIÈRE André, KLAPISCH-ZUBER Christiane, SEGALEN Martine, ZONABEND Françoise, *Histoire de la famille*, tome II, *Les Temps médiévaux, Orient et Occident*, Paris, Le Livre de poche, 1994.

CAHEN Claude, *Orient et Occident au temps des croisades*, Paris, Aubier, 1983.

DELORT Robert, *La Vie au Moyen Âge*, Paris, Seuil, 1982.

DEMURGER Alain, *Vie et Mort de l'ordre du Temple*, Paris, Seuil, 1989.

Chevaliers du Christ, les ordres religieux au Moyen Âge, XI^e-XVI^e siècle, Paris, Seuil, 2002.

DUBY Georges, *Le Moyen Âge*, Paris, Hachette Littératures, 1998.

Eco Umberto, *Art et Beauté dans l'esthétique médiévale*, Paris, Grasset, 1997.

EYMERIC Nicolau et PEÑA Francisco, *Le Manuel des inquisiteurs*, Paris, Albin Michel, 2001.

FAVIER Jean, *Histoire de France*, tome II, *Le Temps des principautés*, Paris, Le Livre de poche, 1992.

Dictionnaire de la France médiévale, Paris, Fayard, 1993.

FERRIS Paul, *Les Remèdes de santé d'Hildegarde de Bingen*, Paris, Marabout, 2002.

FLORI Jean, *Les Croisades*, Paris, Jean-Paul Gisserot, 2001.

FOURNIER Sylvie, *Brève histoire du parchemin et de l'enluminure*, Gavaudin, Fragile, 1995.

GAUVARD Claude, LIBERA Alain de, ZINK Michel (dir.), *Dictionnaire du Moyen Âge*, Paris, PUF, 2002.

GAUVARD Claude, *La France au Moyen Âge du Ve au XV^e siècle*, Paris, PUF, 2004.

JERPHAGNON Lucien, *Histoire de la pensée, Antiquité et Moyen Âge*, Paris, Le Livre de poche, 1993.

LIBERA Alain de, *Penser au Moyen Âge*, Paris, Seuil, 1991.

PERNOUD Régine, *La Femme au temps des cathédrales*, Paris, Stock, 2001.

Pour en finir avec le Moyen Âge, Paris, Seuil, 1979.

PERNOUD Régine, GIMPEL Jean, DELATOCHE Raymond, *Le Moyen Âge pour quoi faire ?*, Paris, Stock, 1986.

REDON Odile, SABBAN Françoise, SERVENTI Silvano, *La Gastronomie au Moyen Âge*, Paris, Stock, 1991.

RICHARD Jean, *Histoire des croisades*, Paris, Fayard, 1996.

SIGURET Philippe, *Histoire du Perche*, Céton, éd. Fédération des amis du Perche, 2000.

VINCENT Catherine, *Introduction à l'histoire de l'Occident médiéval*, Paris, Le Livre de poche, 1995.

[1] Discours destiné à tromper.

[2] Qui a donné égrillarde.

[3] Pénitence précédant Noël et comparable au carême. Elle commençait quatre dimanches avant et se terminait avec les célébrations du jour de Noël, fête avant tout religieuse. L'habitude d'offrir des cadeaux ne s'imposa que très tardivement.

[4] Parchemin : peau apprêtée à Pergame. Il restera en usage après la généralisation du papier et sera utilisé pour les titres de noblesse et certains actes officiels jusqu'au XV^e siècle.

[5] Ce système proposé par l'astronome grec Ptolémée deux siècles avant J. C., totalement figé et faux, persistera pourtant durant dix-sept siècles. Il faudra attendre Copernic puis Galilée pour voir s'effriter cette théorie.

[6] Des rumeurs sans fondement coururent à l'époque, le soupçonnant de sorcellerie et de pratiques occultes dans le but d'affermir son pouvoir.

[7] Courte dague, souvent à lame cannelée et ajourée, parfois emportée en voyage par les dames pour leur protection.

[8] Uranus, Neptune et Pluton.

[9] De *oblatus* : « offert ». Toute personne (souvent des enfants) qui s'offrait ou qui était offerte à Dieu et à un monastère.

[10] Habile médecin.

[11] Dans ce qui est aujourd'hui le département de l'Aisne.

[12] Religieuse qui avait soin du chevet de l'église, du trésor et du luminaire. Elle surveillait et payait le maréchal-ferrant, les chanteurs, le vétérinaire, etc.

[13] Administratrice et économiste.

[14] Ricin.

[15] Habitants du manoir. Le terme n'a aucune connotation péjorative au Moyen Âge.

[16] Longue chemise que l'on portait à même le corps.

[17] Héritier.

[18] Impôts très lourds que devaient payer les serfs à leur seigneur.

[19] Par opposition aux grands barons du royaume.

[20] Jeune putain.

[21] Transpercé gravement.

[22] La majorité des filles était fixée à douze ans, celle des garçons à quatorze.

[23] Monde laïc.

[24] Les comtes du Perche auraient rapporté des chevaux arabes vers le VII^e siècle afin de les croiser aux chevaux percherons dans le but d'améliorer les caractéristiques de la race. Cette explication remontant au XIX^e siècle, certains la contestent. Au contraire, il semble admis que certaines juments percheronnes furent très vite croisées avec des étalons boulonnais ou belges afin d'obtenir des traits plus lourds et encore plus puissants.

[25] Origine du nom anglo-saxon de magnet (« aimant »).

[26] Elle était censée chasser les mauvais esprits et guérir les maladies.

[27] Pierre le Pèlerin. On pense que ce soldat la rédigea en 1269, alors qu'il montait la garde lors du siège de Lucera.

[28] Il faudra attendre les expériences de William Gilbert en 1600 pour mieux comprendre le principe du magnétisme.

[29] La magnétite aimante le fer, l'acier, le nickel et le cobalt parce que sa structure moléculaire a conservé l'alignement parfait des particules qui la composent, alignement engendré par le champ magnétique de la terre durant sa formation.

[30] Partie tranchante du soc d'une charrue.

[31] Paysans sans terre qui louaient leurs bras.

[32] Cette réglementation était presque générale en France à l'époque.

[33] Altération courtoise de « diable ».

[34] À l'origine, petit vagabond mal tenu et mal élevé.

[35] Recueils de copies de chartes au sens large. Ils apparaissent en France dès le IX^e siècle. Il peut s'agir de dossiers renfermant les droits et titres d'un seigneur ou d'une abbaye, des actes de vente, d'échanges et des contrats, ou d'administration d'un patrimoine, des inventaires. Il existe également des cartulaires de chroniques qui entremêlent chartes et récits historiques, etc.

[36] Courges, ou plutôt gourdes, la citrouille et le potiron, originaires d'Amérique, étant alors inconnus en Europe.

[37] Vin cuit de muscat.

[38] Tranche de pain rassis servant d'assiette et que, dans les milieux relativement aisés, l'on donnait ensuite aux pauvres ou aux chiens.

[39] Il s'agissait d'un siège à pommeau surélevé possédant un unique étrier qui contraignait donc l'écuyère à mener sa monture grâce à sa seule jambe gauche. Les cornes, ou fourches que nous connaissons aux selles d'amazone, et qui permettent à la cavalière d'affirmer son

équilibre, ne furent inventées qu'au XVI^e siècle par Catherine de Médicis, émérite cavalière.

[40] Cheval ou jument d'allure douce monté par les dames.

[41] Jars. À l'origine « jarse » (lancette), en référence aux redoutables coups de bec du mâle de l'oie.

[42] Goujat, de l'ancien provençal « gojat ». À l'origine valet d'armée puis homme grossier.

[43] Gougère.

[44] ? -1226.

[45] Poème de vingt-neuf quatrains d'alexandrins.

[46] Une femme prononce en moyenne vingt mille mots par jour, un homme sept mille.

[47] L'univers angélique étant structuré en trois ordres.

[48] ? -vers 1313.

[49] Il s'agissait de la conception du temps au Moyen Âge, lequel n'était pas universel mais variable en fonction des « substances » qu'il concernait, divine, angélique ou humaine.

[50] Tunique.

[51] Utilisée pour le traitement des voies respiratoires.

[52] Utilisé afin de lutter contre la toux chevaline.

[53] Un filou.

[54] D'abord élus par les chapitres régionaux ou généraux, les abbés et abbeses furent ensuite nommés par le pape.

[55] Ancêtre du football, du rugby, mais également du hockey.

[56] Sorte de petite lanterne de bois ou de métal qui protégeait les flammes des courants d'air et permettait de transporter l'éclairage.

[57] Vomiquier dont les graines sont très riches en strychnine et en son dérivé, la brucine. Elles contiennent également de la vomicine, de la novacine, etc. Nux vomica sera très utilisée à partir du XV^e-XVI^e siècle comme rodenticide et, à très faibles doses, comme stimulant. Les symptômes de l'intoxication humaine rappellent ceux du tétanos avec une hypersensibilité au bruit et à la lumière, lesquels provoquent des crises convulsives. La mort intervient par paralysie du diaphragme. Le sujet est conscient jusqu'au bout. La dose létale chez l'homme est variable : trente à cent vingt milligrammes, mais certains individus résistent à plus de un gramme.

[58] Servante employée à la vaisselle et autres bas offices.

[59] Il était de coutume de nommer les aubergistes ou les taverniers d'après leur enseigne.

[60] De « nicher ». Terme familier mais non grossier.

[61] « Quiconque se lave dans le sang divin nettoie ses souillures et acquiert une beauté qui le fait ressembler aux anges. »

[62] On trouve dès le XI^e-XII^e siècle des gargouilles. Le système de gouttières est connu depuis l'Antiquité.

- [63]Pèlerine doublée de fourrure.
- [64]Bonnet de peau d'agneau ou capuche.
- [65]Chouette effraie.
- [66]Manteau en forme de cape.
- [67]Célébrées depuis le II^e siècle.
- [68]Faire de fausses promesses.
- [69]Sorte de caleçon.
- [70]Manteau sans manches.
- [71]« Pas pour nous Seigneur, pas pour nous, mais pour la gloire de Ton nom. »
- [72]Citronnier.
- [73]Petites carpes, prisées pour leur goût plus fin.
- [74]Escargots. On les trouvait sur toutes les tables, des plus riches aux plus modestes. Ils convenaient aux jours gras ou maigres.
- [75]Boudin.
- [76]Graisse de porc.
- [77]Pruneaux.
- [78]300-390, moine égyptien du désert, auquel on attribua des points communs avec François d'Assise.
- [79]À l'origine le fretin est une pièce du quart de la valeur du denier. La confusion s'est faite avec le menu poisson.
- [80]Attaquer de face.
- [81]Contraction de « de bas lignage ».
- [82]Le terme signifiait « morve ».
- [83]Mélange de blé et de seigle.
- [84]Pain attaqué par les rats. Origine du verbe « rater ». « Prendre un rat » signifiait « manquer son coup ».
- [85]Dépression.
- [86]Uranus, Neptune et Pluton furent découvertes plus tard.
- [87]Instrument agricole servant à labourer en surface.
- [88]Potage improvisé.
- [89]950-1012 (?).
- [90]Selon Pline, le jujubier de Syrie fut introduit en Italie par Sextus Papirius.
- [91]Transpercer gravement.
- [92]Sauve-chrétien. Liqueur à base d'eau-de-vie, de vin blanc moelleux, de raisins, de miel, de vanille, de cannelle, de muscade, de gingembre, liée par des jaunes d'œufs.
- [93]Fenêtres groupées par deux, sans être jointives.
- [94]Chapelle semi-circulaire ouvrant sur le transept.
- [95]Cette mode, peut-être d'origine italienne, permettait de changer les paires de manches pour une même robe et donc d'en varier forme et couleur.
- [96]Il s'imposa en effet vers la moitié du XIII^e siècle.

[97] Latex à la puissante cardio-toxicité, un peu comparable à celle de la digitaline, tiré de l'ako ou faux iroko (antiaris toxicaria). Le bois est actuellement utilisé en placage.

[98] ?-1272.

[99] Petite arbalète légère.

[100] Surnom des porches d'église puisque les commères s'y rassemblaient pour bavarder.

[101] « Nous T'adorons, Jésus. »

[102] Le seul que l'on pût ramasser sans l'autorisation du seigneur propriétaire des bois.

[103] Petit sac de cuir, souvent équipé d'une bandoulière, que l'on portait en voyage.

[104] Grandes bateaux dont la poupe s'ouvre d'une grande porte afin de permettre le chargement des chevaux qui voyageaient sanglés pour éviter les chutes.

[105] « Précepteur », nom donné dans les textes latins au commandeur.

[106] On y stockait un dixième de toutes les récoltes, perçu à titre d'impôt.

[107] Transformée plus tard en pigeonnier par les hospitaliers, son diamètre est de huit mètres.

[108] « Misérable » et plus tard « vaurien ».

[109] « Robert d'Avelin, commandeur templier à Arville, 1208. »

[110] Il faut attendre le début du XIII^e siècle pour que les gisants représentent les vraies caractéristiques physiques des défunts. Avant cela, ils sont représentés jeunes, beaux et vigoureux.

[111] Les noms des commandeurs et dates de fonction sont tirés de la revue *Templarum*, hors série n°1, consacré, entre autres, à la commanderie templière d'Arville.

[112] Instrument noble et délicat, elle pouvait avoir de trois à cinq cordes. Le nombre de cinq ne fut définitivement imposé que vers la moitié du XIV^e siècle.

[113] Peau de veau mort-né.

[114] Latinisation du mot grec *bibliothêkê*, littéralement « coffre à livres ».

[115] Environ 11 mètres.

[116] Chameaux.

[117] 546 av J. C.

[118] Perroquets. De « perruche », qui désignait la famille des perroquets.

[119] À peu près équivalent à notre brioche.

[120] Avec la pointe de l'épée.

[121] 14 : 62. L'évangile selon saint Marc comprend plusieurs évocations de cet ordre, qui ont concouru à convaincre les chrétiens des siècles passés du retour « en personne » du Christ sur terre à une

date qui n'est pas précisée. D'anciens calculs avaient fixé cette date à 1666, encourageant Oliver Cromwell (1599-1658) à autoriser et à protéger le retour des juifs en Angleterre.

[122] Inspiré de l'indéchiffrable manuscrit dit de « Voynich » qui est conservé à la Benicke Rare Book and Manuscript Library de l'université de Yale aux États-Unis. Le manuscrit daterait du XIV^e siècle et est rédigé en une langue inconnue.

[123] Ventrière habilitée à témoigner devant les tribunaux, dont ceux de l'Inquisition.

[124] Appelés fèvres ou ferrons de Normandie, ils organisaient la production, la commercialisation du fer et déterminaient les conditions de travail voire le recours à des intermédiaires.

[125] Épreuve physique (fer rouge, immersion dans l'eau glacée, duel judiciaire, etc.), destinée à démontrer l'innocence ou la culpabilité. Il s'agit d'un jugement de Dieu qui sortira d'usage au XI^e siècle et sera condamné par le concile de Latran IV en 1215.